

SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA

STUDIA ORIENTALIA

III



HELSINGFORSIAE

1930

HELSINKI 1930

DRUCKEREI-A.G. DER FINNISCHEN LITERATURGESELLSCHAFT

Dieser Band enthält:

- O. J. TALLGREN-TUULIO und A. M. TALLGREN, Idrīsī, La Finlande et les autres pays baltiques orientaux (*Geographie*, VII 4). Édition critique du texte arabe, avec facsimilés de tous les manuscrits connus, traduction, étude de la toponymie, aperçu historique, cartes et gravures ainsi qu'un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5.

IDRĪSĪ
—
L A F I N L A N D E
ET LES AUTRES
PAYS BALTIQUES ORIENTAUX
(GÉOGRAPHIE, VII 4)

ÉDITION CRITIQUE

*du texte arabe, avec facsimilés de tous les manuscrits connus, traduction,
étude de la toponymie, aperçu historique, cartes et gravures
ainsi qu'un appendice donnant le texte de VII 3 et de VII 5*

PAR

O. J. TALLGREN-TUULIO
Prof. e. o. à l'Université de Helsinki

A. M. TALLGREN
Prof. à l'Université de Helsinki



HELSINGFORSIAE 1930
SOCIETAS ORIENTALIS FENNICA

ANNO DOMINI MCMXXX

DIE MENSIS AVGVSTI XXVIII

OCTOGENARIO

PATRI I. M. TALLGREN

CAPITVLI ABOENSIS QVONDAM ASSESSORI

PIETATIS ERGO

D. D. D. AVCTORES

PARTIE PHILOLOGIQUE

par

O. J. TALLGREN-TUULIO¹

I. L'auteur et la genèse de son œuvre géographique

§ 1. ABŪ 'ABD ALLĀH MUḤAMMAD B. MUḤAMMAD B. 'ABD ALLĀH B. IDRĪS AL-ḤAMMŪDĪ AL-ḤASANĪ, nommé d'ordinaire AL-ŠARĪF AL-IDRĪSĪ, naquit en 1099 ou en 1100, probablement à Ceuta, et mourut en 1162 ou peu après cette date. On considère comme sûr² qu'il a fait ses études à Cordoue; cette ville était tombée au pouvoir des Almoravides dès 1091, mais elle était toujours réputée le centre du monde des études³. Idrīsī voyagea longuement en Espagne et dans différents autres pays excepté toutefois l'Europe du Nord, pour s'établir enfin, peut-être avant 1138, à Palerme, à la cour de ROGER II (1129—1154) et de son fils, auprès desquels il semble être demeuré jusqu'à sa mort.

¹ KNUT TALLQVIST a eu l'obligeance de corriger les fautes d'arabe comises par un romaniste, qui prie son ami et ancien maître d'agrèer, ici encore, l'expression de sa vive gratitude. — Je remercie également mon ami, le docteur LOUIS PERRET, lecteur de français à l'Université, d'avoir bien voulu revoir mon style.

² Cf. SEYBOLD, dans l'*Encyclop. de l'Islām*, article *al-'Idrīsī*.

³ AVERROÈS (1126—1198), qui étudiera à Cordoue un quart de siècle après notre géographe, caractérisera cette ville par un dicton devenu célèbre: «Lorsqu'à Séville il meurt un savant et qu'on veut vendre ses livres, c'est à Cordoue qu'on les envoie à cet effet; par contre, si à Cordoue il meurt un musicien et qu'on désire procéder à une liquidation, on porte [ses instruments] à Séville» (*Idā māta 'ālimun bi-šbīliyata fa-urīda bai'u kutubihi, ḥumilat ilā Qurṭubata ḥattā tubā'a; wa-in māta muṣribun bi-Qurṭubata fa-urīda bai'un, ḥumilat ilā Išbīliya*. AL-MAQQARĪ, éd. de Leyde, I 81). — D'ailleurs, une série d'éloges analogues auront été décernés déjà à la Cordoue savante par Idrīsī lui-même: voir son *Espagne*, éd. Dozy, p. (257) P. A.

§ 2. ROGER II était animé d'un vif esprit scientifique et notamment d'une véritable passion pour la géographie. Sa cour normande polyglotte et tolérante, centre d'un royaume à son apogée, devait former la plus favorable des ambiances capables d'accueillir Idrīsī et de seconder ses aspirations. D'ailleurs, c'est au monarque lui-même que revient une grande partie du mérite de la Géographie dite d'Idrīsī. Dans la Préface¹ à son grand ouvrage, Idrīsī nous apprend que le roi Roger, après avoir étendu beaucoup son royaume, «conçut le désir de connaître les conditions de ses domaines, avec exactitude, et d'en avoir une idée assurée et contrôlée . . . [En outre, il voulut] connaître tout autre pays et région des sept climats établis par les érudits . . . [et savoir] quelles étaient les parties de [ces] régions qui

¹ J'en traduis les passages qui pourraient être de quelque intérêt au point de vue nordique, directement sur le texte arabe tel qu'il se lit chez AMARI, *Biblioteca Arabico-Sicula* (1857), p. 1v à 1q (cf. les *Annotazioni e correzioni!*), ou plutôt chez AMARI et SCHIAPARELLI, *L'Italia descritta . . .* (1883), p. 4 à 9. Il existe, de cette Préface d'Idrīsī, plus d'une traduction, paraphrase ou analyse antérieure à la mienne: voir notamment JAUBERT, *Géographie d'Idrīsī*, I (1836), p. XVI—XXII; AMARI, *Storia dei Musulmani di Sicilia*, III (1868), p. 453 s. (critique de la paraphrase de JAUBERT); AMARI et SCHIAPARELLI, *L'Italia descritta* (1883), p. 4 à 8; MILLER, *Mappae arabicae*, I 2 (1926), p. 37 suiv. (d'après JAUBERT); etc. D'ailleurs, à vrai dire, mon essai a pu se régler la plupart du temps sur la traduction complète et très consciencieuse (d'AMARI et) de SCHIAPARELLI, aussi et surtout en ce qui concerne les passages et expressions difficiles, que, à mon avis, on aurait mauvaise grâce à forcer de façon à prétendre y lire des choses explicites et positives, que le texte arabe tel que nous l'avons sous les yeux ne renferme pas. Renvoyant le lecteur à l'analyse si fine qu'en ont faite les deux grands arabistes italiens, j'ai cru toutefois devoir fournir un effort personnel pour rendre les passages en question avec autant de fidélité que possible, même sous peine de porter ainsi, au génie de la langue française que je manie en étranger, une atteinte par trop grave. — Le texte arabe publié et traduit en Italie devrait, à vrai dire, être revu sur les deux manuscrits qui ont été trouvés après AMARI et SCHIAPARELLI. En effet, le ms. P étant illisible pour le passage en question, ces savants n'ont pu se servir que des mss. secondaires AO et de O₂ (celui des deux d'Oxford qui ne renferme pas le passage VII 4). Il serait intéressant notamment de collationner la Préface d'Idrīsī sur le ms. L, qui est très proche de P.

rentraient dans un climat donné . . . ». Idrīsī relève ensuite que le roi, n'ayant trouvé ces renseignements, ni dans douze traités de géographie, anciens ou arabes, énumérés dans le texte¹, ni auprès de certains géographes qu'il avait fait questionner à sa cour, «envoya [chercher] dans le reste de ses domaines et fit venir [à Palerme] les gens qui connaissaient ces pays pour les avoir parcourus (*al-'ārifīna bihā al-mutağawwilīna fihā*), et qu'il les interrogea là-dessus par un médiateur², tous ensemble et séparément. Toutes les fois que leurs rapports étaient en concordance [sur un point] et que leur exposé [là-dessus] était satisfaisant de toutes pièces, Roger considérait ce point comme fixé et le faisait mettre par écrit (proprement: le fixait et le mettait par écrit); [par contre], il excluait et rejetait les [détails] sur lesquels ils étaient en désaccord. Il s'occupa de ce travail pendant quinze ans à peu près . . . jusqu'à voir terminé ce qu'il s'était proposé. Ensuite il voulut vérifier avec sûreté l'exactitude des [données] qui avaient été établies sur le témoignage [unanime] des experts en question (*ḡiḥḥata mā ittafaqa 'alaihi al-qawmu al-mušāru ilaihim*) en matière de longitudes et de latitudes des distances régionales (*fī dīkri atwāli masāfāti al-bilādi wa-'arūḍihā*)³. A cet effet, il tint présente une tablette graduée (*lauḥ al-tarsīm*)⁴ et procéda à vérifier les

¹ Au point de vue de l'histoire des peuples du Nord, tout le monde connaît les noms suivants: Ibn Ḥordādba, al-Ya'qūbī, Qudāma, al-Mas'ūdī, Ibn Ḥauqal; ces noms figurent parmi les douze. — Rien pour nos Pays Baltiques!

² *fa-sa'alahum bi-wāsiṭatin*. Le sens précis de ce dernier mot fut discuté notamment par AMARI (*Storia dei Mus. di Sicilia*, III, 454, note 2), et par SCHIAPARELLI (*L'Italia descritta . . .*, p. 5, note 7), qui le rendent par *un suo ministro*. D'accord avec ces deux savants pour admettre que le «médiateur» dont il s'agit peut bien avoir été Idrīsī en personne, je préfère me servir de ce terme même. D'ailleurs, c'est l'équivalence que donne, notamment, le *Vocabulista*, lexicographe arabe d'Espagne peu postérieur à l'époque d'Idrīsī; on lit dans ce lexique latin-arabe (éd. par SCHIAPARELLI, Florence 1874, p. 472): *mediator: 'wāsita; mutawassit; safir'*.

³ Pour une série de discussions relatives à cette tournure, que je traduis servilement, voir AMARI, *Storia*, III, p. 455, n. 1, et, en dernière instance, SCHIAPARELLI, *L'Italia*, p. 6. La note développée de ce dernier auteur aboutit à justifier la traduction interprétative que voici: «*da' quali (dati) risultava la jātitudine e longitudine [di ciascun punto principale] degli itinerarii*».

⁴ «*Planisfero, o superficie graduata per disegnarcelo*», SCHIAPARELLI.

[positions] point par point, au moyen de compas en fer, en prenant en considération aussi les ouvrages cités . . . Il étudia attentivement chacune de ces [positions] jusqu'à acquérir une information contrôlée sous ce rapport. En étant là, il fit couler en argent pur une plaque divisée [en climats et en sections?], massive et très grande, du poids de 400 *rofl* italiens . . .¹. Cette plaque terminée, il ordonna à [ses] techniciens d'y graver les configurations des sept climats avec les régions et les pays, les côtes et les campagnes, les golfes, les mers, les cours d'eau, les embouchures des fleuves, les [régions] habitées et les désertes, les chemins battus réunissant les différentes contrées . . .; [tout cela] conformément au [dessin] qui leur fut soumis comme modèle sur la tablette graduée, dont ils ne devaient pas s'écarter en un seul point, et qu'ils devaient [par contre] reproduire quant au tracé et à la configuration, ainsi que [ces détails] s'y trouvaient esquissés à leur intention. De plus², [Roger prescrivit] qu'on compilât un texte s'ajustant à ces configurations et images cartographiques et devant renfermer en outre la description des conditions de chaque région et de chaque pays en fait de nature organique et inorganique³, sites, contours, mers, montagnes, fleuves . . ., différents types d'édifices et [autres] particularités, exercices et industries auxquels se livraient les habitants, articles d'importation et d'exportation, curiosités relatées sur le pays ou attribuées, . . . conditions des habitants: physionomie, caractère, religion, parures, vêtements, langue. [Roger ordonna] que ce traité fût intitulé⁴

¹ D'après les calculs qu'avait fait faire SCHIAPARELLI, *L'Italia*, p. 7, n. 1, cela nous donnerait un poids total de quelque 150 kilogrammes. MILLER, *Mappae arabicae*, I 2, p. 39, a rendu vraisemblable qu'il s'agit d'une plaque d'env. 3 mètres 1/2 de longueur sur 1 m. 1/2 de largeur, avec une »Plattendicke von 3 mm., auf einer entsprechenden Unterlage zu dem beabsichtigten Zwecke genügend». — Cette mappemonde en argent fut mise en pièces par des rebelles en 1160.

² Proprement: 'Et'.

³ Proprement: 'en fait de création et d'aspects'.

⁴ Pour certaines variantes importantes attribuant la composition du titre *Nuzhat* . . . tantôt à IDRISI, tantôt à ROGER II, voir AMARI, *Storia*, III, p. 456, n. 2; SCHIAPARELLI, *L'Italia*, p. 8, notes 1 et 2.

Nuzhat al muštāq fī ihtirāq al-āfāq ('délassement de l'homme épris des voyages à travers les pays').¹

§ 3. Cette description authentique d'Idrīsī lui-même est complétée par la citation d'un passage du polygraphe ʿAlāh al-Dīn Ḥalīl AL-ʿAFADĪ (1296/97—1362/63²), qui, dans son gigantesque Dictionnaire biographique *Al-wāfi bil-wafayāt*, consacre à ROGER II un ar-

¹ La suite de la Préface d'Idrīsī contient des passages qui, à notre point de vue, ne sont pas non plus dépourvus d'intérêt. Nous en transcrivons ici les suivants, simplement dans la traduction de SCHIAPARELLI, *l. c.*: (p. 9) «Tra la linea equatoriale ed ognuno dei due poli, [si misurano] 90 gradi . . . Però la parte abitata della terra di qua e di là dall' equatore si estende per [soli] 64 gradi; il rimanente è deserto e spopolato per l'intensità del freddo e del gelo . . . I dotti hanno divisa la quarta parte abitata della terra in sette climi, ciascuno dei quali corre parallelo all' equatore, da occidente all' oriente. Questi climi non sono [definiti da] linee vere, ma immaginarie, fissate ed inventate dall' astronomia. In ciascuno di questi climi v'ha un certo numero di città, di castella, di villaggi, e di popoli che punto rassomiglian l'uno all'altro . . . (P. 14) e porremo ogni studio, faremo ogni sforzo [a descrivere] tutto ciò partitamente, chiaramente, pienamente, e pur senza troppe parole . . . Per presentare una immagine [più distinta] delle città, delle vie di comunicazione e de' territori [occupati] da' varii popoli ne' [ricordati sette climi], ci è parso bene dividere ciascun clima in dieci scompartimenti, in guisa che ogni scompartimento torni a un dipresso tanto lungo [sul parallelo] quanto esso è largo [sul meridiano]: in ciascun scompartimento poi abbiamo figurate le città, le province e i luoghi colti, affinché l'osservatore vegga [i paesi] che si ascondono agli occhi suoi, quelli di cui non ha alcuna cognizione, e quelli ai quali, per la difficoltà delle vie di comunicazione e per la diversa [indole] dei popoli, egli non potrebbe arrivar mai. Così col guardar [le figure] egli appurerà meglio le cognizioni [che ne abbia acquistato leggendo] . . . E pure i ricordi che abbiamo dati, la descrizione [generale] che abbiamo fatta, e le immagini dei paesi che presentiamo bastano bensì a fissare esattamente la posizione de' paesi ed a mostrarne una bella figura ai risguardanti, ma non [giovano] a far loro intendere le condizioni degli stati nè l'aspetto dei popoli, . . . le vie di comunicazione (*pourquoi pas?*), nè [la lunghezza di queste] in miglia . . .; le quali particolarità o furono osservate da viaggiatori o narrate da' pratici di quelle regioni o verificate dagli scrittori. Quindi ci è parso conveniente di aggiungere ad ogni carta una descrizione delle cose degne di memoria, convenienti ad un libro [di questa natura]. Lo faremo secondo che sapremo e potremo invocando l'ajuto di Dio unico nostro Signore.» (*Fin de la Préface d'Idrīsī*).

² Chez BROCKELMANN, II 32, faute d'impression: «1383».

ticle remarquable où il raconte ceci¹: »[Un jour, Roger] dit à Idrīsī: Je désire avoir des notices assurées sur les différents pays, faites par autopsie et non d'après les [renseignements] qu'on peut tirer des livres. Là-dessus ils firent choix de quelques hommes énergiques, éprouvés, doués d'un esprit pénétrant (*fa-wafiqa ihtiyārumā 'alā unāsīn alibbāa, fuṭanāa, adkiyāa*), et Roger les expédia vers les régions de l'Orient et de l'Occident, vers le Midi et vers le Nord; il leur avait adjoint des dessinateurs chargés de reproduire ce qu'ils auraient vu de leurs propres yeux, leur commandant de rechercher à fond et d'examiner avec soin tout ce qu'il serait indispensable de connaître. Puis, toutes les fois qu'un d'entre eux rentra [à Palerme] rapportant quelque dessin, le chérif Idrīsī le mit par écrit (? le vérifia? *aḥbatahu*), parvenant ainsi à rassembler la somme complète d'information qu'il désirait. Il en forma ensuite un livre, celui qui est intitulé *Nuzhat . . .*».

§ 4. Ce livre fut terminé au début de 1154. Cette année même, le roi Roger mourait à l'âge de 58 ans, consumé par une maladie qui l'accablait depuis l'automne de 1153. Il y a lieu de penser que son secrétaire, Idrīsī, pendant cet hiver, de peur de voir tourner au pis la maladie de son protecteur et collaborateur, devait travailler un peu à la hâte, du moins vers la fin de l'ouvrage à laquelle dut être remis le Septième Climat; d'ailleurs, c'est ce qu'on a cru devoir reprocher à Idrīsī pour d'autres Climats également.² Pour la question des fautes de rédaction qui, à cette époque, devaient estomper et déformer quelques-uns des matériaux primaires, voir notre Chap. VI. — Nous

¹ Texte arabe d'après AMARI, *Bibl. Arabico-Sicula*, 908; trad. française chez REINAUD, *Géographie d'Aboulféda*, Tome I: *Introd. générale à la géographie des Orientaux*, (1848), p. CXV; trad. italienne chez PIZZI, *Letteratura araba*, p. 331 à 333; etc. Ma traduction se fonde sur l'original arabe. — La magnifique *Fondazione Caetani* de l'*Accad. dei Lincei* à Rome possède de cette biographie nationale musulmane en manuscrit un exemplaire photocopié unique, à peu près complet, en 22 volumes; voir G. GABRIELI, *La Fond. Caetani. Notizia della sua istituzione e catalogo dei suoi manoscritti orientali*, Roma, Acc. dei Lincei, 1926, p. 55 à 56.

² SCHIAPARELLI le dit (*l. c.*, p. XIII) pour ce qui concerne les Sections IV 2, 3, V 2, 3 relatives à l'Italie: »In complesso tutto rivela la fretta colla quale il libro è stato condotto, per cagione della malattia e dell'imminente morte di Ruggero» (renvoi à AMARI).

nommerons l'ouvrage en question, terminé en 1154, le *Livre de Roger* (MILLER: »*Der grosse Idrīsī*», »*Das Rogerbuch*»). On rencontre également la dénomination arabe correspondante de *Kitāb Ruġġār, al-kitāb al-Ruġġārī*.

§ 5. Un autre travail encore plus étendu, qu'Idrīsī semble avoir composé pour Guillaume II (1154—66), fils et successeur de Roger, sous le titre de *Rauḍ al-uns wa-nuzhat al-nafs* ('Jardin d'agrément et récréation de l'esprit') ou de *Kitāb al-mamālik (wal-masālik)* 'Livre des royaumes (et des chemins)', est perdu à très peu de fragments près. Pour ces restes, conservés chez Abū al-Fidā (mort en 1331), voir en dernière instance MILLER, *l. c.*, p. 43/44, avec note. Il ne nous en reste rien pour l'Europe du Nord. Cf. l'*Encyclopédie de l'Islām*, article *al-'Idrīsī*.

§ 6. On a retrouvé il y a quelque 24 ans, à Constantinople, une troisième rédaction d'Idrīsī intitulée *Rauḍ al-furaġ wa-nuzhat al-muhaġ* ('Jardin des joies et récréation des âmes'), qui nous est connue par un seul manuscrit (notre ms. K). C'est une rédaction abrégée (en format normal malgré MILLER, voir plus loin, p. (17) 19, note). Quel rapport y a-t-il entre ce texte réduit et le Livre de Roger? Le passage qui nous intéresse au point de vue nordique montre des divergences considérables entre les deux; certes, les divergences de détail et de plan sont, provisoirement, difficiles à analyser. MILLER, *Mappae Arabicae*, I 3 (1926), déclare ne connaître le Petit Idrīsī que par les cartes (qu'il reproduit) et n'avoir pu voir ce texte lui-même. Nous autres, à notre tour, nous n'avons pu voir ce texte que pour le passage qui nous intéresse. Dans ces conditions, il paraît légitime de reproduire ici, à titre de document, la copie d'une lettre importante de CHRISTIAN SEYBOLD, mort en 1921, adressée à M. MILLER vers cette année même et citée par le destinataire, *Mappae Arab.*, *l. c.*, p. 67: »Der Schluss von Idrīsī II [le petit Idrīsī] lautet: 'Ende des Buchs *Rauḍ al-furaġ wa-nuzhat al-muhaġ* . . ., welches verfasst hat Muḥammad b. Muḥ. b. 'Abd Allāh b. Idrīs al-Ḥusainī al-'alī . . .; es wurde fertig im mittleren Zehntel des Monats Ḥafar im Jahr 588 h = 1192 n. Chr.' Da Idrīsī in diesem Jahre nicht mehr lebte (sein Tod wird 1162 angenommen), kann sich das Datum wohl nur auf eine Kopie und den Abschreiber beziehen.

In der Einleitung ist das Buch anders betitelt: *Uns al-muhağ warauð al furağ*, und Idrīsī erzählt, er habe auf Bitten jemand's ein abgekürztes Buch . . . verfasst . . . ; ' . . . und ich beschränkte mich in diesem meinen Buche auf kompendiöse Abkürzung und Weglassung aller Abschweifung und Geschwätzigkeit . . . ; dann erwähnte ich noch, was ich persönlich als Augenzeuge geschaut habe im äussersten Westen, und was wir von edeln Reisenden und scharfsinnigen Weltwanderern erfragten ausser all den Hilfsmitteln, welche mir König Roger bei Abfassung meines nach ihm benannten Buches geboten hatte an Nachrichten über die Länder . . . [énumération, à la fin de laquelle figurent les noms de:] Ungaria, Rūsiyya, Qumāniya und Kaimākiya; und ich liess keines von diesen Ländern ohne eingehende Erklärung und Erläuterung; wenn nötig, war ich dabei recht ausführlich . . .'. — Den Inhalt des Textes bilden im wesentlichen Itinerarien und Entfernungen.»

§ 7. On voit que ce texte abrégé, que nous nommerons *le Petit Idrīsī* (MILLER: »Der kleine Idrīsī», »Idrīsī II»), postérieur au *Livre de Roger*, est bien encore d'Idrīsī lui-même; en outre, que ce *Petit Idrīsī* écrit entre 1154 et (1162) 1164, quoiqu'abrégé, doit contenir une somme d'informations dépassant, dans certains cas, celle qui avait été déposée dans le *Livre de Roger*. En effet, les cartes de la rédaction abrégée renferment, comme le relève bien MILLER dans son édition, quantité de noms géographiques nouveaux. — A part les cartes, aucune partie de ce texte insuffisamment connu n'ayant été éditée jusqu'à ce jour, que je sache (cfr. p. 18, n.), il s'ensuit que, comme je le disais, il ne nous est pas possible d'approfondir dûment l'étude du passage détaché du *Petit Idrīsī* que nous allons publier. Provisoirement, pour la Section VII 4 qui va nous occuper, le *Petit Idrīsī* semble n'être que d'un intérêt médiocre.

§ 8. Tous les mss. connus d'Idrīsī excepté A (§ 11) se composent de deux parties: cartes et texte descriptif. Laquelle de ces deux parties fut antérieure à l'autre? Nous nous proposons d'éclaircir cette question plus loin (§ 48). — En principe, la plupart des manuscrits, y compris celui du *Petit Idrīsī*, renferment 71 cartes à raison de 10 cartes pour chacun des sept Climats, plus une (ou deux) carte générale de forme arrondie.

§ 9. Par les citations des §§ 3 et 4, on peut se former quelque idée de ce que fut la méthode par laquelle Roger, le grand géographe-mécène, et Idrīsī, son géographe-directeur, à Palerme, au XII^e siècle, parvinrent à se procurer, sur l'Europe du Nord, des renseignements «qui ne se trouvaient pas dans les livres» et qui, à ce titre même, rédigés et cartographiés par eux-mêmes, attirent si vivement notre attention. Dans les limites mêmes du royaume normand de Roger II, du moins dans les limites de ce monde civilisé chrétien que Roger représentait en quelque sorte aux yeux musulmans, il existait bien au XII^e siècle une catégorie de «spécialistes» ayant quelque connaissance des rivages de la Baltique, éventuellement par autopsie même: ce furent quelques-uns de ceux qui, aux termes de la Préface d'Idrīsī, connaissaient ces pays «les ayant parcourus» ou de ces expéditionnaires «énergiques, éprouvés, doués d'un esprit pénétrant» envoyés vers le Nord desquels nous parle l'article d'al-Çafadī. Cela a dû être, pour ce qui concerne l'Europe du Nord, deux ou quatre marchands, domiciliés ou non dans les pays qui nous intéressent. Les expéditionnaires de Palerme parlaient nous ne savons quelle langue maternelle, mais ils étaient capables sans doute d'ânonner quelques phrases dans la plupart des «langues mondiales» de l'époque: un ou deux parlars du type roman¹ (l'italien littéraire n'existait pas encore), un peu de latin, quelques mots d'*althochdeutsch* en train de se transformer en *mittelhochdeutsch* (peut-être ont-ils pu empocher un jour quelqu'un des glossaires germaniques qui avaient commencé à circuler déjà); enfin, qui sait, un parler slave, famille linguistique centro-européenne beaucoup plus avancée vers l'Ouest qu'elle ne l'est de nos jours. En somme, il est concevable que Roger, grâce à la méthode magnifique qu'il appliquait, ait pu trouver à cette époque quelques individus ayant visité ou habité, par exemple, une ville suédoise telle que Kalmar ou Sigtuna, voire même la naissante ville

¹ Que les rapporteurs auxquels est due la Section VII 4 n'aient point été des Romains, c'est ce qui ressort notamment de la façon dont ils ont su prononcer le nom de *Hanhela*: *Anhel*, avec *h* (cf. p. 61, n.). Par contre, pour la Section VII 3, il nous semble nécessaire d'admettre l'intervention d'une bouche romane, la seule à peu près qui puisse nous rendre compte de la présence du Z- (arabe *zay*) dans le nom arabe de la Suède, *Zwēda*.

finlandaise de Turku (en suédois, Åbo) ou le territoire de Novgorod (le Garðaríki). C'est ainsi qu'on doit se figurer sans doute l'infiltration dans le Livre de Røger de nombreux noms de lieux témoignant d'une connaissance peu commune, notamment, de la Finlande et de l'Esthonie, noms introuvables ailleurs et dont nous allons tenter l'identification; d'autre part, c'est ainsi que l'on conçoit le caractère quelque peu trouble ou plutôt défectueux de la source d'information à laquelle notre auteur a puisé. — En tout état de cause, retenons qu'Idrīsī aussi bien qu'al-Çafadī nous parlent là de rapports fondés sur l'autopsie. Songera-t-on à prendre au mot ces deux témoins, aussi pour ce qui concerne la Section précise dont il s'agit? Faudra-t-il croire que les rapporteurs ou plutôt le rapporteur précis à qui sont dus nos renseignements détaillés sur l'Esthonie et la Finlande pourraient avoir connu par autopsie ces pays lointains, presque inconnus jusque-là dans le Midi de l'Europe? Sur ce point, on trouvera quelques réflexions aux §§ 55, 59.

Des deux passages en question, il semble ressortir en outre, chose naturelle d'ailleurs, que les données elles-mêmes remontent généralement à une époque antérieure à 1154 d'un certain nombre d'années. C'est ce qui, peut-être, n'exclut pas que quelques rapporteurs en retard aient pu être soumis à l'interrogatoire et contribuer par-là au travail, encore, qui sait?, peu de mois avant 1154. Généralement, il semble permis de faire remonter les données jusque vers 1140, au plus tard.

II. Généralités sur notre texte géographique

§ 10. Comme c'est le cas de tous les Climats de la géographie arabe (au nombre de sept et remontant à Hipparque), le Septième Climat qui nous intéresse constitue une bande parallèle à l'Equateur; cf. ci-dessus, § 2, note finale. Cette bande longitudinale n:o VII est la plus septentrionale de toutes et comprend l'extrême Nord du monde connu sur six ou sept degrés de latitude jusqu'au 64°, approximativement. Chaque Climat se partage en dix Sections numérotées de l'Ouest à l'Est. C'est ainsi que la Section 4^e du Climat VII comprend, *grosso modo*, les régions mêmes qui nous intéressent; soit (le Sud de) la Finlande ainsi que l'Esthonie, la Lettonie et la Lithuanie actuelles,

avec la partie constitutive de l'ancien principauté de Novgorod (voir la Carte), la 3^e Section correspondant à la (moitié Sud de la) Péninsule Scandinave avec le Danemark et le littoral septentrional de l'Allemagne, et la 5^e, enfin, à une partie de la Russie septentrionale. Idrīsī est le premier géographe qui nous fournisse des renseignements détaillés et cartographiques sur notre patrie. La carte représentant notre Section précède dans les manuscrits le texte descriptif correspondant; il en est de même, d'ailleurs, de toutes les cartes d'Idrīsī. Occupant les deux pages du manuscrit ouvert, chaque carte, tout en correspondant à une Section, se compose d'une moitié Ouest et d'une moitié Est.¹ Comme c'est le cas généralement des cartes arabes, celle dont nous publions les deux moitiés a le Nord en bas et l'Ouest à droite. Le continent qui en couvre la partie supérieure représente une bande de terre qui va des confins de la Prusse à l'Ouest jusqu'au-delà de Novgorod à l'Est. Les chaînes de montagnes sont dessinées en profil et surmontées çà et là de figures représentant un buisson; ces dessins en profil supposent un spectateur terrestre placé tantôt au Nord, tantôt au Sud, au Nord-Ouest, etc., capricieusement. Toute chaîne de montagnes un peu étendue est divisée, sur l'original en couleurs, en fragments de longueur sensiblement égale; chaque division pourrait dénoter, je pense, suivant l'intention de l'auteur, une journée de voyage: en effet, on voit alterner généralement les fragments peints d'un rouge crépusculaire et ceux d'une teinte violacée. Le sol lui-même reste en blanc; les villes sont représentées par des rosettes dorées; les fleuves sont tracés à la couleur verte. La mer est une surface bleue couverte de lignes ondulées blanches; MILLER a démontré que les raies horizontales qui, sur certaines cartes, divisent toute mer en des zones de largeur égale représentent une tentative d'indiquer les degrés de latitude (MILLER, I 2, p. 55, 56). Pour notre Section VII 4, voir, sous ce rapport, la carte du ms. L (MILLER, VI, Taf. 64, «Petersburg»)².

¹ Chaque Section occupe généralement 33 × 21 centimètres. Ainsi, le format de la Mappemonde originale composée de 70 Sections aurait été en effet (cf. p. 6, n. 1) de 3.32 mètres sur 1.48, approximativement.

² Pour tous ces détails de la carte originaire, on peut étudier avec profit la grande carte murale en couleurs, de format raisonnablement réduit (4/7) par

Le texte descriptif abonde en indications de distances. Elles manquent de précision¹. Les Sections VII 3 et VII 4, cependant, semblent se distinguer avantageusement par une série de triangulations très acceptables. Voir au § 58.

Les noms de pays, de mers, de lieux que montrent les cartes ne correspondent pas toujours à ceux qui se trouvent dans le texte descriptif. Il y a des noms qui ne figurent que dans celles-là ou dans celui-ci; en outre, la forme graphique même d'un nom donné n'est, bien entendu, pas toujours identique ici et là. Aussi sera-t-il nécessaire, au point de vue de la critique des noms de lieux, de prendre en considération texte et cartes en même temps; c'est ce que n'ont pas toujours fait les savants qui se sont occupés d'Idrīsī, même tout récemment encore. La valeur documentaire du texte est, du moins pour ce qui concerne le Septième Climat, bien supérieure à celle des cartes; voir là-dessus, nos §§ 47-48.

III. Les manuscrits de la Section VII 4

§ 11. Il n'existe, que nous sachions, que cinq manuscrits qui renferment le passage précis d'Idrīsī VII 4 qui nous occupe, quatre

rapport à l'original, que vient de publier M. MILLER sous le titre de *Charta Rogeriana. Weltkarte des Idrisi vom Jahr 1154, wiederhergestellt und hrsg.* (Stuttgart, Miller, 1928). A notre point de vue, il faut regretter que MILLER, au lieu de tâcher de reproduire le tracé arabe même des noms géographiques, d'après le ms. P, n'en donne ici qu'une transcription qui n'a rien de scientifique.

¹ »La misura itineraria più conosciuta adoperata per la distanze . . . è il miglio ordinario od arabo che per l'Italia, e soprattutto per la Sicilia, corrisponde in molti casi al miglio romano (m. 1481), il quale poco differisce dal miglio siciliano (m. 1487). Tre di queste miglia arabe o siciliane formano il miglio franco, ossia la lega, che vien adoperato talvolta promiscuamente col miglio ordinario . . . Vengon poi le miglia in genere di lunghezze disparatissime . . . Altra misura approssimativa è la giornata di cammino la quale ha lunghezze diverse . . . Le distanze di mare sono per lo più contate in miglia arabe o siciliane od altre di diversissime lunghezze, ed in giornate di navigazione che son di novanta e 25 miglia, e, supponendo che le ultime siano miglia franche, tornerebbe la giornata più breve a miglia settantacinque». SCHIAPARELLI, *L'Italia descritta*, p. XII.

de ces cinq manuscrits (*P, L, A, O*) représentant le *Livre de Roger* de 1154 et le dernier (*K*), le *Petit Idrīsī* postérieure à celui-là. Encore l'un des quatre (*A*) est-il dépourvu de cartes. C'est ainsi que notre édition se fondera sur le texte descriptif des manuscrits que nous désignerons par *P, L, A, O, K* et sur les cartes de *P, L, O, K*.¹

P (JAUBERT: »B»; AMARI: »B»; DOZY: »B»; BRANDEL: »Pa»; MILLER: »P 1»). Paris, Bibl. Nat., arabe 2221 (anc. Suppl. ar. 892); d'écriture maghrébine (ف portant le point en bas; ق surmonté d'un seul point). Cartes et texte. Ce ms. est passé à la Bibliothèque où il se trouve, dès 1831. A part l'état de conservation, qui est mauvais, c'est, avec *L*, de beaucoup le meilleur des manuscrits d'Idrīsī. L'écriture est assez distincte (cf. nos facsimilés); on est toutefois embarrassé par-ci par-là pour savoir s'il s'agit d'un dāl د ou d'un rā ر; dans le mot *quran*, fol. 343 v, l. 2, la lettre ر est écrite de façon à ressembler absolument à un wāw و; de même, le point diacritique à part, un د semble se confondre parfois avec un simple د (variante 49 P). Dans *bainahā*, fol. 343 v, l. 19, le yā ي est formé de façon à faire penser à un 'ain ع. Les points-voyelles sont rares et il est souvent difficile de décider à quelle consonne ils se rapportent. Nous nous sommes efforcés de faire ressortir, par les expédients techniques appliqués dans notre Appareil, le détail même de toutes ces incertitudes, du moins en ce qui concerne les noms de lieux.³

¹ Etant donné la découverte relativement récente de deux de ces manuscrits (*L, K*), on aurait mauvaise grâce à garder telles quelles les lettres *A, B, C, D* . . . par lesquelles les mss. d'Idrīsī furent désignés d'ordinaire par les savants antérieurs à ces deux découvertes (JAUBERT, AMARI, DOZY, etc.).

² MILLER, I 2, p. 44, va jusqu'à trouver non invraisemblable que *P* puisse représenter un original exécuté par Idrīsī en personne. C'est ce qu'il est difficile d'admettre, attendu les lacunes et autres fautes dont nous constatons la présence dans *P* seul; voir notamment les variantes que, à l'appareil du § 32, nous désignons sous les n:os suivants: 6, 22, 51, (69).

³ Je tiens à remercier ici mon excellent ami M. G. LOZINSKI, professeur à l'Institut d'Etudes Slaves de Paris, d'avoir su obtenir pour notre compte, en vue de la présente édition, les photocopies nécessaires de ce précieux manuscrit, que la Bibliothèque Nationale garde dûment à la Grande Réserve. Nous en possédons ainsi les pages suivantes: fol. 340 v—341 r (carte de VII 3), 341 v—342 r (texte de VII 3), 342 v—343 r (carte de VII 4), 343 v—344 r (texte de VII 4), 344 v—345 r (carte de VII 5), 345 v (texte de VII 5). — Facs. 1 à 4.

L (MILLER, l'unique de nos prédécesseurs qui ait connu ce ms., le nomme: «Pe»). Léningrad, Bibliothèque Publique (Государственная Публичная Библиотека), Nov. Ser. 176 (ancien Cod. Ar. 4, 1, 64); d'écriture également m a g h r é b i n e.¹ Cartes et texte. Bonne copie; malheureusement, il est très proche de P, sans que toutefois on puisse le considérer comme une copie directe (et non contaminée) de P; voir nos variantes 6, 10, 19? (ce pourrait être une «correction»), 20? (idem), 22 (idem), 24, 28, 35, 36, 41, 48, 51, 61, 69, 76, 87?, etc. Dans 'amiratun, fol. x, l. 9, le rā , a la forme d'un wāw . A signaler aussi le tracé du yā ۞ dans qalīlatun, fol. x, l. 2, ainsi que celui du nūn ۞ dans ġanūban, fol. x, l. 13, du bā ۞ dans ya'budūna, ibid., l. 19 — tous cas qui (abstraction faite des points diacritiques) prêtent à une confusion avec un 'ain ۞. A signaler également le tracé du yā ۞ dans qhwry, où (à part le point) on pourrait lire qhw(b?)y (notre var. n:o 67); même observation pour un point du fol. v (Section VII 3), concernant le nī de tānī. Un kēf final de forme basse, d'un type qui pourrait prêter à une confusion avec ۞, se recontre dans le mot dālīka, fol. x, lignes 4 et 6.

Ce ms. procédant du Turkestan est resté inconnu jusque vers 1900. Nous en avons connu l'existence grâce à la publication de M. MILLER.²

A (Almería!; JAUBERT: «A»; AMARI: «A»; DOZY: «A»; BRANDEL: «P»; MILLER: «P 2»). Paris, Bibl. Nat., arabe 2222 (anc. Suppl. ar. 893); d'écriture m a g h r é b i n e; copie terminée à Almería en 1343/44; trouvée par Jaubert, à Paris, vers 1825. C'est le seul de nos manuscrits qui m a n q u e d e c a r t e s. Bien qu'écrit avec peu de soin, ce ms. abonde en points-voyelles, qui, toutefois, doivent être considérés très souvent comme dus à un simple caprice du scribe, pour ce qui concerne les mots étrangers, ce scribe se trom-

¹ Rectifier MILLER, I 2, p. 46: «Schrift ö s t l i c h».

² L'obligeant et distingué orientaliste russe M. IGN. KRATCHKOVSKY a bien voulu m'envoyer les photocopies de L correspondant à VII 3 (texte seul) et VII 4 (texte seul). Ces feuilles photographiées ne portant pas la numération courante, je me permets de désigner les quatre feuilles en question par u, v (VII 3); x, y (VII 4). — Pour les cartes du ms. L, nous avons cru pouvoir nous en tenir à l'éd. de MILLER, à qui nous nous bornons à renvoyer. — Facs. 5, 6.

pant parfois aussi dans le texte arabe proprement dit (voir notre édition, variantes n^o 3, 7, 9, 15, 57, 110).¹ Quelques noms de lieux etc. ont été relevés à la marge, dans une écriture tardive. Je n'édite pas ces notes marginales sans valeur. — Un kēf final assez bas et dépourvu de «barre transversale» se voit dans *dālīka*, fol. 232 r, l. 21; y comparer *salaka*, *ibid.*, l. 1.

○ (AMARI: «C»; DOZY: «C»; BRANDEL: «B»; MILLER: «O 1»). Oxford, Bodléienne, Uri 887, Pococke 375; d'écriture orientale (ق ف). Cartes et texte. Copie d'apparence élégante, mais pleine de fautes, faite au Caire en 1456 par un scribe peu scrupuleux. L'original perdu de ce manuscrit d'écriture orientale fut «un ms. africain, comme le prouvent plusieurs fautes qui s'expliquent de cette manière, p. e. ف au lieu de ق, ة au lieu de ة etc.» (Dozy, *Edrīsī*, p. XXII).²

Ⓚ (*Kōnstantīnū polisī*! MILLER: «Id 2», «der Cod. 688», «die kleine Idrisikarte», etc.). Constantinople, Bibliothèque Ḥakīm Ōḡlū 'Alī Pāšā, n^o 688. Écriture orientale (ت ف) très belle, on dirait calligraphique; les points-voyelles manquent. Ce manuscrit, qui contient la rédaction abrégée de la Géographie d'Idrīsī, fut découvert au début de ce siècle par J. HOROVITZ. A part quelques petits passages (v. à la note) et à part les cartes, qui sont reproduites par MILLER, ce ms. reste inédit et inexploré.³ — La copie pourrait-elle re-

¹ Sur un phénomène analogue caractérisant un ms. astronomique de l'Escorial (ar. 915), voir mon travail *Survivance arabo-romane du Catalogue d'Étoiles de Ptolémée*, I (*Studia Orientalia*, Helsinki, t. II, 1928), p. 26 = 226, en bas. L'écriture en est semblable à la nôtre: voir un facsimilé que j'en ai publié dans *Revista de filología Española* 1928, XV, après la page 64. — Nous possédons, du ms. d'Idrīsī en question, les folios suivants en photocopie: fol. 231 r (de l'une des premières lignes de VII 3 jusque vers la fin de la même Section), 231 v (les 11 lignes finales de VII 3, avec 17 lignes de VII 4), 232 r (reste de VII 4, avec 2 lignes de VII 5), 232 v (reste de VII 5, puis VII 6 et commencement de VII 7). — Facs. 7, 8.

² Nous avons fait faire la photocopie des fol. 315 v—316 r (texte de VII 4), 317 v (texte de VII 5). Pour les cartes, nous renvoyons à l'éd. de MILLER, VI, Taf. II, sur laquelle se fonde cette partie de notre travail. — Facs. 9, 10.

³ CARLO A. NALLINO a eu l'obligeance d'en faire reproduire pour notre compte les folios 157^v (texte de VII 3), 158^f (suite et fin; carte de VII 4), 158^v (texte de VII 4), 159^f (carte de VII 5), 159^v (texte de VII 5), 160^r *Studia Orientalia* III

monter jusqu'à 1192 (cf. le passage de la lettre de SEYBOLD, cité ci-dessus)? Il est peut-être plus prudent de la considérer avec Seybold comme remontant (directement ou indirectement) à une copie datée en 1192.

Avec AMARI, *Storia*, I, p. XLIV, et avec MILLER, I 2, p. 45, nous regrettons très vivement qu'on n'ait pu retrouver le tome second et final du manuscrit magnifique et indépendant d'Oxford, Bodléienne, Greaves 42 (Grav. 3837), Uri 884, dont le tome con-
 (carte de VII 6); et voici, attendu la valeur documentaire qu'ils revêtent, certains passages d'une lettre que j'ai eu la joie de recevoir de ce savant distingué au mois de juin 1928. M. Nallino m'y écrit entre autres choses: «[Les photocopies que je viens d'énumérer] furono fatte sull' esemplare fotografico di tutta l'opera posseduto dalla Scuola Orientale della R. Università di Roma. — Aggiungo la storia di questo esemplare. Mentre io ero professore di lingua e letteratura araba nella R. Università di Palermo, il compianto De Goeje mi scrisse da Leida, in data 5 luglio 1906, che il Dr. J. Horovitz aveva scoperto, sotto il numero 688 della Biblioteca Hakim . . . , un libro d'al-Idrîsi intitolato *Uns* . . . Aiutato dal compianto prof. Celestino Schiaparelli e dal prof. Ignazio Guidi, per mezzo della nostra Ambasciata a Costantinopoli potei ottenere dal Governo turco che il manoscritto fosse inviato a prestito alla R. Accademia dei Lincei di Roma. E qui appunto, nel maggio 1907, l'intero manoscritto venne fotografato, nella grandezza di 2/3 dell'originale, per conto della «Società Siciliana di Storia Patria» di Palermo. Da questa fotografia furono subito ricavate altre due copie in formato minore: una per il prof. C. Schiaparelli ed un'altra per il Seybold, ch'io avevo avvertito della scoperta e della venuta del ms. a Roma. La copia dello Schiaparelli fu poi donata dalla sua famiglia alla Scuola Orientale quand'egli venne a morire il 26 ottobre 1919. — Ignoro che cosa sia avvenuto della copia del Seybold. — Ogni fotografia prende due pagine del manoscritto; quindi la numerazione dei fogli fatta dal fotografo non va completamente d'accordo con la numerazione che uno di noi avrebbe fatto. Cioè la p. 1 del fotografo comprende le due pagine che per noi sarebbero fol. 1 v e 2 r; così le p. 157—159, che Le ho fatto fotografare, sarebbero per noi fol. 157 v—159 r [à lire: 157 v—160 r]. — L'avverto, come indicazione bibliografica, che i piccoli brani del libro concernenti l'ETiopia e l'AFrica Orientale sono stati tradotti in italiano, sulla copia della Scuola Orientale, da C. CONTI ROSSINI, *Aethiopica*, § 14 (Riv. degli Studi Orientali, IX, 1923, 450—452). . . . — Dagli appunti presi nel 1907, risulta che il ms. di Costantinopoli ha 162 fogli; ogni pagina è di cm. 29 × 20, e la scrittura occupa cm. 19 × 10 1/2. Sul

servé contient à peine les trois premiers Climats d'Idrīsī. (C'est le ms. dénommé, par DOZY: »D»; par BRANDEL: »Bo»; par MILLER: »O 2»).

Les documents manuscrits conservés qui ont été énumérés ci-dessus (cartes et textes), accompagnent notre édition en facsimilé, excepté les cartes de L et de O, pour lesquelles nous nous sommes permis de citer simplement la publication de MILLER; voir plus bas.

IV. Notre édition

§ 12. Quoique de peu d'étendue, les documents mss. qui nous intéressent abondent en points délicats, qui méritent une attention soutenue. C'est ce qui est vrai surtout¹ pour les noms de lieux qui,

foglio di guardia in principio e nel f. 163 v. è impresso un bollo ovale con la leggenda [que je transcris]: *Waqf al-wazīr al-a'zam 'Alī pāšā Ibn al-Marhūm Nūh efendī.* — J'ajoute d'après MILLER, I 3 (1926), p. 67, que la reproduction des 73 cartes de ce ms. en vue de *Mappae Arabicae* fut faite sur la copie précise de SEYBOLD, »während er selbst die Wiedergabe des Textes übernahm» (Seybold est mort en 1921). En outre, je corrige d'après la lettre italienne que je viens de citer les chiffres qui, d'après M. MILLER, *ibid.*, correspondraient au format de notre ms. M. Miller (*ibid.* et *passim*) croit devoir le qualifier de »eigentlicher wahrer T a s c h e n a t l a s», qui n'aurait que 19.5 cm sur 11.8. En réalité, comme nous l'apprend la lettre de M. NALLINO, le manuscrit est bien d'un format normal, et c'est sans doute par oubli que M. Miller, tout en ayant vu le manuscrit à Constantinople en 1910 (voir *ibid.*, p. 46, n. 1), lui attribuera en 1926 le format réduit qui est celui de la copie de Seybold. — Nous publions trois facsimilés de K: voir facs. 11, 12, puis p. 121.

¹ Pour ce qui est des difficultés qu'offre le texte arabe proprement dit de notre auteur, voici ce qu'en disait, notamment, l'éditeur de *L'Italia descritta nel Libro del Re Ruggero*, p. VI: »La versione . . . richiede, in chi l'intraprende, non solo cognizione dell'arabo, ma anco pratica di geografia comparata . . . (p. XIV:) Due sono le difficoltà principali nella traduzione di Edrisi, la lingua cioè infiorata a retorica, con parole talvolta d'incerto significato, e la nomenclatura geografica. Per la prima il compito è reso oggidì più facile coi mezzi lessicografici pubblicati in questi ultimi anni, per opera soprattutto del Dozy. Non così sbrigativa era la questione dei nomi geografici.» — Pour cette dernière question, qui va nous occuper ici d'une façon toute spéciale, SCHIAPARELLI

dans les sections d'Idrīsī relatives aux pays dont il s'agit, sont d'une lecture et d'une identification particulièrement difficiles. Pour la plupart de ces noms de lieux, chaque lettre ou plutôt le tracé même dans ses moindres détails revêt beaucoup d'importance. C'est ce qui est d'autant plus vrai qu'il s'agit d'un texte qui, malgré la difficulté dont je parle au point de vue arabiste, doit être rendu accessible aux historiens non-arabistes au point de leur permettre d'étudier, non seulement les données certaines que nous fournissent réellement nos cinq manuscrits, mais aussi, autant que possible, les nombreux problèmes d'ordre paléographique ou autre qui s'y rattachent.

§ 13. Difficulté des noms de lieux au point de vue de l'éditeur. — Il faut bien se rendre compte de ce qu'est un nom de lieu exotique chez un géographe arabe. La plupart du temps, tout scribe arabe omet les voyelles brèves; en écriture un peu rapide, il omet même quelques-uns des petits points dits points diacritiques qui devraient distinguer l'une de l'autre deux ou trois lettres consonnes semblables par ailleurs, même et surtout pour les mots difficiles tels que les noms propres. Aussi certains géographes arabes ont-ils pris soin, pour préciser et assurer en quelque sorte la prononciation voulue des noms de lieux, de recourir à la méthode des explications verbales plus ou moins développées, les insérant au courant même de l'exposé, nous disant que tel kēf doit être prononcé avec le fetha (*a*), que tel bā doit l'être avec le damma (*u*), et ainsi de suite. C'est le cas d'Abū al-Fidā («Aboulféda»), d'Ibn Baṭṭūṭa, d'al-Çafadī et d'autres; malheureusement, notre auteur, qui est antérieur à ceux-là, n'a pas pris cette précaution. C'est ce qu'il faut regretter d'autant plus vivement qu'Idrīsī abonde en noms de lieux exotiques et que ceux que renferme notre texte précis sont, pour la plupart, de ceux mêmes qui n'ont été indiqués par aucun géographe

continue: «Le incertezze dei codici nella trascrizione di questi nomi, ognuno sa quanto siano grandi; punti diacritici fuori di posto o mancanti, lettere che l'una all'altra si somiglia, confusione di scritture diverse, tendenza dei copisti [ou du rédacteur!] a dar forma di nomi conosciuti a nomi nuovi, non sono sempre piccole difficoltà da risolvere». Pour le point précis que nous avons espacé, nous invitons le lecteur à comparer nos §§ 43 à 45, passages où est étudiée la question de *Qalmār*, *Qalmār*, de (*f*?)*qlw*, (*f*?)*lwl*.

avant lui — on pourrait ajouter en plus d'un cas: qui ne l'ont été par aucun autre géographe.

§ 14. D'ailleurs, pour éditer les noms de lieux déformés dans ces circonstances, il convient de tenir compte en principe de deux sources d'erreurs, qui, certes, ne sont pas toujours faciles à distinguer. Dans l'original (perdu) d'Idrīsī ou plutôt dans les notes qu'il prenait lors des interrogatoires, tout nom de lieu non arabe représentait une tentative de rendre en caractères arabes ce qu'il avait entendu prononcer (nous écartons l'éventualité qu'il les ait vus écrits en caractères romans ou grecs); c'est ce qui équivaut à dire que si nous pouvions avoir sous les yeux ce manuscrit original et si nous y constations des défauts quant aux noms géographiques, ces défauts tiendraient à des faits d'écriture et non de lecture. Il en est autrement des copies successives de cet original, cas précis de tous nos manuscrits. Pour juger de ceux-là, il nous faudra admettre l'intervention facultative d'un facteur ultérieur capable de jouer un rôle prépondérant, d'introduire une série de fautes d'un autre ordre, beaucoup plus nombreuses que les fautes d'écriture dont je viens de parler: ce sont les faits de lecture envisagés comme source d'erreurs. Par exemple, voici le nom de la ville de *Turku*, en suédois *Åbo*, en ancien suédois *Ābōa*, forme qui nous est transmise d'une manière vicieuse par tous les manuscrits d'Idrīsī, les cartes y comprises (voir page 52 de notre édition). Cette confusion multiple provient évidemment de deux sources qui sont celles dont je parle: d'une part, insuffisance de la phonétique et de l'alphabet arabes, pour préciser dans l'écriture un nom tel que *Ābōa*; d'autre part, confusion graphique accidentelle de certaines lettres arabes, d'où toute une série d'incertitudes de lecture, série successive grandissant fatalement sous la plume de chaque copiste nouveau. C'est ce qu'il importe d'admettre surtout là où il s'agit, comme ici, de noms nordiques; en effet, s'il est encore concevable qu'un copiste imaginaire procédant de l'Espagne ou de l'Égypte ait pu se sentir tenté éventuellement de corriger le nom de quelque localité de son propre pays, qu'il aurait connu peut-être aussi bien ou mieux qu'Idrīsī, parvenant ainsi à améliorer le texte de ce dernier, on ne saurait, par contre, se figurer un copiste qui, venu de Finlande au

XII^e siècle, se serait mis à altérer ou à vocaliser le texte d'Idrīsī en connaissance de cause.

Une troisième source d'erreurs, qui demande à être explorée avec le plus grand soin, parce qu'elle est la plus difficile à démêler, sera l'objet de notre attention aux §§ 37 suiv., où nous nous proposerons de constater la présence, dans le travail arabe qui nous occupe, de certains détails dus non point aux rapporteurs qui furent interrogés à la cour de Roger, ^{ni aux accidents de cet interrogatoire !} mais à l'intervention du rédacteur chargé de mettre au net les notes prises lors de l'interrogatoire. — Provisoirement (§§ 15—35), il ne s'agit que de reconstituer par des procédés de précision le texte rédigé.

§ 15. Exigences et principes. — Pour satisfaire aux exigences de précision inhérentes à l'édition critique d'un texte de ce genre, il nous faudra :

1. reproduire in-extenso, en facsimilé, tous les manuscrits connus de la Section VII 4;

2. établir le texte critique de VII 4 sur ces manuscrits en donnant, en outre, non seulement la traduction littérale du texte établi et de ses variantes, mais aussi la transcription ou plutôt la translittération diplomatique minutieuse et commentée de tous les noms de lieux, chacun de ces noms devant être étudié une fois pour toutes, dans tous les passages de tous les manuscrits où il se trouve, les cartes y comprises.

§ 16. C'est qui équivaut à dire qu'en principe l'édition des noms de lieux devra différer essentiellement de l'édition du texte arabe courant. Cette dernière, sans sortir de la tradition des manuscrits, pourra se fonder d'un bout à l'autre sur les principes de critique textuelle qu'on a l'habitude d'appliquer généralement; par contre, pour éditer les noms de lieux, qui présentent d'ailleurs des variantes autrement nombreuses et de tout autre ordre que le texte courant, comme nous venons de le dire, on ne saurait tenter de fixer la bonne leçon à l'aide des manuscrits à eux seuls. Désire-t-on rectifier les faits de toponymie nordique et médiévale dont il s'agit? c'est aux critères d'ordre historique qu'on doit alors avoir recours. Là où les lumières de l'histoire font défaut, cas fréquent dans notre texte,

puisqu'une certaine partie de notre nomenclature géographique est d'une identification difficile ou impossible, l'éditeur doit se limiter, hélas!, d'abord, à une simple énumération soignée et classification des variantes trouvées et des différentes prononciations qu'elles pourraient représenter à différents titres, et ensuite, à une tentative d'appliquer quelques critères d'ordre historique. C'est ce qui, d'ailleurs, pour une partie du moins, va nous remettre en présence des accidents de rédaction dont il fut question vers la fin du § 14.

Dans ces conditions, on saluera avec satisfaction le fait que la présente édition d'Idrīsī VII 4 a pu réunir les efforts d'un philologue et d'un historien.

§ 17. Application technique de ces principes. — J'ai rendu compte des exigences à remplir, des principes à suivre. Voici maintenant le détail des procédés d'ordre philologique auxquels on a cru devoir recourir pour appliquer ces principes.

Étant donné la traduction qui va suivre, le texte arabe courant en édition critique eût pu être imprimé, comme d'ordinaire, en caractères arabes. Comme, toutefois, pour ce texte arabe courant, nos facsimilés sont d'une lecture plutôt facile et que d'autre part nos imprimeries n'ont ni une fonte arabe suffisante ni l'habitude des compositions en caractères arabes, j'ai préféré ne donner ce texte muni de facsimilés et de traduction, que dans une transcription en caractères latins. Il s'agit d'une transcription sommaire, de lecture facile, avec i'rāb, exempte de préoccupations phonétiques, excluant les voyelles autres qu'*i, a, u*, uniformisant l'article sous la forme *al-* et rendant le *hemzat al-waql* par la voyelle qui correspondrait au mot isolé; et voici les correspondances adoptées pour ce qui concerne certaines consonnes (nos de l'alphabet arabe; cfr. *Studia Orientalia* II, p. 218): 7 *h*, 9 *ḍ* ou *ḏ*, 15 *ḏ* ou *ḏ*, 19 *g* (ou *ḡ*); voyelles longues: *ī ā ū* ou *î â û*¹. Emploi minimum du signe ' *hemza*.

¹ Malgré le soin que j'avais pris pour préciser au typographe que les voyelles transcrites surmontées de circonflexe (*â* etc.), telles que je les avais écrites à la machine à défaut de touches représentant *ā* etc., devaient être rendues par *ā* etc., les épreuves que je suis en train de lire m'offrent bien des *â* etc. Pour éviter un surplus de dépenses, je me résigne à laisser

§ 18. Le procédé essentiellement différent qu'on a adopté pour reproduire les noms de lieux consiste à translittérer les données du texte. Voici, par rapport au § 17, les points à relever pour ce qui concerne cette translittération:

N^{os} de l'alphabet arabe

1 † (elif): / [point d'exclamation ordinaire, avec suppression de la partie inférieure].

2, en tant que muni du point diacritique: *b*. De même: 3 *t*; 4 *ṭ*; 25 *n*; 28 *y* (comme au § 17); mais:

2, 3, 4, 25, 28 (bâ, tâ, ṭâ, nûn, yâ), en tant que manquant de points diacritiques et, par là, impossibles la plupart du temps à distinguer l'un de l'autre; signe uniforme adopté: (*b*?) [*b* avec point d'interrogation, le tout entre parenthèses].

21, 22 (fâ, qâf), en tant que manquant de points diacritiques, à l'intérieur ou au commencement d'un mot et, dans ces conditions, impossibles à distinguer l'un de l'autre; signe uniforme adopté: (*f*?).

26 (hê), en tant que final et muni de deux points dénotant que cette lettre affectait toujours dans la prononciation classique le son d'un *t*: signe adopté: *t* mis en exposant (ex. *hwk^t*).

Dépourvues de points, les lettres ع ط ص س ر د ح seront translittérées uniformément par *h*, *d*, *r*, *s*, *ç*, *t*, ' , respectivement, sans tenir compte de la possibilité d'y reconnaître un *ğ* ou *h*, un *d*, un *z*, un *š*, un *ð*, un *z*, un *g*.

§ 19. Système admis pour indiquer la présence ou l'absence de motions (de «voyelles»), la présence ou l'absence d'un sukûn (fermeture de syllabe), d'un techdîd (redoublement): *ts* = simple tâ suivi d'un simple sîn; *tus* = tâ surmonté d'un ðamma (= *u*) et suivi d'un simple sîn; *tṣ* = tâ surmonté d'un sukûn et suivi d'un simple sîn; *tws* = tâ suivi d'un simple wâw suivi d'un simple sîn; *tuws* = tâ surmonté d'un ðamma et suivi d'un simple wâw suivi à son tour d'un simple sîn; / *ḷr* = elif suivi d'un simple lâm suivi d'un rā qui

subsister une série d'inconséquences qui en dérivent. Elles sont, à vrai dire, inoffensives. — Une série de réflexions analogues pourraient être formulées sur l'inconséquence avec laquelle sont reproduites ici les lettres 9 dāl, 15 dād, (19 ġain).

est surmonté d'un techdîd (ce \bar{r} équivalant à un *rr* qui ne saurait être prononcé comme *rar*, *ror* etc.).

Le système de translittération exposé ci-dessus a, sur les systèmes de transcription ordinaires, l'avantage de permettre au lecteur non-arabiste d'étudier les différents degrés de vocalisation et de distinguer notamment entre *توس*, *تُوس* et *تَوْس* (que nous rendons par *tws*, *tuws* et *tu|s* respectivement).

§ 20. Même en présence de motions (voyelles), nous translittérons tout nom de lieu. Imprimer conformément au système dont je viens de rendre compte, par exemple,

'a(b?)huw',

c'est dénoter compendieusement et avec précision les faits de graphie arabe suivants: elif surmonté de feth, + bâ? tâ? tât? nûn? yâ? (lettre dépourvue de point diacritique et, par-là, indéfinissable; en outre, dépourvue de motion et de sukûn), + hê surmonté de ðamma (= *u*), + simple wâw, + simple elif de prolongement. C'est ce qui, encore, en transcription ordinaire, pourrait être exprimé par «*anhû?*», à la condition toutefois d'ajouter au moins ceci: «cet *n* manquant de point diacritique et de sukûn, et cet *û* étant suivi d'un elif de prolongement».

§ 21. Telle est notre méthode préférée pour la translittération de la toponymie, lorsqu'elle est lisible (consonnes d'un tracé lisible, munies ou non de points diacritiques et accompagnées ou non de motions). Cette méthode sera insuffisante, elle encore, dans tous les cas où le tracé consonantique même du manuscrit arabe nous semble incertain ou indéchiffrable. C'est le cas où s'imposent des explications verbales plus ou moins développées.

§ 22. Les cartes arabes — comme on le voit bien par les facsimilés — offrent des noms de lieux qui, eux, doivent être publiés à part, toujours dans la translittération précise en question. Pour énumérer cette nomenclature éparsée avec une localisation précise, sans avoir besoin de reproduire le tracé même des cartes et d'en faire les clichés, nous adoptons un système consistant à indiquer pour chaque nom, sur un facsimilé édité ici ou ailleurs, les abscisses et les ordonnées mesurées au centimètre. Nous énumérerons les noms de lieux qui se trouvent sur une carte, successivement, sans nouvel

alinéa, en commençant par ceux qui se rencontrent en haut, les comptant de gauche (de l'Est) à droite (à l'Ouest) et en finissant par les noms d'en bas. Tout nom sera considéré comme correspondant à quelque point précis de la carte: point identique au centre de la rosette qui désigne toute ville et, pour les noms de pays, identique au centre approximatif de la lettre initiale du nom. Pour numéroter ces ordonnées et ces abscisses, jugeant utile d'éviter les chiffres romains et arabes, qui pourraient prêter à confusion étant donné l'emploi que nous en faisons ailleurs, nous avons préféré adopter les lettres de l'alphabet, les majuscules pour les ordonnées et les minuscules pour les abscisses. C'est dire qu'un nom indiqué par un schème de cette forme: *Aa*, devra être cherché sur la carte, dans le centimètre carré qui se trouve en haut à gauche; *Ba* se rencontrera sous ce carré-là et *Bd* dans un carré placé à deux centimètres de ce dernier, vers la droite.

§ 23. Pour indiquer les variantes reléguées à l'appareil, les deux méthodes décrites précédemment s'imposent: l'une pour le texte courant et l'autre pour la toponymie.

Dans la traduction, qui devra naturellement être fidèle mot à mot au risque même de forcer le génie de la langue française, on tiendra compte de celles des variantes du texte qui impliquent une variante de sens. Elles seront traduites au bas des pages, en gardant tel quel le système de renvois employé dans le texte arabe.

Certains noms de lieux demandant à être étudiés à part, on en a remis le commentaire au Chapitre VII, où l'on a formé notamment une série de petites monographies toponymiques numérotées de 01 à 015, auxquelles nous renvoyons tant au courant du texte arabe qu'au courant de la traduction. Etant donné cette numération des noms de lieux, nous nous sommes cru autorisés à introduire, dès la traduction, mais pas encore dans le texte arabe, en les anticipant sur le Chap. VII, les formes corrigées mêmes qui nous semblent définitivement acquises pour la Géographie d'Idrîsî; c'est ainsi qu'en effet nous avons imprimé dans la traduction, *Abōa*, *Qalmark*, *Anhel*, *Qolūwany*, etc., en regard des formes simplement éditées, non corrigées, qui figurent au cours du texte: *abwra*, *qlmār*, *anhw*, *qlhry*, etc.

Sens de l'expression «mis en relief»: passage ou mot écrit en surcharge ou à l'encre rouge (chose difficile à préciser sur une photocopie).

Dans le texte, le cas échéant, je marquerai d'un astérisque * les leçons les plus intéressantes de PLAK qui, quoique erronées la plupart du temps au point de vue du Chap. VI, sont absolument sûres au point de vue paléographique, étant d'une écriture parfaitement distincte.

§ 24. Nous n'avons guère considéré jusqu'ici (§ 12—23) qu'une critique textuelle ordinaire visant à rétablir le texte rédigé par Idrīsi. Veut-on aller plus loin? Veut-on procéder à une critique des matériaux antérieurs à ce texte rédigé, à une appréciation des notes prises lors de l'interrogatoire? Ces recherches spéciales, dont on verra la nécessité et l'utilité, seront entreprises, partie au cours du Chapitre VI, partie à la fin de chacune des Monographies Toponymiques qui constitueront la plus grande partie du Chapitre VII.

V. Texte rédigé, variantes et traduction de la Section VII 4, dans les limites de la critique textuelle ordinaire

§ 25. Conformément aux manuscrits, nous commencerons par les cartes, d'abord pour le *Livre de Roger*.

α. Le Livre de Roger: toponymie des cartes

P, fol. 342 v: carte de VII 4, moitié Ouest. En haut, en marge, la rubrique: *al-ǧuz'u* (exactement: *ʾlǧzw al-rābi'u min al-iǧlmi al-sābi'*). Noms de lieux (localisés sur notre facsimilé n° 1):

Be *mrtwry* 012¹. — **Cg** *mabda'u nahri dnst* 'commencement du Dniester'. — **Cl** *bilādu ʾfym' r|k* 'contrées du Finmark' (le sukūn dont est surmonté le *r* et qui marque une fin de syllabe est un peu estompé et pourrait passer pour un simple point transformant le «r» en un *z*, ce qui nous donnerait *ʾfym' z|k*). — **Db** *ǧ n t (b?) ' r?* (ou *ǧntm' r?* la lettre est un peu pâteuse) 011. — **Di** *'b w r h* («r» incontesté)

¹ Les chiffres 01 à 015 renvoient, ici et ailleurs, aux monographies toponymiques 01 à 015 du § 51 ainsi qu'à la carte n° 1; les chiffres 016, 018 à 034, à la carte seulement. — Sur la translittération, voir le § 18.

table malgré un petit interstice qui en traverse le tracé vers le haut; très proche et très grosse, la partie ronde que cet interstice en re-tranche ne saurait être considérée comme un point diacritique véritable qui surmonterait un *z*) 01. — **Ek** *nahru* | (f?) *tlw* 'fleuve 03'. — **FGe** *arðu tbs|t*, 'terre de Tavast'. — **Hj** *flm' r* 02. — **Id** **d gw' th* 04. — Vers le bas, sur la mer: *min al-bahrī al-muzlimī al-garbiyyī al-šamālīyyī*, 'partie de la Mer Ténébreuse (l'Océan) du NO'; en bas, deux îles portant les deux textes respectifs que voici: *ğazīratu l m r n y w s* (ou *l m r y n w s*) | *al-riğāli Mağūsun* | *ğazīratu al-riğāli*, et *ğazīratu l m r (b?) (b?) w s* | *al-nisāi* | *ğazīratu al-nis-*(la suite [-āi] sur VII 4, moitié Est), 'île l.m. 015, des hommes [qui sont des] Madjous, île des hommes' et 'île l.m., des femmes, île des femmes'.

§ 26. P, fol. 343 r: carte de VII 4, moitié Est. En haut, en marge, la rubrique correspondante, comme pour la moitié Ouest. Noms de lieux (localisés sur notre facsimilé n° 2):

Ee *flwry* (ce *w* est mal formé) 06. — **Ei** *arðu ls|l'ndh*, 'terre d'Estlanda'. — **Ga** *q'ynw* (ou *q'nyw?*) 010. — **He** (f?) *lmws?* (la lettre initiale, sans point, pourrait passer pour un *g*; »mw» est d'un tracé incertain et pourrait passer pour *hd*, *hr* ou *hw*) 07. — **Hh** *nahru brnw*, 'fleuve de Pärnu'. — **Ijk** *'nhw* (»h» est d'un tracé peu net, mais qui s'oppose à être déchiffré comme »ng», »m'», »mf», »mq» ...) 05. — **Kc** *arðu al-Mağūsī* 'terre des Madjous'. — **Na** **m d s w n h* 08. — **Nm** *-āi* (suite et fin du mot *nisāi* commençant sur la moitié Ouest).

§ 27. L: carte de VII 4, moitié Ouest. En marge, à droite (au »Sud-Ouest»), écrite de haut en bas, la rubrique: *al-ğuz'u al-rābi'u min al-iqlīmi al-sābi'i*. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 7.5 sur 6 cm. publié par MILLER, VI, Taf. 64, »Petersburg», moitié droite):

Ac *mrtwry* (les deux points qui devraient surmonter le *t* ont été apposés rapidement de façon à former un trait bien net qui se distingue à peine d'un fetha = *a*) 012. — **Be** *'bwrh* (le point placé sous ce *b* est difficile à distinguer sur le facsimilé) 01. — **Ca** *hntb' r?* (»tb» pourrait passer pour un *bt*; ces lettres ainsi que *n* sont pâteuses) 011. — **Cf** *arðu fym'zk*, 'terre de F-'. — **Db** *arðu t b-* (la suite: sur VII 4, Est), 'terre de Tavast'. — **Db** **d gw' th* 04. — **De**

(f?) *l m ' r* 02. — **Ga** *ǧazīratu ' m r ' n y w s* | *al-nisāi* (texte difficile à déchiffrer avec certitude sur le facsimilé) 'île 'mr. 015, des femmes'. — **Gd** *ǧazīratu ' m r ' n y w s* | *al-riǧālī* (même remarque) 'île 'mr., des hommes'.

§ 28. L: carte de VII 4, moitié E s t. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 7.4 sur 6.4 cm. publié par MILLER, VI, Taf. 64, »Petersburg», moitié gauche):

Bc *n l u w r y* (ou *n l w a r y*?) (ce »n» pouvant d'ailleurs passer pour un *q* mal formé) 06. — **Cg** *-st* (suite et fin du nom de *fbst* qu'on a vu commencer sur la moitié Ouest). — **Da** *q ' y n w* ou *q ' n y w*? 010. — **Dc** *b l m w s* 07. — **Dc** *arǧu l s | l ' n d h*, 'terre d'Estlanda'. — **Df** *' n h w* (ou *' (b?) m g w*?) 05. — **Ga** *m d s w n h* 08.

A: manque de cartes.

§ 29. O, fol. 314 v: carte de VII 4, moitié O u e s t. En marge, à droite, en haut, écrite de haut vers le bas, la rubrique: *al-ǧuz' u al-rābi' u min al-iqlīmi al-sābi' i*. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 7 × 5.8 centimètres publié par MILLER, VI, Taf. 64, »Oxford 1», moitié droite):

Ac *m r t w r y* 012. — **Be** **' b u w r h* 01. — **Ca** *h (b?) t* ou *h t (b?)* (le reste, indéchiffrable. Le scribe a écrit en surcharge pour se corriger, mais sans soin) 011. — **Cb** *arǧu t s t* 'terre de Tavast'. — **Cf** *arǧu f y m ' z k* (cet *f* ressemblant à un *n*) 'terre de F.'. — **Db** *d g w ' t* (je ne distingue toutefois qu'un seul des deux points dont devrait être surmonté le *ǧ* final) 04. — **De** *q l m ' r* 02. — **Fa** *ǧazīratu ' m r ' n y w s* | *al-nisāi* 'île 'mr. 015, des femmes'. — **Fd** *ǧazīratu ' m r ' n y w s* | *al-riǧālī* 'île 'mr., des hommes'.

§ 30. O, fol. 315 r, carte de VII 4, moitié E s t. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 7 sur 5.5 centimètres publié par MILLER, VI, Taf. 64, »Oxford 1», moitié gauche):

Bbc (f?) *l w r y*? (les lettres 2, 3, 4, 5 sont d'une écriture estompée) 06. — **Ca** *q ' n ' w*? (*q'* nettement lisible; sous »n», apparaît un point un peu estompé qui, sans l'autre point qui surmonte notre lettre, la ferait prendre pour un *b*; le »w», qui est muni de deux points écrits dessous, pourrait passer pour un *y* de forme finale, sans le *elīf* qui le suit) 010. — **Db** *b l m r s* (*b*, très rudimentaire, mais

pointé) 07. — **De** arðu lsl'ln dh, 'terre d'Estlanda'. — **De** '(f?)r?' l' 'r?' (pas l'nhw) 05. — **Fa** m r s w (b?) h (écriture peu nette pour le mot entier) 08.

§ 31. Une mappemonde arrondie de petit format, jointe à tous les manuscrits qui renferment des cartes, mais qui ne se trouve en bonne état de conservation avec toponymie déchiffirable que dans O,¹ ne nous fournit qu'un seul fait de toponymie nordique, d'ailleurs un simple nom de pays. En effet, au nombre des (b?)lw(b?)yh (la Pologne), lm'nyh (l'Allemagne), etc., nous y trouvons le nom d'*Estlanda*, donné sous la forme que voici: lsl'ln dh.

β. **Le Livre de Roger: texte courant avec variantes**²

P, fol. 343 v, l. 1 § 32. Inna fī hādā al-ğuz'ī¹ al-rābi'ī min al-iqlmī al-sābi'ī
 L, feuille x, l. 1 aktara bilādi² al-Rūsīyyati³ wa-bilādi Fymārki⁴, wa-arða⁵ Ṭabast⁶
 A, fol. 231 v, l. 12 wa-arða⁷ Estlānda⁸ wa-arða⁹ al-Mağūsi. Wa-hādihi al-araḍūna
 O, fol. 315 v, l. 1 aktaruhā¹⁰ ḥalāun wa-barārin¹¹, wa-quran gāmīratun¹², wa-
 tulūğun¹³ dāimatun, wa-bilāduhā qalīlatun. Fa-ammā arðu Fy-
 mārki¹⁴, fa-arḍun kaṭīratu al-qurā wal-'imārāti wal-agnāmi; wa-laisa
 bihā bilādu 'imāratin¹⁵ illā madīnatu (abwra) 01¹⁶ wa-madīnatu

¹ MILLER, *Mappae arab.*, Bd. VI, Tafel II.

² Sur la transcription, v. § 17.

Dans A, les lignes initiales 12 à 14 sont mises en relief. — ¹ [ğaz], avec fetha, A/12 (à lire: ms. A, folio indiqué, ligne 12). — ² min bilādi A/13. — ³ l'rwsiyyat P/1, l'ruwsyh L/1, l'ruwšīwayyat A/13, l'rwsiyyat O/1. — ⁴ fym'rk P/1, avec les deux points correspondant à y mis deux fois: sous f, et, répétés, sous m; fym'r'k L/1, le r étant surmonté d'un petit sukūn, si petit qu'on est exposé à lire pour ce r, un z, ce qui nous donnerait *fym'zrk; fiym'arak A/13; qym'zk O/1. — ⁵ exactement: 'rd A/13. — ⁶ ṭyst P/1, ṭbst L/1 O/1, ṭbst A/13. — ⁷ wa-ardi (avec ce kesra) A/14. — ⁸ lsl'ln d' P/2, lsl'ln dh L/2 O/2, lisl'nda' (corr. sur lisl'lda') A/14. — ⁹ wa-ardi (avec ce kesra) A/14. — ¹⁰ kulluhā L/2 A/15 O/2. — ¹¹ sic, indiquant cette nunation, P/2; les autres mss., exactement: bar'r. — ¹² 'amīratun tous les mss. — ¹³ wa-tulūğun O/2. — ¹⁴ (f?)ym'rk P/3, fym'zk L/3, fym'rk A/15, q(b?)m'rnk O/3. — ¹⁵ exactement: 'am'r' A/16; 'am'r' ou plutôt 'ma'r' O/3. — ¹⁶ l'brzh (plutôt que l'brzh) P/4, l'nrh ou l'(b?)zrh L/3, l'ndrh A/17, l'bradat O/3. [Pour les chiffres 01 à 033, voir p. 27, n.].

(*qlmâr*) 02¹⁷; wa-humâ madînatâni kabîratâni, lâkinna al-badâ-wata¹⁸ 'alaihâ¹⁹ bâdiyâton, wal-šaqwatu²⁰ 'alâ ahlihimâ²¹ gâlibatun, wa-bihimâ²² min al-aqwâti al-muqaddarati aqallu mimmâ yak-fîhim. Wal-amtâru 'alaihimâ²³ qâimatun dâibatun²⁴. Wa-min^{24b} madînati 02²⁵ garban ilâ madînati *Sigtûn* 028²⁶ miatâ mîlin. Wa-maliku *Fymâr*k²⁷ lahu bilâdun wa-'imârâtun fî ġazîrati *Norbâga*²⁸ al-sâbiqi ðikruhâ. Wa-min²⁹ madînati 02³⁰ ilâ mauqî'î al-ðirâ'î³¹ al-tânî min³² nahri (*qtwlw*) 03³³ tamânûna mîlan, wa-min nahri 03³⁴ ilâ madînati (*dgwâda*) 04³⁵ miatu mîlin. Wa-04³⁶ madînatun kabîratun 'âmiratun 'alâ nahri al-bahri, wa-hya madînatun tunsabu ilâ arðî *Tabast*³⁷. Wa-hâðihî al-arðu kaðîratu al-'imâ-rati wal-qurâ³⁸ gaira anna bilâdahâ qalâilu. Wahâðihî al-arðu

¹⁷ *flm'r* P/4 L/4, *qlm'r* A/17; *qlm'z?* O/4, avec un râ surmonté d'un point estompé où l'on a de la peine à voir un fetha qui correspondrait au wâw suivant. — ¹⁸ exactement: *lbd'w'* («w» peu net) P/4 L/4, *lbid'w'* A/17, *lbd'a'd'* O/4. — ¹⁹ 'alaihimâ L/4 O/4. — ²⁰ *wal-šaqâwatu* L/4, *wa-kaðratu al-šaqâwati* A/17-18, *wal-sa'âdatu* O/4. — ²¹ *ahlihâ* A/18 O/4. — ²² *wa-bihâ* P/5, *wa-humâ* A/18, *wa-lahumâ* O/4. — ²³ 'alaihâ A/19. — ²⁴ répétition et variantes: *dâibatun wal-šaqâwatu 'alâ ahlihimâ gâlibatun wa-bihimâ min al-aqwâti al-muqaddarati al-qalîlu* L/5-6; *dâimatun* A/19; *dâibatun, wal-sifâratu* (ou: *safâratu?* exactement: *wa'lsf'r'*) 'alâ ahlihâ gâlibatun *wa-lahumâ min al-aqwâti al-muqaddarati al-qalîlu* O/5-6. — ^{24b} *wa-* mis en relief A/19. — ²⁵ *flm'r* P/5 L/6, *qlm'r* A/19 O/6. — ²⁶ *sqtuwn* P/6, *sqtwn* L/6 A/19 O/6 [VII 3, P fol. 341 v/17: *saqtuwn*]. — ²⁷ *fym'r/k* P/6, *fym'rk* L/6, *fym'r* A/20, *qym'z(b?)k* ou *qym'r(b?)k* O/6. — ²⁸ *nrq'g'*? (ou *trq'g'*? L'un des deux points qui correspondraient à *t* paraît effacé) P/6, *brq'gh* (ou *brn-*) L/7, *br'q'gh* A/20, *brn'g'* O/6. — ²⁹ *wa-* mis en relief A/20. — ³⁰ *flm'r* P/7 L/7 A/20 (L, toutefois, ayant mis deux points, un en-dessous et l'autre, un peu estompé, en-dessus, on se demande s'il a voulu corriger le *f* en *q*), *qlm'r* O/7. — ³¹ *al-nahri* L/7 A/21 O/7. — ³² *fi* O/7. — ³³ *qtuwlw* P/7, *qrluw'* (ou *nrluw'?*) L/8, *qrlw'* A/21, *qrlw* O/7. — ³⁴ *qtuwlw* P/7, *qrlw* L/8; dans A/21 O/7, lacune correspondant à *tamânûna m.w.n.q.* — ³⁵ *dgw'da'* P/8, **dg|w'th* L/8, *d'g|w'th* A/21, *dgwa't'* O/7. — ³⁶ **wa-dg|w'd'* P/8, *wa-madinatu dg|w'th* L/8 (le sukûn dont est surmonté le *g* ressemble à un fetha qui ferait prononcer *dagw-*), *wa-madinatu digwa'tah* A/21 à 22, *wa-madinatu dgwa't'* O/8; mise en relief des mots *wa-mad. d.* dans A et O, de *wa-mad.* dans L. — ³⁷ *ts|t* P/8 A/23, *tbast* L/9, *tbst* O/8. — ³⁸ *al-'imâdrati wal-qurâ*] *al-qurâ wal-'imârâti* P/9

ašaddu bardan min arđi *Fymárk*³⁹, wal-ğamdu⁴⁰ wal-mařaru⁴¹ lâ yakâdu⁴² yufâriqhum řarfata 'ainin. Wa-min^{42b} madînati (*anhw*) 05⁴³ ilâ madînati 04⁴⁴ miatâ mîlin. Wâ-05⁴⁵ madînatun řasana-tun⁴⁶ ġalfilatun 'âmiratun, wa-hya min bilâdi *Estlânda*⁴⁷. Wa-min muduni *Estlânda*⁴⁸ madînatu (*qlwry*) 06⁴⁹, wa-hya madînatun ġağiratun kal-ħiçni al-kabfri. Wa-ahluhá fallâħûna, wa-içâbâtu-hum^{49b} qaflilatun, gaira anna agnâmahum kağratun. Wa-min^{49c} madînati 05⁵⁰ ilaihá ġanûban⁵¹ ma'a al-řarqi sittu marâħila; wa-
A, fol. 232 r kadâlika | aiđan min madînati 05⁵² li-man salaka řarîqa al-sâħili ilâ mauqi'i nahri *Barnû*⁵³ ħamsûna mîlan. Wa-minhu ilâ ħiçni (*flmws*) 07⁵⁴ 'alâ bu'din min al-sâħili miatu mîlin. Wa-hwa ħiçnun ħarâ-bun ff zamani al-řitâi, wa-ahluhu yafirrûna 'anhu ilâ kuhûfin ba'î-datin 'an al-baħri, fa-ya'wûna ilaihá, wa-yûqidûna fihâ al-nîrâna⁵⁵ muddata ayyâmi al-řitâi wa-zamani al-bardi; wa-lâ yaftirûna⁵⁶ 'an wuqûdi⁵⁷ al-nîrâni, fa-idâ kâna^{57b} zamanu al-çaiifi, wa-inġalâ⁵⁸ al-qatâmu 'an al-sâħili, wa-irtafa'at al-amřâru, 'âdû ilâ ħiçnihim. Wa-min hâdâ al-ħiçni ilâ madînati (*mdswna*) 08⁵⁹ řalâtu miati mîlin.

³⁹ (*f?*)*ym'rk* P/9, (*f?*)*ym'zk* L/10, *fym'rk* A/24, *q(b?)m'rnk* O/9. — ⁴⁰ *wal-ğahdu* (ou *wal-ğuhdu*, non vocalisé) O/9. — ⁴¹ *wal-bardu* L/10 A/24 O/9. — ⁴² *yakâdu*] *bakâ wa-* O/9-10. — ^{42b} *wa-*] mis en relief A/25. — ⁴³ **lnhuw* P/10, *lnhw* (ou *lnhr?*; impossible de reconnaître dans la lettre finale un -l) L/11, *lnhw'* A/25, *lqhr* O/10. — ⁴⁴ **dagw'd'* P/10, **dgw'th* L/11, *digwa'th* A/25, *dgwa't'* O/10. — ⁴⁵ **w'lnhuw* P/10, *w'lqhw* (ou *w'lnhw?*) L/11 (mis en relief), *wa'lnhuw'* A/25 (mis en relief), *wa'lnhr* O/10 (mis en relief). — ⁴⁶ manque L/11 A/26 O/10 (*madînatun* mis en relief dans A, *mad. ġal. 'âm.* dans O). — ⁴⁷ *lsl'nd'* P/11, *lsl'ndh* L/12 A/26, *lsl'ndah* O/11. — ⁴⁸ *lsl'nd'* P/11, *lsl'ndh* L/12, *lsl'ndh* A/26, *lsl'ndh* O/11. — ⁴⁹ *qlwry* (*y* prêtant à une confusion avec un »(b?)y», comme dans la variante 67 L) P/11, **fluwry* L/12, *flwry* A/26, *qlwry* O/11. — ^{49b} *içâbatuhum* L/13 A/27 O/12. — ^{49c} *wa-*] mis en relief A/28. — ⁵⁰ **lanhuw* P/12, *lnhw* L/13 O/12, *lnhw'* (avec un point sous *h?*) A/28. — ⁵¹ manque P/13, avec indication de lacune. — ⁵² *lnhw* P/13 L/14 A/1, *lnhw'* O/13. — ⁵³ **burnuw* P/13, *(b?)*wnw* L/14, *buwnw'* A/1, (b?)*w(b?)w* O/13. — ⁵⁴ **flmuws* P/14 A/2, **flmws* L/15, *qlmws* O/13. — ⁵⁵ *al-nâra* A/4. — ⁵⁶ *wa-lâ yaftirâna*] *lâ yaftirâna* A/4, *wa-lâ* (exactement:) *ygrtrwn* O/15. — ⁵⁷ *waqûdi* A/4. — ^{57b} *danâ* (le *y* final étant surmonté d'un signe problématique) A/4. — ⁵⁸ *wa-* manque A/5. — ⁵⁹ *mr|suwn'* (ou *mdl-*) P/17, *mdsuwn'* L/18, *mad-suwna'* (? »m» et »s», peu nets) A/6, *mrswnh* O/17.

Wa-madînatu 08⁶⁰ madînatun kabîratun ġâmi'atun 'âmiratun ka-
tîratu al-başari; wa-ahluhâ *Mağûsun* ya'budîna al-nîrâna⁶¹. Wa-
minhâ ilâ madînati (*çwnw*) 09⁶² min arđi al-*Mağûsi*, 'alâ al-sâhîli,
sab'ûna mîlan. Wa-min bilâdi al-*Mağûsi*⁶³ al-mutabâ'idati 'an al-
-baġri madînatu (*qāby*) 010⁶⁴; wa-bainahâ⁶⁵ wa-baina al-baġri sittu
marâhila. Wa-min madînati 010⁶⁶ aiðan ilâ madînati (*qlwry*) 06⁶⁷
arba'atu ayyâmin. Wa-min madînati 06⁶⁸ fî ġihati al-garbi⁶⁹ ilâ⁷⁰
madînati (*ġintiyār*) 011⁷¹ sab'atu ayyâmin; wa-hya madînatun
kabîratun 'âmiratun fî⁷² a'lâ ġabalîn lâ yumkinu al-çu'ûdu ilaihi.
Wa-ahluhâ mutaġaççinûna fihâ min turrâqi al-*Rûsiyyati*.⁷³ Wa-
laisat hâdihi al-madînatu fî tâ'ati aġadin min al-mulûki. Wa-fî^{73b}
bilâdi al-*Rûsiyyati*⁷⁴ madînatu (*mrtwry*) 012⁷⁵, wa-hya madîna-
tun 'alâ |maġraġi nahri *Denest*⁷⁶. Wa-min madînati 012⁷⁷ ilâ ma-
dînati (*srmlly*) 13⁷⁸ arba'atu ayyâmin | fî ġihati al-ġanûbi⁷⁹; wa-
L, feuille y
P, fol. 344 r

⁶⁰ *mā|suwn^t* P/17, *mdsuwn^t* L/18, **mad|suwn^t* A/6, *mdswnh* (*wa-madîn.*
mdswnh mis en relief) O/17. — ⁶¹ ordre des mots: *wa-ahluhâ ya'b. al-nîrâna ma-*
ğûsun L/19 O/18. — ⁶² **çwnw* P/18, *çwnw* (*n* d'un tracé incertain, on dirait
doublé) L/19, *çwnw'* A/8 O/18. — ⁶³ *al-mağûsiyyi?* O/18. — ⁶⁴ *q'by* (*q* d'une
forme rudimentaire, mais qui semble renforcé par un second point diacriti-
que) P/19, *n'y?* L/20, *q'y* (ou *n'y?*) A/9, *na'y* (qui paraît corrigé sur *za-*)
O/19. — ⁶⁵ *wa-bainahumâ* O/19. — ⁶⁶ *q'biy* (*q* un peu mieux formé que dans
P/19) P/20, *n'y* L/21, *na'bay* (?) A/9, *n'y* O/19. — ⁶⁷ **qluwriy* P/20, *fluwry*
(*y* prêtant à une confusion avec «(b?)y», comme dans la variante 49 P) L/21,
qlwray A/10, *flwry* O/20. — ⁶⁸ *qluwriy* P/20, *fluwry* L/21, *faluwray* (*faluw-*
way?) A/10, *flwry* O/20. — ⁶⁹ *al-ġanûbi* P/20, avec renvoi à la marge, où se
trouvent les premières lettres d'une correction *al-garbi*, dans une écriture
qui semble être d'un annotateur, à en juger par la façon spéciale dont il
forme son *r*. — ⁷⁰ *ilâ* |*ilâ ġihati* O/20. — ⁷¹ **ġintiy'r* P/21, *ġn(b?)y'r* (ou
ġny(b?)'r, l'emplacement des points diacritiques étant incertain) L/21, *hgy'r*
(*hny'r??*) A/10, **hbny'r* (mis en relief) O/20. — ⁷² **alâ* O/21. — ⁷³ **lrwsyy^t*
P/22, **lrwsy^t* L/22, **lrwsiya^t* A/12, **lrwsy^t* O/21. — ^{73b} *wa-* | mis en relief
A/13. — ⁷⁴ **lrwsy^t* P/22, **lrwsy^t* L/23, **lrwsy^t* A/13 O/22. — ⁷⁵ *mrtuwry* P/23,
mr|twry L/23 (le mot *madîn.* qui précède, mis en relief), *martuwray* A/13,
mrtwry O/22 (mis en relief avec le mot *mad.* qui précède). — ⁷⁶ *dinst* P/23,
dns|t L/1 A/13, *dnst* O/23. — ⁷⁷ **mr|twry* P/23, **mr|twry* L/1, *mwtwry* (ou
mwtwry??) A/14, *mwtwry* (ou *mrtwry??*) O/23. — ⁷⁸ *sr|mly* P/23 L/1, *sarmaly*
(ou *sr|maly*) A/14, *srmlly* O/23. — ⁷⁹ *min mr|twry* aj. P/1.

tusammâ 013⁸⁰ bi-lisâni al-rûmiyyati (*twya*) 014⁸¹. Wa-013⁸² wa-012⁸³ min bilâdi al-Rûsiyyati⁸⁴; wa-bilâdu al-Rûsiyyati⁸⁵ bilâdun kaṭīratun fī⁸⁶ al-ṭūli wal-‘arḍi. — Wa-fī al-baḥri al-muḥlimi ġazâiru kaṭīratun gairu ‘âmiratin; wa-bihâ min al-ġazâiri al-‘âmirati ġazîratâni tusammayâni⁸⁷ ġazîratay (*amr-...*) 015⁸⁸ al-*O, fol. 316 r Maġûsi*. Fal-ġazîratu | al-garbiyyatu minhumâ, ya‘muruhâ al-riġâlu faqaṭ, wa-laisa bihâ imra‘atun; wal-ġazîratu^{88b} al-tâniyyatu, fihâ⁸⁹ al-nisâu, wa-lâ raġula ma‘ahum. Wa-hum^{89b} fī kulli ‘âmin yaqṭa‘ûna maġâzan⁹⁰ bainahum fī zawâriqa lahum⁹¹. Wa-dâlika fī zamani al-rabī‘i. Fa-yaqṣidu kullu raġulin minhum imra‘atahu, fa-yuwâqi‘uhâ, wa-yabqâ ma‘ahâ ayyâman naḥwan⁹² min šahrin; tumma yartahilu al-riġâlu ilâ ġazîratihim. Fa-yuqîmûna bihâ ilâ al-‘âmi al-muqbili⁹³ ilâ dâlika al-waḳti. Fa-yaqṣidûna al-ġazîrata allatī fihâ al-nisâu⁹⁴, fa-yaf‘alûna ma‘ahunna kamâ⁹⁵ fa‘alû fī al-‘âmi al-mâḍi‘i⁹⁶, min anna al-raġula⁹⁷ yuqîmu ma‘a zauġatihi⁹⁸ šahrin kâmilan⁹⁹; tumma ya‘ûdûna¹⁰⁰ ilâ ġazîratihim¹⁰¹. Wakadâlika yaf‘alu¹⁰² ġamī‘uhum¹⁰³, wa-hya¹⁰⁴ ‘âdatun ma‘lûmatun ‘indahum wa-sîratun qâimatun bainahum¹⁰⁵. Wal-duḥûlu ilaihim aqrabu mâ yakûnu min madīnati (*anhw*) 05¹⁰⁶; wa-bainahum talâtatu maġârin. Wa-qad yudḥalu¹⁰⁷ ilaihim min madīnati (*qlmâr*)

⁸⁰ sr|mly P/1, sar|mly L/2, sar|maly A/14, sr‘ly (?) O/24. — ⁸¹ *twyhy P/1, *twyh L/2, wtwy‘t A/15, twbh O/24. — ⁸² wsr|mly P/1, wsr|mly (mis en relief) L/2, wsr|maliy A/15, wsrmlly (mis en relief) O/24. — ⁸³ wamr|twry P/1, wmr|twry (ou wmr|twry?) L/2, wmr|twray A/15, wmr|twry (t?) O/24. — ⁸⁴ l|rwsy‘i P/1, l|rwsy‘t L/2, l|rwmlyy‘t A/15, l|rwsy‘t O/24. — ⁸⁵ l|rwsy‘t P/2, l|rwsy‘t L/2, l|rwsy‘y‘t A/15; manque avec wa-bilâdu O/24. — ⁸⁶ fī fī A/15-16. — ⁸⁷ a‘ni L/4 A/17 O/25. — ⁸⁸ l|m|r‘nyuws (ou l|m|r‘nyuws) P/3, l|m|r‘nyuws L/4, l|m|r‘nyuws A/17, l|mra‘nyuws O/25. — ^{88b} wa-] mis en relief A/18. — ⁸⁹ ya‘muruhâ A/18. — ^{89b} Wa A/19. — ⁹⁰ exactement: mḥa‘r’ (ġ et z non pointés) O/2. — ⁹¹ manque O/2. — ⁹² sans l’elif final, A/20. — ⁹³ al-qâbili O/3. — ⁹⁴ nisâuhum P/6. — ⁹⁵ ma‘ahunna kamâ] mâ L/8 A/22 O/4. — ⁹⁶ al-awwali L/8 A/22 O/4. — ⁹⁷ al-raġula minhum A/22. — ⁹⁸ yuqîmu ma‘a zauġatihi] yuwâqi‘u zauġatahu wa-yuq. ‘indahâ P/7. — ⁹⁹ šahrin kâmilan] naḥwan min šahrin L/8 A/23 O/4. — ¹⁰⁰ ya‘ûdu P/8. — ¹⁰¹ al-ġazîrati allatī kâna bihâ P/8. — ¹⁰² yaf‘alûna L/9 O/5, fī‘luhum A/23. — ¹⁰³ dâiban L/9, dâiman O/5, dâimun ka‘abadin A/23. — ¹⁰⁴ wa-hâdihi P/8. — ¹⁰⁵ minhum O/5. — ¹⁰⁶ *l|nhw P/9, l|nhw L/10, l|nhw A/25, l|nhw O/6. — ¹⁰⁷ exactement: yadhīl O/6.

02¹⁰⁸ wa-min madīnati (*dgwāda*) 03¹⁰⁹. Wa-hāqīhi al-ğazāiru lā yakādu yuḡbuhā aḡadun¹¹⁰ min al-dāhīlīna ilaihā, li-kaṭrati gamāmi¹¹¹ hādā al-baḡri wa-šiddati zuḡmatihi wa-‘adami¹¹² al-ḡiyāihi¹¹³. — Nağiza¹¹³ al-ğuz’u¹¹⁴ al-rābi’u min al-iqlīmi al-sābi’i, wal-ḡamdu li-Allāhi¹¹⁵. Wa-yatlūhu al-ğuz’u al-ḡāmisu minhu, in šāa Allāhu ta‘ālā¹¹⁶.

γ. Le Livre de Roger: traduction du texte courant et des variantes capables d'influencer le sens

§ 33. La présente Section quatrième du Climat VII comprend la majeure partie des contrées de la *Russie* et des contrées du *Finmark*, 'le pays de *Tavast*¹, le pays d'*Estlanda* et le pays des *Madjous**. 'Pour la plupart¹⁰, ces pays sont abandonnés et déserts, 'avec des villages dépeuplés¹²; ils restent couverts de neige pendant longtemps, et les contrées [habitées] y sont peu étendues. Pour ce qui est du pays de *Finmark*, c'est un pays riche en villages, en terres labourables (proprement: «en cultures») et en troupeaux, mais où il n'y a cependant pas de centres de population (proprement: «contrées de cultures») ¹⁵ excepté la ville d'*Abōa* 01 et la ville de *Qalmark* 02. Ce sont deux villes grandes, mais leur banlieue¹⁸ est cernée d'un désert; les habitants 'de ces deux villes²¹ sont accablés par la mi-

¹⁰⁸ *flm'r* P/9 L/10, *qlm'r* O/6, *qlam'r* A/25. — ¹⁰⁹ **dagw'd'* P/10, **dgw'th* L/10 A/26, *dgwa't'* O/6. — ¹¹⁰ *yuḡbuhā aḡadun*] *aḡadun* (exact.:) *yuḡaybh'* A/26; ¹¹⁰ *aḡadan* O/7. — ¹¹¹ *gamāmi* A/26. — ¹¹² P/11 seul. — ¹¹³ *wa-hunā inqadā* (-a' A) *mā taḡammanahu* L/11 A/27 O/7. — ¹¹⁴ exactement: *llğzw* O/8. — ¹¹⁵ *li-Allāhi waḡdahu*, *wa-ḡasbunā Allāhu*, *wa-ni'ma al-wakilu* O/8. — ¹¹⁶ *Wa-yatlūhu . . . ta'ālā*] P/13 seul.

¹ Pour des raisons d'ordre typographique, je cède à la tentation d'écrire *Tavast*, toutes les fois qu'il ne s'agit pas d'une transcription exacte, respectant la prononciation de ce nom suédois d'origine finnoise. Par contre, j'écris partout *Falamūs* en non *Palamuse*, etc.

* *du pays . . . , du pays . . . , et du pays* A (les autres mss. ne distinguent pas). — Pour *Madjous*, voir § 53. — ¹⁰ *Tous* LAO. — ¹² *avec* [toutefois] *quelques villages florissants* tous les mss. — ¹⁵ Sens de A? — ¹⁸ Sens de O? Sur *badāwatun* (ou *bid-*), voir Dozy, Edrīsī, p. 195. — ¹⁹ Sens de LO? — ²¹ *de cette ville* AO.

sère²⁰, car 'on n'y trouve²² les denrées alimentaires nécessaires à l'homme que dans une quantité inférieure à leurs besoins. La pluie y²³ tombe dru et 'sans trêve²⁴.

De la ville de *Qalmark* 02 à la ville de *Sigtuna* 028, en se dirigeant vers l'occident, il y a 200 milles.

Le roi de *Finmark* possède des localités et des terres labourables (proprement: »des cultures») dans (la péninsule ou:) l'île de *Norvège*, dont il a été précédemment question*.

De la ville de *Qalmark* 02 à l'embouchure du second bras³¹ du³² fleuve *Qotelw* 03 on compte 80 milles; du fleuve *Qotelw* 03 à la ville de *Ragvalda* 04, 100 milles.

Ragvalda 04 est une ville grande et florissante, située aux abords (proprement: »sur la gorge») de la mer et attribuée au pays de *Tavast*. Celui-ci abonde 'en terres labourables (proprement: »en culture») et en villages³³; seulement, [ces] contrées [habitées] sont peu étendues. Ce pays est plus accablé par le froid que le pays de *Finmark*, et pas un seul instant 'pour ainsi dire⁴² on n'y est quitte de 'la gelée et de la pluie^{40 41}.

De la ville d'*Anhel* 05 à la ville de *Ragvalda* 04, 200 milles. *Anhel* 05 est une ville belle⁴⁶, remarquable, florissante, faisant partie d'*Estlanda*. Parmi les villes d'*Estlanda* est *Qolūwany* 06, ville petite ou plutôt grande citadelle. Elle est habitée par des laboureurs, 'qui gagnent peu^{49b}, mais qui possèdent toutefois de nombreux troupeaux.

²⁰ grandeur de la misère A, félicité O. — ²² on ne trouve dans cette ville P, ces deux villes n'ont O; sens de A? — ²³ Proprement: sur ces deux villes PLO; sur cette ville A. — ²⁴ Répétition et variantes: liquéfiante, et les habitants de ces deux villes sont accablés par la misère, car on n'y trouve les aliments nécessaires à l'homme qu'en faible quantité L; sans trêve, et les habitants de cette ville sont accablés par «l'intervention» (ou «la légation»), et ces deux villes ne possèdent les aliments . . . qu'en faible quantité O; persistante A. — * Idrīsi se reporte à VII 3, où il nous dit également que deux des trois villes de Norvège sont proches du pays de *Finmark* (la troisième »étant proche du Danemark») (ms. P, fol. 342 r, l. 6 à 7). Cf. plus loin, § 52. — ³¹ fleuve LAO. — ³² dans le O. — ³³ en villages et en terres labourables (proprement: en cultures) P. — ⁴² Sens de O? — ^{40 41} la gelée et le froid LA, la fatigue et le froid O. — ⁴⁶ Ce mot se lit dans P seul. — ^{49b} proprement: dont [les récoltes (les gains) sont maigres] la récolte est maigre LAO.

De la ville d'*Anhel* 05 à cet endroit, en se dirigeant vers le Sud⁵¹-Est, 6 journées; de même, d'autre part, en suivant la côte, d'*Anhel* 05 à l'embouchure du fleuve *Pärnu*, 50 milles, et de là à *Falamüs* 07, citadelle située à une distance (= à une certaine distance? à une faible distance?) de la côte, 100 milles. C'est une citadelle * qui reste abandonnée pendant l'hiver, les habitants se réfugiant [alors] dans des cavernes éloignées (ou: peu éloignées?) de la mer, où ils s'abritent en allumant des feux⁵⁵ tant que dure le temps froid de l'hiver, sans cesser d'entretenir⁵⁷ ces feux; mais, quand revient^{57b} l'été, le brouillard s'étant dissipé sur la côte et les pluies ayant cessé, ils reprennent la vie dans la citadelle.

De celle-ci à la ville de *mdswna* 08, 300 milles. 08 est une ville grande, bien unie, florissante, très peuplée, dont les habitants 'sont des *Madjous*, qui adorent les feux⁶¹. De là à *Çortau* (?) 09, ville du pays des *Madjous*, sur la côte (le long de la côte?), 70 milles. Au nombre de celles des localités des *Madjous* qui sont éloignées de la mer il faut compter la ville de *qāby* 010, à une distance⁶⁵ de 6 journées de la mer. De 010, d'autre part, à la ville de *Qolūwany* 06, 4 jours. De *Qolūwany* 06 vers l'Ouest⁶⁹, à⁷⁰ la ville de *Holmgār* 011, 7 jours. Cette dernière est une ville grande, florissante, située sur le sommet d'une montagne inaccessible, où les habitants se fortifient contre les agresseurs *russes*. La ville n'est sous la domination d'aucun des rois.

Parmi les contrées [habitées] de la *Russie* figure la ville de *mrtwry* 012, qui est située près des sources du fleuve *Dniester*. De 012 à la ville de *srmlly* 013, 4 jours en se dirigeant vers le Sud⁷⁹. En langue grecque, 013 s'appelle *twya* 014. 013 et 012 sont des localités [habitées] de la *Russie*⁸⁴, pays où l'on en trouve un grand nom-

⁵¹ Manque dans P, avec indication de lacune, ainsi: «vers le . . -Est». —

* A laquelle des deux citadelles en question cette expression pronominale se rapporte-t-elle? Cf. là-dessus, notre § 58 avec note 1. — ⁵⁵ le feu A. —

⁵⁷ (proprement: «action de brûler») bois à brûler A. — ^{57b} s'approche A. — ⁶¹ adorent les feux, [étant] des *Madjous* LO. Pour le caractère simplement rédactionnel que nous croyons devoir attribuer aux mots «qui adorent les feux», voir notre § 54. — ⁶⁵ Confusément: entre ces deux villes O. — ⁶⁹ le Sud P, corrigé par un annotateur. — ⁷⁰ vers O. — ⁷⁹ de 08 aj. P. — ⁸⁴ la Chrétienté A.

bre, [qu'on se dirige] vers l'Est ou vers le Nord (proprement: en ⁸⁶ longueur ou en largeur).

Dans l'Océan Ténébreux il existe des îles désertes en grand nombre. En fait d'îles habitées, il y en a deux qui portent le nom d'îles des *Amazones* 015, [qui sont] des *Madjous*. L'occidentale est peuplée d'hommes seulement; on n'y voit pas une femme. L'autre est habitée par des femmes, et pas un homme ^{ne s'y trouve}⁸⁹. Chaque an les hommes, au moyen des bateaux ^{qu'ils possèdent}⁹¹, traversent le canal⁹⁰ qui sépare les uns des autres; cela se passe à l'époque du printemps. Ensuite chaque homme va chercher sa femme, cohabite avec elle et reste auprès d'elle un certain nombre de jours, un mois environ; puis les hommes s'en retournent dans leur île. Ils y restent jusqu'à l'année suivante, [ce séjour se prolongeant] jusqu'à ladite saison, se rendent de nouveau dans l'île des ⁹⁴ femmes, font [avec elles ⁹⁵ ce qu'ils avaient fait l'année précédente ⁹⁶, c'est à dire que l'homme ⁹⁷ reste avec son épouse ⁹⁸ pendant un mois entier ⁹⁹; ensuite ^{ils s'en reviennent}¹⁰⁰ ^{à leur île}¹⁰¹. C'est ce que fait chacun d'eux ^{102 103}; c'est, chez eux, une coutume établie; c'est un usage invétéré parmi eux ¹⁰⁵.

Pour se rendre chez eux par le chemin le plus court, on partira de la ville d'*Anhel* 05, la distance à franchir étant de trois courses (trois journées de navigation)*. Ou bien on partira de la ville de *Qalmark* 02, ou encore de celle de *Ragwalda* 04. Seulement, selon toute vraisemblance, pas un ¹¹⁰ de ceux qui cingleraient vers ces îles n'y arriverait ¹¹⁰, tant ^{la brume est fréquente}¹¹¹ sur cette mer, tant

⁸⁶ Répété à Palinéa, A. — ⁸⁹ *ne l'habite* A. — ⁹¹ Manque O. — ⁹⁰ (*lieu où l'on retourne* O). — ⁹⁴ *de leurs* P. — ⁹⁵ Manque LAO. — ⁹⁶ *première* LAO. — ⁹⁷ *l'homme parmi eux* A. — ⁹⁸ *cohabite avec son épouse et reste chez elle* P. — ⁹⁹ *environ* LAO. — ¹⁰⁰ *il s'en revient* P. — ¹⁰¹ *à l'île où il était* P. — ^{102 103} *C'est ce qu'ils font continuellement* LO; *Telle est leur manière de faire invétérée, on disait pour tout jamais* A. — ¹⁰⁵ Au lieu de *parmi eux*, O a une tournure qui devrait être rendue par le pron. poss. *leur*. — * D'après Idrîsî (VII 3, ms. P, fol. 341 v, l. 12), on comptait une demi-course (*mağran*) entre l'extrême Nord du Danemark et la Norvège; même renseignement *ibid.*, P, fol. 342 r, l. 5. D'ailleurs, pour ce mot *mağran*, voir REINAUD, *l. c.*, p. CCLXVII. — ¹¹⁰ Confusion AO. — ¹¹¹ *les brumes sont fréquentes* A.

les ténèbres y sont de longue durée et tant la clarté [du jour même] y est faible¹¹².

La section quatrième du climat VII touche à sa fin¹¹³. Gloire à Allâh¹¹⁵! Suit la section cinquième du même climat, si Allâh l'Élevé le veut¹¹⁶.

δ. Le Petit Idrīsī du ms. K: toponymie de la carte

§ 34. K, fol. 158 r: carte de VII 4 (moitiés Ouest et Est). En marge, à gauche de la carte, écrite de haut en bas, la rubrique: *ġūratu al-ġuz'i al-rābi'i min al-iqlīmi al-sābi'i*. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur notre facsimilé n° 12):

Aa **h r t w r h* 012. — (Ab, ville indiquée, non nommée). — Bb **q l w r y* 06. — Bd *h b t' r?* (les points respectifs correspondant à «h» et à «b» apparaissent déplacés vers la droite) 011. — Bf *arḡu tns'* 'pays de Tavast'. — Cd **l s l' n d h*. — Ch **l b w r h* 01. — Da **m d ḡ w n h* 08. — De **q l m w n* 07. — Dd *l n m w* (ou *l (b?) m f??*) 05. — De *d g w l t h* («h» d'une forme rudimentaire) 04. — Dg **q l m' r* 02. — Dh **f y m' r k t*. — Ef *ġazīratu al-riġālī* 'île des hommes'. — Eg *ġazīratu al-nisāi* 'île des femmes'.

ε. Le Petit Idrīsī du ms. K: le texte courant (inédit)

§ 35. Inna hādā al-ġuz'a al-rābi'a min al-iqlīmi al-sābi'i, tuḡum- *K, fol. 158 v, l. 1*
mina fihi arḡu *sw(b?)rh* wa- (l. 2) ba'ḡu arḡi al-Rūsīyyati¹ wa-arḡi
*Finmārk*² wa-arḡu *Ṭabast*³ wa-arḡu *Estlānda*⁴ (l. 3) wa-arḡu [al-*Ma-*
ġūsi]⁵. Al-masāfātu⁶: min **rmly* 013, allatī min arḡi *swb/rh?*, (l. 4)
ilā *srnw(b?)y* miatu mīlin. Wa-min **sql'y* aiḡan ilā **srnwny* miatā
mīlin. Wa-min (l. 5) **srnwiy* ilā **r'nh* min arḡi al-Rūsīyyati⁸ miatā
mīlin. Wa- min **r'nh* ilā (l. 6) *(b?)rmwšh* miatu mīlin wa-*talātūna*
mīlan. Wa-min *(b?)rmwšh* ilā **š'skh* ḡamsūna (l. 7) mīlan. Wa-min

¹¹² Ces mots sont dans P seul. — ¹¹³ Ici se termine (l'exposé) que contient la Sect. quatrième du Climat VII LAO. — ¹¹⁵ Allâh l'unique! Allâh nous suffit. Quel excellent gardien il est! O. — ¹¹⁶ Ces mots sont dans P seul.

¹ *lr* suivi d'une lacune d'env. 3 unités. — ² *fym/rk*. — ³ *(b?)s* ... ? (fin du mot, indéchiffrable). — ⁴ *rsl/ndh*. — ⁵ Lacune d'env. 7 unités. — ⁶ Mis en relief, à l'encre rouge à ce qu'il semble. — ⁷ *n* très douteux. Peut-être doit-on lire *swb/rh*. — ⁸ *ll'wsyh*.

*š/skh ilā...⁹ sittūna mīlan. Wa-hādihi kulluhā bilādu *Rūsiyyati*¹⁰. (l. 8) Wa-min *r/nh aīdan ilā *r/mlh min arđi /nkryh miatā mīlin. Wa-kađālika (l. 9) min *sql/n ilā...¹¹ al-sāhili miatā mīlin. Wa-min *qlm/r 02 ilā nahri *qtvlw 03 (l. 10) sittūna mīlan. Wa-min al-nahri ilā *dgv/ṭh 04 miatu mīlin. Wa-min *dgv/ṭh (l. 11) ilā madīnati */nhw 05 miatā mīlin. Wa-min madīnati */nhw 'alā al-sāhili ilā mačabbi¹² (l. 12) nahri [*Pärnu*]¹³ ḥamsūna mīlan. Wa-min al-nahri ilā ḥiṣni *flmws* 07 bi-qurbi al-baḥri (l. 13) miatu mīlin. Wa-min *qlmus ilā *mdswnh* 08...¹⁴ talātumiati mīlin. Wa-min madīnati (l. 14) *mdswnh ilā *ḡwnw 09 al-*Maḡūsi*¹⁵ sab'ūna mīlan. Wa-min *ḥwnh [= 09?] ḡanūban ilā (l. 15) *q/by 010 miatu mīlin. Wa-min *q/by ilā *qlwry 06 miatu mīlin. Wa-min *qlwry ilā *ḥnty/r*¹⁶ 011 (l. 16) miatu mīlin. Wa-min *ḥnty/r* ilā *qlm/r miatāni wa-ḥamsūna mīlan. Wa-min *qlm/r ilā¹⁷ *Siqtūn* 028¹⁸ miatā mīlin.

ζ. Le Petit Idrisi du ms. K: traduction

§ 36. Dans la présente Section quatrième du Climat VII rentrent le pays de *swbāra*¹, une partie du pays de *Russie* et du pays de *Finmark*, le pays de *Tavast*, le pays d'*Estlanda* et le pays des [*Madjous*]. Voici les distances: de *rmly*¹, qui fait partie du pays de *swbāra*¹, à *srmwny*¹, 100 milles. D'autre part, de *sqlāy*¹ à *srmwny*¹, 200 milles. De *srmwny*¹ à *rāna*¹, qui fait partie de la *Russie*, 200 milles. De *rāna*¹ à *brmwša*¹, 130 milles. De *brmwša*¹ à *šaska*¹, 50 milles. De *šaska*¹ à... , 60 milles. Ce sont là toutes des contrées de *Russie*. D'autre part, de *rāna*¹ à *rāmla*¹, qui est compris dans le pays de *Hongrie*, 200 milles. De même, de *sqlān*¹ à... la côte, 200 milles. De *Qalmark* 02 au fleuve de *Qotelw* 03, 60 milles. Du fleuve à *Ragwalda* 04, 100 milles. De *Ragwalda* à la ville d'*Anhel* 05, 200 milles. D'*Anhel*, le long de la côte, jusqu'à l'embouchure du fleuve de

⁹ Lacune d'env. 6 unités. — ¹⁰ *rwsyh*. — ¹¹ Lacune d'env. 3 unités. — ¹² Le point diacritique de ce *b* manque; le techdid dont il est surmonté ressemble à un point diacritique double qui nous donnerait, à la place de *bb*, un *t*. — ¹³ Lacune d'env. 3 unités. — ¹⁴ Lacune identique. — ¹⁵ Ce ḡ manque de point diacritique. — ¹⁶ ou *h(b?)ty/r?*, avec un *tā* haut de taille. — ¹⁷ Le reste est à l'interligne. — ¹⁸ **sqṭwn*.

¹ Pour ces noms, voir plus loin, § 56.

[*Pärnu*], 50 milles. Du fleuve à la citadelle de *Falamūs* 07, dans le voisinage de la mer, 100 milles. De *Falamūs* à 08 (*mđswna . . .*), 300 milles. De la ville de 08 à *Çortaw* 09, dépendance des *Madjous*, 70 milles. De 09? (*hwna . . .*) à 010 (*qāby . . .*), en se dirigeant vers le Sud, 100 milles. De 010 à *Qolūwany* 06, 100 milles. De *Qolūwany* à *Holmgār* 011, 100 milles. De *Holmgār* à *Qalmār* (= 02?), 250 milles. De *Qalmar*(k 02?) à *Sigtuna* 028, 200 milles.

VI. La genèse du texte rédigé. Contribution à une recherche de ressources critiques nouvelles

§ 37. Notre but suprême étant de connaître, non seulement l'œuvre d'Idrīsī, mais, par cet intermédiaire, l'Europe du Nord du XII^e siècle, il ne nous suffit pas de reconstituer le texte dans sa pureté rédactionnelle originaire et de fixer ainsi la portée des connaissances personnelles du compilateur. Aussi — chose encore plus importante à notre point de vue — nous efforcerons-nous de reconstituer dans la mesure du possible les matériaux mêmes que prévoit ce texte rédigé. Ces matériaux pourraient, en effet, avoir comporté des détails qui n'ont point passé dans l'œuvre achevée, et surtout quelques renseignements exacts qui auraient été estompés ou effacés ensuite par le travail du rédacteur. Or comment parvenir à connaître ces matériaux? Les marchands intelligents qu'on avait expédiés et ceux qui passèrent à la cour de Palerme n'y ont, bien entendu, déposé aucun rapport écrit; les notes originaires qui furent prises au courant de l'interrogatoire verbal ont été perdues. Néanmoins, une étude attentive du texte rédigé, tel qu'il vient d'être édité ci-dessus, ainsi que du texte de la Section VII 3, permettra d'en refaire quelque peu l'histoire rédactionnelle. Nous nous proposons maintenant d'aborder une étude génétique de ce genre.

§ 38. Pratiquement, toute esquisse de carte, en reproduisant sans trop de détails les configurations physiques d'une carte moderne de l'Europe du Nord, peut servir également pour l'époque d'Idrīsī. Ainsi, c'est avec une fidélité suffisante que notre carte n^o 1 représente la réalité même des régions que les rapporteurs d'Idrīsī connais-

saient soit par les relations de leurs confrères les marchands qui auraient parcouru nos pays, soit par l'autopsie même que semble prévoir le passage cité au § 2. En outre, nous avons sous les yeux l'emplacement exact d'un certain nombre de villes où autres localités nommées d'une manière plus ou moins explicite dans Idrisi VII 3 et VII 4: de Kalmar, de Sigtuna 28, de l'embouchure de Göta-älv¹ (voir plus loin, § 51, monographié n:o 03), de Turku (en suédois Åbo; monogr. n:o 01), de Qalmark (monogr. 02), de Hanila (alem. Hanehl; monogr. 05), de Pärnu (alem. Pernau; ville ancienne en remontant un peu le fleuve), de Palamuse (alem. St. Bartholomäi; monogr. 07), et de certaines autres. Nous avons ajouté à la carte l'indication de ces localités moyennant un disque ou un rectangle noir. — Tout ceci fait partie du fond de réalités que les rapporteurs connaissaient mieux qu'Idrisī, et qui fut l'objet des interrogatoires ou d'une série d'interrogatoires organisés à cet effet à Palerme, vers l'an 1140. Qualifiés d'îles ou de péninsules, peu importe, le Danemark et la Norvège avaient en réalité la forme même que nous montre la carte, et il nous faut compter avec l'éventualité que les rapporteurs d'Idrisī auraient pu connaître, en matière de configurations correspondantes, plus de détails que ne nous fait paraître l'ouvrage rédigé par Idrisī, et que quelques traces de cette connaissance auraient pu, à l'état latent, passer jusqu'à son texte.

Les rapports dictés lors de l'interrogatoire représentent, eux, une réalité qui, insuffisamment connue celle-là, doit être reconstruite par une espèce d'interpolation entre la réalité de notre carte, d'une part, et la réalité du texte édité, de l'autre. Voilà l'opération un peu délicate qui, en tout état de cause, s'impose à présent.

§ 39. Il nous est bien difficile, certes, de nous rendre compte un peu en détail de ce que pouvait être un des interrogatoires en question, en présence du «médiateur» prenant des notes en langue arabe. «Vous avez nommé hier le pays de *Danmarċa*, n'est-ce pas? Eh bien, dites-moi maintenant: si de *Danmarċa* on avance vers le Nord, quel est le pays qu'on rencontrera?» C'est *Norbāga*. Et le secrétaire royal de l'inscrire sur sa feuille, en caractères arabes. «Comment va-t-on de *Danmarċa* à ce pays?» Il y a, dit le rapporteur, un canal à fran-

¹ Ou plutôt de la ville de Lödöse qui y existait à l'époque d'Idrisī.

chir, de peu de largeur, de 1/2 course à peu près. Et ainsi de suite. Ce fut une série de données exactes. Puis, un peu plus loin: «Vous avez nommé la *Zwēda*. Informez-moi maintenant sur ce pays-là!» Le rapporteur, à ce moment, nommera un grand fleuve, des villes et, sans doute sur questions expresses, quelques distances: Ce grand fleuve, c'est le *Qotehw* (le Götäälv, 03); et, ajoutera-t-il, c'en est un à deux embouchures, très distantes l'une de l'autre. [Le rapporteur, ici, pense naturellement, tout d'abord, à l'embouchure véritable du Götäälv (région de l'actuel Göteborg); de l'autre part, par une erreur pardonnable qui lui fait croire à l'existence d'un seul système fluvial là où nous connaissons deux systèmes: le fleuve *Klarälven* + le lac *Vänern* + le fleuve *Götäälv*, à l'Ouest, et à l'Est: le lac *Hjälmarn* + le lac *Mälarn* + l'archipel de *Stockholm*, il se figure que ce fleuve *Qotehw* qui descend de l'intérieur de la Suède s'y divise en deux branches devenant tributaire en même temps de la mer d'Aland]. En fait de villes et de distances, le rapporteur nommera: *Siqūn*, sur l'une des deux branches de *Qotehw* [chose exacte à son point de vue]; puis, à 200 milles de distance de cette embouchure, *Qalmār* [exact], ville située à 200 milles également de l'embouchure n:o 2 (de Göteborg); de cette autre embouchure à *Lundšuden*, qui ne peut être que l'un des promontoires de Skåne, il compte 190 milles [exact]. Il oublie de nommer Visby ou plutôt l'île de Gotland, omission grave au point de vue politique et commercial; et — chose un peu moins grave, mais plus fatale au point de vue de la rédaction finale du texte et surtout au point de vue de la formation de la carte (§ 47), — il oublie maintenant également de dire que la *Zwēda* qu'il vient de décrire est séparée du continent par un bras de mer: la Baltique avec le *Kattegatt*¹. Jusqu'ici, toutefois, à part le détail du système lacustre, le rapporteur n'a commis aucune confusion proprement dite.

¹ On ne trouve, dans VII 3, du moins tant qu'on n'en possèdera pas d'édition critique, qu'un seul indice un peu positif permettant de conclure immédiatement que les rapporteurs de cette Section ont connu l'existence de la Baltique: c'est là où le texte rédigé porte que la ville de Lund est située vis-à-vis d'une ville qui, s'il ne fallait pas admettre le déplacement rédactionnel d'une phrase (cf. p. 91, n. 1), serait *fymy!* = Niémen (*y u q ā b i - l u h ā fi ġhati al-šamāli 'alā bahri al-zulmāti madīnatu Lundšudn*). V. § 84.

§ 40. La séance continue. On parvient ainsi à prendre note des deux nouveautés remarquables que constituaient les noms respectifs de *Finlande* ou plutôt *Finmark* et de *Tavast* avec les noms des villes d'*Abōa* 01 et de *Qalmark* 02. Cette dernière est déclarée être située à 80 milles de l'embouchure n:o 2 du *Qotelw* [exact] et à 200 milles de *Sigtuna* [chiffre exagéré; exact à condition de déplacer *Sigtuna* un peu vers l'Ouest; pour justifier à un certain degré ce déplacement, se rappeler qu'étant en pleine mer, on ne gagnait *Sigtuna* qu'en remontant un courant]. Puis voici *Ragwalda* (04, si cette identification est exacte), ville attribuée à un pays un peu plus accablé par le froid [exact], à une distance un peu plus grande de l'embouchure du *Qotelw* que ne l'est *Qalmark* [exact: de l'embouchure à *Qalmark*, 80 milles; de l'embouchure à *Ragwalda*, 100 milles]. De nouveau, le rapporteur se rend coupable, non pas d'une confusion, mais d'une simple omission: en effet, les chaleurs de l'interrogatoire lui font oublier d'ajouter que le *Finmark* et le *Tavast* sont séparés de la *Zwēda* par un bras de mer.¹

§ 41. Voici le tour de l'*Estlanda*. La première ville qui y sera nommée est *Anhel* 05; elle sera localisée, naturellement, par rapport à l'une des trois villes finlandaises qui viennent d'être passées en revue. L'alignement de ces quatre villes, du Nord au Sud, est, en réalité, comme suit: *Ragwalda*, *Qalmark*, *Abōa*, *Anhel*; or il n'est pas contraire à la logique de voir relever ici à titre de localisation d'*Anhel*, non pas la distance entre *Abōa* et *Anhel*, mais la distance extrême: celle qui sépare *Ragwalda* de *Anhel*. Le chiffre de cette distance ne laisse rien à désirer au point de vue géographique; en effet, entre ces deux villes, on calculera quelque 200 milles de navigation. Seulement, pour la troisième fois, un bras de mer est passé sous silence. Une série d'autres villes Esthoniennes sont ensuite étudiées, avec un calcul acceptable des distances.

A part ce triple oubli, on conviendra que le rapport déposé a été satisfaisant pour ce qui concerne un nombre considérable de détails neufs. Les rapporteurs ou le rapporteur précis dont il

¹ Peut-être lui avait-on fait comprendre que ce que l'on désirait, ce fut de lui voir débiter des noms de villes et des distances.

s'agit ont fait preuve d'une connaissance personnelle et positive des rivages Ouest, Nord et Est de la Mer Baltique; y compris, et surtout, les deux pays de Finlande et d'Esthonie, qu'ils ont détaillés avec soin. N'ont-ils pas démontré par là qu'on leur a fait tort en leur imputant sans examen les erreurs qui déparent le texte rédigé?

§ 42. En passant, visitons maintenant le littoral méridional de la Mer Baltique. Il semble évident que les passages qui s'y rapportent se fondent sur un rapport déposé par une ou des personnes qui n'ont pas été identiques à celle ou celles qui avaient déposé sur la Suède et surtout pas identiques à celle qui l'avait fait pour Finlande et l'Esthonie. D'ailleurs, ce littoral est d'une étude difficile en attendant l'édition critique de la Section VII 3. Procédant de l'Ouest à l'Est, comme d'ordinaire, et partant de l'embouchure de la rivière Eider («bouche» du Danemark), les rapporteurs en question y relèvent, d'abord, à 100 milles de distance de cet isthme, une ville dont le nom semble avoir subi quelque déformation grave¹; puis, également à 100 milles de distance, une ville également problématique, que le rapporteur pourrait, qui sait?, ne point avoir nommée *Zwēda* (peut-être Rügen 030²?); puis encore, toujours à 100 milles, *Elba* (Elbing) 031, et en outre, à la même distance d'*Elba* en se dirigeant toujours vers l'Orient, *Nimiya*³ (Niémen) 032, ville séparée de la mer par une distance de 100 milles⁴. Voir l'Appendice, § 78 à 86.

§ 43. Tous ces détails à part, on s'attendrait à trouver ici quelque renseignement concernant l'hydrographie du littoral méridional où nous sommes. La Vistule n'a-t-elle donc point été relevée ici? Hélas!, ce détail, qui ne manque pas d'importance à notre

¹ C'est la «*Gerta*» des éditeurs, où LELEWEL a cru découvrir le nom ancien de Dantzig: Gdanie, Gdansk; faudra-t-il conjecturer *lwbh*, Lūba, Lübeck?

² La puissance de Rügen (en anc. slave *Ruiana*) dura jusqu'en 1168; v. NIEDERLE, *Manuel de l'antiquité slave*, I (1923), p. 152.

³ *fymyh*, *fymh*. La première de ces formes, si elle est à préférer, pourrait être lue *nymnh*, c'est à dire *Nimuna*, reproduisant de près l'anc. slave *Němŋnŋ*, lit. *Nemunas*, formes que je connais par NIEDERLE, p. 23. Cf. § 81, var. 52 L.

⁴ Je pense qu'il pourrait s'agir de l'actuel Kaunas, Kovno. Ce ne serait pas la première fois qu'Idrisi appliquât le nom d'un fleuve à la principale des villes situées sur ce fleuve.

point de vue, comme on va le voir, est sujet à caution. Tel qu'il est sous nos yeux, le texte semble susceptible de deux interprétations différentes, et c'est selon le point de vue auquel on se sera placé qu'on croira devoir y constater ou non la présence d'une mention de la Vistule. Si Idrīsī a passé sous silence ce grand fleuve, l'argumentation qui suivra perdra quelques points de détail, sans toutefois, je crois, perdre grand'chose de la vraisemblance intérieure dont elle me semble animée; si, par contre, on préfère opérer avec la Vistule, on devra admettre l'opportunité du raisonnement qui suit. Le nom que, jusqu'ici, nous avons lu *Qoṭelw*, pourrait être lu *Fiḡlu*, *Viḡlu*, c'est à dire la Vistule. En effet, dans une écriture arabe cufique dépourvue de points-voyelles et d'autres «modificateurs», ces deux noms de *Qoṭelw* قطلو et de *Fiḡlu* فصلو se ressemblent au point de se confondre à un léger trait près. Moyennant un accident consistant, soit à omettre ce trait léger, soit à l'ajouter, *Qoṭelw* a donc pu être lu *Fiḡlu*, ou par contre, *Fiḡlu*, *Qoṭelw*. C'est ce qui implique la nécessité de distinguer aujourd'hui dans le texte entre un *Qoṭelw* = Götäälv et un «*Qoṭelw*» = la Vistule. C'est un point délicat, puisque, comme nous l'avons dit, l'étude de la Section VII 3 ne peut être approfondie avant l'édition critique. Sans insister sur ce qui ne saurait être envisagé que comme une hypothèse, il conviendra de compter en tout cas avec la possibilité positive, admettant que les rapporteurs ont pu mentionner la *Viḡlu* et qu'il est permis de voir les traces de cette mention dans quelque point donné de la Section VII 3. En outre, à ce titre même, il y a lieu de relever que la Vistule peut être considérée comme un fleuve à deux embouchures principales.¹ Il semble possible dès lors que le rapporteur, si vraiment il a nommé la Vistule, ait consigné du même coup le détail des deux embouchures. Il a pu ajouter que *Qalmār* 029 en est à quelque 200 milles et *Lundšuden* 027 à quelque 190 milles de distance (chiffres à peu près exacts). Toutes ces mentions hypothétiques, dont on fera abstraction ici si on le préfère, sont capables, si on les admet, de nous fournir un élé-

¹ Sur l'histoire géologique du delta de la Vistule, laquelle d'ailleurs semble être d'un intérêt médiocre ici, voir FELIX WAHNSCHAFFE, *Die Oberflächengestaltung des norddeutschen Flachlandes*, 3., verm. Aufl., Stuttgart 1909, p. 343. (Je dois ce renvoi à mon collègue M. I. LEIVISKÄ).

ment de rapprochement, digne en tout cas d'être allégué à titre de preuve ultérieure *facultative* en faveur de notre argumentation: que les Sections VII 3 et VII 4 contiennent quantité de renseignements exacts.

§ 44. Or, et voici le point critique sur lequel pivote la question de la genèse même de toute cette Section rédigée concernant les pays baltiques, le géographe royal, ne pouvant se borner à consigner telles quelles les données qu'il trouve inscrites sur son parchemin, voit la nécessité de les mettre au net. A cet effet, il trouvera opportun d'y apporter ce que nous appelons, par un terme inoffensif en apparence, une légère retouche. Retouche dangereuse, à l'époque d'Idrīsī non moins que de nos jours! C'est qu'en effet le rédacteur, ce jour-là, trouvera, au nombre de ses notes, un détail, et peut-être deux, qui frapperont son esprit d'une manière spéciale et qu'il croira devoir modifier. Voici lesquels, voici pourquoi et voici comment. Nous commencerons par le point qui a été qualifié de simplement facultatif: la question de la Vistule. Le rédacteur avait-il entendu nommer ce fleuve? Avait-il pris note des détails que nous avons relevés à la fin du § 43? S'agissait-il de rédiger cela sans posséder aucun autre élément d'information et, notamment, sans pouvoir recourir à une carte, qui vous aurait fait voir d'un coup d'œil qu'entre la Suède et la Pologne, se plaçait une nappe de mer étendue, la Baltique? Fort de sa connaissance de la direction orientale (*šarqan*, VII 3) qu'à l'Est du Danemark prend le littoral de notre Europe, tout rédacteur placé dans les conditions précises dont il s'agit aurait été amené, je pense, à placer mentalement sur ce littoral même, non seulement la Pologne et la Vistule, chose exacte, mais encore la Suède et les autres pays nommés à la Section VII 4. C'est d'autant plus vrai pour Idrīsī, pour qui les noms respectifs de la Vistule et du Götaälv, s'il en avait pris note, se confondaient à un léger trait près, ainsi qu'on l'a vu. Avec une logique qu'on dira fatale, il effacera maintenant cette différence! Il écrira par préférence *مطلو*¹. Tel est l'un des deux accidents de méthode que je crois survenus à Idrīsī.

¹ C'est là une correction que, d'ailleurs, nous voyons opérer sous nos yeux mêmes, sur le texte rédigé: voir le § 51, monographie n:o 03, sous les mentions en dehors de VII 4; puis § 84, variante 58.

§ 45. Et voici maintenant l'autre. Nous venons d'y faire allusion implicitement. Nous n'hésitons plus en ce qui concerne ce dernier, où nous voyons une faute de rédaction non hypothétique, mais assurée. Elle fut commise, non par le(s) rapporteur(s), mais bien par Idrīsī lui-même. Et voici dans quel sens précis. Ayant pris note lors de l'interrogatoire, d'une part, du nom de *Qalmār* et de l'autre, du nom de *Qalmark* (villes localisées dans deux pays différents, peu importe!); constatant que *Sigtūn* se trouvait à 200 milles des deux; sans avoir pris note de l'aire de vent qui déterminait l'emplacement de Kalmar par rapport au Götaälv; incapable par conséquent de tirer profit du petit détail perdu, qu'il avait bien inscrit, suivant lequel *Sigtūn* se trouvait à l'Ouest de *Qalmark*; sans connaître, lui, l'existence de la Mer Baltique; la vue encore plus trouble à ce moment, si vraiment les deux fleuves du Götaälv et la Vistule venaient à se confondre sous sa plume; notre compilateur se sera laissé aller à altérer légèrement ce nom de ville *Qalmark*, la faisant coïncider par ce fait avec *Qalmār*. En d'autres termes: le fait réel que la ville suédoise de Kalmar se trouve à une distance à peu près égale de 200 milles de Göteborg, de Weichselmünde, de Sigtuna et de l'actuel archipel de Stockholm; que l'ancien Kaland était situé aussi à quelque 200 milles de Sigtuna (chiffre exagéré); que le Skåne se trouve à une distance égale de 190 milles de Göteborg et de Weichselmünde; tout ceci et, éventuellement, je le répète, même un simple choix de ces faits curieux combinés l'un avec l'autre a suffi pour tendre au rédacteur un véritable piège géographique, surtout étant donné l'oubli du Golfe de Bothnie et du Golfe de Finlande. Ce piège fut déclenché, selon moi, par l'incidence ultérieure de l'homéographie des noms de *qlmār* et de *qlmār̄k*, surtout s'il est vrai qu'on fut en présence en même temps d'une homéographie de *(f?)!lw* et de *(f?)!hw*¹.

¹ Pour illustrer davantage l'argumentation qui précède concernant la confusion rédactionnelle du Götaälv avec la Vistule, de Kalmark avec Kalmar, il m'est agréable de citer l'observation précieuse que voici, de SCHIAPARELLI, *l. c.*, p. XIII: «Sorgente considerevole di errori, era lo stesso carattere arabo che mal si prestava alla trascrizione dei nostri nomi. I facili scambi di lettere creavano in essi assonanza o somiglianza, per cui il compilatore ignaro della configurazione dei paesi e della loro posizione, era inconsciamente portato

§ 46. Si ces raisonnements sont exacts, la Finlande et la Péninsule scandinave (moins la Norvège) étaient destinées à se placer, suivant l'entendement du rédacteur, sur une même côte, avec un seul *q̄lmār*. Le nom de la Vistule fut-il, en outre, confondu avec celui du Gōtaälv? Ce fut une raison de plus pour que cette côte s'identifiât avec la région de la Vistule, où devait figurer dès lors un seul fleuve à deux embouchures nommé *q̄tlw*. Ce nom est dès lors indifférenciable, puisqu'il représente la Vistule avec autant de titres que le Gōtaälv; il n'y a dès lors que la mention sporadique de Sigtuna qui serve à nous orienter (et là encore, il peut s'agir d'une simple glose rédactionnelle). C'est ce qu'on peut dire aussi par rapport à *q̄lmār*: le texte rédigé (y compris la carte) ne connaît plus que ce nom précis; mais ce nom précis et unique représente deux faits de géographie qu'on parvient à distinguer grâce aux faits de contexte, et que le rapporteur, lui, n'avait aucunement confondus.

§ 47. C'est ce que nous constatons également, et à plus forte dose, en examinant les deux cartes arabes correspondant à ces Sections. Ces cartes absolument confuses, par rapport au texte, en fait d'aires de vents et de distances, non moins confuses en fait de distinction entre villes riveraines et villes de l'intérieur, ne se règlent même pas sur le texte en ce qui concerne l'ordre où s'y succèdent les différents pays: la Pologne, la Suède, le Finmark, le Tavast, l'Esthonie, le pays des Madjous. D'autant plus grave est la confusion qui y règne par rapport aux réalités géographiques. Tout ceci sans qu'il semble possible de douter de la bonne foi des rapporteurs, ni de la suffisance de l'information personnelle dont ils disposaient, surtout pour ce qui concerne les territoires correspondant à l'Esthonie et à la Finlande actuelles.

Il est inconcevable en effet qu'un rapporteur qui a su nous indiquer tant de noms de villes avec leurs positions relatives, pour la région de la Baltique, ait prétendu situer la Suède et la Finlande sur

dall' uno all' altro, ed univa fra loro itinerari di regioni diverse. Basti l'osservare lo strano equivoco fra *Taranta* in Abruzzo e *Taranto*, e tra *Anglona* alla foce dell' Agri ed *Agnone* (*Anglonum*) in provincia di Molise, sbaglio che fu causa della scomparsa degli Abbruzzi e dintorni dalla Carta.» — D'autres observations analogues se rencontrent chez SAAVEDRA, *passim*.

la côte même où se trouvent la Pologne et la Vistule. On comprend bien plus aisément qu'il ait pu oublier de dire à Idrīsī si les localités qu'il nommait étaient séparées l'une de l'autre par une portion de terre ferme ou par une nappe de mer, et, dès lors, qu'Idrīsī, qui ne pouvait s'en tenir qu'à ce rapport, ait été induit à localiser l'Europe du Nord sur la côte de la Prusse, et à y créer¹ une ville 030 homonyme de la Suède.

§ 48. Faut-il ajouter encore que les cartes dont Idrīsī accompagne son texte devront être envisagées, si notre théorie génétique est exacte, comme postérieures au texte rédigé? En effet, du moins pour les Sections VII 3 et VII 4, il sera nécessaire d'admettre dorénavant, non pas, comme d'ordinaire², l'ordre génétique:

1. notes prises,
2. dessin de la carte,
3. rédaction du texte,

mais l'ordre génétique 1. 3. 2. C'est la carte qui représente le maximum de déformation. A part le profit qu'on peut tirer ainsi de la carte pour l'étude génétique du livre, elle ne saurait être d'une utilité éditoriale considérable qu'au point de vue toponymique, pour compléter l'appareil de graphies que nous aura fourni le texte descriptif. Et, à ce sujet, toute variante toponymique d'une carte du

¹ De toutes pièces? Peut-être s'agit-il d'une déformation: cf. § 42.

² LELEWEL, III 80, essaie de prouver que les cartes furent faites avant le texte: «La table itinéraire, composée de 70 (68) sections, est une partie intégrante de la description. Edrisi l'avait sous les yeux, souvent il renvoie le lecteur à la regarder.» De même, encore, MILLER, Bd I 2, p. 61: «Die ganze Beschreibung des Idrisi (Jaubert) folgt den Sektionen. Man sieht daraus, dass die gegenwärtige Karte, deren Skelet, Einteilung, auch die Eintragung der Städte, Flüsse, alles fertig war, als der Text geschrieben wurde . . . Die Karte ist also nicht nach dem vorliegenden Texte konstruiert worden, sondern der Text ist eine Erklärung und Beigabe der Karte. Andererseits ist kein Zweifel, dass der Kartenzeichner geographische Beschreibungen vor sich hatte und nach solchen gearbeitet hat, bald mögen es systematische Länderbeschreibungen, bald Itinerarien gewesen sein, in der Hauptsache seine eigene Sammlungen.» — Faute d'éditions définitives et même de facsimilés, je ne suis en état de démontrer l'inexactitude de ces assertions que pour les Sections VII 3 et VII 4.

ms. P par rapport au texte descriptif du même manuscrit doit, à nos yeux, revêtir l'importance d'un document primaire au même titre que les leçons correspondantes du texte; même remarque pour tout autre manuscrit. En d'autres termes: si (010) le texte de P offre *qāby* et la carte de P, *qāynw* ou *qānyw*, cette variante de la carte de P aura, à nos yeux, une valeur supérieure aux variantes des manuscrits A et O (texte ou cartes).

§ 49. Les difficultés qui sont inhérentes à toute rédaction d'un interrogatoire relatif à un monde que le rédacteur ne connaît pas se traduisent naturellement, en outre, par un effet de désordre. Dans les Sections exotiques dont il s'agit, c'est, la plupart du temps, dans un grand désordre géographique qu'Idrīsī nous débite ses renseignements. Il écrit là, non pas en se réglant sur une série successive de faits de géographie tels qu'on les verrait s'aligner ou se grouper sur une carte, mais à la merci, pour ainsi dire, du hasard qui avait conduit l'interrogatoire. C'est ce qui nous explique que tant de villes qui, sur nos cartes, forment un groupe qui saute aux yeux, apparaissent séparées l'une de l'autre dans le texte rédigé (et sur la carte d'Idrīsī). Cet effet de désordre n'exclut pas que, pris un à un, les renseignements fournis soient parfaitement exacts. C'est un désordre dû à un simple accident rédactionnel et qui n'affecte en rien la valeur des éléments d'information dont se compose le rapport.

§ 50. En somme, nous croyons légitime d'affirmer, sans risque de commettre un cercle vicieux, que si l'on applique au Livre de Roger les corrections prévues par notre hypothèse génétique, ce travail est capable de nous fournir une série de données que le texte rédigé pris tel quel ne nous permettrait pas de relever. — Voir la suite au Chap. VIII.

VII. Critique toponymique de la Section VII 4, par rapport à l'édition du texte rédigé (Chap. V) et à l'étude génétique de celui-ci (Chap. VI)

§ 51. Monographies n:o 01 à 015, d'ordre toponymique en première ligne, sur certains noms de lieu communs au *Livre de Roger* et au *Petit Idrīsī*.

01. — *Aboa*, ville grande, l'une des deux du *Finmark*, cernée, comme l'autre, d'une campagne déserte.

Mentions (exclusives) dans VII 4:

Cartes: P Ouest (§ 25) Di, L Ouest (§ 27) Be, K (§ 34) Ch *'bwrh*, O Ouest (§ 29) Be *'buwrh*.

Texte courant: Pour PLAO: *'bzh* (*'brzh*) P, *'(b?)zrh?* L, *'ndrh* A, *'brada'* O (pag. 30, variante n:o 16); K: manque.

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu: *Abaura*, *Abeura*, *Abōra*; *Eb-*, *Ib-*, *Ob-*, *Ub-*; *Ab(a)zara*, *Ab(e)zera*, *Eb-* et ainsi de suite avec toutes les combinaisons des cinq voyelles (à l'exclusion cependant, en prononciation maghrébine typique, de l'*i* et de l'*u* entre *z-r*); *Ab(a)rada* ou *Abar(a)da*, de même¹; b) en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: rien à ajouter.

Prononciations justifiables à condition d'admettre la possibilité de quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique même (et, éventuellement, due au rédacteur): Vu la grande ressemblance qu'il y a entre *dāl* د, *rā* ر, et *wāw* و, dans la plupart des manuscrits arabes en général et surtout dans P, il est permis de reconstruire, si elle nous est suggérée par les considérations d'ordre géographique et historique, une forme présentant un *w* au lieu de l'*r*. C'est ce qui suffit pour nous donner à la place de *'bwrh*, forme qui est bien attestée directement par toutes les cartes et bien proche de celles qui sont attestées par les variantes du texte, un «*'bwch*», c'est à dire, *Ābū'a* ou *Ābūca*, *Ābōa*, toutes prononciations qui, en écriture arabe, ne sauraient guère être représentées que par *أبووة* (أَبُووَة). D'autre part, on conçoit ainsi qu'une forme de ce genre ait pu provoquer, sous la plume d'un copiste ignorant notre nom de lieu, la graphie erronée primaire qu'est *'bwrh*.

A en croire M. R. EKBLÖM (article cité plus loin, au § 74, p. 9, note 3), le nom suédois *Åbo* de la ville finlandaise que nous appelons

¹ En outre, prolongement facultatif («*medda*») de la voyelle initiale et, si l'on veut, redoublement de quelqu'une des consonnes («*stechdīd*»). — Les accidents facultatifs de ce genre ne seront pas relevés expressément pour les n:os 02 à 015.

en finnois *Turku* est un nom du type ordinaire en *-bo*, renfermant l'élément *-boa*, génitif du pluriel de *-bō(e)* 'habitant'. *Aboa (stad)* signifiait donc originellement 'la ville) des riverains'. — Pour l'emploi, chez Idrīsī, du nom suédois et non du nom finnois de notre ville, voir au § 60.

La suite de ces raisonnements pourra se voir dans la *Partie Historique*, p. 133.

02. — Ville grande, l'une des deux du *Finmark*, entourée d'une campagne déserte, située à 200 milles de *Sigtūn* 028 en se dirigeant vers l'Est, à 80 milles du second bras du fleuve *Qotēlw* 03. Le *Petit Idrīsī* porte: à 60 milles du fleuve 03, à 250 milles de 011. (?) Point de départ facultatif pour se rendre à 015.

Mentions (selon nous, exclusives) dans VII 4:

Cartes: P Ouest Hj *flm'r*, L Ouest De (*f?*)*lm'r*, O Ouest De et K Dg *qlm'r*.

Texte courant: Pour PLAO, *flm'r*, *qlm'r*, *-z?*, *qlam'r* (voir les variantes n:0 17, 25, 30, 108); pour K, *qlm'(a)r* (voir lignes 9,16 deux fois).

(Deux mentions de la ville suédoise de *Kalmar* 029 se trouvent dans VII 3; graphie identique; voir § 84, variantes 38, 64).

Prononciations justifiées par quelqu'une de ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu: *Falamâr*, *Falemâr*, *Falimâr*, *Falmâr*, *Falomâr*, *Falumâr*; *Fel-*, *Fil-*, *Fol-*, *Ful-*; *Qal-*, *Qel-*, *Qol-*; b) en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: *Pal-*, *Pel-*, *Pil-*, *Pol-*, *Pul-*; *Val-*, *Vel-*, etc.

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique et due éventuellement au rédacteur et non aux copistes: On songera peut-être à lire, au lieu de l'l, un *i*, un *n*...; en outre, *-mâr* pourrait être déformé, soit, comme c'est bien le cas dans le *Fīmâr(l)* de notre variante n:0 27 (ms. A), d'un *-mârk* originaire, ce qui nous donnerait, si l'on veut, un *Qal(i)mark*; soit encore d'un *-mā*, ce qui équivaldrait à écrire *Qal(i)mā*.

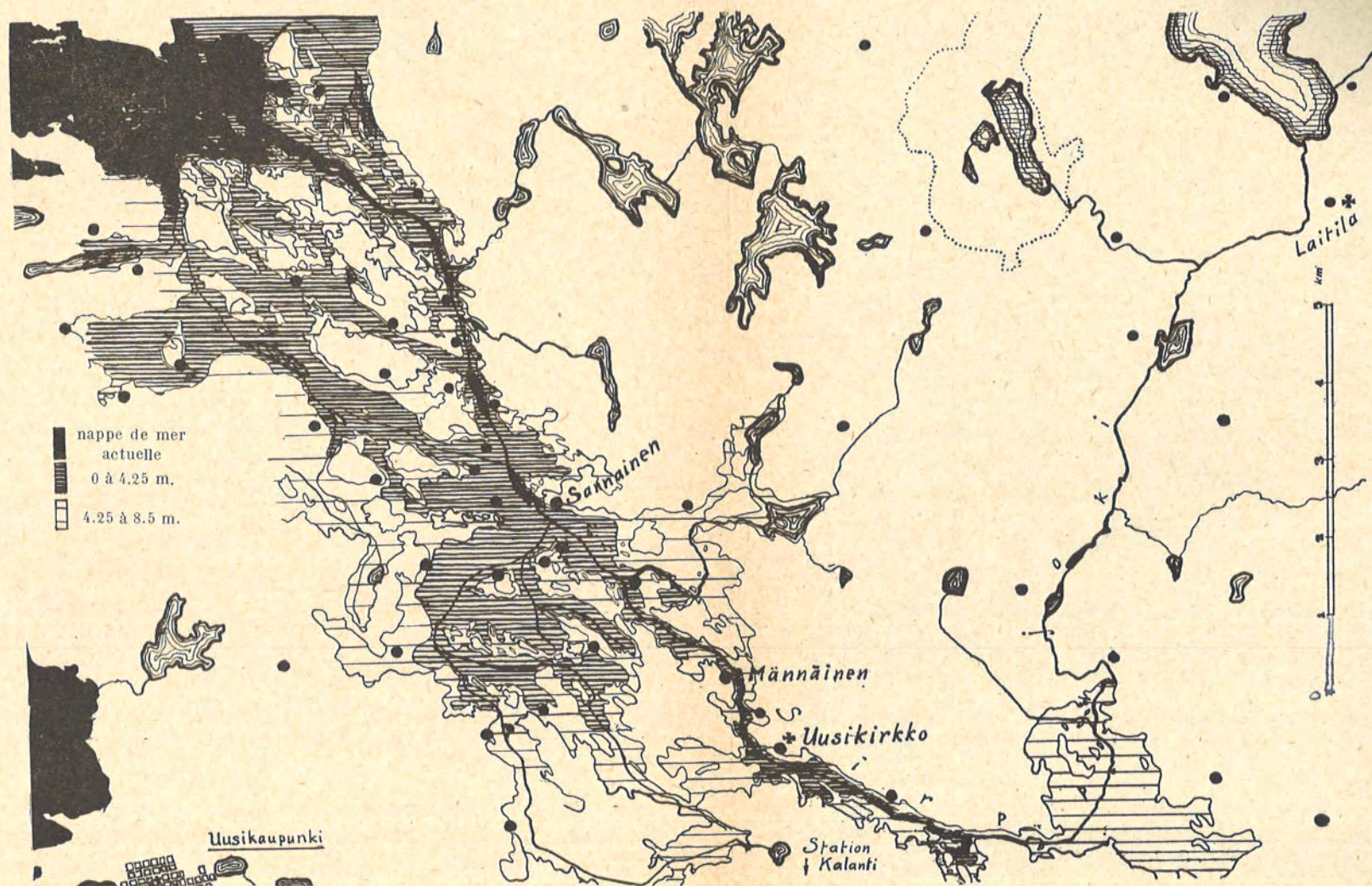
Prononciation acceptable dans ces conditions: *Qalmark* ou *Qalimā*. Il doit s'agir d'une localité médiévale attestée dès 1332 sous le nom latinisé de *Kalandia*, mais introuvable sur les

cartes modernes les plus détaillées.¹ Le fondateur de notre langue finnoise littéraire, MICHAEL AGRICOLA (mort en 1557), dans un passage de la Préface à sa traduction finnoise du Nouveau Testament, nous fait savoir qu'en *Caland* (*Calandis*, cas inessif), les insulaires parlaient encore à cette époque le suédois. Dès le XVI^e siècle, ce nom *Kaland* cède généralement la place, dans les écritures, à une autre forme *Kala(i)s* attestée dès 1509, laquelle, à son tour, tombera en désuétude après être parvenue à figurer sur quelques cartes du siècle suivant (une imprimée à Amsterdam en 1635). Dans une variante à une ballade finnoise relatant le martyr de Saint-Henri² (ballade dont on croit devoir ramener les origines jusqu'au XV^e ou XIV^e siècle), c'est probablement notre nom qui se retrouve sous la forme de *Caalimaa*, qui semble due à une étymologie populaire tardive rendant en finnois le nom *Kaland* (de création suédoise celui-ci, quoi qu'il faille penser de l'autre forme *Kala(i)s*); c'est dire que ce *Kāland* aurait été analysé comme **Kāl-land* 'pays des chous' (anc. suéd. *kāl* et finn. *kaali* = le chou; suéd. *land* et finn. *maa* = le pays)³. Ce **Kālland* hypothétique pourrait être à la forme *Qalmark* ou *Qalimā* que nous conjecturons ici ce qu'est le nom suédois *Fin-*

¹ Tout récemment, par un sentiment de piété pour le passé, on a nommé *Kalanti* une station de chemin de fer qui vient d'être mise en service. Elle se trouve sur la nouvelle ligne réunissant *Uusikaupunki* (suéd. *Nystad*) avec *Turku*, à quelques km. à l'Est-Sud-Est de la première ville.

² *Kanteletar*, éd. de 1887, chanson III 28; en voir la plus ancienne variante recueillie de la tradition orale dans *Suomen kansan vanhat runot* (Les vieilles chansons du peuple Finnois), tome IX 1, 1918, p. 6, vers 2 a; facsim. *ibidem*, t. IX 2, p. 104.

³ Voir E. N. SETÄLÄ, article *Kullervo-Hamlet*, dans la Revue *Finnisch-ugrische Forschungen* (Helsingfors et Leipzig), X, 1910, p. 76 à 83, 124, 125, et les renvois qui s'y trouvent, notamment à KAARLE KROHN, *Kantelettaren tutkimuksia* (Recherches sur le *Kanteletar*), I, Helsinki 1900, p. 116—138. D'ailleurs, tout ce qui, chez ces auteurs, peut servir à l'éclaircissement de notre nom, est reporté ci-dessus. — Le premier qui, sous la forme de *Caalimaa* ou *Kaalimaa*, ait reconnu le nom même de l'ancien *Kaland* fut M. K. SOIKKELI, en 1907 (cité par M. Setälä). — Sur *Kalais-Kalanti*, on peut voir aujourd'hui *Suomenmaa* (encyclopédie de géographie économique et d'histoire), tome III, 1921, p. 56, 496, 497.



Carte n:o 2: la région centrale de Kaland 02 correspondant au petit rectangle n:o 2 de la Carte 1. A gauche, quelques avances de la mer actuelle. La ville actuelle d'Uusikaupunki. Hypsométrie actuelle de la vallée du Sirppujoki le montrant, au XIIe siècle, envahi en grande partie par la mer (v. p. 142) et navigable jusqu'en amont d'Uusikirkko, au moins. Villages d'après une carte du XVIIIe siècle. — Cf. p. 55.

land à la forme *Finmark* que nous donne Idrīsī (suéd. *mark* signifiant la terre). — Le pays riverain dont il s'agit, que nous connaissons comme une région bien peuplée d'une certaine étendue plutôt que comme une ville proprement dite, longeait la côte de l'extrême NO de la province actuelle nommée Finlande Propre (Varsinais-Suomi, en suéd. *Egentliga Finland*), au Nord et au Sud de la ville actuelle d'*Uusikaupunki* (*Nystad*). L'esquisse de carte n:o 2 correspond au rectangle noirci n:o 2 qui apparaît sur notre carte des pays du Nord et représente la région correspondant à *Kaland* étudiée d'après une carte du XVII^e siècle qui se trouve aux Archives Publiques de Finlande. A cette époque, la région en question a eu pour centre le village de *Männäinen*, près l'église de *Uusikirkko* (mentionnée dès 1411); ce point central de l'ancien commerce sur *Kaland* était, par le *Sirppujoki*, accessible aux bateaux à voile, encore au XIX^e siècle, jusqu'en amont de *Sannainen*. La ville qui fut fondée en 1616 dans ce centre précis de *Männäinen*, sous le nom de *Kalais*, en fut transférée dès 1617, occupant dès lors sa place actuelle sur la côte, sous le nom de «Nouvelle Ville»; c'est ce que signifie *Uusikaupunki*. La «ville» nommée chez Idrīsī a pu être en premier lieu ce que fut *Männäinen*: un port situé sur le *Sirppujoki*, peut-être en amont de *Männäinen* étant donné l'émersion séculaire d'env. 60 cm. par siècle.

Notre passage arabe du milieu du XII^e siècle, si nous l'avons bien lu, comme nous le croyons, nous offre ainsi l'exemple typique d'une ville identifiable malgré la déformation rédactionnelle, portant un nom qui n'a pas survécu et qui, autrefois même, ne se connaissait que comme un nom de région. — Pour la suite, voir la *Partie Historique*, p. 133; pour la question de la forme, cf. ci-avant, § 43, 45.¹

¹ Ajoutons, enfin, que s'il fallait attribuer quelque valeur aux variantes de choses que nous réserve le Petit Idrīsī, il y en a une qui semble capable de justifier davantage la séparation hypothétique que nous avons faite entre le *Qalmār* de Suède et un «*Qalmār*» de Finlande: c'est l'indication qui porte que la ville n:o 011, que nous tâcherons d'identifier avec Novgorod, l'ancien *Hólmgarð*, se trouvait à 250 milles de *Qalmār*. Ce chiffre, absolument inadmissible pour ce qui concerne le *Kalmar* de Suède, ne le serait pas pour *Kaland*.

03. — D'après nos cartes et textes, fleuve à deux embouchures; situé, d'après le texte rédigé, à 100 milles de la ville de (*Dagwāda* ou *Ragwaldā* 04, la seconde de ces embouchures étant à 80 milles (le *Petit Idrīsī*: à 60 milles) de la ville de *Qalmark* 02. D'après deux passages de VII 3, la ville de *Siqtūn* (voir sous notre var. 26) se trouve sur l'une des deux branches de notre fleuve, qui est déclaré couler de l'O. à l'E. (voir § 79, 84, 86).

Mentions dans VII 4:

Cartes: P Ouest Ek (*f?*)*lw*.

Texte courant: Pour PLAO, *qt(u)wl(u)w*, *qtrl(u)w*, (*n*-?) (voir les variantes n:o 33, 34); pour K, *qtulw* (voir ligne 9).

Mentions dignes d'attention chez Idrīsī, en dehors de VII 4: dans VII 3, ms. P, fol. 341 v, l. 17: *qtulw* (ou *qutlw?*). Là-même, ligne 23: »nahr *qqlw*, wa-yurwā *qtrlw*», 'le fleuve *qqlw*, nommé ailleurs *qtrlw*'; mais un lecteur, qui semble avoir eu la velléité de rattacher la forme intéressante *qqlw* à l'autre de *qt(r)lw* d'une manière encore plus étroite que ne l'avait fait ici Idrīsī lui-même, a corrigé ce *qqlw* en *qtlw* moyennant un trait délié destiné à transformer le *qād* cufique en un *ṭā* (§ 43, 44; puis § 84).

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: A) pour la leçon *qt*: a) en premier lieu: *Qaṭa(r)lau*, *-lū*, *-alw*; (*re*), (*ro*), (*r*); *-cl*, *-ol*; *-ṭe*, *-ṭo*; *Qe*-, *Qo*-; (*Qau*-, exclus); en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: *Q*- peut représenter un *G*-.

B) pour la leçon *qqlw*: a) en premier lieu: *Qaṣalau*, *Qaṣal(e)u*, *Qaṣel*-, *Qaṣl*-, *Qaṣol*-; *Qeṣ*-; *Qoṣ*-; b) en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: *Q*- peut représenter un *G*-.

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique même et due éventuellement au rédacteur: A) pour la leçon *qt*: *q* pourrait, naturellement, représenter un *f*.

B) pour la leçon *qqlw*, de même: *Faṣalau* . . ., *Faṣl*-, *Faṣol*-; *Fe*-, *Fo*-; en outre, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet)

Mais, étant donné le peu de confiance que semble mériter le *Petit Idrīsī*, du moins tant qu'on n'en aura pas démêlé les sources et la genèse, nous préférons ne pas insister sur l'avantage que nous offrirait ainsi son témoignage.

arabe: *Fi-*, *Fu-*; *Pa-*, *Pe-*, *Pi-*, *Po-*, *Pu-*; *Va-*, *Ve-*, *Vi-*, *Vo-*, *Vu-*. De plus, *ç* pourrait représenter un *st* au même titre que l'ar. *qaçr* représente *castrum*; cf. les noms de villes espagnoles *Baça* (*Baza*), arabe *Baṣṭa*, lat. *Basti*; *Éciya*, ar. *'stiḡa*, lat. *Astigi*; *Çaragoça* (*Zaragoza*), ar. *Saraqoṣṭa*, lat. *Caesaraugusta*.

Prononciations respectives acceptables dans ces conditions et au point de vue de la réalité historique: A) pour *q t*: la forme *Qoṭelw* ou *G-* (قَطْلُو) me semble capable de représenter pour 1154 le nom de fleuve qui, dans les textes islandais, revêt généralement la forme de *Gautelfr*, aujourd'hui *Götaälv*. Cf. ci-dessus, §§ 39, 43. — Après tout, je ne suis pas à même de rendre compte de la présence, dans la plupart des passages mss., du *w* ou *r* qui suit le *t*.

B) pour *q ç l w*: (*Fiçlū*, c'est à dire) *Viçlū*, à lire peut-être *Vist(u)lu*. C'est le nom de la *Vistule*.

Pour tous ces points, se reporter au § 43.

04. — Ville grande et florissante située aux abords de la mer ('*alā nahri al-bahri*) et attribuée (*tunsabu*) au pays de *Tavast*, à 100 milles du fleuve *Qoṭelw* 03, à 200 milles de la ville d'*Anhel* 05; point de départ facultatif pour se rendre à 015.

Mentions (exclusives) dans VII 4:

Cartes: P Ouest Id et L Ouest Db **dgw'ṭh*, O Ouest Db **dgw'ṭh*, K De *dgw'ṭh*.

Texte courant: Pour PLAO, *d(a)gw'd(a)ṭ*, *dgw'ṭh*, *-h*, *digwa'ṭah* (voir les variantes n:0 35, 36, 44, 109); pour K, **dgw'ṭh* (ligne 10, deux fois).

A noter la netteté parfaite avec laquelle apparaissent formés partout ce *d-*, ce *g*, ce *w*, cet elif *ʿ*.

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu: *Dagawāda*, *-wēda* ou *-āṭa*; *Dagew-*, *Dagow-*, *Dagw-*; *Deg-*, *Dog-*; b) en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: rien à relever.

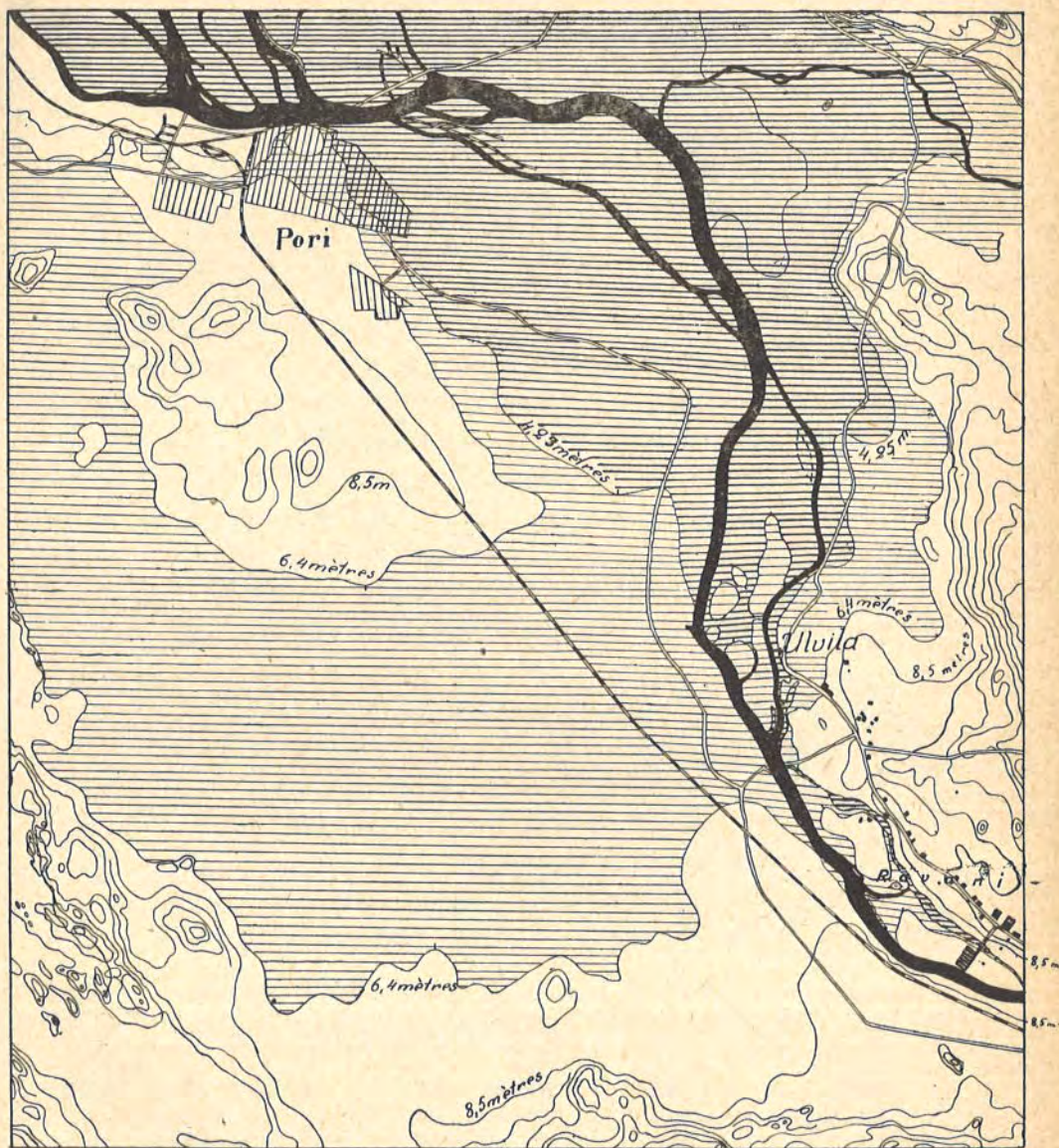
Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique même: Etant donné la facilité avec laquelle se confondent, sous nos yeux mêmes, un *ḍ* *dāl* avec un *ṛ* *rā*, il convient de considérer l'opportunité qu'il y aurait à lire, au lieu de ce

D-, un *R-*; en outre, le elif que nous transmettent ici nettement tous les manuscrits se confondant par-ci, par-là avec un *l*, si non dans les plus anciens mss. que nous avons sous les yeux (cf. pourtant l'*l* initial indû du nom d'*Estlanda*, var. 8, et § 31), du moins dans A et surtout dans un ms. arabe d'un traité d'astronomie que j'ai étudié ailleurs¹, il y a lieu de songer à *-wld-* ou *-wlt-*.

Prononciations acceptables à ce point de vue ainsi qu'au point de vue de l'indication des distances, etc.: en premier lieu: *Ragwalda* ou *Ragwalṭa*. Ce nom nous porterait à ce qui, aujourd'hui, est un village finnois nommé *Ravantila* ou *Ravani*(*nkylä*), en suéd. *Ragvaldsby*, situé tout près du fleuve Kokemäenjoki (suéd. Kumoälv), à une douzaine de kilomètres de la ville de Pori (suéd. Björneborg) en remontant le fleuve, dans une région qui, peu élevée au-dessus du niveau de la mer et possédant une émergence séculaire de quelque 60 centimètres, a dû se trouver, à l'époque d'Idrīsī, non loin de l'embouchure (v. carte 3). Le fleuve Kokemäenjoki descend du plateau lacustre correspondant à l'habitat principal des Hämäläiset ou Tavastiens. La distance de *Ragwalda* à *Anhel* 05 peut bien être indiquée, comme chez Idrīsī, par le chiffre de 200 milles². — En second lieu, malgré l'attribution au pays de *Tavast* et malgré l'indication d'une distance qui convient à peine (200 milles d'*Anhel* comportant dans ce cas une forte exagération), on se demande s'il faut compter toujours avec l'identification admise jusqu'ici, selon laquelle il s'agirait de l'île de Dage, en suéd. *Dagö*, en allemand *Dagden*, en danois *Dagede* (en esthonien Hiiumaa). Ce nom est représenté

¹ Escorial, ms. arabe n:o 915, contenant l'*Almageste* arabe, étudié dans mon travail *Survivance arabo-romane du Catalogue d'étoiles de Ptolémée* (1928). Même remarque pour les Inscriptions neskhi de l'Alhambra; les cas de elif = lām y abondent.

² Moyennant ce chiffre indiqué par Idrīsī, déjà J. W. RUUTH, en 1897, dans son histoire de la ville de Pori (*Björneborg*), p. 8, n. 1, est parvenu à admettre comme possible que l'emplacement de «*Daghwata*», ville riveraine du pays des Tavastiens, doive être cherché sur le fleuve Kokemäenjoki; certes, ignorant la possibilité de lire *Ragwalda*, il croyait devoir chercher cet endroit bien plus haut qu'à *Ravantila*, que nous sommes le premier à nommer à ce propos. Cf. LELEWEL, à notre § 68, OJANSUU, au § 73 bis, et *Partie Historique*, p. 134.



Carte n:o 3: la région de *Ravani* 04 correspondant au rectangle noir n:o 4 de la Carte 1. Ville actuelle de *Pori*; fragment du cours inférieur actuel du *Kokemäenjoki*. Hypsométrie actuelle montrant les conditions géographiques de l'embouchure du XIIIe siècle, qui se trouvait tout près de *Ravani*. — Cf. p. 58.

en anc. gutnique par la forme *Dagaiþi*, forme attestée dans la *Guta Saga*, appendix de la *Guta Lag* ou loi de l'île de Gotland, voir l'éd. de H. PIPPING, Helsingfors 1905—07, p. 63¹. A leur tour, les formes *Dagaiþi*, *Dagede* pourraient éventuellement² remonter à **Dag-veþe*, ce *-veþe* représentant l'anc. haut allemand *weide* dans le sens de 'chasse', 'lieu de chasse'. *Dagö* à **Dag-vēþe* (chez Idrīsī: *Dagwēda*) comme *Föglö* à l'ancien suédois *-vēþe* (a. islandais *fuglveiþr*), m. h. allem. *vogelweide* — c'est ce qui nous donnerait un parallèle intéressant capable d'appuyer à son tour l'hypothèse récente concernant l'étymologie du nom *Föglö*.

Phonétiquement, comme on le voit, la prononciation *Dagwēda* semble répondre d'une manière fort satisfaisante à cette forme hypothétique de **Dag-veþe*. — Seulement, c'est là un avantage que partage avec elle la forme hypothétique *Ragwalda*.

Voici, somme toute, les raisons qui plaident pour *Ragwalda* = *Ravantila*, au détriment de *Dagwēda*:

Quant aux distances et autres indications géographiques fournies par le texte, il est plus facile d'identifier notre ville avec *Ravantila* qu'avec *Dagö*. Ni l'île précise que désigne aujourd'hui ce dernier nom, ni aucune des îles qui environnent *Dagö* n'ont jamais pu être «attribuées au pays de Tavast» (voir la *Partie Historique*); la distance de 200 milles qui doit séparer notre ville de celle d'Anhel n'est admissible, comme nous l'avons dit, que pour *Ravantila*. L'expression '*alā nahri al-bahri*, si elle n'est pas purement rhétorique, est de nature à nous suggérer l'idée, non d'une mer entourant une île (cas de *Dagö*), mais d'une mer dont on s'approcherait en sortant de l'intérieur d'une terre ferme (cas de *Ravantila*, pour l'époque d'Idrīsī).

¹ Ce texte en anc. gutnique (manuscrit écrit vers 1350) parle d'une émigration gutnique antérieure à 1030 et se dirigeant vers «une île voisine de l'Esthonie, nommée *Dagaiþi*», et l'on ajoute que ces émigrés y construisirent «un fort qui est visible encore».

² Voir O. F. HULTMAN, *Namnet Föglö*, dans *Festskrift tillägnad Hugo Pipping . . . 1924* (Helsingfors 1924), p. 186—191. Je dois ces renvois à mon honoré collègue M. PIPPING, qui déclare rester persuadé par l'argumentation de M. HULTMAN concernant l'étymologie de *Föglö* et des autres noms en -ö de ce type.

Pour résoudre la question de cette identification au point de vue archéologique et historique, voir la *Partie Historique*, p. 134 suiv.

05. — Ville belle, remarquable, florissante, située dans *Estlanda*, à 6 journées de la citadelle ou fort de *Qolūwany* 06 en se dirigeant vers le (Nord?)-Ouest, à 200 milles de la ville de *Ragwalda* 04, à 50 milles de l'embouchure du fleuve *Pärnu* en suivant la côte; point de départ facultatif pour se rendre à 015.

Mentions (exclusives) dans VII 4:

Cartes: P Est Ijk *'nhw*, L Est Df *'nhw* ou *'(b?)mgw*, O Est De *'(f?)r?* *'r?*, K Dd *'nww*.

Texte courant: Pour PLAO, *'(a)nh(u)w*, *'nhr*, *'qhw*, *'qhr* (voir les variantes n:o 43, 45, 50, 52, 106); pour K, *'nhw* (ligne 11).

Prononciations justifiées par quelque-une de ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu, attendu le ms. P: *Anahewā*, *-heu*, *-hū*, *-neh*, *-nh*, *-nih*, *-nuh*; *En*, *In*, *On*, *Un*; b) en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe et surtout vu les variantes des autres mss.: (انبغو) *Anama'au*, *-'ō*, *-'ū*; *-nem*, *-nim*, *-nm*, *-nom*, *-num*; *En*, *In* etc.; (انبغو) *Abamagau*, *Atem*, *Anam*, *Īmagau* etc.; *Anehar* etc.; *Aqaheu*, etc., etc.

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique même: Tout wāw , peut être suspect de représenter la déformation paléographique accidentelle, non seulement d'un rā , d'un dāl د, mais en outre, d'un lām ل final originaire de forme très basse¹. Ainsi, le nom dicté par le rapporteur peut avoir fini en *-l*; c'est dire que la note qui en fut prise peut avoir porté *'nhl*, à prononcer *Anhel*, écrit avec un *-l* de la forme basse en question.

¹ On peut trouver quelques exemplaires d'*l* assez bas et de taille plus ou moins courbée, chez TISSERANT, *Specimina cordicum Orientalium*, Bonn 1914, planche 51 a, qui reproduit un manuscrit de l'an 957. Notre écriture européenne peut nous offrir l'analogie d'un *l* trop bas risquant d'être pris pour un *e*. Dans Idrīsi même, Section VII 3, le nom de *Lunds*-02 est écrit avec un lām qui manque de hauteur (§ 79). Le nom de Cracovie (en pol. Kraków) nous est transmis sous la forme de *qr'ql*, lire (*'*)*qr'qw* (§ 86, var. 33); celui de Bristol montre la déformation contraire, qui nous intéresse ici: *brystw*. Les mots هو et هل ne se sont-ils pas souvent confondus sous la plume d'un copiste?

Prononciation acceptable dans ces conditions: *Anhel*. Ce nom nous porte, à ne pas en douter, à l'actuel *Hanila*, anc. *Hanhela* (en allem. *Hanehl*), nom de langue esthonienne (et finnoise), qui signifie 'le mas connu par ses oies'. *Hanhele* est attesté dès 1224¹.

Or, pour reproduire cette ancienne forme de *Hánhela* ou **Hánhila*, devrait-on s'attendre, chez Idrīsī, à un **hnhla* حنهلا plutôt qu'à *nhl*? Cette dernière forme est remarquable 1) par l'absence du *hā* ح (ou d'un *hē* s) et 2) par l'absence de *-a* ڤ.

Le finn. *hanhi* (l'oie) est représenté en esthonien littéraire par *hani* (même signif.), prononcé aujourd'hui [ani] dans les dialectes principaux, prononcé [hani] il y a env. 3 siècles même dans ces dialectes précis et [hani] encore aujourd'hui dans tous les autres dialectes. C'est le second *h* qui, lui par contre, s'est amuï partout dès le XII^e siècle². Dans ces conditions — je le répète — n'est-ce donc pas à un **hnhl*- (ou tout au plus, à un **hnl*-), avec *h*- initial, qu'on s'attendrait chez notre auteur du XII^e siècle au lieu de *nhl*? — Cette absence de *h*- ainsi que l'absence de *-a*, sons postulés tous les deux

¹ Voir *Liv-, esth- u. curländ. Urkundenbuch*, Reval, I (1853), p. 16, n:o 72, et col. 67. Je dois ce renvoi à mon collègue M. A. R. ÇEDERBERG.

² Pour ces détails de la phonétique historique esthonienne, voir L. KETTUNEN, *Eestin kielen äännehistoria*, 2e éd., Helsinki 1929, p. 97 suiv., § 169, 170, 172. — Faute de mieux, on peut citer une étude spéciale concernant la toponymie esthonienne du XIII^e s., telle qu'elle se trouve dans la Chronique d'Henri dit de *Lettis* (*Origines Livoniae*, après 1200) ainsi que dans le *Liber census Daniae* ou *Kong Valdemars Jordebog* (de 1231 à 1254). Cette étude de TEKLA TEIVAALA, *Virolaisista paikannimistä 1200-luvulla* (dans *Suomi, kirjoituksia isänn. aineista*, Jakso IV, tome 5, art. 5), Helsinki 1907, aboutit à établir (p. 27) que ces textes n'offrent plus qu'un seul exemple sûr de la conservation de l'*h* étymologique des nexes *lh*, *rh* et *nh*. (Le nom de notre ville précise semble ne pas s'y rencontrer). — Je dois le renvoi aux ouvrages ci-dessus à mon collègue M. YRJÖ WICHMANN. — En cours de publication depuis 1926, une réédition du célèbre *Jordebog* de Valdemar II, par SVEND AAKJÆR, pour le *Samfund til Udgivelse af gammel nordisk Litteratur* à Copenhague, n'offre encore en ce moment qu'une partie du texte et l'appareil splendide de facsimilés. De même, une attention spéciale est due à L. ARBUSOW, *Die handschriftliche Überlieferung des Chronicon (sic) Livoniae Heinrichs von Letland*, I, dans *Acta Univ. Latviensis*, XV, 1926, p. 189 à 341.

par l'étymologie et prononcés encore de nos jours, devra-t-on y voir une simple inexactitude de la part d'Idrīsī, qui, lui, aura bien entendu prononcer *hánhela*? J'ose songer à une autre explication. Elle tient à une particularité de la grammaire et la prosodie arabes. Voici d'abord la question de l'*a* final. D'après la prononciation maghrébine ou occidentale (qu'Idrīsī représente), écrire en toutes lettres *hanhela* ou *henhela* (ou encore *anhela*), en arabe *حنهله* ou *هنهله* (ou encore *انهله*), avec *ḥ*, ce serait accentuer *-nhela* et non *'-nhela*¹. Pour ne pas transporter de la sorte l'accent tonique sur la seconde syllabe, Idrīsī aurait pu se laisser aller, je pense, à écrire *انهل*, sans l'*a* final. C'est que tout Arabe bien élevé, à quelque région et à quelque temps qu'il appartienne, pour prononcer une forme de ce genre, appuiera sur la syllabe initiale à condition d'y voir une forme de la langue classique: *'ánhala* ou *'ánhela*, non *-hála* ou *-hela*. Il y reconnaîtra en effet le parfait du IV^e thème du verbe *nhl*. D'ailleurs, dans ces conditions, toujours à la classique, je pense qu'un Arabe prononcera bien du même coup l'*a* final en question, commettant ce qu'on appelle un *i'rāb*. On sait qu'en arabe parlé (non classique), le IV^e thème dont il s'agit tombait en désuétude, du moins par régions²; dès lors, étant donné un certain arrière-goût livresque qu'elle prenait, cette forme devint favorable à l'accentuation initiale dont je parle et devint favorable aussi au maintien savant de l'*a* final³. D'ailleurs, quoi qu'il en soit, notre forme verbale *انهل* représente un sens qui a pu, me dis-je, y être pour quelque chose:

¹ KAMPFMEYER, G., *Untersuchungen üb. d. Ton im Arabischen*, I (Mittel. des Semin. f. orient. Spr. zu Berlin, Jahrg. XI, 1908), p. 23; BROCKELMANN, C., *Grundriss d. vergleich. Gramm. d. semit. Spr.*, I (Berlin 1908), p. 86 suiv. (sub f).

² C. BROCKELMANN, *Grundriss*, I (1908), p. 523, b.

³ Certes, dans l'arabe d'Espagne du XV^e siècle que représente PEDRO DE ALCALÁ (1505), on rencontre des exemples du parfait du IV^e thème qui peuvent paraître opposés au raisonnement ci-dessus: voir PETRI HISPANI *De lingua arabica libri*, éd. P. DE LAGARDE (Gottingae 1883), p. 65, l. 22 (*aqbélat; arcélu*), 31 (*auquéd*). Si ce langage avait été celui d'Idrīsī, il aurait prononcé notre nom *anhél* et non *ánhela*. Seulement, il est sûr d'autre part qu'Idrīsī, tout en se servant tous les jours de l'arabe vulgaire maghrébin, prononçait la langue écrite (y compris celle de son propre cru) d'une manière foncièrement différente, disons: à la classique. — Pour le prestige dont jouissait la langue classi-

'il donna à boire (ou à goûter) pour la première fois! Ceci posé, on conçoit qu'au courant de l'interrogatoire, Idrīsī, le Maure, en entendant prononcer *hánhela*, avec un léger sourire, au lieu de reproduire cette forme tout de bon, dans la mesure de l'écriture arabe, avec *-a* (déformant d'ailleurs la prosodie du mot), aura vite fait d'écrire *أنهل*, verbe capable de caresser son imagination (et capable de reproduire correctement l'accent). Je pense en outre que le hemza dont nous voyons surmonter le elif initial (variante P) ne doit point avoir fait le plus mauvais des substituts arabes d'un *h*-finno-ougrien ou germanique tel que l'aura prononcé le rapporteur. — Si cette argumentation est exacte, on pourrait aller jusqu'à admettre, comme transcription de notre nom, un *'Anhela* (avec *-a*) au même titre peut-être qu'*Anhel*. Je trouve plus prudent de m'en tenir à cette dernière forme, et je me laisse aller à en supprimer, par des raisons d'ordre typographique, même le hemza initial si intéressant qu'attestent quelques-unes des variantes.

Pour l'indication selon laquelle *Anhel* devrait se trouver au Nord-Ouest et non au Sud-Ouest de la région de Tallinn (Reval), voir l'étude qui en sera faite sous le n:o 06.

Voir en outre, pour l'identification dont il s'agit, la *Partie Historique*, p. 136 suiv., et cf. encore notre § 59.

06. — Petite ville ou plutôt grande citadelle située dans l'*Estlanda*, à 6 journées d'*Anhel* 05, en se dirigeant vers le (Sud?)-Est, à 4 journées [le *Petit Idrīsī* dit: à 100 milles] de *qānyw* 010; à 7 journées [le *Petit Idrīsī*: à 100 milles] de *Hólmgarð* 011 en se dirigeant vers (l'Est?). Les habitants, laboureurs pauvres, se livrent à l'élevage du bétail.

Mentions (exclusives) dans VII 4:

C a r t e s: P Est Ee *flwry*, L Est Bc *nluwry* (ou *nluwary?*), O Est (*f?*)*lwry?*, K Bb **qlwry*.

que, dans l'Espagne musulmane, peu après 1200, on peut alléguer le témoignage d'AL-MAQQARĪ, éd. de Leyde, I, p. 136/137, passage commençant par les mots: *Wa-kullu 'ālimin fī ayyi 'ilmin*. Des commentaires sur ce passage célèbre se lisent chez JULIÁN RIBERA, dans ses *Disertaciones y opúsculos*, I (Madrid 1928), p. 328 suiv.

Texte courant: Pour PLAO: **ql(u)wr(i)y*, **fl(u)wry*, *qlwray*, *faluwray*? (voir variantes n:0 49, 67, 68); pour K: **qlwry* (ligne 15, deux fois).

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: a) en première ligne: *Falawaray*, *-warey*, *-warī*; *-weray*, *-werey*, *-werī*; *Falew-*, *Faliw-*, *Falow-*, *Falūr-*; *Falw-*; *Fel-*, *Fil-* etc.; puis, à titre égal: *Qa-*, *Qe-*, *Qo-*; (»*Fl-*», »*Ql-*», exclus). b) en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: le *F* peut représenter un *P*-, un *V*-; le *Q*-, un *G*-; le *-r(a)y*, un *-rē*.

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à *P*, affectant l'écriture consonantique même: On pourrait songer à un *-d-* ou un *-w-* qui auraient passé à cet *-r-*. En outre, parmi les innombrables combinaisons possibles à notre point de vue qui se présentent à l'esprit, il est nécessaire de relever celle que voici. Puisque, dans nos deux textes congénères *P* et *L*, on constate la possibilité de confondre (*b?*)*y* ۛ avec un simple *y* ۛ (variantes n:0 49 *P* et 69 *L*), il faudra admettre que, du moins dans ces mss. et dans tout ms. congénère hypothétique, inconnu aujourd'hui, la leçon bien attestée qu'est *qlwry* peut remonter à quelque chose comme *qlwrby*, *qlwrny*; puisque, en outre, comme nous le montre le cas du nom *Abōa* 01, *wr* ۛ, peut être lu *w**w* ۛ, il s'ensuit que l'on peut, sans forcer les faits de paléographie qui caractérisent nos manuscrits, reconnaître sous le voile de notre *qlwry*, une forme originaire *qlwwny*, à lire, facultativement, *Qolūwany*. C'est ce qui reproduit avec la plus grande exactitude possible l'ancien nom slave de la ville actuelle de Tallinn (Reval): *Kohyvań*¹. Telle serait l'une des deux prononciations justi-

¹ M. H. S. NYBERG, chez R. EKBLÖM, *Kolyvań* (voir § 74), p. 11, note, verrait, lui, dans le nexu fautif *-ry* de *qlwry*, une graphie remontant, non pas à *-wny*, mais à *wn*. La forme arabe originaire, dit-il, aurait pu être approximativement *Qalūwan* (*Qalūwen*). La transformation de *nūn* final en *yā* que prévoit cette explication n'a rien d'inouï au point de vue des faits de graphie que je connais par l'étude des manuscrits de l'Almageste. Cependant, étant donné les faits de graphie cités ci-dessus, pour le genre d'écriture qui caractérise nos deux mss. principaux, nous préférons opérer avec notre *-wny* aboutissant à *Qolūwany*. — La question de vocaliser correctement la syllabe initiale sort du cadre de la philologie arabe.

fiables qui nous semblent admissibles au point de vue de l'histoire et de la géographie.

Ou bien encore, et sans sortir cette fois des limites mêmes des données paléographiques fournies par les mss. conservés, on verra dans la graphie *qlwry* l'équivalence d'un *Qalowerē*, petit pays hypothétique qui, celui-ci encore, nous ramènerait tout près de l'actuel Tallinn (Reval). Pour les détails de l'hypothèse toponymique dont je parle, voir plus loin, au § 73, l'analyse que nous donnerons d'un article de H. OJANSUU †. — Cf. *Partie Historique*, p. 139 suiv.

Sans compter le calcul de la distance qui sépare 05 de 06, il y a dans le texte arabe un fait qui pourrait paraître peu favorable à ces hypothèses opérant soit avec Tallinn, soit avec un point de la banlieue même de cette ville actuelle. C'est l'indication de l'aire du vent. En effet, la région de Tallinn se trouve, non point au Sud-Est, mais au Nord-Est de Hanila 05. Cependant, comme nous le montre la var. n:o 51, le ms. principal porte, au lieu de l'indication du Sud, l'indication d'une lacune, comme qui aurait écrit «au . . . -Est». Dès lors, qui nous dira quelle fut la leçon intégrale originaire que copiait P? Si la note prise lors de l'interrogatoire avait porté «*šamālan ma'a al-šarq*», leçon bonne au point de vue de la géographie, les leçons fautives attestées pourraient en dériver moyennant l'accident, soit d'une simple omission par mégarde, soit d'une tache d'encre qui aurait rendu illisible le mot *šamālan*; P, en copiant, ou un de ses lecteurs, aurait eu la scrupulosité d'indiquer ceci par un signe dénotant une lacune. Moins consciencieux, un des copistes suivants, trouvant de mauvaise grâce une simple lacune de ce genre, aurait cru devoir la remplir et aurait opté au petit bonheur pour l'indication fautive de *janūban*, que nous donnent les mss. LAO.

07. — Fort situé dans l'*Estlanda*, à une certaine (?) distance de la côte (le *Petit Idrīsī* dit: dans le voisinage de la mer), à 100 milles de l'embouchure du fleuve *Pärnu*; à 300 milles de la ville de *mdsūna* 08; habité pendant l'été seulement (si ce point précis du texte rédigé est exact; cf. § 58, note 1).

Mentions (exclusives) dans VII 4:

Cartes: P Est He (*f?*)*lmws?*, L Est Dc *blmws*, O Est Db *blmrs*,

K Dc **qlmwn*.

Texte courant: Pour PLAO, **flm(u)ws* ou *blmws* (O: *qlmws*) (voir variante n:0 54); pour K, *flmws* (ligne 12), **qlmws* (l. 13).

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu (sans compter la possibilité du techdīd): *Falamawas*, *-mawas*, *-marwis*, *-maus*, *-mūs*; *Falem-*, *Falim-*, *Falm-*, *Falom-*, *Falum-*; *Fel-*, *Fil-*, *Fol-*, *Ful-*. Une prononciation avec *B-* serait justifiée à titre égal; de même, on pourrait bien songer à *Qal-*, *Qel-*, *Qol-*. La carte de K donnerait quelque chose comme *Qal(a)mūn*. b) En second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: *F-* peut valoir un *P-*, un *V-*.

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à *P*, affectant l'écriture consonantique même: La déformation de *-ws* = en *-wn* est justifiable au point de vue paléographique.

Prononciation admissible dans ces conditions, au point de vue historique et géographique: *Palamūs*, aujourd'hui *Palamuse* (en allemand, plus tard: *St. Bartholomäi*). — Pour cette identification, trouvaille de mon frère, voir la *Partie Historique*, p. 138.

Il nous reste à dire un mot sur le point douteux indiqué par un ? à la ligne initiale de ce numéro. L'expression arabe 'alā bu'din min al-sāhili a de l'imprécis, en tant qu'elle peut être rendue, non seulement par 'à une certaine distance de la côte', 'loin de la côte' (et telle est la traduction qui se présente la première à l'esprit), mais encore, comme le dit Dozy, *Edrîsî*, p. 274, par 'à une petite distance de la côte'. S'il s'agit de *Palamuse* et que notre texte ignore le lac Péïpous, c'est la première de ces traductions qui s'impose, et la côte en question sera, à ne pas en douter, celle du Golfe de Finlande. — L'expression correspondante du Petit Idrîsî: *bi-qurbi albahri*, forme une question à part; elle ne saurait être abordée que le jour où l'on aura étudié la filiation du ms. K. — Est-ce de *Palamuse* qu'on parlait pour indiquer la situation de *mdsūna* 08? Cf. notre § 58.

08. — Grande ville florissante bien peuplée, habitée par des *Madjous* qui adorent le feu, à 300 milles »de ce fort» (de *Palamuse*?) et à 70 milles de *çwnw* 09.

Mentions (exclusives) dans VII 4:

Cartes: P Est Na *mdswnh*, L Est Ga de même, O Est Fa *mrsu(b?)h?*; K Da *md̄cwnh*.

Texte courant: Pour PLAO, *mr|s(u)wnh*, *m(a)d|s(u)wnh* (voir les variantes n:o 59, 60); pour K: **mdswnh* (voir lignes 13, 14).

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu: *Madasauna*, *-sūna*, *Mades-*, *Madis-*, *Mados-*, *Mads-*, *Madus-*; *Med-*, *Mid-*, *Mod-*, *Mud-*, etc.; *Mar(a)s-*, *Mares-*, *Meres-*, etc.; b) en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: rien à relever.

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique même: Qu'on me permette, puisque je dois me déclarer incapable de résoudre le problème de notre nom, de commettre cette fois ce qu'on appellera peut-être des excès de sondage paléographique. Au courant de l'interrogatoire des rapporteurs, il fallut au secrétaire, pour tout nom de lieu qu'il inscrivit sur son parchemin, indiquer du même coup s'il s'agissait d'une ville, d'une bourgade, d'un fort, etc. Or il semble concevable que quelques-unes de ces notes manuscrites jetées sur le parchemin au fur et à mesure aient été écrites avec rapidité et, qui sait?, en admettant une abréviation. N'est-il pas exclu en effet que le mot *medīna* (ville) ait été écrit chaque fois en toutes lettres, sur le bout de parchemin qui n'allait servir que de brouillon? Tout en me déclarant incapable, du moins provisoirement, de citer un seul cas assuré où un nom de lieu apparent commençant par *md-* (*mr-*, *mw-*), chez Idrīsī, doit être analysé comme «*medīna* plus un nom de lieu réel», je crois devoir me livrer ici, comme je le disais, à des sondages un peu aventureux dans ce sens. Le nom dont il s'agit doit être envisagé comme déformé en tout état de cause. Pourrait-il dériver d'un nom commençant par *Al-*? Si oui, il représenterait, peut-être, me dis-je, une ancienne forme hypothétique du nom actuel d'*Olonetz*, en finnois mod. *Aunus*. Voici l'aspect paléographique que prendrait cette hypothèse. Le texte porte *swnh*, *سونه*. On sait qu'en écriture cufique et souvent ailleurs, le *sīn* affecte, non pas la forme précise de la fonte, à trois barres de hauteur sensiblement égale, mais une forme asymétrique

qui peut être représentée par ـل ; ces barres étant d'ailleurs courbées souvent vers le gauche. Or — et je l'affirme en vertu d'observations personnelles faites en lisant les manuscrits de l'*Almageste* arabe¹ — on pourrait prendre pour un *sīn* de cette forme ce qui, à l'origine, fut un ـل , c'est à dire, un elif cufique + *lām* + (*b*?), cette dernière lettre pouvant représenter, faute de point diacritique, un *b*, un *t*, un *n* et un *y* à titre égal (§ 18). Dans ces conditions, on pourrait être en présence d'un nom commençant par *Alab-*, *Alub-*. L'ancien nom de lieu vieux-scandinave dont je parle est *Áluborg* ou *Álaborg* (voir plus bas). Le mot *-borg* ou *-burg* prend généralement, chez *Idrīsī*, la forme de *burk* بورك (ex., P, fol. 341 v, l. 4). Ce nexes *bw* est là; mais *-rk*? Sans rien affirmer, surtout quant à ce dernier point, je crois utile toutefois de faire observer que dans l'écriture cufique, qui fut celle des plus anciens copistes de notre texte et probablement celle d'*Idrīsī*, on rencontre des *r* ر de forme rabougrie: voici en effet le cas du nom de *Breslau*, que *JAUBERT* (II, p. 375, 381, 389) a lu comme suit: *m'sl* ماسلة , mais qui, à ce qu'il paraît, doit être corrigé en *br'sl* براسلة , à lire *Brēsila* et non «*Mesla*»; c'est dire que je reconnais, dans le nexes *mīm* + elif de *JAUBERT*, un nexes (*b*?) + *r* + elif originaire. Or ce *r* + elif mal formé correspondrait à notre cas de *r* + *kēf*, dès qu'il nous serait possible d'attester un *kēf* final prêtant à confusion avec le *hē* final ـه de notre nom *mdswna*. Et en effet, ce *-k*, nous l'avons bien attesté au § 11, L (fin), A (fin). Dans ces conditions, on peut dire, je crois, que les faits de paléographie ne contredisent pas notre hypothèse: que le nom *mdswna* pourrait être une simple reproduction ratée du nom de *Áluborg* (*Álaborg*). — Certes, pour que cette argumentation puisse paraître un peu concluante et pour que, par conséquent, la formule paléographique avec laquelle nous venons d'opérer puisse être acceptée comme l'ombre d'une solution définitive du problème du nom *mdswna*, beaucoup s'en faut. Au point de vue philologique, notamment, qu'est-ce que c'est que ce nom *Áluborg*? C'est un nom de lieu qu'on rencontre (une dizaine de fois) dans certaines *sagas* en vieux nordique, textes qui, certes,

¹ Dont l'un ressemblant à notre ms. A, même pour ce qui est de la particularité précise dont je parle; voir au § 11, A, note.

paraissent nous ramener vers l'an 1300 seulement: voir FR. R. SCHRÖDER dans *Altnordische Sagabibliothek* (Halle, Niemeyer), Heft 15 (1917), p. 94, note, concernant la filiation du nom de *Álaborg* rencontré dans 9 passages de la *Hálfðanar saga Eysteinssonar* (postérieure à 1350); ces mentions semblent dues à une réminiscence littéraire de la *Göngu-Hrólfs saga*, qui «hører vistnok til de yngre, men er dog næppe ret meget yngre end 1300» (F. JÓNSSON, *Den oldnorske og oldislandske Litteraturs Historie*, Copenhague 1901, II 2, p. 825). Dans cette dernière saga, aux chap. 3 et 30¹, se rencontre la mention de notre *Átuborg*, à titre de fort ou ville localisé dans les *Jötunheimar*, au Nord de *Garðaríki*. Quoi qu'on en pense, l'auteur de la *saga* a eu en vue, évidemment, quelqu'un des nombreux forts dont les Vikings avaient garni le littoral du lac Ladoga; certes, on nous reprochera peut-être d'admettre comme trop assurée l'identification de cette localité avec la ville précise qui, aujourd'hui, s'appelle *A(u)nus, Olonetz*. Cette identité est admise par M. E. АНТИА, dans un article bien documenté, auquel j'ai été renvoyé par mon frère, sur l'histoire de la Carélie Orientale, publié dans l'ouvrage collectif *Karjalan kirja* (Porvoo 1910), p. 165 à 211. On y trouve à la p. 167, avec note développée, une série de données sur les antiquités d'*Aunus*, centre antérieur à Idrīsī. Sur l'étymologie (finnoise) de ce nom, voir M. T. KAUKORANTA, dans *Oma maa*, 2e éd. (Helsinki 1925), p. 723. En tout cas, s'il est vrai qu'il s'agit d'une ville normande (§ 58, fin) située à 300 milles de *Palamuse 07* [ou de *Qolūwany 06*], on essaiera de placer notre point 08 (avec 09), non au Sud, mais à l'Est de cette région esthonienne, c'est-à-dire dans le rayon du lac Ladoga². — Voir la *Partie Historique*, § 11.

09. — Ville côtière du pays des *Madjous*, à 70 milles de la précédente; le Petit Idrīsī porte en outre que «*Hūna*» est à 100 milles de la suivante, en se dirigeant vers le Nord.

¹ Texte dans *Fornaldarsögur Norðrlanda*, III (Reykjavík 1889), p. 153, 209; avec traduction en latin, chez C. C. RAFN, *Antiquités Russes*, I (Copenh. 1850), p. 231, avec note *a I*.

² Si élastiques qu'ils soient, les critères d'ordre paléographique excluent toute tentative de reconnaître dans *mdswna* le célèbre *Aldeigiuborg*, aujourd'hui *Staraja Ladoga*.

Mentions dans VII 4:

Cartes: Aucune mention.

Texte courant: Pour PLAO: $\zeta(u)wnw$ (voir variante n:o 62); pour K: d'une part, ζwnw (ligne 14), de l'autre (s'il faut identifier ces deux noms), $hwnh$ (même ligne).

Mentions en dehors de VII 4: Cartes de VII 5. Pour PLO: ζwnw ou ζrnw P, ζrsw L, \zetsw O (voir §§ 87, 89, 91). Texte de K: ζwnw (§ 95).

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu, étant donné surtout la supériorité du ms. P par rapport aux autres mss.: \zetaaunau , $-nū$; $\zetaō$ -; b) en second lieu, attendu surtout les variantes des autres mss. et en tenant compte des lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: $\zetaūnau$, $-nō$; $\zetaar(a)\zetaau$, $-\zetaar?$, ζer -, ζor -; puis, \zetaauna , $\zetaōna$; $\zetaūna$. Le u peut, bien entendu, représenter également la voyelle labio-palatale correspondante telle que nous l'avons dans le franç. *lue*, allem. *über*.

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique même: Le $\zetaād$ ne différant du $\zetaād$ que par le fait qu'il est surmonté d'un point diacritique qui manque au $\zetaād$, il pourrait s'agir ici d'un $\zetaād$ originaire. C'est ce qui justifierait une série de formes analogues à celles qui viennent d'être énumérées, mais commençant par ζ , notamment \zetaaunau , forme qui semblerait suggestive s'il pouvait s'agir de la région du fleuve *Duna* ou *Dvina* (allem. *Düna*), en letton *Daugava*. — D'ailleurs, le $wāw$, que nous transmettent la plupart des mss. pouvant refléter non seulement un $rā$, mais encore un $dāl$ Δ originaire, on devra compter avec la possibilité de formes telles que, d'une part, \zetaarnau , $\zetaornū$, etc., et de l'autre part, $\zetaaunād$, \zetaarand , $\zetaōnd$, \zetaadenau , etc. — Ajoutons, attendu le cas de *Anhel* 05, que le $wāw$, final peut représenter un J $lām$; c'est ce qui nous donnerait \zetaaunel , \zetaornel , etc. Enfin, s'il est vrai que le $nūn$; peut, moyennant une faute de ponctuation diacritique, avoir remplacé un b , un t , un y , il faudra compter avec \zetaautau , \zetaortau , \zetaortel , \zetaorbel , etc. — Puisque 09 est une ville côtière située dans un pays qui pourrait être identifiable avec Novgorod, il n'est pas exclu qu'il s'agisse de la région du lac Ladoga. Là, au bord

Nord, se trouve la ville qui, aujourd'hui, s'appelle *Sortavala*, nom dérivé de *Sortava* moyennant le suffixe locatif *-la*, comme qui dirait «demeure de l'homme nommé *Sortava*». Je pense qu'on pourrait lire *Çortau* et reconnaître sous cette forme, le cas échéant, le nom de *Sortava*, qui, d'ailleurs, en prononciation dialectale (carélienne) moderne, prendrait la forme de *Sortau*.¹ — De la ville actuelle de *Sortavala*, à *Aunus* (*Olonetz*), il faudra compter quelque soixante-dix milles d'Idrīsī.

Pour la suite, voir la *Partie Historique*, § 11.

010. — Ville du pays des *Madjous*, située à 6 journées de la mer, à 4 journées de la ville de *Qolūwany* 06.

Mentions (exclusives?) dans VII 4:

Cartes: P Est Ga, L Est Da *q'ynw* (ou *q'nyw*?), O Est Ca *q'n'w'?*; K, manque.

Texte courant: Pour PLAO: *q'b(i)y* P, *n'y* L, *q'y n'y* ou *n'bay*? A, *n'y* O (voir variantes n:0 64, 66); pour K: **q'by* (ligne 15, deux fois).

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu: *Qāyanau* (ou *Qān(a)y(a)ū*, *Qāni'ū*?), *Qā'inū*; *Qābai*, *Qābī*; puis *Qā'i*; à côté de *Nā'i*, *Nābay*, *Nābī*; *Nēi*, *Nēb-* (le *Qānāwā* de la carte d'O n'entrant pas en ligne de compte); b) en second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: le *b* peut représenter un *p* et peut-être un *v*: *Qāp-*, *Nāp-*, *Nēp-*; *Qāv-*, *Nāv-*, *Nēv-*.

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique même: On écartera, pour des raisons de paléographie arabe, le soupçon qu'il puisse s'agir ici d'un *l* originaire auquel se serait substitué l'elif actuel. Par contre, on considérera l'opportunité historique qu'il y aurait à ramener à autre chose le *-n-* ou le *-y-* de la forme longue qui nous est donnée par les cartes de PL. On pourrait songer à *-bau*, *-tau*; à *Qābabū*, *Qābebū*, *Qābibū*, etc., puis à *Qābatū* . . . , à *Qābanū* . . . , puis à *Qātebū* . . . , à *Qātenū* . . . , puis encore à *Qānabū* . . . , *Qānetū*, *Qānanū* . . . , et à recommencer une série ana-

¹ Je l'apprends par mon collègue M. E. A. TUNKELO.

logue en *Nā-* ou *Nē-*. Enfin, quoique le point diacritique correspondant à la lettre initiale soit placé en haut par tous nos scribes sans exception, on devra compter avec une faute hypothétique qui aurait changé dans ce *q* ou dans cet *n* un *b* originaire, un *f* (du type maghrébin) originaire. — On voit se multiplier beaucoup les combinaisons possibles à un titre quelconque.

Prononciation admissible dans ces conditions difficiles: Si, comme nous l'avons admis, *Qolūwany* 06 doit être cherché dans la région de Tallinn, donc tout près de la mer, il est logiquement impossible qu'une ville qui est déclarée se trouver à 4 jours (*ayyām*) de là soit séparée de cette mer par une distance de 6 journées (*marāḥil*). Au point de vue paléographique, il est difficile de croire erronés ces chiffres. On est amené à songer que la mer (*al-baḥr*) servant de lointain point de repère de 010 pourrait être une mer autre que le Golfe de Finlande sur lequel est situé Tallinn. S'agirait-il de Kiev, ville «normande» qui pourrait être déclarée se trouver à 6 journées de la Mer Noire? C'est ce qui, certes, est un peu difficile au point de vue paléographique. Le nom ancien nordique de Kiev est *Kiænugarðar*, -ur (*Antiq. Russes* II 447 etc.), qui signifie 'demeure des habitants de Kiev', des *Kyǰánŭ* (génit. plur. ancien slave de *Kyǰanin* 'habitant de Kiev'; voir J. J. MIKKOLA, dans *Arkiv för Nordisk Filologi*, N. F., XXIII-1907, 279—280). Le commencement *Qā-* du nom que semblent représenter toutes les graphies chez Idrīsī s'oppose sérieusement à une identification avec ce *Ki-*, *Ky-*, qui a l'occlusive prépalatale. D'ailleurs, le nom de Kiev, chez Idrīsī, est d'une étude difficile sur les matériaux insuffisants que nous offrent JAUBERT et MILLER. Qu'on me permette seulement de relever que plus d'une des formes qui s'y trouvent semblent capables de refléter ce nom: tels *k/w* كاو (Idrīsī VI 5; JAUBERT II 397; MILLER II 151, l. 10), *kīāū*, *kiaw* (MILLER, *ibid.*), *kīūa*, etc. (MILLER, II 152), *qynyw* قينيو (JAUBERT II 401, MILLER II 152), *n/y* ناي (Idrīsī VI 5; JAUBERT II 398, MILLER II 152). Plusieurs de ces noms se retrouvent dans différents points des cartes et cartouches dont MILLER accompagne son travail; évidemment, il y voit autant de noms de villes distinctes. — Dans ces conditions (je le répète: avant d'avoir l'édition critique de ces passages), il serait peu utile de chercher notre ville dans la région

baltique. Etant donné les noms de lieux analogues reportés ci-dessus (et sans compter le problème des distances), il semble exclu notamment qu'il puisse s'agir (»nēbī») de *Nevanlinna*, en suéd. déformé *Nyen(skans)*, ancien fort attesté au plus tard dès 1268. Sur ce nom, qui est d'origine finnois (*neva* = 'le marais'), voir J. J. MIKKOLA, dans son très important article *Ladoga, Laatokka*, dans *Journ. de la Soc. Finno-Ougrienne*, XXIII (1906) 23, p. 9—10.

Si on était en présence de Kiev ou d'une autre ville méridionale, on devrait ajouter que notre rapporteur n'a connu personnellement que les pays baltiques proprement dits. Cf. ci-dessous, n:o 012. En outre, et en tout état de cause, on devra ajouter qu'une ville telle que Kiev a sans doute été nommée par plus d'un rapporteur et qu'Idrīsī doit bien s'être senti un peu embarrassé pour la faire rentrer dans une Section donnée plutôt que dans une autre. Il est peut-être encore plus exact de dire que s'il s'agit de plusieurs rapporteurs de nationalités différentes, il y aura eu aussi des différences de prononciation se traduisant par des différences de graphie sur les deux ou trois fiches différentes portant les notes correspondantes d'Idrīsī; dans ces conditions, on conçoit qu'au lieu d'un seul Kiev nommé suivant ces différentes prononciations, ou suivant une seule d'entre elles, Idrīsī ait pu admettre deux ou trois villes illusoirement nommées différemment, et pas toutes dans une même Section. Provisoirement, je déclare croire que la liste de noms figurant plus haut plaide en faveur d'une hypothèse de ce genre.

011. — Ville grande, florissante, du pays des *Madjous* à ce qu'il semble, non soumise au pouvoir des rois, située sur le sommet d'une montagne abrupte et fortifiée pour rejeter les agresseurs russes, à 7 journées de *Qobūwany* 06, en se dirigeant vers le Sud (P), vers l'Ouest (LAO). Le *Petit Idrīsī* porte: à 100 milles de 06, à 250 milles de 02.

Mentions (exclusives) dans VII 4:

Cartes: P Ouest Db *ǵnt(b?)'r* (ou *ǵntm'r?*), L Ouest Ca *hntb'r* (ou *hnbt'r?*); O Ouest Ca, indéchiffrable à *h(b?)t . . .* ou *ht(b?)-* près; K Bd *hbt'r?*

Texte courant: P **ǵinty'r*, L *ǵn(b?)y'r* (ou *ǵny(b?)'r*), A *hgy'r* (*hny'r??*), O **hbnny'r* (variante n:o 71); K *hnty'r*, répété (lignes 15, 16).

Prononciations justifiées par ces leçons prises telles quelles: a) en premier lieu: Grande multiplicité de combinaisons, étant donné la facilité avec laquelle, sous nos yeux mêmes, s'oublie, se substituent (ou se déplacent un peu) les points diacritiques qui devraient distinguer l'une de l'autre les lettres arabes \check{g} \check{a} , \check{h} \check{a} et \check{b} \check{a} ; b \check{a} , t \check{a} , n \check{a} et y \check{a} . Aux mauvais manuscrits près, toutes les variantes rapportées ci-dessus rentrent dans la catégorie précise d'insouciances dont il s'agit. Dans ces conditions et dans ces limites, on aurait à énumérer une série de formes, toutes terminées en $-ār$, qui commenceraient soit par $\check{G}e-$, $\check{G}i-$, $\check{G}u$, soit par $\check{H}a-$, $\check{H}e-$, $\check{H}o-$, soit encore par $Kha-$, $Khe-$, Kho , et qui continueraient soit par $-natebār$, $-natenār$, $-nateyār$, soit par $-nabatār$, par $-nabayār$, $-nayabār$, $-nayatār$, $-nayanār$, soit par $-banayār$. . . ; outre quoi l'on aurait à tenir compte de toute la bigarrure vocalique de l'échelle $i e a o u$, admissible avec toutes ces consonnes dans toutes les combinaisons qui se présentent à l'esprit (sauf peut-être avec t , qui préfère $i e u$); enfin, il faudrait opérer avec les couples consonantiques sans voyelle intermédiaire telles que $-nb-$, $-nt-$, $-ny-$. A noter la vocalisation précisée par le copiste P: $\check{G}intiyār$. — b) En second lieu, attendu les lacunes de la phonétique (et de l'alphabet) arabe: \check{g} peut valoir \check{c} (même son que *tch* dans *tchèque*); b peut valoir p et, peut-être, v .

Prononciations justifiables à condition d'admettre quelque faute hypothétique antérieure à P, affectant l'écriture consonantique même: Multiplication ultérieure de combinaisons, étant donné la possibilité de remonter encore à $-bateyār$, $-yabatār$, et autres combinaisons semblables, non attestées par nos manuscrits. En outre, les trois lettres variables en question, la 2^e, la 3^e et la 4^e, pourraient, qui sait, n'en avoir constitué à l'origine qu'une seule: un $sīn$ \check{a} ou un $sīn$ \check{a} à trois pointes capables d'être prises, dans un manuscrit peu élégant, pour trois lettres de la forme \check{a} . C'est qui, à la rigueur, pourrait nous donner encore quelque chose comme $\check{G}esār$, $\check{G}isār$, $\check{G}usār$; $\check{H}asār$, $\check{H}esār$, $\check{H}osār$; $Khasār$, $Khesār$, $Khosār$; puis $-šār$. — Parvenu là, et mon frère me demandant s'il ne pourrait donc pas s'agir de *Novgorod* appelé à l'origine *Hólmgarð(r)*, je crois opportun de formuler ici la réponse qui suit: Oui, à la condition d'admettre la possibilité paléographique d'un rabaissement acciden-

tel, antérieur à tous nos manuscrits, d'un lām ل; un mīm م originaire cufique trop petit ou pâteux; un kēf originaire de forme basse¹, ou un qāf ou un gain originaires insuffisamment développés et dépourvus de point; conditions dans lesquelles le *ġintiyār* de P pourrait déguiser un *hlmk'r* ou *hlmq'r*, -*gār*, ce qui nous donnerait en effet *Holmgār*. A notre point de vue paléographique, ces conditions prises une à une semblent compatibles avec les données que nous pouvons bien attester ailleurs; certes, on est un peu embarrassé pour admettre la triplinité et l'âge de la déformation. — Une tache d'encre aurait-elle couvert ces trois lettres dans l'original? C'est ce qui, si nous le savions, suffirait pour rendre compte des leçons des manuscrits conservés.

Prononciation admissible dans ces conditions: Vraisemblablement, *Holmgār*, *Hólmgarð*, nom de la capitale du royaume fondé à Novgorod par les Normands. — Au point de vue géographique, seule l'indication de l'aire de vent s'oppose à cette identification. D'ailleurs, prise telle quelle, cette indication s'opposerait à n'importe quelle tentative d'identification; à en croire le consensus à peu près unanime de nos manuscrits, notre ville grande et indépendante devrait se trouver à l'Ouest de *Qolūwany* 06, et en être séparée néanmoins par 7 journées de voyage. Une conjecture s'impose. Si l'on considère la facilité avec laquelle les deux substantifs arabes correspondant à «Ouest» et à «Est» respectivement se substituent l'un à l'autre, pour des raisons paléographiques, sous nos yeux mêmes pour ainsi dire, dans les manuscrits de l'Almageste arabe, on songera à admettre la conjecture d'un *al-šarqi* (l'Est) qui devrait remplacer le *al-garbi* (l'Ouest) que donnent les manuscrits LAO et le correcteur de P (variante n:o 69). L'erreur se serait glissée dans un ms. qui aurait été antérieur à P. Il nous resterait, toutefois, à expliquer la variante du texte de P: *al-ġanūbi* (le Sud); donnée précisément par P, cette leçon nous semble assez embarrassante. On doit admettre, en somme,

¹ Malgré l'absence de ce type de kēf dans les *Spécimens d'écritures arabes pour la lecture des mss. anciens et modernes*, par un Père de la Compagnie de Jésus, 2^e éd., Beyrouth 1888, on en constate la présence, à l'exclusion du type ordinaire, dans le manuscrit de l'Almageste arabe du Musée Britannique, Add. 7475, N:o 3. Voir mon travail *Survivance arabo-romane du Catalogue d'étoiles de Ptolémée*, I (*Studia Orientalia*, t. II, 1928), p. 221 = 21.

qu'en tout état de cause, l'original perdu aura, pour notre passage précis, manqué de netteté, et que ce fait même nous dispense de respecter à tout prix la leçon *al-garbi*. — Pour une série de questions suscitées par notre texte, relatives à la notion de *Normands*, voir § 53.

Dans le cas où les critères d'ordre historique (pour lesquels le lecteur est renvoyé à la *Partie Historique*, § 11) sembleraient appuyer l'identification de 011 avec *Hólmgarð*, on aurait à considérer aussi la manière dont il faudra interpréter la tournure: «Cette ville n'est sous le pouvoir d'aucun des rois». Veut-on dire par-là que Novgorod avait une constitution républicaine? Novgorod l'avait bien à l'époque dont il s'agit; en outre, il serait concevable qu'un détail de ce genre frappât l'esprit d'un rapporteur et qu'il en informât Idrīsī. Malheureusement, l'expression arabe, telle qu'elle se trouve formulée dans le texte rédigé, ne semble pas justifier sans réserve une interprétation dans ce sens. Peut-être les rapporteurs ont-ils voulu dire simplement que Novgorod, à leur époque, se maintenait indépendant; c'est ce qui serait également exact au point de vue historique.

012. — Ville de *Russie*, située près des sources du fleuve *Dniester*, à 4 journées de *srmlý* 013, en se dirigeant vers le Nord.

Mentions (exclusives) dans VII 4:

Cartes: P Ouest Be *mrtwry*; L Ouest Ac et O Ouest Ac, de même; K Aa *hrtwrh*.

Texte courant: Pour PLAO, *mrt(u)wry*, *m(a)r|twray*, *mutwry*, *mrtwry* (voir variantes n:o 75, 77, 79, 83); manque dans K.

Comme ce nom, par un caprice du réseau des Sections d'Idrīsī, nous reporte jusque près des Carpathes, très loin des confins de la Mer Baltique qui nous intéressent, nous croyons devoir nous en arrêter à ces indications d'ordre philologique. Identifications tentées: LELEWEI III, p. 174/175 (*Mozir*).

013. — Ville de *Russie*, en grec 014, à 4 journées de 012 en allant vers le Sud.

Mentions dans VII 4:

Cartes: manque.

Texte courant: Pour PLAO, *s(a)r|m(a)ly*, *sr'ly* (voir variantes 78, 80, 82); pour K, **rmlý* (ligne 3).

Même remarque finale que pour 012. Identification tentée par LELEWEL III, p. 166: *Pržemyśl*.

014. — Nom grec de 013.

Mention (exclusive) dans VII 4:

C a r t e s : manque.

T e x t e c o u r a n t : Pour PLAO, **t(u)wyh, twy', twbh* (voir variante n:o 81); manque dans K.

Même remarque finale que pour 012 et 013.

015. — Deux îles habitées par des *Madjous*, l'une par des hommes et l'autre par des femmes exclusivement, dans la Mer Ténébreuse contigue au *Finmark*, à l'*Estlanda*; à trois passages (journées de navigation?) de *Anhel* 05, à distance équivalente de *qlmār* (= *Qalmār?* *Qalmark?*) et de *Ragwalda* 04.

Mentions (exclusives) dans VII 4:

C a r t e s : P Ouest, en bas, *'mrnyws* (ou *'mrymcs*), L Ouest et O Ouest, en bas, *'mr'nyws*; K, manque.

T e x t e c o u r a n t : Pour PLAO, *'mr'nyuws* (ou *'mr'lynuws*), *'mr'nyws* (voir variante n:o 88); K, manque.

P r o n o n c i a t i o n s : Il s'agit de déformations du nom mythique d'*Amazones*, qu'Idrisī a dû transcrire par *'mznyws* et prononcer (*amazoniūs*) *amazunius*, forme reflétant le grec *ἀμαζόνιος*. — Cf. *Partie Historique*, p. 140.

§ 52. Autres noms communs au Livre de Roger et au Petit Idrisi:

Fimārk, nom écrit partout avec *-im-*, mais que l'on peut bien lire *Finmark* à condition de considérer le *yâ* ♁ comme représentant un *nûn* ♁ originaire, est mentionné quatre fois dans la Section VII 4 (voir les variantes n:o 4, 14, 27, 39); en outre, mention en est faite trois fois dans la Section précédente VII 3, et voici en quels termes (je transcris la reproduction photographique que j'ai fait faire du ms. P, fol. 341 v, l. 1 et suiv.; pour la dernière partie de ce texte, cf. notre facsimilé du ms. A, fol. 231 r, l. 1 à 3; en voir le texte in-extenso au § 84):

Inna fi hādā al-ğuz'i al-tāliṭi min al-iqlimi al-sābi'i sāḥi-
la arđi *Polōnia*¹ wa-arđa *Zwēda*² wa-bilāda *Finmārk*³

¹ *blwnyh*. — ² *zwa'dt*. — ³ *fym'rk*.

wa-ğazīrata *Dān marča*¹ wa-ğazīrata *Norbāga*² . . . Wa-ammā ġazīratu *Norbāga*² al-kabīratu, fa-aktaruhā ḥalāun. Wa-hya arḍun kabīratun lahā ṭarafāni, aḥaduhumā yattaḡilu min ġihati al-magribi bi-ğazīrati *Dān marča*³, wayuqābilu marsāhā al-musammā *wndlsq'dh*; wa-bainahumā mağran ḡağīrun, naḥwun min niḡfi mağran. Wal-ṭarafu al-āḡaru yattaḡilu bil-sāḡili al-kabīri min arḍi *Finmārka*⁴. Wa-fi hāḍihi al-ğazīrati ṭalāṭu mudunin 'āmīratin; famadīnatāni minhā mimmā yalī arḍa *Finmārka*⁴ wamadīnatun ṭalītatun mimmā yalī ġazīrata *Dān marča*⁵.

Traduction: 'La présente Section troisième du Climat VII comprend le littoral du pays de la Pologne, le pays de Suède, des⁶ contrées du *Finmark*, l'île (ou péninsule) du *Danemark* et l'île (ou péninsule) de *Norvège* . . . Pour ce qui est de l'île (ou péninsule) de *Norvège*, la grande, elle est déserte en majeure partie. C'est un pays vaste, à deux caps, dont l'un, du côté de l'Ouest, touche à l'île (ou péninsule) de *Danemark* et fait face au port nommé *Wndlsqāda*; entre ces deux points, on compte une course faible, on dirait une demi-course (ou: journée de navigation). L'autre cap touche au grand littoral du pays de *Finmark*. Dans cette île (ou péninsule) se trouvent trois villes florissantes dont deux se rapprochent du pays de *Finmark* et l'une du *Danemark*'.

A noter ce partage du *Finmark* entre les deux sections VII 3 et VII 4. Dès lors, dans quel sens géographique nous faudrait-il prendre le terme de *Finmark*? Officiellement, on le sait, il ne désigne aujourd'hui que l'extrême Nord du royaume de Norvège («*Ruija*»), qu'il a désigné d'ailleurs de toute antiquité⁷. Il semble permis de penser

¹ *d'rmršh*. Faudra-t-il y voir un «*Dān marča*» originaire, avec un nūn de forme finale qui, par un copiste, aurait été pris pour un rā? D'une manière analogue, on songera à éditer, toujours dans VII 3, le *trdyrh* des mss. par *Ton Dīra*, bonne équivalence du Tonder actuel. — ² *brq'gh*. — ³ *d'rmrğa'*. — ⁴ *fym'rk*. — ⁵ *d'rmrğt*. — ⁶ A vrai dire, la phrase arabe, ici comme p. 35, ne renferme rien qui permette de distinguer entre les contrées du *Finmark* et des contrées du F. — ⁷ A en juger par une série d'indications qui nous ont été fournies par OTTAR (fin du IX^e siècle) et par la *Saga d'Egil* (commencement du XIII^e siècle), le *Finmark* couvrait à cette époque ancienne un territoire beaucoup plus étendu que de nos jours: «av Norge allt land ned till Malangerfjorden, dessutom Nordsverige och Nordfinland samt största delen av Kola-

qu'au haut moyen âge, époque où la Finlande Propre était, chez nous, la région habitée par excellence, le terme de *Finmark* peut avoir désigné cette région même, en seconde ligne; on dirait une espèce de parallèle du terme, plus connu, de *Finlande*, *Suomi*. Or si Idrīsī, comme nous l'avons vu, place certaines contrées (*bilād*) du Finmark dans sa Section VII 3 et certaines autres, avec les deux villes (01 et 02), dans VII 4, où ce pays est étudié à proprement parler, c'est vraisemblablement parce que les rapporteurs lui avaient communiqué une certaine notion, non seulement de la Finlande Propre, mais encore de la partie septentrionale de la Fennoscandie, et que dans la pensée d'Idrīsī, ces deux régions distinctes et très distantes l'une de l'autre se seront confondues sous la dénomination commune de *Finmark* qu'il emploie. — Pour la suite de ce raisonnement, qui s'appuie en partie sur des éléments d'argumentation qui m'ont été fournis par mon frère, voir la *Partie Historique*, p. 132.

§ 53. Les *Madjous*. — *Al-Mağūs* sont nommés cinq fois dans VII 4: d'abord, dans l'énumération initiale des pays compris dans cette Section; ensuite, après les variantes 60 et 62; dans la var. 63; après la var. 88. (A l'une de ces mentions est jointe une glose: 'qui adorent le feu'; pour cette glose, voir au § 54). Ce pays des *Madjous* est nommé également dans la Section VI 3: il y est question (voir JAUBERT, II, p. 380) d'une chaîne de montagnes, probablement les Carpathes, qui sont déclarées séparer la Hongrie de la Pologne et du pays des *Madjous*. La mention de ce pays se retrouve sur les cartes correspondant aux Sections VII 4 et, en outre, mais pour la carte seulement, VII 5¹; mais cette dernière mention ne constitue qu'une espèce de renvoi à VII 4. En outre cette dénomination se rencontre chez Idrīsī, avec le sens précis et incontesté de 'Normands pirates', dans la Sect. IV 1, passage supprimé par JAUBERT (§ 67), où il est question des incursions normandes à Saltes, île voisine de Huelva, voir DOZY, *Edrīsī*, p. 216, note 2, avec renvoi

halvön», N. ENEWALD, *Sverige och Finnmarken. Svensk Finnmarkspolitik under äldre tid och den svensk-norska gränsläggningen 1751* (Diss. Lund 1920), p. V. *Malangen* avec le fjord en question se trouve vers 69° 22' de latitude Nord.

¹ J'ajoute d'après le § 95 que le ms. K mentionne un *çwnw des Madjous*.

à l'article *Les Normands en Espagne*, dans DOZY, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, 3^e éd., II (1881), p. 250—371; en voir surtout la p. 320. Dozy y aboutit à la conclusion que l'invasion normande à Saltes fut due aux derniers Vikings, soit ceux des XI^e et XII^e siècles, qui provenaient des îles britanniques, peut-être des îles Orcades (*Recherches*, II, p. 317—332).

Le terme arabe de *Madjous*, remontant au nominatif singulier grec *μάγος*, a deux applications principales. En effet, dans l'*Encyclopaedie des Islām*¹, livraison 38 (1928), on trouve, d'une part, sub voce *Madjūs*, un article consacré aux 'sorciers', 'mages', 'Zoroastriens' que désigne ce terme arabe, et de l'autre part, sub voce *al-Madjūs*, un article à part, signé par E. LÉVI-PROVENÇAL, relatif aux Normands que les Arabes occidentaux appelaient *Madjous*. »Die Geschichtsschreiber des Maghrib und des muslimischen Spaniens bezeichnen mit *Madjūs*, 'Heiden, Feueranbeter', die skandinavischen Seeräuber, die in Europa unter dem Namen Normannen bekannt sind, und ferner die fransösierten Normannen, die im Mittelalter mehrmals Landungen oder kriegerische Unternehmungen an den Küsten des muslimischen Westens versuchten» (d'après Dozy, *l. c.*, p. 251).

Jusqu'à quel point la dénomination de *Madjous* appliquée aux Normands fut fréquente chez les historiens et géographes de langue arabe antérieurs à Idrīsī, à partir du IX^e siècle, c'est ce qu'on peut voir chez THOMSEN et surtout chez DOZY (*Recherches*); textes arabes in-extenso chez SEIPPEL (voir § 71).

Quel est maintenant le sens où il nous faudra prendre le terme en question, pour les passages énumérés de VII 4, VI 3 et VII 5?

Nous constatons tout d'abord que, chez Idrīsī, les habitants de la Scandinavie (Péninsule Scandinave et le Danemark) ne sont nulle part dénommés 'Normands', *Madjous*, et que les Normands de Normandie, de Sicile, ne le sont pas non plus. Pour désigner les Normands, Idrīsī n'emploie que ce terme même de *Madjous*, qui, comme nous venons de le dire, ne semble se rencontrer chez lui, à

¹ J'en cite l'édition allemande, la seule que j'aie sous la main à présent.

part les cartes de VII 4 de VII 5, que dans les cinq passages de VII 4, dans le passage de VI 3, ainsi que dans le passage de IV 1, cités ci-dessus¹.

A l'époque de Roger et d'Idrīsī, l'histoire des exploits guerriers des Normands touche à sa fin. D'ailleurs, la cour d'extraction normande, mais depuis longtemps romanisée, à laquelle notre auteur travaille, est animée des préoccupations et des susceptibilités d'une cour paisible et, avant toute autre chose, savante. Dans ces conditions, Idrīsī, ce semble, n'est pas conscient, ou feint de ne pas l'être, de l'identité du sang normand du roi de Sicile avec le sang des Scandinaves, des Normands de Normandie, qui ne se piquaient ni d'érudition ni de pacifisme. Dans ce livre commandé par le roi normand Roger, les pirates de IV 1 infestant Saltes sont présentés de façon à laisser tout lecteur non prévenu dans une ignorance complète concernant le sang normand de ces *Madjous*. On dirait d'un effort conscient et soutenu pour éviter tout rapprochement entre la nationalité réelle du Mécène royal et celle de ces pirates.

D'autre part, il convient de tenir présent à l'esprit la fondation normande que fut le royaume de *Novgorod*, créé quelque 200 ans avant l'époque d'Idrīsī. Ses fondateurs avaient été des Normands scandinaves, des Suédois; et leurs descendants, les Suédois de Novgorod contemporains d'Idrīsī, quoique plus ou moins complètement russifiés, maintenaient encore quelques relations avec les Suédois de Suède. Ces derniers nommaient le royaume *Garðar* ou *Garðaríki*, la ville, *Hólmgarð*. Encore au début du XII^e siècle où nous sommes, le père de l'historiographie russe, NESTOR de Kiev, appelle Novgorod une ville *varègue*, c'est à dire normande².

Dans nos cinq passages de VII 4, pourrait-il bien s'agir de ces

¹ Pour les autres termes arabes désignant les Normands, voir le travail de SEIPPEL cité ci-dessus; DOZY, *Recherches*, II (1881), p. 337—338; THOMSEN, *passim*.

² Voir les auteurs cités à la note précédente. — L'excellent ouvrage de JOHANNES C. H. R. STEENSTRUP, *Normannerne*, I—IV (Copenhague, 1876—1882), ne contient rien qui se rapporte aux Normands de Novgorod. Les données relatives aux exploits des Normands en Espagne sont relatées d'après DOZY; Idrīsī n'est pas nommé.

Normands de Novgorod? Les *Madjous* dont il est question ont trois villes: *mdswna* 08, *çwnw* 09 et *qānyw* 010; des raisons de contexte nous font penser que *ğintiyār* 011 devra être considéré comme en constituant une quatrième. Il s'agit de savoir si ces villes, autant que localisables, rentrent dans les confins du principauté de Novgorod, pour l'époque en question. Nous venons de voir les difficultés qui s'opposent à la localisation assurée de ces quatre villes; d'autre part, la description géographique et politique de 011 paraît nettement applicable à Novgorod et, au point de vue philologique, les formes de 09 et de 010 nous semblent susceptibles d'une interprétation destinée à nous conduire auprès d'autant de villes normandes notoires. — Cf. encore, pour cette question concernant Novgorod, § 58, fin.

Le spectacle de l'extinction du nom normand jadis si brillant, que nous voyons s'accomplir chez Idrīsī, la mention sommaire qu'il fait des Normands britannisés du XI^e ou du XII^e siècle jaillissant d'entre les ténèbres de l'Océan pour infester le Sud-Ouest de l'Espagne, se complèterait donc, si l'identification tentée ici était exacte, par la mention des seigneurs normands russifiés qui s'étaient établis dans la région du lac Ladoga.

§ 54. Un détail semble s'opposer à cette identification: c'est la glose curieuse par laquelle ces Normands tardifs et depuis quelque temps christianisés nous sont présentés à titre d'ignicoles. Je crois toutefois devoir révoquer en doute la portée de cette qualification.

C'est une simple glose livresque au sens philologique du terme. C'est ce qui paraît ressortir de l'ordre des mots examiné sur les variantes. En effet, comme nous le montre la variante n:o 61, les manuscrits se partagent ici en deux groupes: PA, qui fournit l'ordre de mots admis au texte, et LO, qui, par l'ordre de mots inadmissible qui le distingue, sert à nous faire comprendre que l'original ne doit avoir porté que les mots *wa-ahluhā Mağūsun* ('les habitants sont les *Madjous*') et que c'est à l'interligne qu'on doit y avoir ajouté après coup la glose en question: *ya'bu dūna al-nīrāna* ('qui adorent le feu'), sans indiquer d'une manière claire après quel mot précis devait se placer cette glose. De là, incertitude chez les copistes les plus vieux, que nous ne connaissons plus; de là,

encore, l'incertitude constatée chez les quatre copistes que nous étudions. — D'où procédait cette glose? J'ose y voir un fait de rédaction. Idrīsī, me dis-je, puisqu'il cite à la Préface une série d'historiens plus vieux d'au moins un siècle, devait connaître grâce à ces lectures la qualification d'ignicoles, qu'il y avait vu appliquer tant de fois aux Normands d'autrefois; d'ailleurs, là-même, il déclare avoir rédigé le livre «en prenant en considération aussi les ouvrages cités». — Cf. *Partie Historique*, p. 142.

Les extraits et notices qui suivent, provenant d'une Chronique espagnole, peuvent servir, à titre de curiosité, à illustrer la façon dont, dans le Midi de l'Europe, à une époque peu postérieure à Idrīsī, la notion de *Madjous*-Normands était capable de s'effacer et de fusionner notamment avec l'idée de *Madjous*-Zoroastriens ou sorciers, idée très proche de celle de *Madjous*-ignicoles. Il s'agit de la *Primera Crónica General*, texte ancien espagnol issu des bureaux d'Alphonse le Savant (1252—1284) et fondé, pour le passage précis qui nous occupera, sur une chronique arabe¹. En voici, d'après l'édition de MENÉNDEZ PIDAL², Tomo I, p. 14 b, une série de citations que je rendrai en français sans plus de commentaires:

«Comment les *Almuiuces* [= nos *al-Madjous*] conquièrent l'Espagne et en furent les seigneurs . . . Il arriva que l'Espagne tomba sous le pouvoir des Grecs, restant en cette condition jusqu'à ce que surgirent d'autres gens qui s'appelaient des *almujuces* et avaient pour loi le culte du feu. Ce fut ainsi que, toutes les fois qu'il leur nassait un fils, ils allumaient du bois sec capable de fournir une flamme bien claire sans dégager de fumée, et passaient l'enfant tout nu par-dessus ce feu dans le sens des quatre vents, en guise d'une croix, ceci lui servant d'une espèce de baptême. Et ils faisaient davantage; car lorsqu'un homme était très vieux au point de prendre en horreur la vie du monde et de vouloir aller au paradis, ils le brûlaient dans le feu, tenant pour sûr qu'il irait directement chez Dieu. Cette secte avait surgi en Chaldée et y avait subsisté jusqu'à ce que vinrent les savants et les empereurs intelligents, tels que Nabuchodonosor et Xerxès, qui exterminèrent cette secte, parce qu'ils en connaissaient la folie, et tuèrent ceux qui s'opposèrent à l'abandonner. Alors quelques-uns (d'entre eux) se réfugièrent dans les îles froides telles que la Norvège, le Danemark [appelé «*Dacia*»] et la Prusse, et s'y établirent

¹ Momentanément, je ne suis pas en état de fixer laquelle.

² *Nueva Biblioteca de autores españoles*, 5. Madrid 1906.

conquérant toutes les terres environnantes et s'en emparant. Ils commencèrent à construire des navires en grand nombre, et devinrent très puissants sur mer; ensuite ils se mirent d'accord pour aller conquérir les autres pays qu'ils auraient trouvés le long de la côte, et ils s'emparèrent d'abord de l'Angleterre avec toutes ses îles: Ecosse, Irlande et Galles. Plus tard, ils parcoururent la mer jusqu'à parvenir un jour en Espagne, dans l'endroit où se trouve aujourd'hui Bayonne . . .; ils vinrent jusqu'à Cádiz . . . et commirent ces mêmes choses à Lisbonne . . . C'est ainsi que les Almouces s'emparèrent de l'Espagne et en restèrent les seigneurs pendant une quarantaine d'années; ils y peuplèrent bien des villes, telles que Pampelune, Sigüenza et Cordoue, avec plusieurs autres dont nous n'avons point écrit le nom, notamment Tolède, bâtissant la ville en bas, dans la plaine [*en lo lanno*, équivalence manifeste de «*en lo llano*»], parce qu'ils ne voulaient point s'établir en haut où se trouvaient les châteaux; ils en firent la capitale du royaume et y édifièrent un grand temple, où ils adoraient le feu, sans changer jamais le nom de ce temple: les 'Deux Frères'».

Il convient d'ajouter seulement que, suivant l'entendement du chroniqueur, les *Madjous* dont il parle furent antérieurs à la venue des Arabes en Espagne, voire même antérieurs à l'époque d'Hannibal.

Pour toute cette question des *Madjous*, v. *Partie Historique*, § 11.

§ 55. Réflexions ultérieures concernant la nationalité des rapporteurs (cfr. § 9). — Ces rapporteurs capables d'informer Roger et son géographe royal sur l'Europe du Nord, ont-ils été des Normands scandinaves? ou bien encore des Normands francisés connaissant l'Europe du Nord en qualité de marchands voyageurs et, précisément, en qualité de Normands? Est-ce à la nationalité normande de ces voyageurs que nous devons la richesse d'information nouvelle qui nous surprend dans les chapitres d'Idrîsî relatifs à nos pays septentrionaux?

Ces questions ont bien été posées, et on a essayé d'y répondre affirmativement. LELEWEL, III, p. 175, écrit ce qui suit:

»Le premier coup-d'œil sur la carte et le premier aperçu de la description, riche en noms propres, où l'on remarque *Saktouna* (*Sigtoun*), *Kalmar* avec la *Sfada* (Suède), *Finmark*, *Tebest* (Tavastia), etc. (VII 4), décèle qu'on avait en Sicile des renseignements peu communs sur la Baltique. Les Normands Skandinaves les ont com-

muniqués aux Normands de Sicile. Dans la relation d'Edrisi, il n'y a rien sur les Prussiens, sur les Kourons, rien de déterminé sur les Livons ou sur l'embouchure de Dvina, où allaient s'établir les Allemands; on a peu, presque rien sur le littoral méridional; mais le sinueux littoral au Nord, possédé par les Normands, est visité avec soin.» — On objectera à ce raisonnement que le *Finmark*, les pays respectifs de *Tavast* et d'*Estlanda* n'étaient pas habités par des Normands scandinaves, que les Normands de Sicile ne parlaient plus le scandinave, et que les lacunes de l'information d'Idrīsī signalées par LELEWEL peuvent s'expliquer par une série de faits qui n'ont rien à voir avec les Normands scandinaves (cf. § 61). En outre, on peut faire valoir que les rapporteurs] en question, qui ont fourni «peu, ou presque rien sur le littoral méridional» de la Baltique, ont peu de chose à dire aussi sur le littoral Occidental, la Suède même. En effet, Idrīsī en a eu une connaissance moins exacte et surtout moins détaillée que du littoral Oriental, où se trouvent la Finlande et l'Esthonie.¹ Dans ces conditions, puisque tout Normand scandinave dut connaître avant tout autre pays le sien et eût dû en rendre compte de la manière la plus parfaite, on est amené à conclure que les rapporteurs d'Idrīsī, pour les rivages Est de la Baltique, n'ont point été des Normands de Suède ou de Norvège.

Une série d'objections analogues semblent se dégager de la lecture d'une autre étude, qui se rapporte également à la question normande des Sections VII 3 et VII 4. C'est un mémoire de V. [= JAKOB JOHAN WILHELM] LAGUS, professeur d'arabe à Helsingfors et auteur, entre autres choses, de l'excellente Chrestomathie arabe

¹ Provisoirement, avant d'avoir sous les yeux l'édition critique d'Idrīsī VII 3 aussi bien que d'Idrīsī VII 4, il est un peu risqué d'entreprendre l'étude comparée et l'appréciation de ces deux chapitres par rapport à l'information réelle qu'ils peuvent renfermer. En attendant, tout ce qu'il est permis de dire, c'est que la Norvège d'Idrīsī, quoique présentée avec une série de détails curieux, n'offre que 3 noms de lieux (villes nommées sur la carte), que la Suède actuelle ne semble être représentée que par 4 ou 5 noms, y compris celui du fleuve de *qtlw*, tandis que le littoral oriental de la Baltique nous offre, chez Idrīsī, un total de 15 noms, dont 3 (ou 4) noms de villes et 2 noms de pays pour la Finlande actuelle, et 6 noms de villes plus un nom de fleuve plus 2 noms de pays pour les anciennes Provinces baltiques y compris le pays des *Madjous*.

citée au § 70. Ce mémoire, qu'il lut au Congrès d'Orientalistes de Florence, en 1878, porte le titre: *Idrisii notitiam terrarum Balticarum ex commerciis Scandinavorum et Italarum mutuis ortam esse* (il en existe un extrait de 9 pages, Florentiae, Le Monnier, 1878). Énumérant toute une série de voyageurs nordiques célèbres antérieurs à Idrīsī qui s'étaient dirigés vers l'Europe méridionale, voire même vers l'Italie du Sud, à partir de Canut le Grand, roi de Danemark et d'Angleterre (mort en 1035) jusqu'à Nicolas fils de Sæmund, abbé Islandais, et d'autres voyageurs contemporains d'Idrīsī; faisant mention également de témoignages moins concluants tels que les trouvailles de monnaies à légende cufique faites dans les îles de Gotland et d'Aland, etc., l'auteur s'efforce de démontrer que ce courant de relations, même personnelles, entre ces *homines septentrionales* et l'Italie pourrait nous expliquer ce qui semble incroyable, dit-il, au premier abord, *quod homo Arabs tam multa de terris balticis narrare sciverit*. Lagus va jusqu'à croire que le mérite des renseignements qui nous intéressent revient au roi normand plutôt qu'à l'Arabe Idrīsī lui-même, qui, nous dit Lagus, semble responsable plutôt des nombreuses bévues et confusions commises malgré l'abondance des sources qui viennent d'être énumérées (*immo vero quum fontes Idrisii cognoverimus, ei vitio vertere possumus, quod nec plenus nec accuratius scripserit*, p. 8)¹. — Contre la première partie de ce raisonnement, nous ferons valoir, comme nous l'avons fait contre celui de LELEWEL, qu'il suffit de lire attentivement Idrīsī VII 3 et, dans notre édition, Idrīsī VII 4, pour constater que la Péninsule Scandinave, quoiqu'habitée par des peuples apparentés aux Normands, n'est pas suffisamment bien connue d'Idrīsī par rapport à la Finlande et surtout par rapport à l'Esthonie actuelles pour justifier cette mise en relief d'une intervention «scandinave» dans la genèse des chapitres nordiques de notre texte arabe. Cette hypothèse d'une intervention scandinave décisive est impuissante à nous rendre compte du fait de la prédilection d'Idrīsī pour un littoral non scandinave. Canut le Grand, un Islandais, et d'autres, ont eu beau visiter l'Europe du Midi; ils ne l'ont pas fait à l'époque de Roger

¹ Sur cette question des mérites ou démérites d'Idrīsī, cf. encore le § 64.

II et d'Idrīsī; ils ne se sont pas rendus à Palerme pour y déposer une somme de renseignements sur une série de localités esthoniennes qui ne pouvaient intéresser personne à ce point, sur la future ville finlandaise d'*Aboa*, qui n'existait pas encore. D'ailleurs, eussent-ils pu rencontrer Idrīsī en personne, ils n'auraient pas été en état de lui communiquer cette série de noms de lieux finlandais et esthoniens qui nous intéressent, et qu'eux ils devaient ignorer. Remarquez qu'Idrīsī (VII 2) n'a à peu près rien à dire sur l'Islande. Tout ce que l'on pourrait admettre comme exact, c'est que ces visites nordiques dans l'Europe du Midi auraient pu apporter à quelque roi normand de Sicile un brin de curiosité des choses du Nord. Voir le monde habité se partager entre les «pays du Nord» et les «pays du Sud», comme semble vouloir le faire V. Lagus en raisonnant sur les sources d'Idrīsī, c'est trop simplifier une question qui a ses complications, surtout étant donné la méthode des rapports payés que semble avoir appliquée le roi Roger.

Certes, les arguments opposés ci-dessus à LELEWEL et à LAGUS ne suffisent pas pour dénier une intervention normande non-scandinave. A l'époque d'Idrīsī, les Normands plus ou moins slavifiés qui, issus jadis de la Scandinavie ou plutôt de la Suède, dominaient depuis longtemps la région du lac Ladoga et Novgorod, nous semblent réunir, à ce sujet, plus de titres que les Normands scandinaves à proprement parler.

A ce sujet, prière de prendre connaissance de nos § 59 et suivants.

§ 56. Sur les noms qui, pour VII 4, ne se rencontrent que dans le *Petit Idrīsī* (ms. K).

Les noms de *Swbāra*, *Rmly* etc., que j'ai marqués d'un ¹ au cours de la traduction (§ 36), nous reportent à une région slave, d'une délimitation difficile, qui sort du cadre de la présente étude. Pour la plupart, on retrouve ces noms dans le *Livre de Roger*, S i x i è m e climat, sections 3, 5, 6, que nous connaissons par JAUBERT, II, p. 381: »De *Benklaia* . . . à *Sermeli* (*srmlj* *), ville de la province

* Je transcris conformément à mon système les formes arabes imprimées par JAUBERT; et j'espace les noms qu'il me semble permis de rapprocher de quelqu'un des noms que nous offre notre ms. K.

de *Soubara* (*sub'rt*) (de Siewierz), 100 milles»; p. 389: »Distances de (divers lieux de) Pologne (*masāfātu bilādi Bulūniya*): . . . D'Anclāia à *Sermeli* (*srmlly*), 100 milles. De *Sermeli* à *Zaca* (*z'qt*), 12 journées»; p. 390: »De *Zaca* à *Bermowa* (*brmwcy*), 180 (sic) milles». Puis, toujours à la p. 390: »Au nombre des villes de Russie comprises dans la présente section [VI 6] il faut compter *Sermeli* (*srmlly*), *Zana* (*z'nt*), *Barmounia* (*brmwny*) et . . . La première de ces villes (*Sermeli*) est située sur le Dniest, dans la partie septentrionale du cours de ce fleuve qui coule vers l'orient jusqu'à *Zana*, durant 12 journées de distance. De *Zana*, ville sur ses bords, à *Barmouni* (*brmwcy*), 9 journées»; p. 397: »En ce qui touche la Russie, les lieux de ce pays compris dans la présente section sont: . . . *Zala* (*z'lt*), *Seklahi* (*skl'hy*), . . . *Barmonsa* (*brmwns*), . . . *Saska* (*s'skt*) . . . *Barmonsa* (*brmwns*) est une belle ville, bâtie sur les bords du . . . Dnieper»; p. 398: »De *Barmonsa*, en descendant le Dnieper, à *Kaw* (*k'w*) (Kiew), ville sur les bords de ce fleuve, 6 journées». D'ailleurs *Sermeli* est mentionné encore dans VI 3 (JAUBERT, II, p. 375) à titre de ville de la Pologne. — Sans posséder les éléments nécessaires pour étudier cette nomenclature non nordique, qui devrait tout d'abord être épurée sur les manuscrits (avant tout sur P et L), je me borne à renvoyer le lecteur aux rapprochements que tentent, LELEWEL, III, p. 164—170, sur la trad. de Jaubert et sur quelques facsimilés dessinés d'après les cartes mss., et MILLER, Bd. II, p. 150—151, sur Jaubert et sur les cartes photographiées qu'il édite. D'ailleurs, pour ce qui est de *šaska* ou *saska* en particulier, il est curieux de constater que le *Livre de Roger* (dans la trad. de JAUBERT) semble ne pas renfermer un seul passage qui indique une distance de cet endroit à un autre; de sorte que la lacune de la ligne 7 de K reste ouverte d'après cette méthode. Cf. en outre, toujours pour *šaska*, LELEWEL, III, p. 173 à 174.

Pour le nom hongrois de *r'mlh*, que j'ai également marqué d'un ¹, voici en fait de passages correspondants, tout ce que j'ai pu trouver dans le *Livre de Roger* (VI 3), toujours d'après JAUBERT, II, p. 375: »On range au nombre des dépendances de la *Hongrie*: . . . [8 noms de villes; puis:] et *Zanla* (*z'nlh*)»; p. 380: »Il est possible de

se rendre de *Djertgraba* (*ǧrtgr'bh*) à *Zanla* (*z'nl'*) en 5 journées, savoir: de Dj. à l'embouchure de la Theiss, 1 forte journée; puis, en remontant la *Butent* (*nahr btnt*), à *Zanla*, 4 journées. Cette dernière ville est florissante, peuplée et située sur les bords et dans la partie septentrionale de la Butent. De là à *Tensinova* (*tnsynw*), en se dirigeant vers le sud, 4 fortes journées. On traverse des contrées cultivées et fertiles, situées entre les deux rivières. De *Zanla* à *Montiour* (*mntyur*), grande ville sur les frontières de Pologne, en se dirigeant vers l'occident, 5 journées.» — LELEWEL, III, p. 148, identifie ce *Zanla* de JAUBERT avec *Zatmar*. Par contre, MILLER, Bd. II, p. 144, préfère indiquer d'après la carte du *Livre de Roger* que ce nom reproduit »*zanzla, zanala, sanat, jetzt Czanat, Sanat an der Mündung des Maros; nach anderen Arad*».

§ 57. J'ajoute, avant de passer au Chap. suivant, qu'à en juger par les quelques échantillons du *Petit Idrīsī* que j'ai sous les yeux, cette rédaction présente, non seulement dans VII 4, mais encore dans VII 3, des éléments toponymiques qui sont étrangers au Climat VII du *Livre de Roger*. Il semble s'agir là d'un arrangement nouveau tendant à donner une étendue sensiblement égale aux textes descriptifs respectifs des différentes Sections des Climats VI et VII: ce texte étant d'une brièveté relative extrême dans les Sections du Climat VII, l'espace ménagé ainsi a pu être rempli par des éléments tirés de certaines Sections du Climat VI. En effet, vers la fin de VII 3, apparaissent, tout comme nous l'avons constaté pour le début de VII 4, une série de noms de lieu identifiables avec ceux qui dans le *Livre de Roger* figurent au Climat VI. — Nous nous bornons présentement à ces quelques observations générales sans prétendre épuiser une matière qui sort du cadre de notre travail; et nous renvoyons au texte du *Petit Idrīsī* VII 3 et VII 5 qui sera reproduit aux § 86, 95.

Sur la langue parlée par le rapporteur principal (cf. § 9, note) et, par conséquent, sur la forme idiomatique que revêtent les noms de lieux, voir au § 60.

VIII. Synthèse: Information acquise pour l'Europe Septentrionale de la première moitié du XIIe siècle. Conclusions

§ 58. Notre texte est de nature à nous imposer la question de savoir si, au nombre des inexactitudes et fautes qui peuplent le texte arabe rédigé, il y en a qui doivent être imputées, non aux copistes (déformation des noms de lieux, etc.), mais au rédacteur. C'est la question que nous nous étions posée au § 37. Nous croyons avoir démontré au Chap. VI qu'on doit répondre positivement à cette question, et que s'il s'agit de faire revivre sous nos yeux, grâce à notre texte curieux, les pays baltiques vus vers l'an 1150, les inexactitudes et fautes de la catégorie en question doivent être éliminées au même titre que sont éliminées les simples fautes de copie. L'exclusion de ces matériaux une fois opérée, il nous reste, toujours chez Idrīsī, une somme d'information qui doit être envisagée comme remontant jusqu'aux rapporteurs eux-mêmes. Elle pourrait être résumée comme suit, pour une série de points critiques des deux Sections VII 3 et VII 4 (prière de se reporter à la carte n° 1):

De la péninsule de Skåne 027 à la ville correspondant à l'actuel Göteborg, il y a 190 milles (même distance du Skåne à l'embouchure de la Vistule). Le Götaälv 03, dans l'intérieur du pays, se divise en deux branches, dont l'une correspond à l'embouchure du système lacustre de Mälarn (*sic*); là, se trouve Sigtuna 028. La distance entre ces deux embouchures du Götaälv est de 300 milles. Kalmar est à 200 milles de l'actuel Göteborg, à 200 milles également de Sigtuna (même distance d'ailleurs de Kalmar à la Vistule). De Sigtuna à Kaland 02, en se dirigeant vers l'Est (*sic*), 200 milles; de l'embouchure de Mälarn (y compris, je pense, une partie de l'archipel qui garnit la côte suédoise, au Nord de cette embouchure — chemin préféré pour cingler dans la direction dont il s'agit) à Kaland 02, 80 milles; de la même embouchure à Ragwalda 04, 100 milles. Kaland avec Abōa 01 sont les deux villes du Finmark; Ragwalda est attribuée à Tavast. — De Hanila (Anhel) 05 à Ragwalda, 200 milles; à Pärnu, en longeant la côte, 50 milles; à Qolūwany 06, région de l'actuel Tallinn, en se dirigeant vers le (Sud-)Est ou plutôt le (Nord-)Est, 6 journées. De Pärnu à Palamuse 07, 100 milles. Qolūwany, sur

la côte, et Palamuse, dans l'intérieur, sont de simples citadelles. L'une des deux (le texte rédigé dit: Palamuse) reste abandonnée en hiver, époque à laquelle les habitants s'abritent dans des cavernes éloignées de la mer, pour ne reprendre la vie dans la citadelle qu'au printemps, dès que le leur permettent les conditions climatériques de la c ô t e¹. De l'une de ces deux citadelles (le texte rédigé porte: de Palamuse) à Áluborg (?) 08, en pays des Madjous, 300 milles. De là à Çortau (?) 09, ville côtière dépendant des Madjous, 70 milles. De Qolūwany à Hólmgarð (?) 011, en se dirigeant vers l'Ouest (?; variante), 7 journées. Les détails de la description de cette dernière ville semblent avoir en vue le cas très précis de Novgorod = Hólmgarð.

Les critères d'ordre géographique et historique rendent bien vraisemblable que le Pays des Madjous dont il est question dans notre Section VII 4 doit être identifié avec le principauté de Novgorod (§ 53, 54); malheureusement, les conditions paléographiques du texte ne suffisent pas pour transformer cette vraisemblance, d'une manière définitive, en certitude. L'ensemble du calcul des distances n'a rien qui contredise cette hypothèse; à vrai dire, certains points de la Courlande pourraient être considérés, eux aussi, comme réunissant les qualités requises au point de vue de ce dernier critérium². Si, toutefois, le «pays des *Madjous*» nommé à la Section VI 3 (§ 53)

¹ La relation du rapporteur concernant la migration automnale et printanière des habitants de la citadelle ne devient guère concevable que si l'on a affaire à une citadelle située sur la côte. Il ne semble pas difficile d'admettre qu'Idrīsī ait pu attribuer à l'une des deux citadelles ce que le rapporteur aurait attribué à l'autre; il suffit de supposer que le récit originnaire comportait la mention de *Qolūwany* suivie d'une phrase qui commençait par *C'est une citadelle qui reste abandonnée pendant l'hiver* etc., et d'admettre que la mention de *Pärnu* et de *Palamuse* a pu être intercalée à cet endroit par Idrīsī sans modification du pronom démonstratif; c'est ce qui, en effet, aurait fait confondre la citadelle de la «côte» avec *Palamuse*, citadelle de l'intérieur.

² Dans le cas où, un jour, on réussirait à localiser les villes 08 et 09, après tout, dans le rayon de la Courlande, notre raisonnement concernant le sens du mot *Madjous*, dans Idrīsī VII 4, deviendrait, par-là, caduc. Il faudrait alors prendre ce terme dans le sens de 'payen', admettant qu'Idrīsī n'aurait point fait mention de la nationalité normande des seigneurs de Novgorod (cf. p. 142). Mais il ne s'ensuivrait nullement qu'il faille révoquer en doute notre identification hypothétique de 011 avec Novgorod.

doit être considéré comme identique au pays du même nom dont il est question ici pour la Section VII 4, ce pays ne peut être que le vaste Empire dont les parties constitutives furent Novgorod et Kiev; dans ce cas, la Courlande, qui n'a rien à voir avec les Carpathes, manque de titres. Certes, il est un peu difficile de distinguer dûment entre ce qu'Idrīsī appelle la *Russie* (VII 4, VII 5) et ce qu'il nomme pays des *Madjous*. A ce sujet, prière de se reporter à la p. 73, au milieu.

§ 59. Il y a un détail de plus qu'il paraît être légitime de préciser ici même, c'est-à-dire qui nous semble ressortir, du moins en partie, du domaine de la simple philologie. C'est une question relative à la résidence du rapporteur. Il a fourni à Idrīsī un matériel excellent. Ce rapporteur possédant une connaissance détaillée de la Finlande et de l'Esthonie, d'où provenait-il? Tout ce que l'on pourra faire pour tenter d'y répondre, c'est d'établir la région précise qu'il semble avoir connue le mieux; étant donné le détaillé de son rapport, une tentative de ce genre n'est pas contraire à la logique. Quel fut le pays de préférence de ce rapporteur?

Fut-ce la région d'*Anhel* 05? Une prédilection assez marquée pour cette ville se fait jour dans le texte, même dans le texte rédigé. Mon frère m'informant que *Hanila*, d'importance médiocre, n'a jamais été un chef-lieu de canton, je vois un indice de cette prédilection, déjà, dans la façon assez régionaliste dont nous est présentée ici cette «ville belle, remarquable, florissante». En outre, et c'est ce qui, sans doute, a plus d'importance à nos yeux, *Anhel* est pris pour point de départ du plus grand nombre d'indications de distances qui se trouvent dans notre texte; en effet, ici, un total de quatre endroits sont localisés par rapport à *Anhel*: ce sont *Qolūwany* 06, *Pärnu*, îles des *Amazones* 015, *Ragivalda* 04. Ces conditions nous semblent suffisantes pour émettre l'opinion que celui des rapporteurs venus à Palerme qui a déposé sur nos pays, ou le plus important d'entre eux, a pu être un habitant d'*Anhel*; rien ne nous semble s'opposer à cette hypothèse. Or, *Anhel*, village de nationalité esthonienne, a parlé l'ancien esthonien. Et voici surgir une question relative à la langue qu'a pu parler notre rapporteur, qui, d'après le § 55, peut avoir été un Normand non scandinave.

§ 60. Trois au moins des noms de lieux esthoniens que nous

offre le texte d'Idrīsī semblent revêtir une forme que rien ne nous empêche de considérer comme esthoniennne de toutes pièces (quant au quatrième, celui de *Qobūwany* 06, c'est un nom dont nous nous sommes abstenus de fixer la forme définitive et qui, par conséquent, ne saurait entrer en ligne de compte). Par contre, à part *Çortau* 09 et peut-être *Tavast*¹, la toponymie finlandaise n'a rien de finnois; Idrīsī a entendu nommer *Finmark* et non *Suomi*, *Ābōa* et non *Turku*; *Qalmark* et *Ragwalda* furent des localités qui doivent avoir été peuplés et nommées par des Suédois².

Nous croyons devoir résoudre cette question en disant que l'habitant d'*Anhel* qui déposa à Palerme y doit avoir parlé le suédois. Nous reconnaissons en lui un Suédois établi depuis un certain temps ou plutôt domicilié dans ce point précis de l'Esthonie.

Est-ce notre rapporteur même qui fut interrogé aussi sur la Suède? la Suède fut-elle représentée par un rapporteur à part? Voilà des questions que nous préférons laisser ouvertes; toutefois, il faut ajouter que si c'est notre bonhomme d'*Anhel* et personne d'autre qui fournit à Idrīsī sa maigre information sur la Suède, ce marchand parlant le suédois doit avoir habité *Anhel* depuis très longtemps et avoir étendu ses voyages, par préférence, du côté oriental de la Mer Baltique; peut-être même doit-on admettre, pour l'époque d'Idrīsī, l'éventualité d'un Suédois qui n'aurait jamais pu connaître la Suède (ou la plus grande partie de la Suède) par des voyages personnels, par autopsy.

¹ Le regretté OJANSUU, dans son livre *Suomalaista paikannimitukimusta, I* (Etudes sur la toponymie finnoise, I, Helsinki, *Turun suomalaisen yliopisto-seuran julkaisuja*, s. a.), émit l'opinion que le nom *Tavasti*, qu'on peut attester dès env. 1030, pourrait se fonder sur une racine de la langue finnoise signifiant 'animé du sens de l'ordre'. Ainsi, les deux dénominations correspondant à une seule province actuelle, d'une part, la finnoise de *Häme*, et de l'autre, celle de *Tavast*, qui n'est employée aujourd'hui qu'en suédois, seraient d'origine finnoise.

² D'ailleurs les localités esthoniennes en question ont-elles jamais porté un nom suédois distinct qui aurait été employé par les Vikings? Voir p. 125, 140. Par contre, les côtes finlandaises, du moins en tant qu'habités déjà par des colons suédois, possédèrent une toponymie suédoise développée et c'est celle-là dont se sert également notre rapporteur.

§ 61. Comment concevoir que ces rapporteurs, qui que ce fussent, et notamment, que ce Suédois qui semble si bien connaître surtout la région d'Anhel y compris l'Estlanda entière avec tant de détails de la Finlande, ait passé sous silence l'île de *Gotland* (§ 39)? Ce centre commercial, au XII^e siècle, étendait depuis longtemps le rayon de son activité sur toute la Mer Baltique et possédait un comptoir de commerce à Novgorod même. Peut-être ne s'agit-il pas là d'un simple oubli, vraiment difficile à expliquer. Des facteurs d'ordre politique et psychologique ont pu entrer en jeu; des susceptibilités et rivalités de marchand, le souvenir encore vif de quelque tort souffert et l'esprit de vengeance alimenté par ce souvenir, bref, une série de facteurs étrangers à la géographie pourraient, par rapport à Gotland, avoir dicté au bonhomme d'Anhel une attitude spéciale se traduisant par le silence remarquable qui distingue à ce sujet son rapport. Certes, faute de documents, nous ignorerons pour toujours le détail de ces facteurs. — Une série de simples hypothèses sommaires de cet ordre pourraient d'ailleurs être émises relativement à la Courlande, pays qui, à notre époque, était un repaire de pirates, qui devait entrer en ligne de compte partout où il s'agissait d'une description des pays baltiques. Mon frère, à qui je dois ces données, va les compléter à son point de vue dans la *Partie Historique*, p. 130, 142.

§ 62. Relevons, avant de terminer cette argumentation, qu'en abordant la Section immédiatement suivante (VII 5), qui représente le Nord de la *Russie* et le Nord de la *Coumanie*, Idrīsī juge à propos de déclarer expressément que cette Section ne se fonde sur aucun rapport personnel: *wa-lam yaçil ilainā aḥadun bi-çihḥati asmāihā*. C'est ce qui est fait pour nous rassurer davantage: on dirait un témoignage sinon immédiat, du moins authentique en faveur de toute notre hypothèse relative à l'autopsie de la Section (ou des deux Sections) qui précèdent. — La Section VII 5, très brève dans le texte rédigé, offre, sur la carte, une série de noms de lieux qui semblent être d'une identification assez difficile et se fondent sans doute, en partie, sur des éléments d'ordre mythique¹. Voir § 87 à 93.

¹ Une remarque, en passant, pour prévenir une erreur de la part de celui qui se proposerait d'éditer Idrīsī d'après des photographies, sans l'inspection

§ 63. Les opinions personnelles formulées ci-avant sont radicalement opposées, comme on le voit, à celle qui a été admise généralement (Chap. IX): que les rapporteurs eux-mêmes n'auraient eu qu'une idée très vague et très inexacte de l'Europe du Nord, ignorant la Mer Baltique et allant jusqu'à perdre de vue momentanément la distinction qu'à un autre moment ils avaient tâché d'établir entre la Suède et la Finlande. Quant à Idrīsī, lui, il n'aurait fait que ce qu'il pouvait: il aurait reproduit simplement ces rapports pleins d'insuffisances. Ainsi, les défauts et lacunes que l'on constate dans son ouvrage seraient dus en dernière analyse, abstraction faite de la précipitation avec lequel cet ouvrage dut être achevé (§ 4), aux difficultés immenses qui devaient s'opposer, dit-on, à toute tentative de rassembler les *informations premières* prévues par Roger II. En d'autres termes: on a été amené à reprocher au monarque, du moins implicitement, d'avoir conçu un plan irréalisable, d'avoir fermé l'œil aux réalités. Aussi s'est-on résigné jusqu'ici à éditer tant bien que mal le texte rédigé, voire même les cartes à elles seules, énumérant simplement les noms de lieux qui s'y trouvent, sans parvenir à en identifier la plupart. Le profit médiocre qu'on a pu tirer ainsi de ces matériaux à l'état brut, n'a été proportionnel ni au grand nombre de ces matériaux ni au magnifique effort qui, à en juger par la Préface d'Idrīsī et par l'article d'al-Çafadī, fut réalisé par Roger II en connaissance de cause.

§ 64. Aujourd'hui, la grande entreprise du monarque nous personnelle du ms. P. J'ai en vue la photocopie que j'ai fait faire du fol. 344 verso, qui contient la carte de VII 5, moitié Ouest. Vers le centre de cette carte, figure une rosette dénotant l'emplacement de quelque ville. Une ville anonyme? Voilà la question embarrassante de prime abord. C'est que tout près de cette rosette, apparaissent quelques taches d'encre, où l'on est tenté de voir les restes d'un nom de ville qui aurait disparu à moitié par l'émission d'une couche d'encre durcie. Or il n'en est rien. Mon savant ami M. HARRI HOLMA, ministre de la République Finlandaise à Paris, ayant eu l'obligeance d'examiner à ce sujet le ms. P, m'a appris par lettre (4. III. 1929) que ces taches d'encre étaient dues, simplement, au contact de la page opposée (fol. 345 r), à un moment où l'encre avec laquelle fut écrit le mot *buḥaira* qui y est inscrit n'avait pas encore eu le temps de sécher. La ville à la rosette dorée au centre du fol. 344 v fut donc anonyme en effet, dès le manuscrit P.

semble digne d'une attention croissante. Nous avons cru opportun d'ouvrir la présente édition de la Section qui nous intéresse par la citation in-extenso des textes authentiques qui nous rendent compte de la pensée même de ce Savant et des méthodes de travail qu'il appliquait; et nous osons espérer que la lecture de ces passages-là, reprise dans le présent contexte, contribuera à la réhabilitation de Roger II, héros de la science. Du moins pour ce qui est de la Section précise étudiée ici, nous croyons avoir démontré qu'une bonne partie des défauts constatés sont imputables, non point à l'ignorance du rapporteur ni à la méthode de Roger II, qui, de fait, a su réunir sur nos pays quantité de renseignements d'une nouveauté absolue et d'une exactitude admirable¹, mais à de simples accidents survenus au cours de la rédaction des notes prises².

Rendons à César ce qui est à César.

§ 65. C'est ce qui comporte la nécessité, pour procéder à l'édition des Sections restantes, de tenir compte dorénavant, plus qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, des ressources de correction qui pourront se dégager de tout ce que nous avons appelé étude génétique du texte rédigé. Toute étude de ce genre aura pour but la recherche d'éléments de confusion rédactionnelle et l'élimination de ceux-ci. C'est là une besogne qui, pour être entreprise sans une série de graves complications inutiles, devra l'être par des gens de profession connaissant leur pays et son passé³.

§ 66. On pourrait à ce sujet, avant de terminer le Chapitre, relever encore quelques points à titre de thèses finales. Les voici:

La première tâche que doit aborder tout éditeur d'une compilation médiévale, c'est de relever les cas de désaccord qui apparaissent entre les différentes parties constitutives de cette compilation. On

¹ Est-il bien sûr que le rapporteur a désigné par 04, *Ravani*? Aux archéologues de le vérifier en dernière instance, par des excavations à entreprendre.

² Dans ce sens, on peut admettre l'exactitude du jugement détaché de V. LAGUS que nous avons cité au § 55 concernant la responsabilité qui pèse sur Idrisi rédacteur. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue ce que nous avons dit au § 4, concernant la maladie du roi moribond.

³ Pour commenter ce postulat, je me permets de renvoyer à la p. 55, où est résumée l'étude du cas de *Qalmark*.

ne saurait aborder avec succès la Géographie d'Idrīsī avant d'examiner ainsi les rapports rédactionnels entre les cartes et le texte, ainsi que, pour ce dernier, les différents passages où un fait de géographie est présenté ou passé en revue.

Un nom géographique d'Idrīsī a beau avoir été transmis dans une écriture très distincte, éventuellement uniforme, par tous les manuscrits conservés; il peut être fautif tout de même. On ne saurait, d'un accord des manuscrits, conclure que cette forme distinctement et unanimement transmise soit la bonne. Les voyelles marquées par les copistes, voire même par le meilleur d'entre eux, n'ont, à elles seules, aucun titre d'authenticité. Tous nos manuscrits, puisqu'ils ont des fautes en commun telles que *'nhw* pour *'nhl*, remontent à un archétype qui avait ces fautes, et qui doit être identifié peut-être avec les notes prises lors de l'interrogatoire. Pour aboutir, le cas échéant, à une conclusion positive en matière de toponymie d'Idrīsī, la chose essentielle est d'approfondir l'étude d'une seule Section, ou d'un seul pays, aussi et surtout pour ce qui est de la première moitié du XII^e siècle. Nous nommerons ce siècle celui de Roger et d'Idrīsī.

IX. Editions et études antérieures de VII 4, en tant que fondées sur l'un de nos manuscrits ou en tant que contribuant à l'étude de la toponymie

§ 67. JAUBERT, P. AMÉDÉE, *Kitāb nuzhat al-muštāq fī iḥtirāq al-āfāq, ta'rif al-šarīf al-Idrīsī. Géographie d'Edrisi traduite de l'arabe en français d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi et accompagnée de notes*, tomes I, II (dans *Recueil de voyages et de mémoires, publié par la Société de Géographie*, tomes V, VI). Paris 1836—1840. — Traduction française à peu près complète du texte courant du *Livre de Roger*, d'après le ms. A en tenant compte du ms. P, avec les facsimilés lithographiés des cartes de I 1, I 2, I 3. Le texte descriptif de notre section, VII 4, s'y lit dans le tome II, p. 431 à 433. — Étant donné le rôle important que cette traduction a joué longtemps en l'absence d'autres traductions et d'éditions intégrales du texte original, il y a lieu d'indiquer ici les formes respectives qu'y revê-

Studia Orientalia III 7

tent les plus importants des noms de lieux qui nous occupent, formes qui, par le fait même d'avoir été citées tant de fois, peuvent être considérées comme consacrées par l'usage: *Abreza* 01, *Calmar* 02, *Caterlou* 03, «*Daghwada (Dago)*» 04, *Anho* 05, *Calowri* 06, *Felmous* 07, *Madsouna* 08, *Sounou* 09, *Cabi* 010, *Djintiar* 011, *Martori* 012, *Sermeli* 013, «*Touïa (Toula?)*» 014, *Amraïnes* 015. P. 431, reproduction inexacte, en arabe, du nom des *Madjous* «ماجوس», suivie de la glose «(ou Idolâtres)». — Il n'y a pas, pour VII 4, de notes ultérieures qui nous intéressent.

»Il traduttore si era accinto ad un' impresa troppo vasta e superiore alle sue forze ed ai mezzi dei quali potea disporre; quindi non è meraviglia se la sua versione pecchi molte volte per inesattezza, che la bontà della forma non basta a scusare», SCHIAPARELLI, *L'Italia*, p. VI.

§ 68. LELEWEL, JOACHIM, *Géographie du moyen âge*. Tomes I, II, III/IV. Bruxelles, Pilliet, 1852. — Le savant Polonais, en plusieurs endroits de ses tomes I et III, revient sur le *Livre de Roger*, voire même sur VII 4. Voici une série d'indications concernant ces passages intéressants, qui méritent toute notre attention: I, p. 105 à 106: observations judicieuses concernant l'ordre dans lequel furent dessinées les différentes sections des cartes du Climat VII; III, p. 75 à 77: bonnes réflexions sur les insuffisances graphiques de l'arabe, langue que Lelewel déclare ignorer; III, p. 80: l'auteur essaie de prouver l'antériorité des cartes par rapport au texte courant (voir ici, plus haut, § 48); III, p. 81: sur les causes d'ordre psychologique qui ont eu pour effet que les «milles» indiqués pour les pays bien connus sont plus longs en réalité que ceux qui sont comptés pour les régions désertes. III, p. 163 suiv.: remarques sur la Pologne, notamment sur le nom donné par Idrīsī à la Vistule: Lelewel a vu juste en voulant ramener la forme de *qtrlw* à «*qglw, Fisslou, Vistla*», et il n'y a pas de doute que ce fleuve est réellement la Vistule; seulement — ajoute-t-il, attendu Idrīsī VII 3 — la Suède est déplacée et ses rivières confondues avec la Vistule»; puis une série d'identifications dans le domaine des noms polonais et russes que nous avons rencontrés pour VII 4, dans le *Petit Idrīsī*. III, p. 166: *Sermeli* 013 = *Presmil, Pržemyśl*; p. 174: *Martori* 012 = *Mozir*. III, p. 175 à 181:

identifications de noms scandinaves, avec à la p. 178 une esquisse de carte importante comprenant, outre une grande partie de la Russie, le Sud de la Suède et de la Finlande actuelles, avec l'indication de *Sigtun* 028, du fleuve *Kattu* 03, puis de *Dagwada* 04, ville placée, par un singulier hasard, à l'endroit même à peu près où se trouve en réalité le village actuel de *Ravaninkylä* ou *Ravantila*; autres indications cartographiques, dignes d'attention, *ibidem*: *Anhu* 05 = *Revel*, l'actuel *Tallinn*; *Sunu* 09 dans la Courlande; *Kalovri* 06, sur l'isthme Carélien; etc. III, p. 181 à 182: Etude spéciale du *Finmark* et de l'*Estlanda*. Nous en copions les passages suivants: »*Dagwada* 04... Ne trouvant rien d'analogue qui pourrait expliquer et déterminer la position de Dagwada, Dagoada, il faut accepter la relation d'Edrisi à la lettre. Expliquer Dagwada par l'île Dago, serait accuser notre auteur d'une nouvelle confusion... A croire aux chiffres de la description, Dagoada et Tebest furent très-éloignés de Estlanda et plus rapprochés à l'embouchure de Katlou...». *Kalovri* 06 = »Kexholm, Käkisaari... Korelskojgrod sur le Ladoga, villes des Kareliens». *Madsouna* 08 = »Mesotheren en Kourlande, aujourd'hui Mittau. Je pense qu'il n'y a pas d'erreur quand on lira la distance de ش 300 milles par س 60.» *Sounon* (*sic*) 09 et *Kabi*, *Kobi* 010: »Présumant la position de Sounon à l'embouchure de Hasan en Kourlande, on aura pour Kobi une ville assez importante, dans son temps Kebela... Kobola, à l'Est de la gorge du lac Peypous (où les cartes moins détaillées aiment mieux inscrire Salatski)... (On a un Kobel tout près de Pskov, c'est une petite localité, Smitniegorod Cobel; de l'autre côté de la rivière on a *Kambi*.) *Djintiar* 011 = »Ingria, et Ischora sur Ischora» (*Ижера*). — Tome IV, à la fin: entre autres cartes, on y trouve une reproduction complète, mais de format très réduit, de la carte d'Idrisi d'après le ms. P, carte qui, ici, sur une seule feuille d'env. 31 centimètres sur 13, renferme les sept Climats à 10 Sections. La toponymie y est inscrite en transcription et, le cas échéant, dans une traduction latine, le tout lisible à la loupe.

»Il Lelewel tentò l'impresa [d'une étude d'ensemble de l'œuvre d'Idrisi] per la parte che tocca la geografia comparata del medio evo; e se alle dottrine acquistate con tanta pertinacia di studio egli avesse congiunta la cognizione dell' arabo e del persiano, e così avesse potuto

consultare geografi in allora per anco non pubblicati o poco noti, egli avrebbe colmato nella storia della geografia una lacuna oggidì pur troppo ancora patente. Obligato com' egli era di lavorare sulla versione di M. Jaubert, ei riprodusse molte inesattezze nelle quali era incorso il traduttore; quindi le erronee conclusioni in cui si condusse». SCHIAPARELLI, *L'Italia descritta*, p. VII.

§ 69. [NÖLDEKE, THEODOR], *Ein Abschnitt aus dem arabischen Geographen Idrisi*, dans *Verhandlungen der Gelehrten Estnischen Gesellschaft zu Dorpat*, 1873, VII, p. 1—12. — Traduction allemande accompagnée de quelques notes, des Sections VII 3 et VII 4 du *Livre de Roger*. Quatre pages d'Introduction, anonyme celle-là [par LEO MEYER?], puis la traduction avec notes, également non signées, mais attribuées à NÖLDEKE. Cette traduction, bien fidèle, se fonde sur une copie manuscrite du ms. O, qu'on avait fait collationner à Paris sur les mss. P et A. On a ajouté au travail la carte de VII 4, calquée sur celle de O, mais en donnant les noms de lieux dans une transcription qui diffère de la nôtre en plus d'un point. C'est le cas aussi des noms de lieux figurant au courant du texte et, à titre de variantes, au bas des pages. Voici quelques-unes de ces transcriptions faites sans l'inspection personnelle soit des manuscrits eux-mêmes, soit de facsimilés photographiques: Page 7 (VII 3): «... Mündung des Flusses *Kathwa* oder nach Andern *Katarlú*», et à la note: «*Kartu A. MEHREN*¹ ändert in *Fatulu* und sieht darin in Uebereinstimmung mit JAUBERT die *Vistula*, in dem er nämlich glaubt, dass Schweden nach Idrisi östlich von der Ostsee liegt.» Ibid., plus bas: *Katarlú*. — P. 9 (VII 4): *Ebreze* 01, et à la note: «*Ebrede? Endere?*»; *Katarlú* 03, et à la note: «*Katúlú AB*»; *Anhú* 05, et à la note: «Oxf. hat *Akhar* und später *Anhar*.» — P. 10: *Klúrí* 06, et à la note: «Möglicher Weise *Falórí*»; *Felemús* 07, et à la note: «Andre Lesart *Kalmus*»; *Madsúna*

¹ NÖLDEKE a en vue un article remarquable, qui m'avait échappé, publié par A. F. MEHREN dans *Annaler for Nordisk Oldkyndighed*, København 1857, p. 3—229, sous le titre de *Fremstilling af de islamitiske Folks almindelige geogr. Kundskaber, med særligt Hensyn til de nordlige og sydl. Kystlande* . . . La toponymie précise qui nous intéresse s'y trouve étudiée aux pp. 214—215 (rien de très neuf; toutefois, MEHREN aurait bien mérité d'être passé en revue entre nos §§ 68 et 69).

08, et à la n.: »Marsúna?»; Kábí 010, et à la n.: »Kai? Nai?»; *Dschin-tár* 011, et à la n.: »So B; *Hibnár* Oxf., *Highjár* A»; *Tuba* 014, et à la n.: »AB haben *Tuja* oder *Tawia*. Jaubert vermuthet *Tula*»; *Sermelí* 013; *Martúrí* 012; *Amazániús* 015.¹ —

§ 70. LAGUS, WILH., *Lärokurs i arabiska språket*. I—IV. Helsingfors 1869 à 1878. — Les tomes qui nous intéressent sont le III, qui contient une Chrestomathie arabe, aux pages 85 à 91 de laquelle se lit le texte arabe d'Idrīsī VII 3, 4, 5, constitué d'après les mss. de Paris et d'Oxford², et le IV, qui donne le Vocabulaire renfermant des notes. En fait de leçons et de notes d'ordre toponymique, nous relevons: 'brzh 01, note: »Abraza, stad»; 02 note: »Kalmar», avec renvoi aussi à VII 4; qtrlw 03, note: »Qatharlu, Qatharalv = Gotar elf?»; 04, note: »Dagwatha, stad»; 06, note: »Qaluri, Qalvari, stad»; 07, note: »Falmus, ett fäste»; q'ly 010, puis, entre parenthèses: n'ly, avec notes respectives: »Qai, en stad», et »Nai = Nei, Neva?»; 011, note: »Dschantiar, stad»; 012, note: »Mrtvrj, stad». *Mağūs*, note: »Magier, 'eld-dyrkare'; stundom = 'hedning'; '(medeltids) Norman'». — En fait de variantes du texte arabe proprement dit: Pour les variantes 18 à 22, 41, 49^b, 70, 87, 96, 99, 102, 103, 112, 113, 115: leçon de O. — var. 23: 'alaihim. — var. 24: *dāimatun*. — var. 38: *al-'imārāti wal-qurā*. — p. 33, l. 4 *al-mutabā'idatī] al-mubā'adati*. — p. 34, l. 3 à 4 *ğazāiru] ğazīratun*. — p. 34, l. 8 *ma'ahum] ma'ahunna*. — p. 34, l. d'en bas, *mağārin] mağāzin*.

Sur une conférence de Lagus relative à la provenance de la somme d'information réunie à la cour de Palerme, voir plus haut, § 55.

§ 71. SEIPPEL, ALEXANDER, *Rerum Normannicarum fontes arabici, e libris quum typis expressis tum manu scriptis . . . Fasciculus I, textum continens*. Christianiae 1896. — Malgré une indication

¹ Sur la question de savoir qui fut l'auteur de ce travail et qui de l'Introduction, voir *Sitzungsberichte der Gelehr. Estn. Gesellschaft*, 1867 p. 9 suiv., 28; 1869 p. 62; 1870 p. 32, 70 et 76; 1872 p. 65. »Die Übersetzung (sowie zweifellos alle Anmerkungen) stammt von Nöldeke und wurde von ihm vor dem Druck noch einmal durchgesehen . . .» — Ces détails, communiqués par lettre à mon frère, sont dûs à M. A. WESTRÉN-DOLL, pasteur à Tartu.

² Indirectement; car LAGUS ne connaît ces mss. qu'à travers les collations dont il se déclare redevable à W. WRIGHT (Cambridge) et à St. GUYARD (Paris).

expresse portant que »*Brevi sequetur fasciculus II Prolegomena Annotationes Indices continens*», ce fascicule II n'a jamais paru. — Les textes arabes publiés ici sous le titre général de *Aḥbār umam al-Mağūs, min al-Urmān wa-Warenk wal-Rūs* sont groupés sous des sous-titres (*abwāb*) tels que: *al-bāb I fī dīkr al-Mağūs*, où se trouvent des extraits d'al-Mas'ūdī, d'Ibn al-Qūṭīyya, d'Ibn Ḥayyān, d'al-Bekrī, d'al-Idrīsī [deux passages faisant mention, le premier de la dénomination de *Qaḡr al-Mağūs* appliquée jadis à un port du Maroc, Arzila¹, et l'autre de l'assaut normand à Saltes que nous avons considéré au § 53], etc.; *al-bāb II fī dīkr al-Urmān . . .*; *al-bāb III fī dīkr Warenk . . .*; *al-bāb IV fī dīkr al-Rūs* [entre autres, p. 10, une série de passages d'Idrīsī sur les Russes]; *al-bāb V fī dīkr mulk al-Faranğ medīna ʿAidā'* [épisode des Croisades]; puis voici le *bāb VI fī dīkr ba'ḍ al-araḍīn wal-biḥār al-šamāliyya* ('Sur quelques pays et mers septentrionaux'). Sous cette rubrique, nous rencontrons enfin, entre autres, dès la page 133, d'abord Idrīsī VII 3 et, à la suite, les passages finlandais d'Idrīsī VII 4 à l'exclusion des passages esthoniens et à l'exclusion aussi, ce qui est curieux, des 5 passages renfermant le mot *al-Mağūs*². Le texte constitué ici sans appareil critique contient des leçons intéressantes adoptées par Seippel en dépit des manuscrits. Nous en avons admis une: c'est pour lire (voir notre variante 12) *gāmīratun* à la place de *āmīratun*. En l'absence du fasc. II, nous ignorons les principes appliqués par SEIPPEL pour préférer telle ou telle leçon au détriment des autres. Je me borne à relever, sans accepter celle-là, une autre leçon qu'il a admise contre tous les manuscrits: c'est (p. 134) pour donner au nom d'*Abōa* la forme de *'bud'*. Cette forme même se retrouve d'ailleurs sur la dernière des cartes qui embellissent la fin du fascicule.

§ 72. HOLMA, HARRI, *Mainitseeko arabialainen maantieteen kirjoittaja Idrīsi Turun kaupungin nimen? Lisä Suomen vanhimman maantieteen tuntemiseen* [le géographe arabe Idr. fait-il mention du

¹ Dozy, *Recherches*, II, 266, 322.

² Probablement, cette manière de faire de SEIPPEL tient à ce qu'il a partagé l'avis de JAUBERT, suivant lequel (voir Dozy, *Recherches*, p. 320) les *Madjous* d'Idrīsī sont des 'sorciers', des 'magiciens', de simples 'idolâtres' (JAUBERT, p. 431, citée ci-dessus).

nom de la ville de Turku (= Abo)? Contribution à l'étude de la plus ancienne géographie de la Finlande], *mit einem deutschen Referate*, le tout dans le *Journal de la Société Finno-Ougrienne*, XXXIV, 2. Helsinki 1917. 17 pages in-8°, le compte-rendu allemand en comptant une. — Pages 9 à 11 de l'Extrait: traduction, avec notes, des passages finlandais de VII 3 et de VII 4. P. 11 à 12, réfutation de certaines hypothèses selon lesquelles il aurait fallu reconnaître, sous »*Abraza*» 01, quelque cas paradigmatique du nom finnois *Aura* (rivière traversant Turku) ou quelque composé de ce nom. P. 13 à 15, justification paléographique, essentiellement identique à celle que nous avons acceptée, de l'identification de 01 avec »*Āböā*». P. 15 à 16, énumération des plus anciennes mentions connues, toutes postérieures à Idrīsi, de la ville de *Turku*, nommée en latin *Aboa*, en suéd. mod. *Åbo*.

§ 73. OJANSUU, HEIKKI, *Tallinnan kaupungin vanhin virolainen nimi* [le plus ancien nom esthonien de la ville de Tallinn (= Reval)], article paru dans le journal finnois *Uusi Suomi* le 28 janv. 1920. — Traduction en finnois sur la traduction de NÖLDEKE des passages de VII 4 qui se rapportent à l'Esthonie; identification exacte d'*Anhu* 05 avec *Hanila*, nommé *Hanhele* en 1224, et de *Bernow* avec *Pärnu*. *Qhwry* 06 prononcé **Kaloveeri*, identifié avec le *Karowelae* du *Liber census Daniae*, peu postérieur à 1240, *Karowelae* devant représenter, à en croire cet auteur, par une métathèse erronée, la forme correcte **Kaloveeri*. Il s'agirait d'une localité voisine du Tallinn actuel, qui n'existe plus, mais dont le nom se rattache au type très fréquent des noms esthoniens septentrionaux en *-vere* (= finnois *vieri*, 'terrain boisé qu'on a essarté, puis défriché par le feu'). Rapprochement et étymologie de la forme antérieure à Idrīsi: *Kaloineemi*, forme attestée celle-là et qui nous reporte à l'an 1000 ou au-delà. Rapprochement et étymologie aussi du plus ancien nom russe de Tallinn: *Kalyvań*, attesté dès 1223. — Cette étude assez documentée de notre regretté ami et collègue rend vraisemblable, mais ne démontre pas, que le nom 06 de notre texte doive être localisé dans la banlieue du Tallinn actuel.

§ 73 bis. OJANSUU, HEIKKI, *Idrisin Daghwada*, article de deux pages, dans la Revue *Kotiseutu*, Helsinki 1922, p. 20—21. — L'au-

teur a vu juste pour séparer *qlmār* 02 d'avec *Kalmar*; mais il croit devoir chercher 02 dans une paroisse finnoise appelée *Mynämäki*, à 25 km. env. de *Kaland*, qu'il ne nomme pas; et il n'allègue aucune preuve. De même, la ville 04 dont il s'agit est bien localisée sur le fleuve *Kokemäenjoki*, mais à la distance d'une trentaine de km. en amont de *Ravaninkylä* (qui, bien entendu, n'est pas nommé). Une argumentation peu convaincante qui accompagne cette dernière localisation opère avec une série de facteurs d'ordre étymologique: à l'en croire, il s'agirait d'une traduction en suédois d'un nom finnois hypothétique »*Päivätaro*», qui aurait subi une modification hypothétique aboutissant à *Ylistaro*, nom de lieu actuel (cf. p. 135).

§ 74. EKBLÖM, R., *Kolyvań*. Une contribution à l'histoire des noms de la capitale de l'Estonie, dans *Språkvetenskapl. Sällskapets i Uppsala Förhandlingar 1925—27, Bilaga A*, Uppsala 1924; le tout dans *Uppsala Universitets årsskrift 1927, Bd. 2*, Uppsala, Lundequist, 1927. Extrait de douze pages, ce numérotage de 1 à 12 étant gardé d'ailleurs dans le tome collectif. — Point de départ: une observation de M. E. N. SETÄLÄ (art. *Kullervo-Hamlet*, I, dans *Finnisch-Ugrische Forschungen*, 1907, VII), selon lequel le nom *Kolyvań* tire son origine du nom d'un héros finno-eston *Kalevanpoika*, *Kalevipoeg*, nommé *Kolyvanovič* dans les bylines russes. Hypothèse, tirée des ressources de la philologie slave, expliquant la mouillure finale de ce nom *Kolyvań*. Identification de ce *Kolyvań*, nom attesté jusqu'alors pour l'an 1223 seulement, avec notre nom 06. Généralités sur *Idrīsī*, qui est cité d'après *Jaubert*, *Nöldeke*, *Seippel*. P. 8: »le Finmark est confondu avec la Suède». Identification de *Dāǰwāda* (sic) 04 avec *Dagœ*, avec renvoi à la forme *Dagaiǰi* de la *Guta Saga*. »L'indication donnée par *Idrīsī* que *Dāǰwāda* est une ville est due naturellement à une confusion. On peut penser qu'il avait en vue une localité quelconque située sur l'île en question ou une fortification du genre» auquel fait allusion la *Saga*. P. 9 à 10: »A mon avis, il faut lire [05] *Abhū* 'Abo, suéd. Åbo' . . . située à 200 milles . . . de *Dāǰwāda*, c. à d. approximativement à 250 km., ce qui concorde assez bien avec la véritable situation géographique.» P. 10: Mise en relief de la non-concordance de la distance qui séparerait dans ce cas 05 de *Pärnu*. »*Kalūrī* ou peut-être *Kalewarī* (*Kalewerī*)» 06

ramené au génitif eston *Kaleven*('). P. 11: »Les renseignements qu'il [Idrīsī] nous communique sur ce point [06] lui sont arrivés, à coup sûr, par la voie de la Baltique et de l'Europe centrale ou occidentale . . . Pour ce qui est des parties de la Russie actuelle contiguës au territoire baltique, il semble qu'elles lui aient été peu connues, vu qu'il les décrit en général d'une manière fantastique.» Mise en relief de la valeur réduite de la carte. P. 12: reproduction de la carte de la Section VII 4, en transcription.

§ 75. MILLER, KONRAD, *Mappae arabicae. Arabische Welt- und Länderkarten, I. Band, 2. Heft: Die Weltkarte des Idrisi vom Jahr 1154. Einleitender Text. Mit der Rogerkarte in 6 Blättern in besonderem Umschlag herausgegeben.* Stuttgart, Selbstverlag, 1926. — La toponymie est donnée ici dans une transcription en caractères latins, qui n'a rien de rigoureux.

IDEM, . . . *I. Band, 3. Heft: Die Kleine Idrisikarte vom Jahr 1192 n. Chr. . . .* Stuttgart, Selbstverlag, 1926. — P. 67 à 69: *Einleitung: réflexions sur les divergences constatées entre le Livre de Roger et le Petit Idrīsī*, où, dit Miller (p. 69), plusieurs noms nouveaux s'accordent avec le ms. O 2 (qui est perdu pour VII 4). P. 70 suiv.: *Erklärung des Inhalts der kleinen Idrisikarte.* P. 78: *Schweden . . . ; Die baltischen Länder: daguata 04 = »Insel Dagden»; anamū 05 »jetzt bei Reval»; kalmun 07, »jetzt Fellin»; kalūrī 06 »jetzt bei Dünaburg?»; ġintār 011 »jetzt bei Wilna, wie auf der grossen Karte»; madsūna 08 »jetzt etwa Mitau». P. 79, vers le milieu: »Blatt 65 [notre Section VII 5] mit dem *Termisee* ist auf dem kleinen Idrisi ganz abweichend von der grossen Karte dargestellt mit einer Anzahl Städten, von welchen weder die grosse Karte noch der Text des Idrisi etwas erwähnt. Die beiden Städte *sinoboli* und *muliska* fehlen, dagegen hat der kleine Idrisi die Städte: westlich vom See: *būka; būgrāda* statt *nugrada*, Ostrograd Ruzziae (Adam. Brem. ed. Lappenberg, p. 55), jetzt *Nowgorod . . .*».*

IDEM, . . ., *II. Band: Die Länder Europas und Afrikas im Bilde der Araber.* Stuttgart, Selbstverlag, 1927. — P. 139 (à propos des fleuves de l'Allemagne actuelle): ». . . sodann ein grosser Fluss in die Ostsee, *nahr kaṭalu*, jetzt die *Weichsel*, welche sonderbarerweise zwei Mündungen hat, eine bei *sakṭun 028* und die andere 200 Meilen ent-

fernt bei *kalmar*. Beide Städte liegen aber in Schweden und statt der Weichsel müsste man also schwedische Flüsse einsetzen.» — P. 147, vers le bas (à propos de «Flüsse an der Ostsee»): »*mahr katalū*, die *Weichsel* . . . ; an derselben die Städte *zūāda* 030 und *faimīa* 032; eine Abzweigung der Weichsel durch *finmark* nach Schweden bei Kalmar mündend». — Même page: Esquisse de carte, »*Die Ostseeländer nach Idrisi übertragen*», avec une série d'identifications, non fondées, que voici: *abreza* 01 = Abo; *daguata* 04 Dagden; *anhu* 05 Reval; *madsuna* 08 Mitau; *kābi* 010 Pskow; *ġintiar* 011 Wilna; *kalauri* 06 Dünaburg; etc. On est frappé de voir *arġ tebest* inscrit ici au Sud et non au Nord de *bilād finmārk*, nom qui, d'ailleurs, se retrouve encore à l'Ouest du Golfe de Bothnie, en pleine Suède. — P. 148: *Die Länder am Baltischen Meer*: *falmar*, *kalmar* 02 »jetzt Kalmar in Schweden»; *abūra* 01 . . . »jetzt Abo?»; *daguāta* 04 . . . »jetzt die Insel Dagden (schwedisch), Dago (finnisch)» (*sic!*); *ānhū* 05 »(P, *aġku* Pe und O), *anmū* (kl. Idrisi), jetz. bei Reval»; *falmūs* 07 . . . »jetzt Fellin bei Dorpat»; *kānīū* 110, »*kānīlūā* O, *kābī* Jaubert, . . . jetzt etwa Pskow am Peipussee»; *kalūrī* 06 . . . »jetzt etwa bei Dünaburg, nach anderen Kexholm»; *ġintīār*, *ġintār* 011 . . . »jetzt etwa bei Wilna?». — P. 149: »*arġ al maġūs* . . . 'das Zauberer-(Heiden-)Land', für das jetzige Kurland, mit den zwei Städten *madsūna* 08 . . . jetzt etwa Mitau, und *šarnū*, *šūnū* 09 (P, ebenso Jaubert), *šaršū* (L und O), jetzt Gegend von Libau».

A MILLER revient le mérite d'avoir été le premier à étudier nos pays sur les cartes du *Petit Idrīsī*, et de s'être chargé de nous mettre sous les yeux les cartes de tous nos manuscrits en facsimilés lisibles (Bd VI, 1927).

§ 76. TALLGREN, OIVA JOH., *Suomi ja Idrīsīn maantiede v:lta 1154* [la Finlande et la Géographie d'Idrīsī de l'an 1154], article publié dans la Revue *Valvoja-Aika*, Helsinki, 1930, numéro de Février. — Exposé des faits de critique textuelle qui justifient l'identification, non tentée auparavant, de 03 avec *Kaland*, de 04 avec *Ravantila*; quelques réflexions à propos du passage relatif au »roi de Finmark» et à la Norvège; traduction en finnois du passage d'Idrīsī VII 4 qui se rapporte à la Finlande.

§ 77. Bibliographie (abstraction faite des dictionnaires les plus connus):

[AMARI, MICHELE, *Biblioteca arabo-sicula ossia raccolta di testi arabici che toccano la geografia, la storia, le biografie e la bibliografia della Sicilia, messi insieme*. Stampati a spese della Soc. Orientale di Germania. Lipsia 1857. [AMARI, MICHELE, *Storia dei Musulmani di Sicilia*. I—III. Firenze, Le Monnier, 1854—68. [AMARI e SCHIAPARELLI, voir sous Schiaparelli. [BRANDEL, R. A., *Om och ur den arabiska geografen 'Idrīsī*. Diss. Upsala 1894 [Etudes sur Idrīsī et publication de la Section III 5]. [BROCKELMANN, CARL, *Geschichte der arabischen Litteratur*. I, II. Weimar, etc., 1898-1902 (v. I 477). [DOZY, EDRIŚI, voir sous [Idrīsī]. [DOZY, R., *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*. 3^e éd. revue et augmentée. Tomes I, II. Paris, Maisonneuve, Leyde, Brill, 1881. [EKBLUM, R., voir au § 74. [Enzyklopaedie des Islām. Geographisches, ethnographisches u. biographisches Wörterbuch d. muhammedanischen Völker . . . hrsg. von M. TH. HOUTSMA, T. W. ARNOLD, R. BASSET . . . Bd. I et suiv. Leiden, Brill, Leipzig, Harrassowitz, 1913 et suiv. [articles: 'Idrīsī; (al-)Madjūs]. [HOLMA, HARRI, voir au § 72. [[Idrīsī] — *Descripcion de España de Xerif ALEDRIŚI, con traduccion y notas de don JOSEF ANTONIO CONDE*. Madrid 1799. [Sections IV 1 et V 1, d'après l'édition d'Idrīsī publiée à Rome en 1592, sur le ms. ar. de Paris, Bibl. Nat. 2223, qui ne donne qu'une série d'extraits de notre ms. P. Les notes de Conde, très développées, contiennent quelques observations curieuses qui ne sont pas complètement dépourvues d'intérêt]. [[Idrīsī] — *Description de l'Afrique et de l'Espagne, par EDRIŚI. Texte arabe publié pour la première fois d'après les man. de Paris et d'Oxford, avec une traduction, des notes et un glossaire, par R. DOZY et M. J. DE GOEJE*. Leyde, Brill, 1866. [Travail fondamental renfermant, quant à l'Espagne, la seule Section IV 1, qui correspond à la partie Sud de la Péninsule; cf. sous Idrīsī . . . Saavedra]. [[Idrīsī] — *La geografia de España del EDRIŚI por don EDUARDO SAAVEDRA*. Extr. du *Boletín de la Soc. Geogr. de Madrid*, XVIII (1885) —, Madrid 1881-9. [Remarques de haute valeur sur l'Espagne d'Idrīsī éditée par l'étranger Dozy; publication et traduction de la Section V 1 correspondant à l'Espagne du Nord]. [[Idrīsī] — *L'Italia descritta nel «Libro del re Ruggero» compilato da EDRIŚI. Testo arabo pubblicato con versione e note da M. AMARI e C. SCHIAPARELLI*, dans *Atti della R. Accad. dei Lincei*, anno CCLXXIV, 1876-77, Ser. II, vol. VIII. Roma 1883. [[Idrīsī], éditions partielles, voir encore sous: Amari; Brandel; Lagus; Miller; Nöldeke; Seippel; et cf. Jaubert. [JAUBERT, P. AMÉDÉE, voir au § 67. [LAGUS, WILHELM, voir aux § 55, 70. [LELEWEL, JOACHIM, voir au § 68. [MILLER, KONRAD, voir au § 75. [NÖLDEKE, THEODOR, voir au § 69. [OJANSUU, HEIKKI, voir au § 73. [PIZZI, ITALO, *Letteratura araba*. Milano, Manuali Hoepli, 1903. [PONS BOIGUES, FRAN-

cisco, *Ensayo bio-bibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arábigo-españoles*. Obra premiada por la Biblioteca Nacional. Madrid 1898. [P. 231 à 240, un article sur Idrīsī]. [Primera Crónica general, voir au § 54. [REINAUD, M., *Géographie d'Aboulféda* [Abū al-Fidā], traduite de l'arabe en français et accompagnée de notes et d'éclaircissements. Tome I: Introduction générale à la géographie des Orientaux. Paris 1848. [SCHIAPIARELLI, *L'Italia descritta*, voir sous [Idrīsī]. [SEIPPEL, ALEXANDER, voir au § 71. [TALLGREN, O. J., *Survivance arabo-romane du Catalogue d'étoiles de Ptolémée. Etudes philologiques sur différents manuscrits. I: Introduction et Série Première*, dans *Studia Orientalia*, ed. Societas Orientalis Fennica, t. II. Helsinki-Helsingfors 1928. [TALLGREN, OIVA JOH., voir au § 76. [THOMSEN, VILHELM, *Ryska rikets grundläggning genom skandinaverna*. Med författarens tillstånd öfvers. af S. Söderberg. Stockholm 1882. [Cette traduction suédoise du célèbre livre danois en peut être considérée comme l'édition définitive]. [Vocabulista in arabico publicato per la prima volta sopra un cod. della Bibl. Riccard. di Firenze da C. SCHIAPARELLI. Firenze, Le Monnier, 1871. [Dictionnaire latin-arabe, avec registre, d'un auteur qu'on a cru devoir identifier avec RAMÓN MARTIN, mort en 1286].

Au dernier moment, je me décide à publier en meme temps, mais à titre de simple *Appendice*, le texte rédigé des *Sections VII 3* et *VII 5*, tel que je crois devoir le constituer d'après les manuscrits à ma disposition.

Appendice: Texte rédigé des Sections VII 3 et VII 5

d'après la plupart des mss.

VII 3: le Danemark, la Scandinavie, l'Allemagne du Nord

α. Le Livre de Roger: toponymie des cartes

§ 78. P, fol. 340 v: carte de VII 3, moitié O u e s t. En haut, en marge, la rubrique: *al-ğuz'u* [exactement: *ʾlǧzw*] *al-tālītu min al-iqlīmi al-sābi'i*. Noms de lieux à proprement parler (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 7 sur 6 cm. de MILLER, VI, Taf. 63, »Paris», moitié droite de la reproduction, l'étude de ce facsimilé étant approfondie à l'aide de la photographie d'env. 20 cm. sur 15 mentionnée à la p. 15, n. 3, et correspondant à la carte précise en question):

Ab *muttaçilu arði blwnyh*, 'se rattache à la terre de Pologne'. — **Ab** *lbbh* (*b* pâteux) 031. — **Ba** *ğwth?* (*»b»* ou *n?*) 026. — **Bc** *syslw(b?)y* 025. — **Be** *lbbsh?* (*»b»* très bas) 019. — **CDd** *ğazīratu* [exactement: *hr(b?)rh*] *hrms^t?* (ou *hzm-??*; *»ms»*, pâteux), 'île (ou péninsule) de Danemark'. — **Db** *lndwnyh* 024. — **Ed** *hršhnt* (*»š»* peu net) 023. — **Fa** *mrwqy* (ville de Norvège, non nommée dans le texte courant).

§ 79. P, fol. 341 r: carte de VII 3, moitié E s t. En haut, en marge, la rubrique correspondante, comme pour la moitié Ouest. Noms de lieux à proprement parler (localisés comme au § 78: moitié gauche, étudiée sur la grande photographie correspondante):

ABa *fy m h* 032. — **Ad** *nahru qtlw* 03, 'fleuve Götaälv'. — **Ae** *rw' dh?* (*»w»* ou *m?*) 030. — **Be** *b(b?)wšwn* 027. — **Ce** *ls(f?)twn* 028. — **Fb** *ššwnh??* (les points correspondant au premier *»š»* sont déplacés vers la gauche, de sorte qu'on pourrait songer à un *l* initial qui serait très bas; le reste de ce premier *»š»* ainsi que le second *»š»*, pâteux). — **Fd** *'syw??* (un petit point qui semble surmonter le tracé entre *'* et *»s»* pourrait transformer ce *'* en un *g*; *»s»* très pâteux) 033. (**Fb** et **Fd**, villes de Norvège, ne sont pas nommées dans le texte courant).

§ 80. L: carte de VII 3, moitié O u e s t. En marge, à droite, écrite de haut en bas, rubrique correspondante. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 7.8 sur 6.2 cm. de MILLER, VI, Taf. 63, »Petersburg», moitié droite):

Ac *lbbh* (*»b»* un peu pâteux) 031. — **Bb** *hrbh* 026. — **Bc** *s(b?)swly???* (très problématique à *-wly* près) 025. — (**Bd**, ville non nommée 019). — **Db** *lndw(b?)(b?)h* (le premier *»b?»* pourrait être pris pour un *l* bas) 024. — **Dde** *ğazīratu drmršh* (*»d»* cufique assez net, surmonté par quelque chose qui pourrait passer pour un *fetha* très pâteux; *»m»* peu soigné), 'île (ou péninsule) de Danemark'. — **Ed** *mr(b?)rh(b?)(b?)?* (il serait difficile de reconnaître dans ce *»b?r»* un *s*; le *»m»* semble exclure l'idée d'un *h*) 023. — **Ga** *mrw(b?)y*.

§ 81. L: carte de VII 3, moitié E s t. Noms de lieux (localisés comme au § 80: moitié gauche):

Aa *f y m (b?) h?* («mb?» incertain) 032. — **Af** *w w' d h?* (le premier «w» est surmonté d'un point bien net qui fait penser à un *z* initial) 030. — **Bf** *muttaçilu arđi b l w n y h*, 'se rattache à la terre de Pologne'. — **BCe** *l n d š w n?* («b» assez bas; «n» et «š», pâteux; «n» final dépourvu de point?) 027. — **Cc** *s (f?) t w n* 028. — **Eef** *w w l' n m* (un point problématique semble se trouver sous le nexa «nm»). Ce nom est inscrit sur une île correspondant à une île anonyme de P; 034¹. — **Fc** *s š w (b?) h* (ce *b?* pourrait passer pour un *l* très bas). — **Ge** 'ç b w?' («ç» ou «s», pâteux) 033. — **Ge** *ğazīratu n r q' g h?* («r» ou *w*), 'île (ou péninsule) de Norvège'.

A: manque de cartes.

§ 82. O: carte de VII 3, moitié O u e s t. En marge, à droite, écrite de haut en bas, rubrique correspondante. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 6.8 sur 5.6 cm. de MILLER, VI, Taf. 63, «Oxford 1», moitié droite):

Ac *! l b h* ou *! l n h* (un point se voit dessous et un autre dessus; ce dernier pourrait passer pour un double point déplacé qui correspondrait à un *t* final) 031. — **Bb** *ħ r b^t* ou *ħ r n^t* (un point dessous et un autre dessus) 026. — **Bc** *ç a n s u w l y??* (tracé bien visible, mais peu soigné au commencement du mot) 025. — (**Bcd** ville non nommée 019). — **Cb** *l n d w y h* 024. — **Ce** *ğazīratu d r m r š h*, 'île (ou péninsule) de Danemark'. — **Dd** *q r y r s*. — **Fa** *q r w q y* (ou *f z w q y*). — **FGa** *ğazīratu l w q' g h*, 'île (ou péninsule) de Norvège'.

§ 83. O: carte de VII 3, moitié E s t. Noms de lieux (localisés comme au § 82: moitié gauche):

Aa *(f?) y m y h* 032. — **Ad** *muttaçilu arđi b l w n y h*, 'se rattache à la terre de Pologne'. — **Ae** *z w' d h* 030. — **Be** *b n d u š w n?* («bnd», incontestable; «u»? ou simple sukūn?) 027. — **Cb** *s l ŧ w n* («s» peu soigné; *l* bien formé) 028. — **De** *r w l' n m?* («r» et «w» assez distincts, sans excluir toutefois *ww*, *dw*, *rr*) 034. — **Eb** *š š w n h*. — **Fd** *(b?) š b w?* (commencement du mot, très incertain) 033.

¹ Serait-ce l'île d'*Usedom*, en anc. slave *Uznoim*?

β. Le Livre de Roger: texte courant avec variantes

P, fol. 341 v, l. 1

L, feuille u, f. 1

(A, f. 230 v, non phot.)

(O, non photoc.)

§ 84. Inna fī hādā al-ğuz'ī al-tālīti ... [texte identique à celui que nous avons publié déjà d'après P seul à la p. 77 suiv., avec les variantes que voici: ² *zw/dh* L/1. — ³ *fym'zk* L/1. — Page 78: ¹ *d'rmwšh?* (ou *-mr-*) L/2. — Fin et suite de ce texte:] | wa-ğazīrata *Norbāga*¹. A, fol. 231 r, l. 1

Wa-naḥnu naḍkuru hādīhi al-sawāhila wal-ğazāira ḥasba mā sabaqa lanā qabla hādā bi-ḥauli Allāhi ta'ālā. Fa-min dālika anna madīnata *wzra* 016² 'alā nahrihā, wa-bainahā³ wa-baina al-baḥri ḥamsata 'ašara mīlan. Wa-kaḍālika min madīnati *wzra*⁴ ilā madīnati ... *burk* 017⁵ ḥamsatun wa-'iṣrūna mīlan. Wa-min *wzra*⁶ ilā mauqī'ī nahri *Elba* 018⁷ miatu mīlin. Wa-min nahri⁸ *Elba*⁹ ilā fami al-ğazīrati* al-musammāti *Dān marča*¹⁰ sittūna mīlan. Wa-ğazīratu *Dān marča*¹¹ fī dātīhā mustadīratu¹² al-šakli, ramlatun, wa-fihā min al-muduni arba'u qawā'ida, wa-quran kaṭīratun, wa-marāsīn mastūratun ma'mūratun. Fa-awwalu dālika min fami al-ğazīrati ilā madīnati *ḥsyla* 019¹³ 'alā yasāri al-dāhili ḥamsatun wa-'iṣrūna mīlan; wa-hya madīnatun ḡağīratun mutaḥaḍḍīratun¹⁴ bihā aswāqun qāimatun wa-'imārātun dāimatun; wa-hya¹⁵ 'alā sāhili al-baḥri. Wa-minhā¹⁶ ma'a al-sāhili ilā marsā^{16b} *Ton Dīra* 020¹⁷ ḥamsūna mīlan; wa-hwa marsan mukannun¹⁸ min kulli riḥin, wa-

¹ *brq'gh* P/2 L/2, *brn'gh?* («n» mal formé; q?) A/1. — ² *wzr^t* P/3, *wz|rh?* (l'emplacement du grand point que je prends pour un sukūn est incertain) L/3, *waz|r^t?* (sukūn incertain) A/2. — ³ sans ce *wa-* L/3; commencement d'une lacune A/2. — ⁴ *wzr^t* P/4; pour L, même remarque qu'à la var.²; *wa-bainahā wa-bai. al-ba. ḥ. 'aš. m. Wa-k. min mad. wzra*] manque A/2. — ⁵ *nyaw|buwrk* P/4, *bayzabuwrkh?* («z» très incertain, «w» pâteux) A/2; comm. de lacune L/4. — ⁶ *wzr^t* P/4, unique. — ⁷ *ḥb^t?* (ce «b» est surmonté d'un point ultérieur, peu net celui-là) P/4, *ḥb^t* L/4. — ⁸ *Wa-min wzra ilā m. n. E. miatu m. Wa-min nahri*] manque A/2 à 3. — ⁹ *ḥb^t* P/5, *ḥbh* L/4, *ḥyh* A/3. — ¹⁰ *d'rmr^št* P/5, *d'rmr^šh* L/5 A/3 (où, toutefois, le «š» pourrait être lu comme *m*!). — ¹¹ *d'rmr^šh* P/5 L/5, *da'ramar^šh* A/3. — ¹² exactement: *ms|tw(b?)r^t* L/5. — * Je pense qu'il s'agit de l'embouchure de la rivière *Eider*, frontière Sud du Danemark à cette époque. — ¹³ *ḥsyl^t?* (les points de «y» se trouvent sous le «s» et ont une forme inusitée) P/7, *ḥbsyl^h?* («b» peu sûr) L/7, *ḥsyl^t* A/5. — ¹⁴ *muḥtaḍīratun* A/6. — ¹⁵ *wa-hya*] *wa-* A/7. — ¹⁶ *Wa-*] mis en relief A/7. — ^{16b} *madīnati* L/8. — ¹⁷ *ḥur|dyr^t?* (le point surmontant le «d» est douteux) P/9, *ḥr|dyr^t?* (même remarque) L/8, *ḥur|diyra^t?* («u» ou *a*?) A/7. — ¹⁸ *yukannu* (non vocal.) A/8; cf. var. 20.

'alaihi 'imāratun. Wa-min hādā al-marsā ilā marsā *Havr* 021¹⁹ miatu mīlin; wa-hwa marsan mukannun²⁰ min kulli rīhin, wa-'alaihi ābāru māin ḥulwatin. Wa-min hādā al-marsā ilā marsā *wndlsqāda* 022²¹ miatā mīlin²²; wa-hwa marsan 'āmīrun. Wa-min hādā al-marsā yudḥalu ilā ḡazīrati *Norbāga*²³, wa-bainahumā maḡāzun ṭuluḥu niçfu maḡran. Wa-min hādā al-marsā²⁴ ilā madīnati *hurš hnt* 023²⁵ miatā mīlin; wa-hya madīnatun ḥasanatun ḡagīratun. Wa-minhā ilā ḥiçni *lnd-* . . . 024²⁶ tamānūna mīlan. Wa-min²⁷ hādā al-ḥiçni ilā madīnati *sysbwly* 025²⁸ miatu mīlin. Wa-minhā ilā fami al-ḡazīrati itnā 'ašara mīlan. Fa-dauru muḥīṭi hādīhi al-ḡazīrati sab'u miati mīlin wa-ḥamsūna mīlan²⁹. Wa-min fami hādīhi al-ḡazīrati ma'a al-sāḥili ilā madīnati . . . -a 026³⁰ miatu mīlin³¹; wa-hya madīnatun ḡagīratun mutaḥaḏḏīratun dātu aswāqin^{31b} wa-'imāratīn. Wa-minhā³² ilā madīnati *Lundšū-* 027³³ miatā mīlin; wa-hya madīnatun kabīratun 'āmīratun. Wa-min³⁴ hādīhi al-madīnati ilā mauqī'i nahri *Qoṭelw* 03³⁵, wa-'alaihi hunāka madīnatun tusammā *Siqṭūn* 028³⁶, miatun wa-tis'ūna mīlan; wa-hya³⁷ madīnatun ḥasanatun. Wa-minhā ilā madīnati *Qalmār* 029³⁸ miatā mīlin. Wa-sanadkuru intihāa hādā al-

¹⁹ ḥw|w? (le sukūn a une forme inusité) P/10, ḥd|w' (le sukūn semble se trouver au-dessus du «w») L/9, ḥad|wa'? (? deux points problématiques, ou un kesra plus un point, se voient en dessous, entre le «ḥ» (ḡ?) et le d cufique) A/8. Je propose de l'identifier avec *Havrīg* ('baie de *Havr*'), petit village de la côte Ouest du Danemark, à env. 55° 55' de latitude Nord. — ²⁰ *yakunnu* (avec ce fetha) A/9. — ²¹ w'diy lsq'd' P/11, w'diy lsf'd' L/10; comm. de lacune A/9. — ²² *Wa-min h. al-marsā ilā m. w. miatā mīlin*] manque A/9. — ²³ *brq'gh* P/11, *brq'ga'* A/10. — ²⁴ corrigé sur «al-ḥ» (al-ḡazīrati) P/12. — ²⁵ *hrš hnt* L/12 A/11. — ²⁶ *lndwvnyh* P/13, *lndwvnyh* L/12, *bruwvnyh* A/12. — ²⁷ *Wa-*] mis en relief A/12. — ²⁸ *siysabwly* P/13, *syswly* (le second «s» un peu pâteux) L/13, *may|sabuwlay* A/12. — ²⁹ *wa-ḥamsūna mīlan*] *wa-sab'atu wa-sab'ūna mīlin* A/13 à 14. — ³⁰ *ḡrth* P/15, *ḥrbh* L/15; lacune A/13 à 14. — ³¹ *Wa-min fami h. al-ḡaz. ma'a al-s. ilā mad. . . . miatu mīlin*] manque A/14. — ^{31b} Le second l, très rudimentaire A/14. — ³² *Wa-*] mis en relief A/14. — ³³ *lndšwdn* P/16, *lndšwdn* L/16, 'd-swdn?? (ce qui précède le «d», est illisible) A/14 à 15. — ³⁴ *Wa-*] mis en relief A/15. — ³⁵ *qu||w?* (emplacement et forme du sukūn, incertains) P/17, *qltw* L/17, *qlw'* A/16. — ³⁶ *saqṭwv* P/17, *sqṭwv* L/17 A/16. — ³⁷ *wa-madīnatu saqṭwv* L/17 à 18; *wa-mad. saqṭwv* (le tout mis en relief) A/16 à 17. — ³⁸ *qlma'r* P/18, *qlm'r* L/18, (f?)*lm'r* A/17.

-sāhili³⁹ 'alā istiḡqāin bi-'auni Allāhi⁴⁰ wa-tauḡiqiḡi⁴¹; wa-l-narḡi'⁴² al-āna, fa-naqūlu inna min⁴³ madīnati . . . -a 026⁴⁴ al-sāhiliyyati ilā madīnati *Zwēda* 030⁴⁵ šarqan miatu mīlin; wa-madīnatu⁴⁶ *Zwēda*⁴⁷ ḡāmi'atun kabīratun, wa-bihā 'urifat arḡuhā; wa-hya arḡun qalīlatu al-'imārati, kaḡratu al-bardi wal-ḡamdi. Wa-baina⁴⁸ *Zwēda*⁴⁹ wa-madīnati *Elba* 031⁵⁰ miatu mīlin; wa-hya minhā fī ḡihati al-šarqi. Wa-minhā fī ḡihati al-šarqi⁵¹ aiḡan ilā madīnati *fymya* 032⁵² miatu mīlin. Wa-baina⁵³ *fymya*⁵⁴ wal-baḡri miatu mīlin. Wa-yuqābiluhā * fī ḡihati al-šamāli 'alā baḡri al-zulmāti madīnatu *Lundšū-* 027⁵⁵. Wa-min⁵⁶ madīnati *Lundšū-*⁵⁷ ilā mauqi'i nahri *qḡlw* 03 (ou *fchw*)⁵⁸ — wa-yurwā *qḡrlw*⁵⁹, wa-'alaihi madīnatu *Siqḡūn* 28⁶⁰ — miatu mīlin | wa-tis'ūna mīlan⁶¹. Wa-min⁶² mauqi'i nahri *qḡrlw*⁶³ *L, feuille v, l. 1* aiḡan | ilā madīnati *Qalmār* 029⁶⁴ miatā mīlin. Wa-sana'ti 'alā mā *P, fol. 342 r, l. 1* yalīhi min al-sawāhili ba'da hādā. Wa-summiya⁶⁵ nahru⁶⁶ *qḡrlw*⁶⁷ bi-madīnatin hiya 'alaihi; wa-hwa nahrun 'azīmun⁶⁸ yamurru min ḡihati al-maḡribi mašriqan, ḡumma yaḡubbu fī al-baḡri al-muzlimi;

³⁹ *al-baḡri* L/18 A/18. — ⁴⁰ *ta'ālā* (écrit *t'ly*) aj. A/18. — ⁴¹ *wa-tauḡiqiḡi* (le «*f*» ayant le point en dessus) P/18, *wa-quwwatihi* A/18. — ⁴² *wa-narḡi'u* (mis en relief) A/18. — ⁴³ manque et ajouté en marge P/19. — ⁴⁴ *ḡzth?* (ou *ḡr/th?*) P/19, *ḡr(b?)h* L/19, *ḡrbh* A/19. — ⁴⁵ *zaw'dh?* (plutôt que *zwa'dh?*) P/19, *zw'dh* L/19, *zwa'dh* A/19. — ⁴⁶ *wa-* manque A/19. — ⁴⁷ *zwa'dh?* P/19, *zw'dh?* («*dh*» douteux) L/20, *zw'dh* A/19. — ⁴⁸ *Wa-* mis en relief A/20. — ⁴⁹ *zw'dh?* P/20, *zaw'dh* L/21, *zawa'dh* A/20. — ⁵⁰ *'lbaḡ?* (le «*b*» surmonté d'un fetha ou d'un simple point?) P/21, *'lbbh* L/21, *'lyh* A/21. — ⁵¹ *Wa-minhā fī ḡ. al-š.* manque A/21. — ⁵² *fīymyh* P/21, *fymyh?* (le second «*y*» semble être surmonté d'un point) L/22, *fymyh* A/21. — ⁵³ *Wa-* mis en relief A/22. — ⁵⁴ *fymyh* P/21 L/22 A/22. — * Ce *-hā* se rapporterait-il à notre n:o 030? — ⁵⁵ *lndšwdn* P/22, *lndšwdn* L/23, *lndšwn?* (sous «*n*» apparaît un point qu'on semble avoir voulu supprimer) A/23. — ⁵⁶ *Wa-* mis en relief A/23. — ⁵⁷ *lndšwdn* P/22, *lndšwdn* L/23, *lndšwn* A/23. — ⁵⁸ *qḡlw* (qu'on semble avoir corrigé en *qḡllw* moyennant un trait fort délié, à peine visible) P/23, *qḡllw* L/23, *qḡllw'* A/23. — ⁵⁹ *qḡr|lw* P/23 L/23, *qḡrlw'* A/23. — ⁶⁰ *sqḡūwn* P/23 L/23, *sqḡūwn* A/24. — ⁶¹ *miatu mīl. wa-tis. mīlan*] *miatu mīlin* P/23, *miatu wa-tis'ūna mīlan* A/24. — ⁶² *Wa-* mis en relief A/24. — ⁶³ *qḡr|lw*? (avec un point problématique sous «*l*») P/23, *qḡrlw'* L/1, *qḡllw'* A/24. — ⁶⁴ *flm'lr* P/1 L/1, (*f?*)*lm'lr aiḡan* A/24. — ⁶⁵ *Wanusammī* A/25. — ⁶⁶ *nahra* (non voc.) A/25. — ⁶⁷ *qḡr|lw* P/1, *qḡrlw* L/2, *marḡwlv?* («*m*» indistinct) A/25. — ⁶⁸ *kabīrun 'azīmun* A/26.

wa-baina maḡabbi al-ḡirā'i al-wāhidi wal-ḡirā'i al-tānī min hādā al-nahri talātu miati mīlin. — Wa-ammā ḡazīratu Norbāga⁶⁹ . . . [suite identique au texte déjà publié d'après P seul à la p. 78, avec les variantes que voici: *kabīratun*] *kaḡīratun* corr. en *kabīratun*, ou vice versa, A/28. — ³ *d/rmršh* L/5, *d/mwšh* A/29. — *marsāhā* indéchiffable? A/29. — A, fol. 231 v, l. 1 *wndlsq/dh* P/5, *wbdls(f?)'dh* L/5, *wfdls' dh* A/29 [. — *min arḡi*⁴ Fi.] *min min arḡi*⁴ *fym'rk* A/1 à 2; le nom⁴ est écrit *fym'zk* L/6. — 'āmīratin] 'āmīratun A/2. — ⁴ bis *fym'zk* L/7, *fym'rk* A/2. — *wa-madīnatun* [ālī] *lātun mimmā yalī ḡ*.⁵ D.] *wa-mimmā yalī ḡazīrata*⁵ *d/rmrš'* (les points correspondant à »š» et à »š», déplacés) *madīnatun* [ālī] *lātun* L/7; ce nom⁵ est écrit *d/rmuwḡa'* A/3. — Suite de ce texte:] Wa-kulluhā mudunun tataḡārabu ḡifātuhā, wal-dāhīlu⁷⁰ ilaihā qalīlun. Wa-ma'āyīshuhā ḡayyiqatun bi-kaḡrati al-amḡāri wal-andāi⁷¹ al-dāīmati; wa-hum yazra'ūna wa-yahḡudūna⁷² zurū'ahum⁷³ huḡran⁷⁴, ḡumma⁷⁵ yuḡaffifūnahā fī buyūtīn yūḡidūna fīhā al-nāra, li-qillati al-šī'ā'i⁷⁶ al-šamsi 'indahum. Wa-fī hādīhi al-ḡazīrati min al-šaḡari al-kabīri al-ḡirma, alladī lā yūḡadu fī gairihā min al-amkinati, kaḡīrun. Wa-yuḡālu anna fī hādīhi al-ḡazīrati qauman mustauḡišīna⁷⁷ yaskunūna al-barārī, ruūsuhum lāḡiqatun bi-aktāfihim lā a'nāqa lahum al-battata. Wa-hum ya'wūna ilā al-šaḡari fa-yattaḡidūna fī aḡwāfihā buyūtan wa-yaskunūna fīhā⁷⁸; wa-ukluhum ḡamaru^{78b} al-ballūḡi wal-šāhballūti. Wa-fī hādīhi al-ḡazīrati al-ḡayawānu alladī yuḡālu lahu al-bbr⁷⁹, wa-bihā minhu kaḡīrun ḡiddan, lākinnahu aḡḡaru min *bbr* fami⁸⁰ al-Rūsīyyati. Wa-qad ḡakarnā ḡālika fīmā qablun⁸¹. — Naḡiza⁸² al-ḡuz'u⁸³ al-tālīḡu⁸³ min⁸³ al-iqlīmi al-sābi'i, wal-ḡamdu li-Allāhi⁸⁴. Wa-yatlūhu al-ḡuz'u al-rābi'u, in šāa Allāhu ta'ālā⁸⁵.

⁶⁹ *brq'gh* P/3 L/4, *bar|q'ah* A/28; mis en relief de *Wa-am*. ḡ. N. A/27 à 28. — ⁷⁰ *wal-dāhīlu wal-daḡīlu* (ce dernier mot exactement: *w'lḡāḡīl*) A/3 à 4. — ⁷¹ *al-am. wal-and.*] *al-andāi wal-amḡāri* L/8, *al-anwā* (U/nwy) *wal-amḡāri* A/4; mal formé, »d» ressemble à un *w* P/8. — ⁷² *wa-lākinna yahḡ.* A/4 à 5. — ⁷³ *zar'ahum* A/5. — ⁷⁴ *aḡḡara* A/5. — ⁷⁵ *wa-* L/8 A/5. — ⁷⁶ manque P/9. — ⁷⁷ *mustauḡišīna* P/10. — ⁷⁸ *ilaihā* A/9. — ^{78b} manque L/12. — ⁷⁹ *lbb|r* P/13 L/12, *lly(b?)r?* A/10. — ⁸⁰ *bbr fami*] *fbr(f?)m?* P/13, *bbrfm* L/13, *y(b?)rfm?* ou *(b?)yrfm?* A/10. Cf. Dozy, *Supplément*. — ⁸¹ *qablun, wa-fīmā ḡakarnāhu min hādā kifāyatun* A/11. — ⁸² *Wa-hunā inḡaḡā ḡikru mā taḡammanahu* L/13; *Wa-hunā inḡaḡā* A/11. — ⁸³ manque A/11. — ⁸⁴ *li-Allāhi rabbi al-'ālamīna* A/11. — ⁸⁵ *Wa-yatlūhu . . . ta'ālā* (ce dernier mot exactement: *t'ly*) P/15 seul.

γ. Le Petit Idrīsī: toponymie de la carte

§ 85. K, fol. 157 r: carte de VII 3 (moitiés Ouest et Est). En marge, à gauche de la carte, avec quelques lignes finales du texte courant de VII 2, la rubrique, écrite de haut en bas: *ḡūratu al-ḡuz'i al-tālīti min al-iqlīmī al-sābi'i*. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 6.8 sur 5.4 cm. de MILLER, VI, Tafel 44, »Id. 2, 63»):

Ae *bilādu zw'rh*, 'contrées de la Suède'. — **Af** *l'lbh* 031. — **Ag** *wzrh* 016. — **Bde** *zw'dh* 030. — **Ca** *sqṭwn* 028. — **Ce** *ln d šwn* 027. — **Ce** *sybswly* («b» un peu incertain) 025. — **Cf** *l'nsylh* 019. — **CDa** *wnl'n h* (île) 034. — **De** *wyl'ndh* (c'est à peine si le «w» pourrait passer pour un *f* dépourvu de point) 024. — **Df** *hrs* 023. — **Ec** *nr f'gh* 'la Norvège'.

δ. Le Petit Idrīsī: texte courant (inédit)

§ 86. Inna hādā al-ḡuz'a al-tālīta min al-iqlīmī al-sābi'i taḡam- *K, fol. 157 v, l. 1*
 mana arṭa *Zwēda*¹ wa-sawāhila (l. 2) arḍi *šṭwnyh*, wa-ba'ḍa bilādi (*voir facs. n:o 13,*
*Bulūnia*² wa-arḍi *Finmārḱ*³, wa-ḡazīrata *Dān marča*⁴ (l. 3) wa- *p. 121*
 bilādahā, wa-ḡazīrata *Norbāga*⁵. Al-masāfātu⁶: min *wzra* 016⁷,
 allatī 'alā nahri *Elba* 018⁸, ilā *llhr*⁹ ḡamsatu (l. 4) wa-'iṣrūna mīlan.
 Wa-min *wzra*¹⁰ ilā mauqī'i nahri *Elba* 018¹¹ ṭamānūna mīlan. Wa-
 min nahri *Elba*¹² (l. 5) ilā fami al-ḡazīrati al-musammāti *Dān marča*¹³
 sittūna mīlan. Wa-min fami *Dān marča*¹³ ilā madīnati (l. 6) *l'slh*
 019¹⁴ 'iṣrūna mīlan. Wa-min *l'slh* ilā marsā *Ṭon Dīra* 020¹⁵ ḡam-
 sūna mīlan. Wa-min (l. 7) *Ṭon Dīra*¹⁵ ilā marsā *Ḥawr* 021¹⁶ miatu
 mīlin. Wa-min *Ḥawr*¹⁷ ilā marsā *wndlsq'da* 022¹⁸ ilā ††† ... *n/ms*¹⁹
 (l. 8). Wa-min *wndlsq'da*²⁰ maḡāzun²¹ ilā ḡazīrati *Norbāga*²², fa-
 ḡāa (?)²³ †††²⁴ ḡamsūna mīlan. Wa-min *wndlsq'da*²⁰ (l. 9) ilā madī-

¹ *rw'dh*. — ² *qlw'nyh*. — ³ *f(b?)m/rk*. — ⁴ *d'nrw'gh*. — ⁵ *br'°h*. — ⁶ Mis en relief (à l'encre rouge?). — ⁷ *wrr'*. — ⁸ *l(b?)h*. — ⁹ D'écriture nette. A lire *al-bahri*? D'après les autres mss. (§ 84, var. 5), on s'attendrait à la mention du nom finissant par *-burk*. — ¹⁰ *wrrh*. — ¹¹ *l'lyh*. — ¹² *l(b?)h*. — ¹³ *d'rmr'h*. — ¹⁴ Le techdīd est peu développé. — ¹⁵ *trdyrh*. — ¹⁶ *hrw*. — ¹⁷ *hrw*. — ¹⁸ *ls'°dh*. — ¹⁹ Ce mot ou nom corrompu commence par une lettre où l'on pourrait voir un *m*. — ²⁰ *lsq'dh*. — ²¹ *mḡ'r*. — ²² *br(f)°h*. — ²³ *(f?)h'*. — ²⁴ indéchiffable.

nati *hrš hnt* 023 miatā mīlin. Wa-min *hrš* ilā ḥiḥni *lndwynh* 024²⁵ tamānūna (l. 10) mīlan. Wa-min *lndwynh* 26 ilā *syswly* 025 miatu mīlin, ilā fami al-ğazīrati iṭnā ‘aşara mīlan (l. 11). Fa-dauru muḥiṭi ḥāḍihi al-ğazīrati sab‘u miati mīlin wa-iṭnāni wa-sittūna mīlan. Wa-min- fami (l. 12) al-ğazīrati ‘alā al-sāḥili ilā madīnati *hrth* 026 miatu mīlin. Wa-minhā ilā *lndšwn* 027 miatā (l. 13) mīlin. Wa-min *lndšwn* ilā maḥabbi 27 nahri *qṭwlv* 03, wa-‘alaihi madīnatu *Siqtūn* 028²⁸, miatu (l. 14) mīlin wa-tis‘ūna mīlan. Wa-min *Siqtūn* 28 ilā *Qalmār* 029²⁹ miatā mīlin. Wa-min *bbwryrk* (l. 15) ilā *qzl’rh* 30 . . .³¹. Wa-min *qzl’rh* 30 ilā *hrnd* sittūna mīlan. Wa-min *qzl’rh* 30 (l. 16) ilā *mšlh* miatu mīlin. Wa-min *h’lh* ilā *Aqrāqw* 32 miatu mīlin. Wa-min *Aqrāqw* 33 | ilā *ynwzyrk* 34 miatu mīlin. Wa-min *ynwz(b?)rk* ilā *dwlbr’lh* garban sittūna mīlan. Wa-min (l. 2) *Aqrāqw* 33 ilā *ḥ(b?)’ryh* miatu mīlin. Wa-min *ḥ(b?)’ryh* ilā *bnql’yh* šarqan ḥamsuna mīlan. Wa-min (l. 3) *(b?)(b?)ql’yh* ilā *srmly* 013 min . . .³⁵ miatu mīlin. Wa-min *srmly* ilā *Siqtūn* 028²⁸ miatā (l. 4) mīlin wa-ḥamsūna mīlan.

K, fol. 158 r, l. 1
voir facs. n:o 12)

VII 5: la Russie

α. Le Livre de Roger: toponymie des cartes

§ 87. P, fol. 344 v: carte de VII 5, moitié O u e s t. En haut, en marge, la rubrique: *al-ğuz’u* (exactement: *lğzw*) *al-ḥāmisu min al-iqlīmi al-sābi’i*. Noms de lieux (localisés d’après le § 22 sur le facsimilé de 7 sur 6 cm. de MILLER, VI, Taf. 65, »Paris», moitié droite, l’étude de ce facsimilé étant approfondie à l’aide de notre photographie d’env. 20 sur 15 cm. mentionnée à la page 15, n. 3, et qui correspond à la carte précise en question):

(**Acd**, ville non nommée). — **Bd** *muttaçilu arḍi al-rws(b?)h*, ‘se rattache à la terre de Russie’. — (**Bf**, ville non nommée. — **Cc**, idem, cf. p. 95, note). — **Fe** *muttaçilu arḍi al-mağūsi*, ‘se rattache à la terre des Madjous’. — **Gf** *çwnw* (ou *çrnw?*) 09.

²⁵ *lytdwynh* ou *ltydwynh*. — ²⁶ *l(b?)tdwynh*. — ²⁷ *m-* rudimentaire. — ²⁸ *sqṭwn*. — ²⁹ *qlm’n*. — ³⁰ Le point correspondant à »z» est placé très haut. — ³¹ Lacune d’env. 8 unités. — ³² *lqr’*, suivi d’une lacune d’env. 6 unités; *Cracovie*. — ³³ *lqr’fl*. — ³⁴ Ou *nywzyrk*. — ³⁵ Lacune d’env. 5 unités.

§ 88. P, fol. 345 r: carte de VII 5, moitié Est. En haut, en marge, la rubrique correspondante, comme pour la moitié Ouest. Noms de lieux, localisés comme au § 78 (moitié gauche):

Aa *m r n (b?) s l h* (ce »b?« étant peut-être un *y* dépourvu de points, d'un tracé peu net). — **Ba** *muttaçilu bilādi al-q m' n y h* 'se rattache aux contrées de la Coumanie'. — **Cb** *s n w b l y* (d'un tracé un peu pâteux, cet »n« pourrait à la rigueur passer pour un *q*). — **Cd** *buhairatu tr m n y?* (»r« ou *w*? Le point qui semble surmonter le »n« se distingue à peine), 'lac T'. — **Ed** *yanābī'u nahri dn' b r s*, 'sources du fleuve Dnieper', avec indication de 4 sources. — **Eb** *l w k h*. — **EFa** *br w n h*. — **Fb** *bilādu al-n b' r (b?) h?* (pourrait avec autant de droit être lu *bn' /*; le »b?« manquant de point(s) a une forme assez haute, ce qui fait songer à un *l*, 'contrées d'al- . . .'). — **Ff** *nahru 'm w k t h?* (»w«, indécis, pourrait passer pour un *d* ou un *r* indécis; pour »t«, on pourrait lire *ç*, à défaut d'une ligne oblique très déliée qui semble descendre vers cette lettre), 'fleuve M'. — **FGa** *b w s d h??* (ce »b« peut sembler muni, non d'un point unique, mais de deux points: *yw?*; sous cet »s«, je crois distinguer un point; d'ailleurs tout le commencement de ce nom est rendu indistinct par une tache). — **Gab** *'s t r q w ç h?* (»st«, indécis; d'ailleurs, la ligature entre »t« et »r« est d'une forme peu commune). — **Gd** *ğabalu q w f' (b?)'*, 'montagne de Q'.

§ 89. L: carte de VII 5, moitié Ouest. En marge, à droite, vers le haut, écrit de haut en bas, la même rubrique que dans P. Noms de lieux lisibles (localisés d'après le § 22 sur le facs. de 7.5 sur 6.2 cm. de MILLER, VI, Taf. 65, »Petersburg«, moitié droite):

Cd *muttaçilu arđi al-r w s y'*, 'se rattache à la terre de Russie'. — **Fe** *nahru b r l g w?* (pour cet »r«, on pourrait lire un *w*). — **FGe** *muttaçilu arđi al-m a ğ ū s i*, 'se rattache à la terre des Madjous'. — **Ge** *ç r s w* 09. — (Trois villes non nommées: **Ad**, **Bf**, **Cd**, avec certains groupes de petites taches d'encre qui, toutefois, à en juger par le facsimilé, semblent nécessiter quelque explication différant de celle qui fut appliquée à la carte de P).

§ 90. L: carte de VII 5, moitié Est. Noms de lieux (localisés comme au § 89: moitié gauche):

Aa *m r n (b?) s h*. — **Bb** *muttaçilu arđi al-q m' n y h?* (*al-(f?)um'nyh?* *al-(f?)ma'nyh?*), 'se rattache à la terre de Coumanie'. — **Cb** *s n w b l y*. — **Dc** *yanābī'u nahri d n' b r s*, 'sources du fleuve Dnieper', avec indication de 4 sources formant demi-cerle autour d'une cinquième. — **Fa** *l w k h?* (*«k»* dépourvu de barre supérieure, pouvant être pris pour un *n* courbé sans point, ou bien encore pour un *h* mal formé). — **Fç** *arđu al-nb' r y h*, 'terred' al-N'. — **Fe** *ğabalu m r k t h*, 'montagne de M'. — **Ga** *(b?) w s r h??* (la lettre initiale pourrait être un *l* un peu courbé; *«sr»* très incertain). — **Gb** *' s t r f r ç h??* (lettres incertaines: *«s»*; *«r»* = *w*; *«ç»*). — **Ge** *ğabalu (f?) w f' y'*, 'montagne de . . . '.

A: manque de cartes.

§ 91. O: carte de VII 5, moitié O u e s t. Rubrique comme dans L. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facs. de 6.9 sur 5.6 cm. de MILLER, VI, Taf. 65, »Oxford 1», moitié droite):

Cd *muttaçilu arđi al-* (la suite, illisible), 'se rattache à la terre de [Russie]'. — **Ee** *nahru b r l g w*, 'fleuve B'. — **Fcd** *muttaçilu arđi al-m a ğ ū s i*, 'se rattache à la terre des Madjous'. — **Ge** *ç w s w 013*. — (Trois villes non nommées: **Ad**, **Bef**, **Cd**).

§ 92. O: carte de VII 5, moitié E s t. Noms de lieux (localisés comme au § 91: moitié gauche):

Aa *m w n y s h?* (*«w»* ou *r?* les points qui correspondraient à *«n»* et à *«y»* se placent d'une façon indécise). — **Bb** *muttaçilu arđi al-(f?) m' (b?) y h*, 'se rattache à la terre de Coumanie'. — **Ca** *s (b?) w-(b?) l y?* (indistinct; pour *«sb?»*, notamment, on ne voit guère qu'un trait à peu près uni et pâteux). — **Dc** *yanābī'u nahri d n' (b?) r (s?)* (*«s»* indéchiffrable), 'sources du fleuve Dnieper', avec 5 sources comme au § 90. — **Ea** *l w k h?* (dépourvu du trait supérieur, ce *«k»*, à la barre presque verticale, pourrait passer pour un *l*). — **Ee** *ğabalu m r k t h*, 'montagne de M'. — **Fb** *arđu al-b n' r y h*, 'terre d'al . . . '. — **FGa** *' (b?) r (b?) (b?) q??* (très problématique à l'elif près). — **FGb** *' s (b?) r f ç a h??* (sous *«ç»*, un point estompé correspondant éventuellement à un *-b* qu'il faudrait lire à la place de *«çh»*; *«ah»* incertain). — **Ge** *ğabalu q w f' y'*, 'montagne Q'.

β. Le Livre de Roger: texte courant avec variantes

P, fol. 345 v, l. 1
(L: non photocopié)
A, fol. 232 r, l. 28
O, fol. 317 v, l. 1

§ 93. Inna hādā al-ğuz'a¹ al-hāmisa min al-iqlimi al-sābi'i fīhi² šamālu arđi al-Rūsīyyati³ wa-šamālu arđi⁴ al-Qumāniyyati⁵. [Fa-ammā bilādu al-Rūsīyyati⁶ allati⁷ yuħiṭu bihā hādā al-ğuz'u, fa-fīhi⁸ bilādun qalīlatun baina ġibālin muħiṭatin bihā⁹; wa-lam yaçil ilainā aħaḍun¹⁰ bi-çihḥati asmāihā. Wa-taħruġu min hādīhi al-ğibāli¹¹ a'yunun kaṭīratun¹², fa-taqa'u kulluhā fī buħairati ṭrmy¹³; wa-hya buħairatun¹⁴ kabīratun ġiddan. Wa-fī wasaṭihā ġabalun 'ālin fīhi wu'ūlun¹⁵ mašhūratun, wa-fīhi¹⁶ al-ħayawānu al-musammā al-bbr¹⁷. Wa-aḳtaru hādīhi al-buħairati min ġihati al-mašriqi fī bilādi¹⁸ Qumāniyyata¹⁹. Wa-min qubālati²⁰ zahrihā yaħruġu nahru Dnieper²¹ min murūġin wa-ša'rāa, wa-yusammā hunāka balts²²; wa-'alāihi min al-bilādi snubly²³ wa-madīnatu mwnyšqa (?)²⁴. Wahumā baladāni²⁵ 'āmīrāni^{25b} min bilādi al-Qumāniyyati²⁶. Fa-ammā al-baħru al-muẓlimu²⁷ al-garbiyyu, fa-yaqifu²⁸ āħīruhu ma'a šamāli al-Rūsīyyati²⁹, wa-yalwī³⁰ fī ġihati al-šamāli, tumma yan'aṭifu ilā ġihati al-garbi³¹; wa-laisa ba'da mun'aṭifihi³² makānun yuslaku³³.

Dans A, les lignes 28 et 29 sont mises en relief. —¹ exactement: *llğzw* O/1. —² exactement: *fīyhu* P/1. —³ *llrwsyt* P/1, *llrwsīyyati* A/29, manque O/1. —⁴ *wa-šam. arđi*] manque O/1. —⁵ *llqm'nyh* P/1, *llqma'nyati* A/29, *ll'm'nyh* O/1. —⁶ *llrwsyt* P/2, *llruwmīyati* A/1, *llrwsyt* O/1. —⁷ *alladi* A/1 O/1, —⁸ *fa-fihā* O/2. —⁹ *baina ġib. mu. bihā*] manque A. —¹⁰ *yacil ilainā a.] yaħruġ min hādīhi al-bilādu* (sic) *man yuħbaranā* A/1 à 2. —¹¹ *Wa-ta. min h. al-ğibāli*] *Wa-tahā ġibālun yaħruġu minhā* A/2. —¹² *ṭayyibatun* A/2. —¹³ *ṭr|my* (ou *ṭr|m(b?)y?*) P/3, *ṭrmy* O/3, manque A/2. —¹⁴ *fa-taq. kull. fī bu. ṭ.; wa-hya buħairatun*] manque A/2. —¹⁵ *du'ūlun* O/3. —¹⁶ *fihā* O/3. —¹⁷ *llfbr* P/4, *llbyr* A/3 O/4. —¹⁸ *madīnati* O/4. —¹⁹ *qma'nyh* P/5, *quma'niyya* A/4, *qm'nyh* O/4. —²⁰ exactement: *qaba'll* A/4. —²¹ *dn'lbrs* P/5, *dn'l-brs* A/4 à 5, *dan'lbrs* O/4. —²² sic P/5 (= *Valdat?*), *blys* A/5, *blms* (avec un point visible à peine sous le «b») O/5. —²³ *sunwibly* P/6, *hnw(b?)ly* A/5, *snw(b?)ly* O/5. —²⁴ *mwnyšqh* P/6, *mwnsk* A/6, *mwnysq* O/5. —²⁵ *madīnatāni* O/5. —^{25b} *'āmīratāni* O/5. —²⁶ *llqm'nyh* P/6 O/6, *llqm'ny* A/6. —²⁷ *Fa-ammā al-b. al-m.]* mis en relief A/6 O/6. —²⁸ *fa-]* manque O/6. —²⁹ *llrwsyyt* P/7 A/7, *llrwsyt* O/6. —³⁰ *wa-yaltawī* A/7; de même O/6 (mais les deux points qui devraient surmonter le «t» ne forment ici qu'un point unique et bien arrondi; remarque à peu près identique pour les deux autres qui correspondraient à «y»). —³¹ *al-magribi* A/7. —³² *wa-laisa b. mun.] wa-yan'aṭifu hunāka, id huwa* P/8, *wa-laisa b. munqaṭa'ati* O/7. —³³ *lā yuslaku* P/8. Aucun des copistes ne vocalise ce verbe.

Fa-tabāraka Allāhu aḥsanu al-ḥāliqīna. — Nağiza³⁴ al-ğuz'u al-ḥāmisu min al-iqlīmi al-sābi'i³⁵, wal-ḥamdu li-Allāhi³⁶. Wa-yatlūhu al-ğuz'u al-sādisu minhu, in šāa Allāhu ta'ālā³⁷.

γ. Le Petit Idrīsī: toponymie de la carte

§ 94. K, fol. 159 r: carte de VII 5 (moitiés Ouest et Est). En marge, à gauche de la carte, la rubrique, écrite de haut en bas: *ğuratu al-ğuz'i al-ḥāmisu min al-iqlīmi al-sābi'i*. Noms de lieux (localisés d'après le § 22 sur le facsimilé de 7.6 sur 4.4 cm. de MILLER, VI, Taf. 51, »Id. 2, 65», l'étude de ce facsimilé étant approfondie à l'aide de la photographie de 9.8 sur 5.8 cm. mentionnée à la p. 17, n. 3):

Aa *ṭ w m'*. — Ad *w w n' n*. — Ba *s n y r* ou *s y n r*. — (Bb *b b r*, nom de l'animal nommé aux §§ 84 et 93). — Bc *l w m y*. — Bf *b w k h*. — Ce *b w ' r' d h*. — Cf *' l g' d h* (avec sur le »d» un point douteux qui ferait de cette lettre un *ḍ*). — Cg *b w n y d h*. — Ch *' s t r q w ḍ h*. — De *b r w n y h?* («n» peu sûr).

δ. Le Petit Idrīsī: texte courant (inédit)

K, fol. 159 v, l. 1

§ 95. Inna ḥādā al-ğuz'a¹ al-ḥāmisu min al-iqlīmi al-sābi'i taḍammana arḍa al-Rūsiyyati² (l. 2) wa-baqiyyata arḍi Ğermānia³ wa-arḍi al-Mağūsī wa-arḍi Bulūnia⁴. Al-masāfātu: (l. 3) min arḍi lsyh arḍi Ğermānia³ ilā *synwibly* miatu wa-ḥamsūna mīlan, wa-hya (l. 4) sittu marāḥila. Aiḍan inna min *' l m' ğ y* ilā *' stlyqnws* marḥalatun ḥafifatur. (l. 5) Wa-min *' stlyqnws* ilā (b?)*ksw(b?)ly*⁵ . . .⁶. Wa-min (b?)*ksw(b?)ly*⁵ ilā *g' l w bly* (l. 6) marḥalatun. Wa-min *' l' t w' bly* ilā madīnati *brmunsyh* marḥalatun. Wa-min *brmnsyh* (l. 7) ilā *dsnyh* yaumun wa-ba'ḍun. Wa-aiḍan min *brskl' / h*⁷ ilā *r' / nh* iṭnā 'ašara mar-

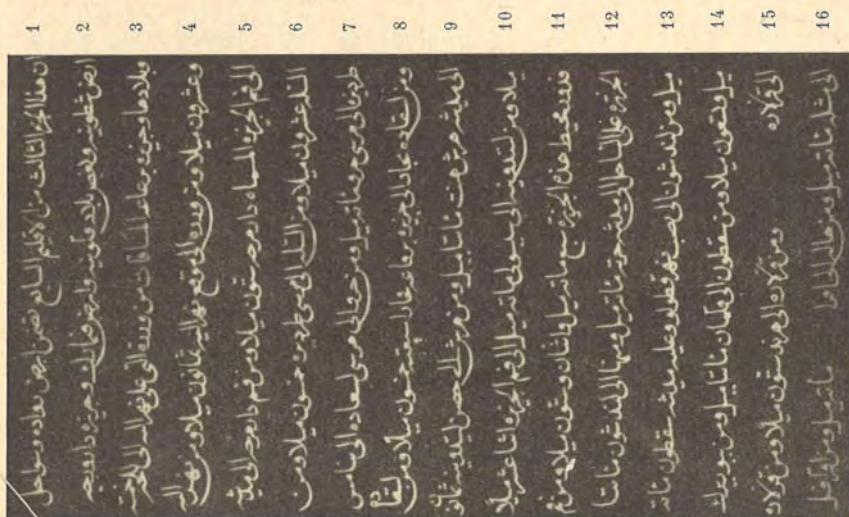
³⁴ *Wa-hunā inqaḍā dikru ḥādā al-baḥri, wa kamula* (sans voy.) *ḥādā* A/8 à 9, *Wa-hunā inqaḍā dikru mā taḍammanahu* O/7 à 8. — ³⁵ *al-ḥāmisu min al-iql. al-sāb.*] manque A/9. — ³⁶ *li-Allāhi 'alā dālika kaḥiran, wa-hwa ḥasbi* A/9, *li-Allāhi waḥdahu, wa-ḥasbunā Allāhu, wa-ni'ma al-wakilu* O/8. — ³⁷ *Wa-yatlūhu . . . ta'ālā*] P/10 seul.

¹ *' lğz'u*, avec le ḍamma. — ² *' l r w s y h*. — ³ *ḥ r m' n y h*. — ⁴ *' l q l w d y h*. — ⁵ Le »s» à peine formé. — ⁶ Lacune d'env. 2 unités. — ⁷ »b» muni d'un point un peu oblong qui pourrait faire lire *y*.

ḥalatan. (l. 8) Wa-min . . .⁸ *m'syħ* arba'ū marāḥila. Wa-min *m'syħ*⁹ ilā *skl/hy* (l. 9) šamālan arba'ū marāḥila. Wa-min *škl/hy* ilā madīnati (b?)*rmwsyħ* šarqan arba'ū (l. 10) marāḥila. Wa-min *brmwsyħ*¹⁰ ilā *s/s'kh* arba'ū marāḥila. Wa-min *s/s'kh* ilā (l. 11) *Galisia*¹¹ arba'ū marāḥila. Wa-kaḏālika baina *ḡwnw* 09 *al-M a ġ ū s i* šarqan wa-madīnati (l. 12) *'strqwḡħ* miatu mīlin. Wa-min . . .¹² ilā *nwsydh* ṭamānūna mīlan. Wa-min (l. 13) *nwsydh* ilā *'l'dh* miatu mīlin. Wa-kullu ḥāḏihi al-bilādi al-*blt*¹³ lil-*M a ġ ū s i* (l. 14) 'alā nahri (b?)*wlgh*, wa-hya *lwkh*. Minhā ilā (b?)*wlgh* . . .¹⁴ mīl. (l. 15) Wa-min (b?)*wgr'dh* ilā *'l'dh* yaumun.

⁸ Lacune d'env. 5 unités. — ⁹ Entre «*t*» et «*h*», un léger relèvement problématique du tracé. — ¹⁰ Le «*y*» semble être surmonté d'un point, qui ferait croire à la présence d'un *n*. — ¹¹ «*lysyħ*». — ¹² Lacune non indiquée. — ¹³ «*lbt(b?)*»; mais ce «*b?*» dépourvu de point présente le tracé caractérisant le *t* final. Cf. le nom *balts* qui est appliqué au haut Dnieper dans le § 93. — ¹⁴ Lacune d'env. 12 unités.

§ 96. Facsimilé du texte donné au § 86.



PARTIE HISTORIQUE

par

A. M. TALLGREN

I.

§ 1. Un historien de la civilisation a peut-être la possibilité d'apporter une contribution à l'élucidation des renseignements géographiques d'Idrīsī et aussi, éventuellement, à l'identification des noms, en présentant — pour autant qu'il s'agit du territoire baltique oriental — les résultats acquis dans le domaine de l'histoire de la colonisation. Au commencement et au milieu du XII^e siècle, époque à laquelle remontent les renseignements donnés par Idrīsī, le territoire baltique oriental tout entier, de la Prusse Orientale à la Finlande, vivait encore d'une vie préhistorique exclusivement. Il n'existe aucune source ancienne d'information locale par laquelle nous puissions connaître la toponymie de ces pays, ni les événements qui s'y sont déroulés, si ce n'est quelque renseignement livré, soit par les «sagas» scandinaves, soit par les chroniques russes. Le plus ancien document concernant la Finlande actuelle est une bulle du pape, de 1170 environ. Il ne renferme pas de données topographiques. Pour les deux siècles suivants, les documents conservés sont fort rares et occasionnels, si bien qu'ils ne sont que d'une utilité médiocre pour illustrer le récit d'Idrīsī. Quant à l'Esthonie et à la Lettonie, anciennes «Provinces Baltiques» de Russie, nous sommes dans une position un peu meilleure. La conquête de ces pays par les Allemands dans le premier quart du XIII^e siècle est exposée avec une précision relative par la chronique dite de HENRI DE LETTIS, qui contient beaucoup de renseignements concernant directement ce territoire et les conditions de celui-ci.¹ En outre, il existe

¹ *Heinrici Chronicon Lyconiae*, ed. W. ARNDT (*Mon. Germ. Hist., Scriptorum* t. XXIII).

des registres fonciers du XIII^e siècle, surtout pour l'Esthonie danoise, c. à d. les contrées de Virumaa (Wierland), de Harjumaa (Harrien), de Tallinn (Revelia) et de Järva (Jerwen), mais aussi pour d'autres régions.¹ On y trouve beaucoup de noms de villages, et ce vieux recueil d'ordre toponymique illustre certainement en grande partie les conditions et les noms qui doivent avoir existé au temps d'Idrīsī déjà. En procédant à l'identification des noms que ce dernier offre, il faudra ne pas perdre de vue ces sources historiques. Mais les rencontres fortuites peuvent toutefois jouer un rôle considérable, et les noms des documents n'apparaissent peut-être pas du tout chez Idrīsī. La liste des noms d'Idrīsī pour le territoire baltique oriental lui a été donnée par quelque(s) Normand(s); par contre, ceux qui habitaient ces territoires ont été, non pas des Scandinaves, mais respectivement des Esthoniens, des Livoniens, des Lettons, ainsi que, pour la Finlande, des Finnois. Il se peut qu'une partie des noms normands n'aient pas été employés par la population locale (c'est le cas des noms d'Æsel et de Dagö), et que, pour cette raison même, les noms d'Idrīsī n'apparaissent pas dans les registres fonciers. D'autres termes d'Idrīsī sont peut-être des adaptations ou des traductions faites par les Normands sur les langues locales, le finnois, l'esthonien, le letton ou le livonien, et il faudrait alors chercher à les retraduire dans ces langues.² Ce terrain est naturellement peu solide, car on doit tenir compte aussi du fait que l'écrivain arabe a pu mal comprendre ce qu'il entendait et donner aux mots une forme influencée par son oreille arabe et peut-être par des associations d'idées (Cf. *Partie Philologique*, § 13, 14). Et enfin, le rapporteur d'Idrīsī a bien pu être un navigateur assez ignorant qui n'avait des renseignements que sur les lieux qu'il avait visités par hasard.³

¹ A. RAFN, *Antiquités Russes* II, facsimilés.

² Cf. OJANSUU dans la revue *Kotiseutu* 1922. V. plus bas, § 9.

³ C'est qu'aucun des renseignements d'Idrīsī sur l'Esthonie ne semble pouvoir s'appliquer à Saaremaa (Ösel), tout important qu'était alors ce territoire. On ne trouve aussi aucune mention de Pleskau ni de Polotsk. Les données fournies étaient probablement unilatérales de manière curieuse. On est

II.

§ 2. Le matériel archéologique pour les XI^e et XII^e siècles après J.-Chr. est fort riche aussi bien en Finlande et en Esthonie qu'en Lettonie. Dans une certaine mesure, il a déjà été élaboré scientifiquement, au point de vue topographique et historique. Quand bien même une partie du matériel trouvé peut être dû au hasard, il est possible pourtant d'exposer dès aujourd'hui les traits principaux de l'histoire et la situation de la colonisation à cette époque-là, d'établir les centres de population, les voies commerciales et les déserts.¹ En d'autres termes, on peut dire dans quelles régions il faut avant tout chercher les lieux mentionnés par Idrīsī et quels territoires doivent absolument être laissés de côté. Il est fort compréhensible que même alors l'identification des noms est souvent impossible, car un nom de cette époque peut ne survivre que dans la désignation d'une ferme ou d'une montagne dans une contrée dont les noms récents ne sont pas encore exactement connus ou recueillis.

Pour pouvoir identifier décisivement les noms mentionnés par Idrīsī, il faudrait tout d'abord procéder à deux travaux préalables: dresser une liste de tous les noms de lieux récents en Esthonie, puis une carte et un catalogue de tous les noms de lieux qui figurent dans les documents baltiques des XIII^e et XIV^e siècles. Ces travaux sont exécutables.

§ 3. Mentionnons ici quelques circonstances qu'il est nécessaire de connaître avant de procéder à l'étude de notre sujet. Si le rapporteur d'Idrīsī pour les pays baltiques a eu pour langue maternelle le suédois, comme cela semble ressortir des matériaux toponymiques contrôlables (voir la *Partie Philologique*, § 57, 59, 60), ce rapporteur doit avoir connu, mieux que toute autre partie du territoire dont il rendait compte, les ports et centres de commerce ainsi que, qui sait?, les colonies suédoises qui s'y trouvaient. C'est pourquoi il

également fort surpris qu'un territoire comme Gotland ait été passé sous silence (v. la *Partie Philologique*, § 61). V. aussi plus bas, note à la p. 18.

¹ A. M. TALLGREN, *Zur Archäologie Eestis II*. Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis. B. VIII. 1. Tartu-Dorpat 1925.

nous faudra, plus loin encore, retenir surtout celles des antiquités locales en question qui prévoient un contact avec les Suédois. Tout d'abord, au XII^e siècle, les Scandinaves étaient en relations mutuelles, commerciales et guerrières, avec la Finlande et les pays de la Baltique orientale, depuis environ deux ou trois siècles déjà, si bien qu'ils connaissaient relativement bien les territoires baltiques orientaux sur lesquels ils ont pu transmettre à d'autres des renseignements. Le mot *Estland* p.ex. figure souvent dans les «sagas» scandinaves. Le pays qu'il désignait était fort bien connu des Scandinaves, on s'y mouvait comme dans son propre pays; c'est là que, par exemple, Olof Tryggvason vécut dans l'esclavage durant son enfance. — Il existe aussi un grand nombre d'indices d'un commerce scandinave en Finlande et dans les «Provinces Baltiques»: on peut en voir en effet dans les formes des objets, dans l'ornementation, voire même dans des articles importés.¹ C'est surtout le cas pour les trésors d'argent dont le nombre est considérable et dont l'origine est en Suède, et, aux XI^e et XII^e siècles, probablement surtout dans l'île de Gotland. Mais en Finlande, à l'exception des îles d'Aland, et dans les Pays Baltiques, il ne semble pas qu'il y ait eu, entre les années 800 et 1000, de colonies scandinaves telles qu'on en trouve bien par-ci par-là le long des mêmes côtes pendant l'époque historique et encore de nos jours. Le mobilier archéologique scandinave est si caractéristique et il diffère du finlandais et du baltique oriental à un tel point qu'on peut toujours affirmer avec certitude quand le caractère d'une trouvaille est scandinave. Lorsque la foi chrétienne l'emporta (env. 1000—1100), il se peut que des Suédois soient venus s'installer dans l'archipel de Turku (Abo), dans le SO de la Finlande et qu'ils y aient été à l'époque d'Idrīsī déjà; mais comme la population chrétienne ne plaçait pas de mobilier dans les tombes des morts, on ne possède pas en Finlande de matériel archéologique suédois pour cette époque.

¹ B. NERMAN, *Die Verbindungen zwischen Skandinavien und dem Ostbaltikum in der jüngeren Eisenzeit*. Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademiens Handlingar. 40: 1. Stockholm 1929.

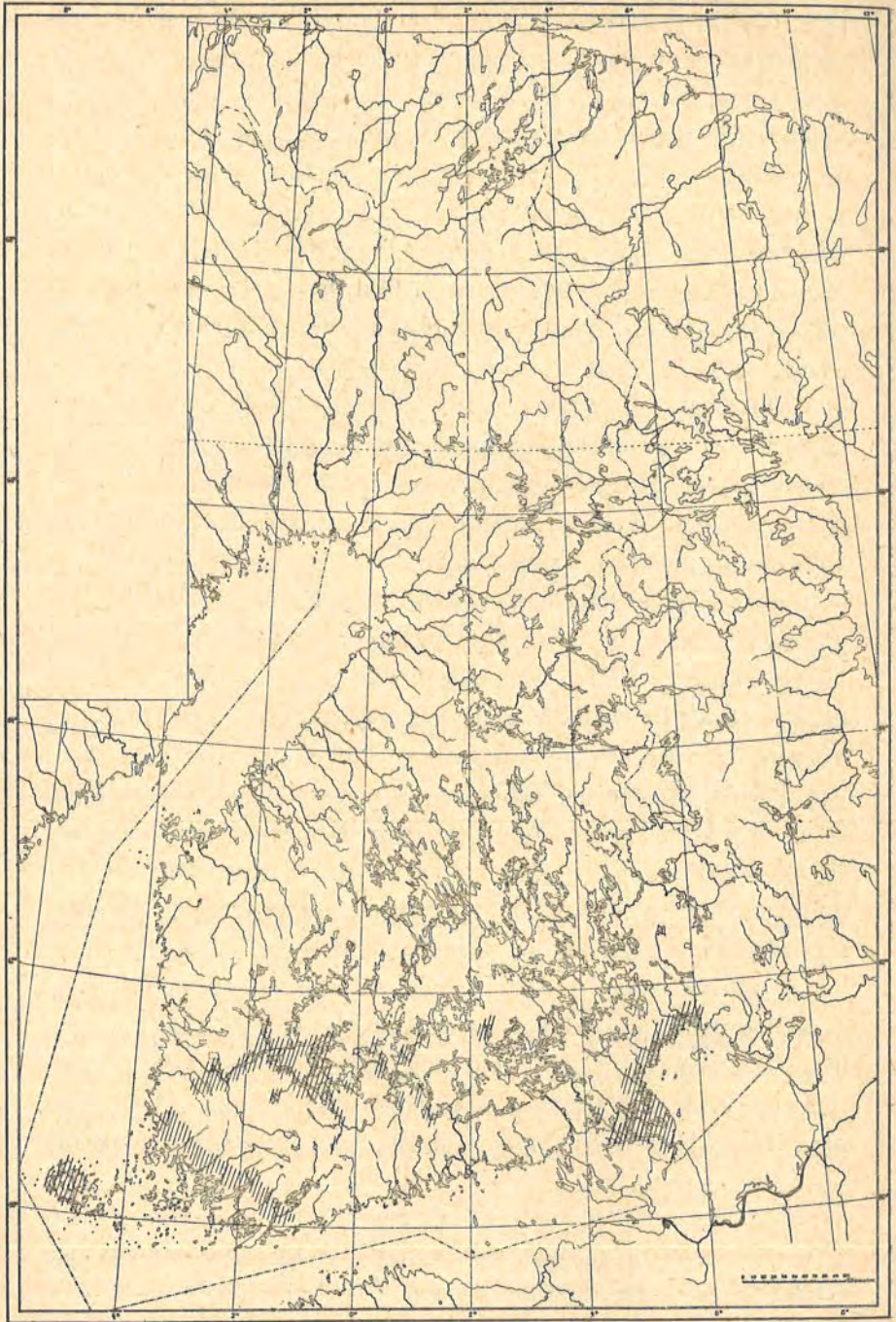


Fig. 1. Carte de Finlande. Les hachures montrent les endroits habités par une population fixe vers l'an 1100 après J.-C. Ces endroits sont les îles d'Åland, la Finlande Propre, la Tavastie, la Carélie.

§ 4. Je passe maintenant à l'étude de la situation archéologique des pays en question (Finlande, »Estlanda», Russie du Nord-ouest).

En *Finlande* actuelle, la population était concentrée, à part les îles d'Åland, sur le littoral de la Finlande Propre, dans la vallée du Kokemäenjoki, dans la région lacustre du Häme ou la Tavastie et dans la Carélie riveraine du lac Ladoga (Fig. 1). Les rivages de la mer n'étaient habités que dans la Finlande Propre. Partout ailleurs — dans le Satakunta au bord du Golfe Bothnique et dans le Nyland sur le littoral du Golfe de Finlande, la côte était déserte¹ ou formait ce qu'on appellera des terrains de jouissance à la libre disposition des agriculteurs de la région lacustre. La limite septentrionale de l'habitation en Finlande suivait au milieu de XII^e s. une ligne qu'on pourrait indiquer d'une façon approximative par l'énumération de Pori—Ikaalinen—Tampere—Mikkeli—Sortavaala.² La Finlande méridionale habitée se divisait en trois zones séparées par de vastes forêts et ne constituant certainement pas une unité. Les termes *Suomi* et *Finlande* ne désignaient que la partie sud-ouest du pays (»La Finlande Propre»), derrière laquelle se trouvait, dans l'intérieur du pays, le Häme (la Tavastie). La liaison entre cette dernière région et la mer s'établissait avant l'an 1150 vers l'Ouest le long de la rivière Kokemäenjoki: »Portus Tavastorum». Quand le bas Kokemäenjoki fut rattaché à la Suède après 1150, le port fut probablement transféré dans la contrée restée indépendante, peut-être vers le Sud, sur le rivage de Nyland. Au temps d'Idrīsī, le port de mer du Häme était certainement à l'embouchure du Kokemäenjoki ou un peu plus au sud de celle-ci.

¹ A. EUROPAEUS, *Kalevalaseuran Vuosikirja* 5, p. 160, relève que nos régions côtières étaient inhabitées; il cite entre autres Idrīsī (la phrase d'Idrīsī: »toutes les régions sont désertes et inhabitées») et continue: »Dans ces renseignements fragmentaires basés essentiellement sur des contes de marins ou sur des sources analogues, et qu'on trouve sur notre pays dans la littérature historique ancienne, il y a peut-être quelques points qu'on pourrait élucider à l'aide de ce caractère particulier de notre population», etc.

² Voir sur la carte la limite septentrionale des hachures en Finlande.

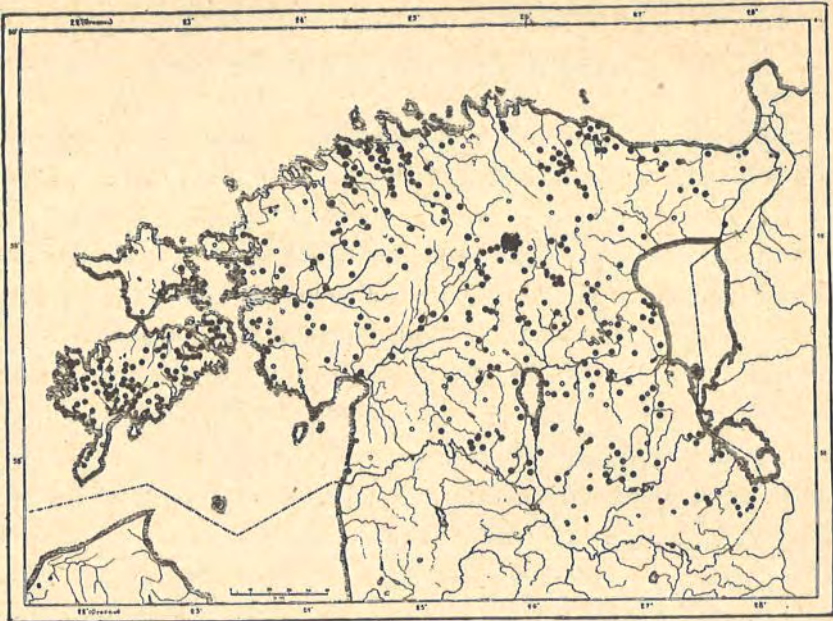


Fig. 2. Extension des trouvailles de l'âge récent du fer (env. 800-1200 après J.-C.) en Esthonie

§ 5. La carte ci-jointe, Fig. 2, donne une image des conditions d'habitation en *Esthonie* aux XI^e et XII^e siècles. La population s'était étendue dans tout le pays et formait des centres qui, dans la chronique de Henri, sont nommés provinces. Ces centres étaient séparés par de larges zones forestières inhabitées. Voici les provinces les plus importantes: Vironia ou Virumaa, Revele, Harrien ou Harjumaa, Jerven ou Järvamaa, Rotalia ou Wiek ou Maritima, Osilia ou Saaremaa, Soontagana, Sakala et Oandi ou Ugauinia (= Tartumaa, Distr. de Tartu à peu près). Les Finnois appelaient toute l'Esthonie («Vir» en finnois) d'après la seule province de Virumaa, et les Lettons d'après celle d'Ugaunia («I g a u n i j a»). Dans chaque province, il y a de grands remparts anciens. On y a aussi trouvé de nombreux trésors d'argent et d'objets en argent, en tout 83, qui témoignent de la prospérité matérielle du pays. Les cimetières contiennent surtout des tombes à incinération, principalement sur le littoral et dans l'île d'Æsel. Les armes,

qui sont bonnes, révèlent l'existence d'une organisation militaire, et les objets décoratifs décèlent une culture populaire. L'Esthonie fut un bon débouché et parfois aussi un adversaire redoutable. On conçoit ainsi que le rapporteur ait pu fournir à Idrisi une série de renseignements variés sur l'Esthonie.

Pour l'Esthonie, deux faits de l'histoire de l'habitation sautent aux yeux. Autant les trouvailles sont riches et variées dans les îles d'Ësel et de Mohn, autant elles sont faibles dans l'île de Dagœ. Dans les deux premières, on connaît 8 grandes forteresses, un nombre énorme de cimetières et les plus riches trésors d'argent en Esthonie; par contre, pour Dagœ, pas un seul cimetière certain, pas un rempart préhistorique et pas un trésor pour toute cette époque. Ce n'est pas là une circonstance fortuite, car selon le chroniqueur HENRI, Ësel était alors la province la plus avancée de l'Esthonie, tandis que Dagœ n'est pas mentionné une seule fois: c'était un désert.

Un autre territoire qui était probablement aussi sans population fixe était l'embouchure du fleuve Pärnu, entre le «Metsapool» des Livoniens et le «Soontagana» des Esthoniens (la partie SO du pays). Dans la vallée du Pärnu, à l'exception du cours supérieur, on ne connaît pas un cimetière ni un rempart de cette époque. Et pourtant le Pärnu a été une voie commerciale importante, à cause de sa profondeur, grand nombre de ses affluents et de son absence de rapides. Qu'à l'époque en question ce fleuve ait été une artère commerciale, c'est ce que prouvent les nombreux grands trésors trouvés à son embouchure: à Audru, à Pärnu, Tori, Pärnu-Jaakubi, et à Vändra. Pour les monnaies, on a trouvé, par exemple dans le trésor de Audru Völla, environ 300 pièces anglo-saxonnes, 300 byzantines et 300 arabes. (Pour l'Esthonie préhistorique, voir *Zur Archäologie Eestis II*).

§ 6. *Lettonie*. Les trouvailles de tombeaux de l'âge de fer récent en Lettonie et les remparts de la même époque démontrent que le pays a été densément habité.¹ Nous savons que la population comprenait deux nationalités, les Livoniens (peuple congénère aux Finnois)

¹ Pour la Lettonie préhistorique, v. F. BALODIS, *Latvijas archaiologija*. Rīgā 1926.
Studia Orientalia III

et les Baltes qui furent des tribus lettonnes.¹ Les premiers, qui furent au XI^e siècle le peuple le plus riche et le plus cultivé de la Baltique Orientale et qui maintenant ont presque disparu, détenaient le littoral de la mer depuis la frontière de l'Esthonie jusqu'au fleuve Duna dans le sud, et dans l'est jusqu'au lac Burtneck et à Aiskraukle. Leurs places principales, enrichies de beaux objets en argent et d'armes à incrustations d'argent, de travail gotlandien souvent, étaient la vallée de l'A a livonien ou K ô i v a, près de Segewolde-Toreida, et le cours inférieur de la D u n a, de Holme à Koknese. Ils étaient païens, mais n'incinéraient pas leurs morts. — Au sud de la Duna habitaient, sur le littoral, en Courlande, sur les bras de l'A a curonien, les puissants Sengalliens (lettons), en Courlande occidentale les Courlandiens baltes (Prussiens?), avec de superbes remparts qui résistèrent longtemps aux attaques des Allemands. Sur la rive occidentale de la Courlande, près de L i b a u, il avait existé au VII^e siècle une colonie scandinave, mais elle avait déjà disparu aux abords de l'an 800. L'importance commerciale de cette place semble avoir duré plus tard encore. Au temps d'Idrīsī, l'incinération était devenue générale dans la Courlande occidentale. Alors les Courlandiens étaient les pirates les plus redoutés de la Mer Baltique.

Dans l'intérieur de la Livonie, à l'est des Livoniens, habitaient les Lettons paisibles, et à l'est de ceux-ci, en Latgallie, les Lettons nommés Latgalliens au milieu de leurs nombreuses places fortes. Derrière cette région commençaient les duchés russes de P o l o t s k et de P l e s k a u qui, au XI^e siècle, exercèrent une grosse influence dans les parties orientales de la Livonie: à Ugaunia en Esthonie, en Latgallie et, chez les Livoniens, même en Livonie occidentale. Les Lithuaniens aussi élevaient des prétentions sur ce territoire.

§ 7. Le centre de la *Russie du nord-ouest* était Novgorod, dont «la terre» s'étendait de la Mer Blanche et de l'Oural jusqu'aux sources du Dniepr et au lac Péipous. Au milieu du Moyen Âge, Novgorod occupait une position particulière: il élisait lui-même son régent,

¹ Voir A. BIELENSTEIN, *Die Grenzen des lettischen Volksstammes und der lettischen Sprache in der Gegenwart und im 13. Jahrhundert*. St. Petersburg 1892.

jouissait d'une autonomie religieuse, son assemblée du peuple avait une grande autorité, les paysans y étaient libres, bref, il possédait une structure sociale et politique rappelant celle d'un État commercial libre. A Novgorod même, les Gotlandiens et les marchands hanséatiques avaient des comptoirs, les catholiques romains y avaient même des églises. Le territoire formait naturellement une partie de la Russie, mais il était si indépendant et si autonome que, lorsqu'il fut finalement rattaché à la Russie vers 1470, il fallut le conquérir militairement. Si même les conditions avaient lentement évolué jusqu'à cette indépendance, il est certain qu'au XII^e siècle déjà (en tout cas dès 1126) la position du pays était fort libre, et ses institutions remontaient probablement en quelque mesure à l'époque où Novgorod était la cité et la dominatrice de la plus importante route commerciale de la puissance normande.

Les rives nord et nord-ouest du lac *Ladoga* étaient la résidence des Caréliens. Le territoire habité comprenait une étroite bande longeant le rivage de Sortavala à Kurkijoki, à Käkisalmi et à Metsäpirtti (v. carte Fig. 1). Derrière, s'étendaient les déserts que les Caréliens utilisaient très habilement pour se fournir en fourrures. Leur culture était à demi fixée et elle avait un caractère commercial. Leurs débouchés principaux étaient l'île de Gotland et Novgorod, cette dernière ville exerçant une action prépondérante sur l'évolution de la culture matérielle de la Carélie. La richesse de la Carélie du Ladoga fut à son apogée entre 1100 et 1300. L'argent était abondant. Le territoire était solidement fortifié, surtout les parages de Kurkijoki et de Sortavala. Dans ce dernier endroit, il existe, sur un territoire peu étendu, pas moins de 12 belles forteresses de cette époque.

III.

Examinons maintenant les renseignements d'Idrīsī à la lumière des faits exposés ci-dessus. Les textes intéressants sont les suivants:

§ 8. *Finmark* est un «pays riche en villages, en terres labourables et en troupeaux». On y mentionne deux villes, Abū(w)a et Qalmark

(V. *Partie Philologique*, § 33, p. 35—36.) »De la ville de Qalmark à la ville de Siqtun, en se dirigeant vers l'occident, il y a 200 milles. Le roi de Finmark possède des localités et des terres labourables dans l'île de Norbāga.» Actuellement, *Finmark* (le «Ruija») est le nom du littoral le plus septentrional de la Norvège, habité par des Finnois et des Lapons, jadis seulement par des Lapons (que les Norvégiens appellent des *Finn*). Chez Idrīsī, là où il s'agit des pays baltiques, le terme de *Finmark* désigne incontestablement le «Suomi», la Finlande Propre actuelle, qui porte seule le nom de Suomi (Finlande) au début du moyen âge, de même que seuls ses habitants sont les Finni; Idrīsī mentionne deux *Finmark*, dont le second désigne probablement le *Finmark* actuel¹, c. à d. le Ruija. Comme on le voit sur la carte, Fig. 1, le littoral de la Finlande Propre était habité, tandis que l'intérieur et l'archipel formaient des «territoires de jouissance» qui ne furent peuplés qu'à l'âge proto-historique. Dans l'archipel vinrent des colons suédois qui y habitent encore, mais l'intérieur de la province fut colonisé par les Finnois du littoral. Les principaux centres du territoire habité, entre 1000 et 1200 après J.-Chr., se trouvaient à l'embouchure de la ri-

¹ V. *Partie Philologique*, § 52, pp. 77—79. — La présence du mot *Finmark* sous deux acceptions différentes nous incite à penser qu'Idrīsī a eu deux informateurs dont un était un Norvégien, ou que le renseignement d'Idrīsī sur le *Finmark* = Norvège septentrionale peut provenir de milieux norvégiens. Car il y avait des Norvégiens parmi les habitants de la Normandie et c'est de Normandie que provenaient les chefs du royaume normand de Sicile. Les traditions norvégiennes sont donc probables dans ce dernier pays. A mon avis, les renseignements d'Idrīsī qui concernent la Norvège ont quelque chose qui témoigne d'une vision directe, bien que les noms et les faits de Norvège y soient si peu nombreux. Un des informateurs était probablement norvégien ou d'origine norvégienne — un autre peut-être un habitant de Hanila en Esthonie (v. *Partie Philologique*, § 59). On nous dit que le roi de *Finmark* possédait des territoires en Norvège. Si le renseignement est vraiment exact et ne repose pas sur une erreur de nom, on peut le mettre en rapport avec un fait historique médiéval: la conquête, par les Birkarliens de la vallée de Kokemäki, du territoire à fourrures qui s'étend entre les vallées du Kainuu et du Tornio et le rivage de l'Océan Glacial (J. JAAKKOLA, *Pirkkalaisliikkeen synty*. Turku 1923). Il n'est pas impossible que cette conquête ait commencé déjà au XII^e s.

vière Aura, où il y a de nombreux remparts et cimetières païens; là fut établie la future capitale de la Finlande, Turku ou Abo à laquelle le nom Abū(w)a s'applique certainement pour des motifs non seulement philologiques, mais aussi historico-archéologiques. Pour les antiquités remarquables de l'Aura—Abo à l'époque en question, cf. *Julkaisuja III* de la Société historique de Turku (en finnois), 1929. — V. *Partie Philologique*, p. 52.

Un autre centre culturel protohistorique de la Finlande Propre était la partie du Nord-Ouest, dont le nom apparaît au moyen âge sous la forme de Kaland, Kalandia.

La préface du Nouveau Testament finnois d'AGRICOLA (1542) donne un bref exposé de la manière dont les Finnois sont «devenus chrétiens»; elle mentionne entre autres que les «insulaires dans Kaland» ont été «christianisés longtemps avant les autres habitants de cet évêché et pays de Finlande». Par Kaland, AGRICOLA désigna probablement ici la zone extérieure de l'archipel de Turku, dont les habitants, encore de nos jours, «parlent suédois»; mais la région côtière des paroisses de Uusikirkko, de Vehmaa et de Taivasalo a probablement aussi été suédoise autrefois (c'est ainsi qu'au moyen âge les habitants de cette région payaient la dîme ecclésiastique «selon le droit suédois»), si bien que le nom Kaland se localisa pour désigner cette région côtière dite des «vakka-suomalaiset», avec l'archipel assez étendu qui la garnit. Son importance ressort du fait qu'en 1347 on cite cet endroit comme un bailliage; on indique alors aussi que les habitants se livrent même au commerce étranger avec Tallinn.¹ Ce territoire a donc eu une importance considérable. Les trouvailles archéologiques donnent un témoignage corroborant. Dans la vallée du Männästenjoki, entre l'église de Uusikirkko et celle de Laitila, on connaît des trouvailles très importantes de l'âge de fer récent, et leur con-

¹ J. J. MIKKOLA, *Quelques mots sur les noms Kaland et Kalais* (en finnois). *Lännetär* U. j. I, p. 194. Le rapporteur d'Idrisī, lui, si vraiment ce fut un Suédois, a fort bien pu connaître le pays précis de Kaland, qui, vers 1100, fut habité peut-être par des colons suédois déjà christianisés. Cf. en outre, *Partie Philologique*, p. 53—55.

nexion avec les antiquités suédoises est particulièrement grande. D'autre part, dans le mobilier archéologique de la Tavastie, l'influence de cette même région de Kaland est si évidente qu'on a tout lieu de voir dans Kaland, pour l'époque dont je parle, le débouché principal du commerce extérieur de la Tavastie¹. Si l'élucidation paléographique permet de reconnaître dans le Qalmar d'Idrīsī notre Kaland > Qalmark, les faits historiques autorisent à motiver sérieusement cette identification.

§ 9. *Tavastie*, contrée cultivée et riche en villages, pour laquelle on mentionne la ville de Ragwalda ou Dagwāda »sur la gorge de la mer». Elle se trouve à 100 milles du fleuve Qoʻtelw ou qʻoclw? qʻrlw? et à 200 milles de Anhel en Esthonie. De Dagwāda, on peut gagner les îles des Amazones, tout comme de Kalmar (?) — (V. *Partie Philologique*, p. 57).

Tavastie est incontestablement le Hämme ou Tavastie actuelle dont le territoire s'étendait jadis »d'une mer salée à une mer salée» c. à d. du Golfe de Bothnie au Golfe de Finlande, et dont l'intérieur avait au milieu du XII^e s. une population nombreuse et dense. La Suède en fit la conquête en 1249, avec BIRGER JARL; mais le nom de Tavastie se trouve mentionné auparavant dans des »sagas» suédoises, dans une bulle du pape, comme aussi dans les chroniques russes. Comme nous l'avons déjà dit, les rivages du pays étaient inhabités.

Ragwalda ou Dagwāda, qu'on mentionne comme appartenant au pays de »Tavastie», semble avoir été un port qu'il faudrait chercher avant tout quelque part dans les parages du fleuve Kokemäki. L'embouchure de ce fleuve n'était pas habitée, au moins pas par les Finnois païens. A l'époque en question, l'habitation païenne commençait dans la contrée de la paroisse de Kokemäki, et elle était fort dense au nord de l'église actuelle; c'est probablement là que se trouvait au XII^e siècle la ville commerciale de Teljä, dans laquelle l'évêque Henri, apôtre de la Finlande, se

¹ Cf. les études non publiées de M. N. CLEVE, au Musée National de Finlande et l'article de ce savant dans *Satakunta VIII*, sur une nécropole de la paroisse de Köyliö.

rendit prêcher en 1154 (?), venant de Abo (?ou de Kaland). Mais on ne peut pourtant pas rattacher à Teljä le nom de Dagwāda. H. OJANSUU le mettait en relation avec le village de Ylistaro, dans le Kokemäki; Dagwāda serait alors la traduction suédoise du vieux nom supposé de ce village, en finnois «*Päivän tarpo*»¹; cette explication, après tout, semble fort fantaisiste. S'il faut lire «*Ragwalda*» et appliquer ce nom à un point précis de la paroisse de Ulvila (voir *Partie Philologique*, p. 58), il n'est pas possible pour le moment d'apporter des témoignages archéologiques sur l'importance de cet endroit. Il semble au contraire qu'à cette époque la population de la Tavastie ait en général évité les rives de la mer, qui ne se peuplèrent qu'au moyen âge: les terres de jouissance des 'trappeurs' tavastiens reçurent alors, dans le Satakunta², le Nyland et l'Ostrobothnie du sud, une population suédoise. On n'a pas non plus trouvé dans l'île de Ravaninkylä-Ragvaldsby, du moins jusqu'à nouvel avis, ni pour le XII^e siècle ni pour une époque postérieure, de traces d'un marché suédois justifiant l'identification en question. Des excavations à entreprendre à Ravaninkylä pourraient apporter des trouvailles capables de modifier nos idées sur cette question.

Le mot D a g w ā d a a en général été relié avec le nom D a g œ. Abstraction faite de la ressemblance des deux noms, cette identification trouverait quelque appui dans le fait que le même nom, sous la forme de *Dagaifi*, apparaît encore dans une autre source de la même époque: la *Guta Saga* (cf. *Partie Philologique*, p. 58—59).

Au point de vue archéologique, il est certes difficile de croire à l'importance de l'île de Dagœ pendant l'époque en question. Comme on l'a relevé ci-dessus, il semble qu'au temps d'Idrīsī et encore plus tard l'île ait été déserte, «*quaedam insula deserta*» (encore en 1228) et qu'elle n'ait été peuplée que plus tard (en partie par des Suédois? et quand?). La connexion indiquée par Idrīsī entre Tavastie et Dagwāda ne paraît pas non plus pouvoir s'appliquer à Dagœ.

¹ La revue *Kotiseutu* 1922, p. 20. Cf. *Partie Philologique*, § 73 bis.

² V. *Ulvilan asutusolot keskiajalla*, par J. JAAKKOLA dans *Satakunta VI*, p. 62, 72 (Rawaldsby).

§ 10. *Estlanda*. Villes: Anhel, à 200 milles de Dagwāda et à 3 journées de voyage des îles des Amazones, donc manifestement au bord de la mer. De Anhel, en longeant la mer, il y a 50 milles jusqu'au fleuve Pärnu (Brnw) et 6 jours vers le *sud (?)*-est jusqu'à la ville de Qlwry ou Qolūwany. — Qlwry est une «petite ville ou plutôt grande citadelle» dont les habitants cultivent un peu de terre, mais se livrent surtout à l'élevage du bétail. Falamūs est à 100 milles de l'embouchure du Brnw. En hiver, les habitants se retirent dans des cavernes souterraines. Falamūs (?) est à 300 milles de Mdswna, ville du pays des Madjous. La distance entre Qlwry et quelques endroits du pays des Madjous est aussi indiquée (v. la traduction, *Partie Philologique*, p. 36—37).

Le nom *Estlanda* ne désigne probablement pas seulement l'Esthonie actuelle, mais aussi la Livonie¹, et peut-être même tout le littoral oriental de la Baltique (les Provinces baltiques). Il est connu que le mot *Estland* signifia à l'origine la pays situé à l'est des Germains; la première fois qu'il apparaît, il désigne le territoire de l'ambre, quelque part près de l'embouchure du Niemen. Encore au début du moyen âge, l'extension de la dénomination *Estland* était incertaine, et on y rattachait manifestement toute la Livonie souvent. Idrīsī ne dit rien de la Prusse et rien non plus de la Courlande. Il est toutefois possible que l'*Estlanda* d'Idrīsī n'ait désigné que l'Esthonie actuelle, car ADAM DE BRÈME (1070) parle des îles d'*Estland* et de *Courlande*, qu'il différencie; et dans la chronique d'Henri, les «Estones» ne sont incontestablement que des Esthoniens, à côté desquels les Livoniens, les Courlandais et les différents peuples lettons apparaissent à part. Il se peut que l'*Estlanda* d'Idrīsī n'ait pas englobé les grandes îles de l'Esthonie que les Scandinaves désignaient par un mot spécial, *Eysysla*. Pourtant, le *Liber Census Daniae* de 1254 attribue déjà Œsel à l'Esthonie.

Le mot *Anhel* a été rattaché par OJANSUU² à Hanila, dans le Läänemaa. Hanila est une paroisse sise sur le rivage occidental

¹ Voir E. A. TUNKELO, *Maannimistä Viro ja Vironmaa. Virittäjä* 1929, p. 102 suiv., *passim*.

² *Uusi Suomi*, 28 janv. 1920. Cf. *Partie Philologique*, pp. 60—63.



Fig. 3. Rempart préhistorique de Vatla Linnuse.

du pays, mentionnée dès 1224 sous le nom de *H a n h e l e*¹. Dans cette paroisse, on connaît deux cimetières assez grands de la fin de l'âge de fer, et c'est non loin de son église que se trouve la belle forteresse ancienne de Vatla Linnuse (Fig. 3). Historiquement, la relation est donc tout à fait plausible; nous savons aussi que Läänemaa-Wiek se trouvait, à la fin de l'ère païenne, en contact intime avec les Normands.²

Un autre endroit de l'Estlanda semble être identifiable avec certitude: c'est le fleuve *B r n u*, identifié depuis longtemps avec le *P ä r n u* (en all. Pernau; *pärn* = *Tilia ulmifolia*). Comme on l'a dit, on ne connaît pas d'habitations protohistoriques à l'embouchure de ce fleuve, ni cimetières, ni remparts, mais par contre des trésors de

¹ Voir *Partie Philologique*, p. 61; cf. H(enri de) L(ettis), XXI: 5.

² Il est possible que d'autres endroits encore de Läänemaa se trouvent parmi ceux qui sont mentionnés chez Idrīsī; le narrateur n'aurait alors connu qu'un territoire restreint et il faudrait opérer avec l'hypothèse d'une exagération des distances. C'est en effet à un petit territoire que ferait penser l'absence des noms des grandes villes plus éloignées.

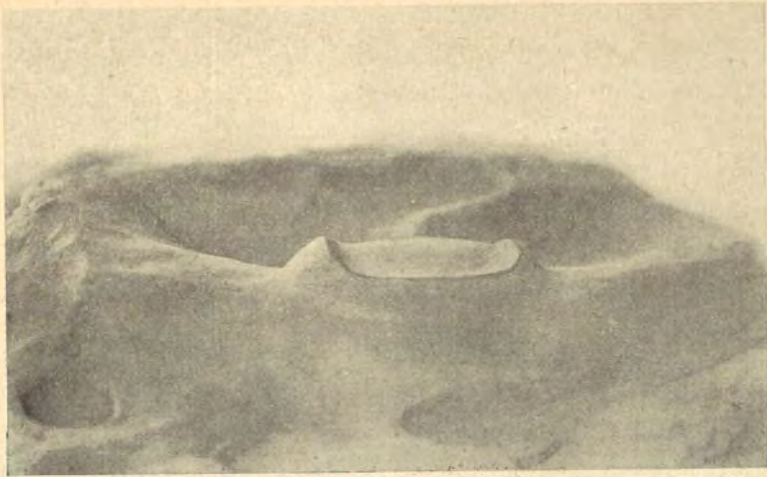


Fig. 4. Rempart dit «Kalevipojasäng» à Kassinurme dans la commune de Palamuse.

monnaies qui montrent que le fleuve a été une artère commerciale. On le remontait pour parvenir à Falamūs. Ce nom semble cacher le mot *Pala* qui s'est maintenu entre autres dans la désignation allemande *Ober-Pahlen* pour la paroisse de Pöltsamaa. En 1217 fut livré sur une rivière nommée «Pala» un combat décisif dans laquelle le «senior et princeps» de la terre de Saccala succomba devant les Allemands. La paroisse de *Palamuse* a été mentionnée déjà en 1234: «Palmissa». Cette Esthonie centrale, ou Viljandimaa, Sakala et Nurmegunda, avait alors une population très dense; elle était solidement fortifiée et bien cultivée. Les remparts se dressaient sur des collines, qui font penser au passage d'Idrīsi relatif à Falamūs. D'autre part, on a songé à identifier notre nom avec celui de *Fellin*, localité possédant également un puissant rempart ancien où l'on installa, pendant l'époque allemande, une place forte des nouveaux dominateurs. *Palamuse* possède aussi deux grands remparts anciens (Fig. 4). L'étrange coutume des habitants de se retirer en hiver dans des grottes éloignées de la mer est certainement une exagération fantaisiste de la part Idrīsi; mais le chroniqueur HENRI raconte¹ que les paysans de Harjumaa se réfugiaient dans

¹ H. L. XXIII: 10 «... speluncas Harionensium subterraneas ad quas semper confugere solebant, obsidentes...».



Fig. 5. Complexe de cavernes souterraines creusées par les hommes.
Aruküla. Distr. de Tartu.

des grottes souterraines, où les Allemands les faisaient enfumer; dans le village de Aruküla, près de Tartu, on a creusé dans le calcaire tout un complexe de cavernes, pour en tirer des pierres, mais à l'origine pour pouvoir s'y réfugier (Fig. 5).

Il n'est pas possible d'identifier *Q l w r y - Q o l ũ w a n y* sur la base des renseignements fournis par Idrīsī. Selon les indications de direction, il faudrait la chercher dans la territoire livonien, dans les parages du fleuve Kõiva ou de Duna (Aiskraukle?). Mais la forme du nom renvoie cependant au territoire esthonien: il semble contenir la désinence «*vere*», qui n'apparaît que dans le territoire esthonien¹ comme désignation de lieu, mais de manière très générale. Comme nom, *Qlwry* correspondrait au nom esthonien *Kolovere*, *Kalovere*, etc. OJANSUU a rattaché ce mot à *Kaloveere* et *Kaloniemi*, qui est selon lui le nom ancien de Tallinn (Reval)². Telle qu'il l'expose, l'histoire de ce

¹ Cf. WESTRÉN DOLL, *Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft* (= *SB d. GEG*). 1921, p. 15. Deux fois en livonien, *SB d. GEG*. 1924, p. 23.

² Article indiqué dans la *Partie Philologique*. p. 103.

nom est fort hypothétique, mais au point de vue historique, il n'est pas possible pour le moment de s'exprimer sur cette question. Il existe bien des faits qui indiqueraient que Q l w r y puisse être la contrée de Tallinn: à la fin de l'ère païenne, cet endroit a joué un rôle fort important, ainsi que le prouvent les riches trouvailles de trésors d'argent et un grand rempart. En 1219, cette place forte constituait le point le plus solide de Harjumaa, celui contre lequel le roi danois VALDEMAR SEIER dirigea sa grande expédition; il est donc fort possible qu'Idrīsī l'ait connu, quand bien même le nom de Tallinn apparaîtrait dans les légendes scandinaves sous la forme R a f a l a.

Le dernier endroit mentionné par Idrīsī pour l'Estlanda est les îles des Amazones, que l'on peut gagner par Qalmar(k), Dagwāda et Anhu. Les renseignements fournis sont manifestement fabuleux, et on ne peut guère localiser ces îles. Mentionnons cependant qu'il existe en face de Tallinn une île basse, *Naissaare* ('île de la Femme', ou 'île des Femmes'), en suéd. Nargen (en 1250 Narigeth, Nargethen), dont la population fut suédoise il y a longtemps. Si le nom de *Naissaare* est ancien, il peut avoir donné naissance à la localisation de la tradition d'une île des Amazones. On a trouvé à *Naissaare* une monnaie arabe.¹

§ 11. Le *pays des Madjous*. Parmi les lieux de ce pays, il y a Qānyw, qui est à 4 jours de voyage de Qolūwany (en Esthonie) et se trouve dans l'intérieur, à 6 journées du littoral. C'est probablement dans la même région qu'il faut situer Ĝintiyār, qu'on atteint de Qolūwany en 7 jours; c'est une ville fortifiée indépendante (?), elle »n'est sous la domination d'aucun des rois», »située au sommet d'une montagne inaccessible» et en butte aux attaques des Russes. — A 70 milles de Ğwnw, qui est au bord de la mer, en pays de Madjous, se trouve la ville de *Mdswna* qui est à 300 milles de Falamūs en Esthonie. Quant à ces renseignements, il est tout à fait sûr qu'ils ne sont pas tous exacts; au moins les rapports, les directions et les distances ne le sont pas. Aussi devons-nous tenter d'élucider ce qui est

¹ Sur la population suédoise en Esthonie, v. JOHANSEN dans les *Verhandlungen d. Gelehrten Estn. Gesellsch.* Bd. 23, p. 53, 98.

possible: le nom du pays. Le reste n'est que conjecture et on ne parviendra peut-être jamais à des résultats certains, tant les possibilités d'erreur sont grandes et incontrôlables.

Il est évident que le pays des Madjous est autre que l'Esthonie, mais les données sur ce pays sont fournies principalement par rapport à l'Esthonie, les distances des lieux de ce pays étant déterminées surtout d'après les lieux esthoniens.

Au point de vue de l'histoire culturelle, il faut attribuer une certaine importance à une idée qui est exposée et, à mon avis, démontrée dans la *Partie Philologique*, § 53: le pays des Madjous serait un territoire anciennement normand. Si même au XI^e siècle la puissance russe était déjà unifiée et si le caractère varègue se fondait dans l'empire russe, il est incontestable qu'au XII^e siècle encore les Normands jouèrent un rôle éminent en Ingrie, sur les bords du Ladoga et dans les autres pays du territoire de Novgorod. Cet État était comme une sorte de fédération (cf. plus haut § 7), et les marchands y avaient une grande autorité. C'est surtout le commerce gotlandien qui — ainsi que le prouvent les nombreuses trouvailles archéologiques — a été un facteur des plus importants dans les pays de Novgorod—Pleskau. Les noms qu'on s'attendrait à voir mentionnés par un informateur varègue sont Novgorod, Aldeigjuborg, Pleskau, peut-être Sortavala et Gdov. La région de Narva semble avoir été inhabitée alors. Mais il ne semble guère possible d'identifier les noms donnés.

On ne peut toutefois s'abstenir de présenter une autre possibilité, bien que la première soit plus probable. Vers 1150, Novgorod était déjà depuis longtemps un pays entièrement chrétien, et on ne pourrait guère appliquer à M d s w n a le renseignement disant que ses habitants auraient adoré le feu. Comme on l'a mentionné dans la partie philologique (§ 53), les renseignements qu'Idrīsī fournit sur les conditions religieuses des Madjous peuvent cependant être le produit d'une contamination, d'une association savante entre les sorciers = Madjous et les Normands = Madjous. Or Idrīsī applique le mot madjous aux pirates normands qui inquié-

tèrent l'Espagne au X^e siècle. Pourrait-on supposer que le nom se généralisa par la suite et qu'il désigna un pirate étranger quelconque? Dans cette hypothèse, le culte du feu indiquerait simplement un peuple qui incinérât ses morts sur le bûcher. Cela conviendrait alors complètement à la partie occidentale de la Courlande. Et on constaterait alors que les Courlandais ont été au XII^e siècles les pirates les plus illustres et les plus redoutés de la Baltique. Devrait-on dans ce cas chercher les noms d'Idrīsī dans ces parages aussi? Cf. p. 91, note 2.

Qānyw: Gdov—Oudova? Ġintiyār—Novgorod? Mdswna en Ingrie? Si Ġwnw est Sortau ou Sortavala, la connexion des noms est possible en fait sur la base des faits archéologiques (v. plus haut, § 7). Ġwnw—Duna? Mdswna—Ludsen? (Cf. *Partie Philologique*, § 53, 61). *Ignoramus; ignorabimus.*

Note additionnelle aux p. 55, 58 concernant l'émersion du littoral finlandais

Pour la question compliquée d'indiquer l'émersion séculaire moyenne de la région côtière qui nous intéresse, M. LEIVISKÄ a bien voulu nous renvoyer à trois travaux spéciaux dont voici les titres: A. WAHLROOS, *Bidrag till kändedom om hafsstrandens förskjutning vid en del af Finlands vestkust*, dans *Fennia, Bulletin de la Soc. de géogr. de Finl.*, XII (1896), n^o 9; E. BLOMQVIST et H. RENQVIST, *Wasserstandsbeobachtungen an den Küsten Finlands*, *ibid.*, XXXVII (1914), n^o 1 (publié aussi en finnois); R. WITTING, *Hafsytan, geoidytan och landhöjningen utmed Baltiska hafvet och vid Nordsjön*, *ibid.*, XXXIX (1918), n^o 5 (*Deutsches Referat*, p. 331 à 346; à noter le résumé, *ibid.*, p. 345). — La moyenne approximative qui semble se dégager d'une comparaison — hélas!, un peu superficielle — de ces études assez développées peut être indiquée par le chiffre d'env. 60 cm. par siècle. Il s'ensuit qu'à l'époque d'Idrīsī, la surface de la mer semble avoir eu, ici, une hauteur supérieure d'un peu moins de 5 mètres à la surface moyenne actuelle.

Registre

La Partie Historique est citée par pages exclusivement; la Partie Philologique, par §§ ou par pages. Les chiffres mis en *italiques* renvoient à un passage arabe ou, le cas échéant, à la traduction correspondante (noms attestés chez Ibnīsi). — Par des raisons d'ordre typographique, un certain nombre d'accents et d'autres «modificateurs» ont été omis au Registre. Se reporter au corps du livre.

- A a*, page 130.
 ΑΑΚΛÆΡ, p. 61.
A b h u, p. 104; voir *Hanīla*.
A b o (a), v. *Turku*.
A b r a z a, -*e z a*, p. 98, 101, 103; v. *Turku*.
 abréviations arabes de numéraux, p. 99; autres, p. 67.
 ABŪ AL-FIDĀ (ABOULFÉDA), p. 8, 9, 20.
Accademia, (R.), *dei Lincei*, p. 18.
 accent tonique, p. 62.
 ADAM DE BRÊME, p. 105, 136.
 adaptation (ou traduction) de la toponymie, p. 123.
 AGRICOLA, p. 54, 133.
 AHTIA, p. 69.
 AHTINEN, p. 157.
A i s k r a u k l e, p. 130, 139.
A l a b o r g, v. *Aluborg*.
A l a n d, p. 86, 125-127.
A l d e i g i u b o r g, p. 69, 141.
A l g a d a (?), § 94 suiv.
A l h a m b r a, p. 58.
A l l e m a n d(s), p. 85, 122, 130, 138 suiv.
A l l e m a g n e, § 31.
A l m a ç y (?), § 95.
Almageste, p. 58, 64, 75.
A l m e r í a, p. 16.
Almuïuces, p. 83.
 ALPHONSE X LE SAVANT, p. 83.
A l u b o r g, *A l a-*, p. 68 suiv., 91; carte 1: 08. — Cf. *Olonetz*.
 AMARI, p. 4-6, 8, 15-18, 107.
A m a z o n e s, § 25, 27, 29, 33; monogr. § 51 015; p. 92, 140.
 ambre, p. 136.
A m s t e r d a m, p. 54.
A n g l o n a ~ A g n o n e (A n g l o n u m), p. 49.
A n h o, -*h w*, p. 98 etc., v. *Hanīla*.
 anonyme (île), § 81; (ville), § 34, 79 suiv., 82, 87, 89, 91; p. 95.
Antiquités russes, p. 69, 72, 123.
A q r ā q w, § 86; p. 160.
 ARBUSOW, p. 61.
 archétype, p. 97.
 archipel (de Stockholm), p. 43 suiv., 48, 90; (de Turku), p. 125, 133; (de Kaland), p. 133.
 ARNDT, p. 122.

- ARNOLD, p. 107.
Aruküla, p. 139 (avec gravure).
Arzila, p. 102.
 astérisque, p. 27.
Astlqnws (?), § 95.
Astrqwcça (?), § 88, 90, 92, 94
 suiv.
Audru, p. 129.
Aunus, p. 67, 69, 71; carte 1: 08.
Aura, p. 103, 133; carte 1.
 autopsie (de manuscrits), cf. p.
 95, 100 suiv.; (des pays), p. 8,
 11 suiv., 94.
 AVERROËS, p. 3.
- BALODIS, p. 129.
Baltes (les), p. 130.
baltique, p. 122-125, 130, 136.
Balts, § 93, 95.
Bartholomäi (St.), v. *Palamuse*.
 BASSET, p. 107.
Bbwryrk, § 86.
 BIELENSTEIN, p. 130.
 bièvre, § 84, 93 suiv.
 BIRGER JARL, p. 134.
Birkarliens, p. 132.
 (B?) *kswblly* (?), § 95.
 BLOMQVIST, p. 142.
Bnqlāya, § 86.
 «bouche» du Danemark, § 84 (*),
 86; p. 45; «b.» de la Russie, §
 84 (var. 80).
 BRANDEL, p. 15-17, 19, 107.
Brême, cf. *Weser*, ville.
Breslau, p. 68.
- Bristol*, p. 60.
Brlgw, § 89, 91.
Brmnsia, § 56, 95.
Brmwša, § 36, 56, (?) 95.
 BROCKELMANN, p. 7, 62, 107.
Brsklafa (?), § 95.
Bruna, § 88, 90, 92, 94...
 bulle du pape, p. 122, 134.
 -*burk*, p. 68; v. *Hambourg*.
Burtneck, p. 130.
Bwgrada (?), § 94 suiv.; p. 105.
Bwnyda, § 94.
Bwsda (??), § 88, 90, ...
- Caalimaa*, p. 54.
Cabi, p. 98; v. *Qaynw*.
 CAETANI, p. 8.
 AL-ÇAFADI, p. 7, 11, 12, 20, 96.
Caland, v. *Kaland*.
Calowri, p. 98; v. *Qoluwany*.
 CANUT LE GRAND, p. 86.
Carélie (ns), K-, p. 69, 126
 suiv., 131; cf. 99; carte 1.
Carpathes, p. 79, 92.
castrum, p. 57.
Caterlou, v. *Götaälv*.
 cavernes, p. 37, 139.
 CEDERBERG, p. 61.
 cercle vicieux, p. 51.
chroniques russes, p. 122, 134.
 CLEVE, p. 134.
 commerce scandinave en Fin-
 lande, p. 125.
 CONDE, p. 107.
Constantinople (manus-
 crit de), p. 9, 17-19.

- CONTI ROSSINI, p. 18.
Cordoue, p. 3.
Çortau, p. 71; v. *Çwnw*.
Coumanie, § 88, 92 suiv.; p. 10, 94.
Courlande, p. 91 suiv., 94, 99 (Kurland) 106, 130, 136; *Kourons*, p. 85; carte 1.
Cracovie, p. 60; (*Aqrāqw*) § 86.
Çwnw, *Çortau*(?), § 33, 36, 87, 89, 91, 95; monogr. § 51 09; p. 91, 93, 99, 106, 142; carte 1.

Dacia, p. 83.
Dagaiti, p. 59; v. *Dagø*.
Dag(h)wada, -ta, -wē-, p. 58, 98, 99, 104, etc.; § 73 bis; v. *Ravani*; cf. *Dagø*.
Dagø, *Dagden*, etc., p. 58-59, 98 suiv., 104-106, 123, 129, 135; carte 1.
Danemark, p. 78, § 78, 80, 82, 84, 86; p. 42, 83; carte 1.
Dantzig, p. 45.
Daugava, p. 70.
 DE GOEJE, p. 18, 107.
 désert(s), p. 6, 124, 127.
Djintiar, p. 98 etc., v. *Holmgard*.
Dnieper, § 88, 90, 92 suiv.; p. 88, 121; carte 1.
Dniester, § 25, 33; p. 76.
Dorpat, p. 100.
 DOZY, p. 3, 15-17, 19, 35, 66, 79, 80, 102, 107, 114.
 droit suédois, p. 133.
- Dsnia*(?), § 95.
Duna (*Dvina*), p. 70, 85, 130, 139.
Dünaburg, p. 105 suiv.
Dwlbrāh, § 86.
Ebreze, p. 100; v. *Turku*.
Egils saga, p. 78.
Eider, p. 45, p. 111, note *; carte 1.
 EKBLOM, p. 52, 64; § 74.
Elbe, § 84, 86; carte 1: 018.
Elbing(?), § 78, 80, 82, 84-86; p. 45; carte 1: 031.
 émersion séculaire, p. 55, 58, 142.
Encyclopédie de l'Islām (ou *Encyklopaedie des Islām*), p. 3, 9, 80, 107.
 ENEWALD, p. 78.
Esecurial (manuscrits de l'), p. 17, 58.
Esthonie, p. 85 suiv., 92 suiv., 122; carte, p. 128. Cf. *Estlanda*.
Esthonie danoise, p. 123.
Esthoniens, p. 123, 136.
Estland, p. 125.
Estlanda, § 26, 28, 30 suiv., 33 suiv., 36, 41; p. 58, 60, 63, 65, 85, 94, 99, 136; cartes, 1 et p. 128. Cf. *Esthonie*, *Eštūnia*.
Eštūnia(?), § 86, l. 2.
Éthiopie, p. 18.
 EUROPAEUS, p. 127.
Eysysla, p. 136.
Falamus, p. 138; v. *Palamuse*.
Fellin, p. 105 suiv., 138.

- Finlande* (population fixe de la), 126, 127; (carte de), p. 126.
Cf. *Finmark*, § 52.
- Finlande Propre*, p. 55, 126 suiv.; carte 1.
- Finmark*, § 25, 27, 29, 33 suiv., 36, 40, 52, 86; monogr. § 52; p. 52-54, 77, 78, 85, 90, 93, 99, 106, 131 suiv.; carte 1.
- Finn*, p. 132.
- Finnois*, p. 123, 132 suiv.; cf. langue.
- Fionie* (?), § 78, 80, 82, 84-86; carte 1: 024.
- Florence* (Congrès d'orientalistes de), p. 86.
- Föglö*, p. 59.
- Fornaldarsögur Nordrlanda*, p. 69. forteresses, p. 129, 131; cf. remparts.
- fymya*, v. *Niémen*.
- GABRIELI, p. 8.
- * *Galice (la)*, § 95.
- Gardar (iki)*, p. 12, 69, 81.
- Gautelfr*, p. 57; v. *Götaälv*.
- Gdanie, Gdansk*, p. 45.
- Gdov*, p. 141 suiv.
- Gelehrte estnische Gesellschaft*, p. 100 suiv., 139 suiv.
- Germania* (?), § 95.
- Gintiyar*, p. 82, 140. Cf. *Holmgard*.
glossaires germaniques, p. 11.
- Gongu-Hrólf's saga*, p. 69.
- Götaälv, Qotelw*, § 25, 33, 36, 78, 84, 86; monogr. § 51 03; p. 42-44, 47-49, 85, 90, 101; carte 1.
- Göteborg*, p. 43, 48, 90.
- Gotland*, p. 43, 86, 94, 124 suiv.; carte 1.
- Gotlandien(s)*, p. 130, 141.
- Gtwbly* (?), § 95.
- GUIDI, p. 18.
- GUILLAUME II (de Sicile), p. 9.
- Guta saga*, p. 59, 104, 135.
- Häla* (?), § 86.
- Hálfðanar saga Eysteinssonar*, p. 69.
- Hambourg* (?), § 84; cf. *Harbourg, Neuenburg*; 017.
- Häme*, v. *Tavast*.
- han(h)i*, p. 61.
- Hanila* (*Anhw* etc.), § 26, 28, 30, 33 suiv., 36; monogr. § 51 05; p. 11, 42, 44, 90, 92-94, 99 suiv., 103, 105 suiv., 136; carte 1.
- Hanséatiques (marchands), p. 131.
- Harbourg* (?), § 84; cf. *Hambourg, Neuenburg*; 017.
- Harjuma, Harrien*, p. 128, 138.
- Havrvig*, § 84 (voir var. 19), 86; carte 1: 021.
- H(b?) äria* (?), § 86.
- HENRI «DE LETTIS», p. 61, 122, 128 suiv. 136, 138.
- HENRI (SAINT-), p. 54, 134.

- HIPPARQUE, p. 12.
*Hjälmar*n, p. 43.
 HOLMA, p. 95; § 72.
Holme, p. 130.
Holmgård(?), (*ġintyar* etc.), § 25, 27, 29, 33-35; monogr. § 51 011; p. 81, 91; carte 1.
Hongrie, § 36; p. 10, 79, 88.
 HOROVITZ, p. 17 suiv.
Horsens, § 78, 80, 82, 84-86; carte 1: 023.
 HOUTSMA, p. 107.
Hrnd(?), § 86.
Huelva, p. 79.
 HULTMAN, p. 59.

 IBN BATTŪTA, p. 20.
 IBN HAŪQAL, p. 5.
 IBN ḤORDĀDBA, p. 5.
Igaunia, p. 128.
 ignicoles, p. 82 suiv.
Ikaalinen, p. 127.
 incinération, p. 128, 130.
 indéchiffrable? (passage), § 86.
Ingrie, p. 99, 140, 142.
Islandais, p. 86.
Islande, p. 87.
Ist-, v. *Ast*-.
Ižora, p. 99.

 JAAKKOLA, p. 132, 135.
Järva(*maa*), p. 123, 128.
 JAUBERT, p. 4, 15-16, 68, 72, 79, 87 suiv., 97, 100, 102; § 67.
Jerwen, p. 123, 128.
 JOHANSEN, p. 140.

 JÓNSSON, p. 69.
Jotunheimar, p. 69.

Kainuu, p. 132.
Käkisalmi, p. 99, (*Kexholm*) 106, 131.
Kalais, p. 54 suiv.
Kaland, *Qalmark* (»*qlmār*»), § 25, 27, 29, 33 suiv., 36; monogr. § 51 02; p. 44, 48, 90, 93, 96, 106, 133-135; cartes 1, 2.
Kalanti (station), p. 54; carte 2.
 KALEVIPOEG, 104.
Kalevi pojasäng, p. 138 (gravure).
Kalmar (*qlmār*), § 36 (?), 84, 86; p. 42 suiv., 48 suiv., 55, 77 (?), 90; carte 1: 029.
Kalmark, v. *Qalmark*.
Kalo(i)niemi, p. 139.
Kaloveeri, p. 103.
Kalovere (Q-), v. *Qoluwany*.
Kalyvań, p. 103; v. *Qoluwany*.
Kambi, p. 99.
 KAMPFFMEYER, p. 62.
Kanteletar, p. 54.
Katlu, p. 99 etc.; v. *Götaälv*.
 KAUKORANTA, p. 69.
Kaunas, p. 45; carte 1: 032.
Kebla... *Kobola*, p. 99.
 KETTUNEN, p. 61.
Kexholm, p. 106, v. *Käkisalmi*.
Kiænugarddar, p. 72.

- Kiev*, p. 72 suiv., 88, 92; carte 1: 010.
- Klarälven*, p. 43; carte 1: 03.
- Kobel*, p. 99.
- Kōiva*, p. 130, 139.
- Kokemäenjoki*, p. 58, 104, 127; colonisation de l'embouchure, p. 134; cartes 1 et 3.
- Kokemäki*, p. 132 suiv.
- Koknese*, p. 130.
- Kolovere*, p. 139.
- Kolyvań*, p. 103, 104 etc.; v. *Qoluwany*.
- Kovno*, v. *Kaunas*.
- Köyliö*, p. 134.
- KRATCHKOVSKY, p. 16.
- KROHN, p. 54.
- Kumoälvi*, v. *Kokemäenjoki*.
- Kurkijoki*, p. 131.
- Läänemaa-Wiek* (en contact avec les Normands), p. 137.
- Laatokka*, p. 73.
- Ladoga*, p. 69 suiv., 73, 82, 87, 99, 127, 131; carte 1.
- LAGARDE, p. 62.
- LAGUS, p. 85-87, 96; § 70.
- Laitila*, p. 133; carte 2.
- langue, p. 6.
- langue allemande, p. 11.
- »— arabe, p. 19; d'Espagne, p. 62.
- »— esthonienne, p. 61, 92 suiv., 123.
- »— finnoise, p. 61, 93, 123.
- »— française, p. 3 suiv.
- langue grecque, p. 37.
- »— italienne, p. 11.
- »— latine, p. 11.
- »— lettonne, p. 123, 130.
- »— livonienne, p. 123.
- »— romane, p. 11.
- »— slave, p. 11.
- »— suédoise, p. 59, 93, 124, 133.
- Lapons*, p. 132.
- Latgallie*, p. 130.
- LEIVISKÄ, p. 46, 142, 157.
- LELEWEL, p. 45, 50, 58, 76 suiv., 84-89; § 68.
- Leningrad* v. *Pétrograd*.
- Lettonie*, p. 122, 124, 129.
- Lettons*, p. 123, 130.
- LÉVI-PROVENÇAL, p. 80.
- Libau*, p. 106, 130.
- Liber census Daniae*, p. 61, 103, 136.
- Lithuaniens*, p. 130.
- Livonie (ns)*, p. 123, 129, 130, 136.
- Lödöse*, p. 42.
- Londres* (manuscrit de), v. *Musée Britannique*.
- LOZINSKI, p. 15.
- Lsia* (?), § 95.
- Lübeck* (?), p. 45; § 78, 80, 82, 84, 86; carte 1: 026.
- Ludsen*, p. 142.
- Lund-*, § 79, 81, 83-86; p. 43, 46, 60; carte 1: 027.
- Lwka*, § 88, 90, 92, 94 suiv.; p. 105.
- Lwmy*, § 94.

- Madjous (al-)*, § 25 suiv., 33, 36, 53-55, 87, 89, 91, 95; monogr. § 53; p. 91 suiv., 98, 101 suiv., 106.
- Madsouna*, p. 98 etc., v. *Mdswna*.
- Malangen*, p. 79.
- Mälarn*, p. 43, 90; carte 1.
- Männäinen*, p. 55; carte 2.
- Männäistenjoki (= Sirp-pujoki)*, p. 133; carte 2.
- mappemonde en argent, p. 6, 13.
- MAQQARI (AL-), p. 3, 63.
- MAS'UDI (AL-), p. 5.
- Masyta (?)*, § 95.
- Mdswna*, § 26, 28, 30, 33 suiv., 36; monogr. § 51, 08; p. 99, 105 suiv., 140 suiv.; carte 1. Cf. *Aluborg*.
- MEHREN, p. 100.
- MENÉNDEZ PIDAL, p. 83.
- Mer Blanche*, p. 130.
- Mer Noire*, p. 72.
- Mesothen*, p. 99.
- mesure de distances, p. 14, 98.
- Metsäpirtti*, p. 131.
- Metsapoolle*, p. 129.
- MEYER, p. 100.
- migration automnale et printanière, p. 37, 91; cf. p. 138.
- Mikkeli*, p. 127.
- MIKKOLA, p. 72 suiv., 133.
- MILLER, p. 4, 6, 9, 10, 13-19, 50, 72, 88; § 75, 78, 80, 82, 85, 87, 89, 91, 94.
- Mitau*, p. 99, 105 suiv.
- meublier archéologique, p. 125, 134.
- Mohn*, p. 129.
- Mozir*, p. 76, 98.
- Mrn(b?)sla*, § 88, 90, 92 et suivv.?
- Mrswna*, v. *Mdswna*.
- Mrtwry*, § 25, 27, 29, 33 suiv.; monogr. § 51 012.
- Mrwqy*, § 78, 80, 82.
- Msla*, p. 68.
- Mšla*, § 86.
- Musée Britannique* (manuscrit du), p. 75.
- Mwhta (?)*, § 88, 90, 92.
- Mwnyšqa (?)*, § 93; p. 105.
- Mynämäki*, p. 104.
- Naissaar(e)*, p. 140; carte 1.
- NALLINO, p. 17-19.
- Nargen, Narigeth*, etc., p. 140.
- Narva*, p. 141.
- Nemunas*, p. 45.
- NERMAN, p. 125.
- NESTOR DE KIEV, p. 81.
- Neuenburg(?)*, § 84; cf. *Hambourg, Harbour*; 017.
- Nevanlinna*, p. 73.
- Nibaria (al-)*, § 88, 90, 92.
- NICOLAS FILS DE SÆMUND, p. 86.
- NIEDERLE, p. 45.
- Niémen (fymya etc.)*, § 79, 81, 83 suiv.; p. 43, 45, 136; carte 1: 032.
- NÖLDEKE, § 69.

- Normand(s)*, p. 75, 79-87, 92, 101, 123, 132, 140.
- Normandie*, p. 80 suiv., 132.
- Norvège*, § 33, 52, 81 suiv., 84-86; p. 83, 85, 109, 132; carte 1.
- Norvégien(s)*, p. 132.
- Novgorod*, p. 55, 81 suiv., 87, 91 suiv., 94, 105, 130 suiv., 141; carte 1: 011. Cf. *Holmgard*.
- Nurmegunda*, p. 138.
- Nwsyda*, § 95.
- NYBERG, p. 64.
- Nyen (skans)*, p. 73.
- Nyland*, p. 127, 135.
- Oandi*, p. 128.
- Æsel*, p. 123, 128, 129.
- OJANSUU, p. 58, 65, 93, 123, 135 suiv., 139; § 73, 73 bis.
- OLOF TRYGGVASON, p. 125.
- Olonez*, v. *Aunus*.
- Orcades*, p. 80.
- Osilia*, p. 128.
- Oslo(?)*, § 79, 81, 83; carte 1: 033.
- Ostrobothnie*, p. 135.
- Ostrograd Ruzziae*, p. 105.
- OTTAR, p. 78.
- Oudova*, p. 142.
- Ural*, p. 130.
- Oxford* (manuscrits de), p. 4, 17 suiv.
- Pahlen (Ober-)*, p. 138.
- Päivä(n)tar(p)o*, p. 104, 135.
- Palamuse (blmws etc.)*, § 26, 28, 30, 33 suiv., 36; monogr. § 51 07; p. 90 suiv., 106, 136; carte 1.
- Palermie*, p. 3, 5, 8, 11, 18, 42, 87, 93, 101.
- Palmisse*, p. 138.
- Paris* (manuscrits de), p. 15 suiv., 95, 101, 107.
- Pärnu* (fleuve de), § 26, 33, 38; p. 42, 60, 65, 90-92, 129, (avec étym.) 137; carte 1.
- PEDRO DE ALCALÁ, p. 62.
- Péïpous, Pey-*, p. 66, 99, 130.
- PERRET, p. 3.
- Pétrograd* (manuscrit de), p. 13, 16.
- PETRUS HISPANUS, v. PEDRO.
- PIPPING, p. 59.
- pirates, p. 80, 94, 130, 141, 142; cf. *Saltes*.
- PIZZI, p. 8, 107.
- Pleskau*, p. 123, 130, 141.
- points-voyelles fautifs, p. 16 suiv., 20, 97.
- Pologne*, § 31, 52, 56, 78, 81, 83, 86, 95; p. 47, 79, 98.
- Polotsk*, p. 123, 130.
- PONS BOIGUES, p. 107/108.
- Pori (Björneborg)*, p. 58, 127; carte 3.
- Portus Tavastorum*, p. 127.
- Primera crónica general*, p. 83.
- Prusse*, p. 50, 83, 122, 136.

- Prussiens*, p. 85, 130.
Przemysl, p. 77, 98.
Pskov, p. 99, 106.
qaçr, p. 57.
Qai, p. 101 etc., v. *Qaynw*.
Qalmark, v. *Kaland*.
Qaynw ou *Qanyw* etc., § 26, 28, 30, 33, 36; monogr. § 51 010; p. 51, 98 suiv., 101, 106, 142; carte 1.
Qoluwany (*qlwry* etc.), § 26, 28, 30, 33 suiv., 36; monogr. § 51 06, § 74; p. 90-93, 106, 139; carte 1.
 QUDĀMA, p. 5.
Qwfāba (?), § 88, 90, 92.
Qzlāra, § 86.
Rafala, p. 140.
 RAFN, p. 69, 123.
Rāgwalda, *Rāgwaldsby*, v. *Ravani*.
Ramla, § 36, 56.
 RAMÓN MARTIN, p. 108.
Rāna, § 36, 95.
Ravani (*nkylä*), *Rāgwalda* (*dgwāda*), § 25, 27, 29, 33 suiv., 36; monogr. § 51 04; p. 44, 90, 92 suiv., 96, 104, 106, 134 suiv.; cartes 1, 3.
Ravantila, v. *Ravani*.
 registres fonciers, p. 123.
 REINAUD, p. 8, 38, 108.
 remparts anciens, p. 128-130, 133, 138; (absence de) 137; cf. fortresses.
 RENQVIST, p. 142.
 retouche, p. 47.
Reval, p. 63-65, 99, 103, 105 suiv.; cf. *Tallinn*.
Revele, p. 128.
Revista de filol. española (facsim. de la), p. 17.
 RIBERA, p. 63.
Rmly, § 36, 56; monogr. § 51 013.
 ROGER II, § 1-6, 9; p. 81, 84, 86, 87, 95-97.
 roi de Finmark, § 36; p. 106, 132.
Rotalia, p. 128.
Rügen, *Ruiana* (?), § 79, 81, 83-85; p. 45; carte 1: 030.
Ruija, p. 78, 132.
Rūs (*al-*), p. 102.
Russe (s), p. 73, 102.
Russie, § 33, 36, 87, 89, 91, 93, 95; p. 76, 88, 92, 94, 130 suiv., 141.
 RUUTH, p. 58.
Saaremaa, p. 123, 128.
 SAAVEDRA, p. 49, 107.
Saga d'Egil, p. 78.
 sagas (les), p. 122, 125, 134; cf. *Hálfdanar*.
 SAINT-HENRI, p. 54, 134.
Sakala, p. 128, 138.
Saltes, p. 79-81, 102.
Sannainen, p. 55; carte 2.
Saska, *šaska*, etc., § 36, 56, 95.
Satakunta (province), p. 127, 135; (publication), p. 134 suiv.

- SCHIAPARELLI, p. 4-8, 14, 18 suiv., 48, 98, 100, 108.
- SCHRÖDER, p. 69.
- Scuola orientale della R. Università di Roma* (photocopie de), p. 18.
- SEIPPEL, p. 80 suiv.; § 71.
- Semgalliens*, p. 130.
- SETÄLÄ, p. 54, 104.
- Séville*, p. 3.
- SEYBOLD, p. 3, 9, 18 suiv.
- Siel*(?), § 78, 84-86; carte 1: 019.
- Siewerz*, p. 88.
- Sigtuna*, § 33, 36, 79, 81, 83-86; p. 42-44, 53, 56, 90; carte 1: 028.
- Sirppujoki*, p. 55; carte 2.
- Skagen*, § 84, 86; carte 1: 022.
- Skåne*, p. 43, 48, 90.
- Sklāhy*, § 56, 95.
- Slesvig*, § 78, 80, 82, 84-86; carte 1: 025.
- Snwibly*, § 88, 90, 92 suiv., 95; p. 105.
- Snyr* ou *Synr*, § 94.
- Sociedad de geografía de Madrid*, p. 107.
- Società siciliana di storia patria*, p. 18.
- Société de géographie de Finlande*, p. 142.
- Société finno-ougrienne*, p. 103.
- SOIKKELI, p. 54.
- Soontagana*, p. 128 suiv.
- Sortava (la)*, p. 71, 127, 131, 141 suiv.; carte 1: 09.
- Sounou*, p. 98; v. *Çunw*.
- Spécimens d'écritures arabes*, p. 75.
- Sqlāy*, § 36.
- Srmlly*, § 33, 56, 86; monogr. § 51 013.
- Srwnny*, § 36, 56.
- Ššwna*, § 79, 81, 83.
- STEENSTRUP, p. 81.
- ST. GUYARD, p. 101.
- Suède*, la «ville», voir *Rügen*.
- Suède*, *Zwēda* (le pays), § 52, 84 suiv.; p. 11, 43, 47, 85, 93 suiv.; carte 1.
- Suédais* (contact avec les), p. 93, 125; (droit) p. 133; cf. langue.
- Suomi* (terme de), p. 127.
- Swbara*, § 36, 56; p. 88.
- Taivassalo*, p. 133.
- TALLGREN (A. M.), p. 124; implicitement, p. 74, 79, 94, etc.; (O. J.), § 76 suiv.
- Tallinn*, p. 63-65, 72, 90, 133, 139 suiv.; § 73; cf. *Qoluwany*.
- TALLQVIST, p. 3.
- Tampere*, p. 127.
- Taranta ~ Taranto*, p. 49.
- Tartu (maa)*, p. 128.
- Tavast (ie)*, § 25, 27-29, 33 suiv., 36; p. 44, 57 suiv., 85, 90, 93, 106, 127, 134 suiv.; carte 1 et p. 126.
- Tavastiens*, p. 58.
- Tebest*, p. 99, 106; v. *Tavast*.
- TEIVAALA, p. 61.

- Teljä*, p. 134, 135.
 THOMSEN, p. 80 suiv., 108.
 TISSERANT, p. 60.
Tonder, § 84, 86; p. 78; carte 1: 020.
Tori, p. 129.
Tornio, p. 132.
Toula, p. 98; v. *Twya*.
 transcription, p. 23.
 translittération, p. 24 suiv.
 trappeurs tavastiens, p. 135.
 trésors d'argent, de monnaies, p. 128 suiv., 137 suiv.
Trmy, § 88, 93; p. 105.
 TUNKELO, p. 71, 136.
Turkestan (manuscrit du), p. 18.
Turku, *Abōa*, § 25, 27, 29, 33 suiv.; monogr. § 51 01; p. 12, 21, 42, 44, 87, 90, 93, 102-104, 106, 131-133, 135; carte 1.
Twma, § 94.
Twya, § 33; monogr. § 51 014.
Ugania, p. 128, 130.
Ulvila, p. 135; carte 2.
Urmān, p. 102.
Usedom, *Uznoim* (?), § 81, 83, 85; carte 1: 034.
Uusikaupunki (*Nystad*), p. 54 suiv.; carte 2.
Uusikirikko, p. 55, 133; carte 2.
 WAHLROOS, p. 142.
 WAHNSCHAFFE, p. 46.
vakkasuomalaiset, p. 133.
Valdař, p. 119, var. 22.
 VALDEMAR II SEIER, p. 61, 140.
Vändra, p. 129.
Vänern, p. 43.
varègue, p. 81, 141.
Warenk, p. 102.
Vatla Linnuse, p. 137 (avec gravure).
 -*ve(e)re*, p. 103, 139.
Vehmaa, p. 133.
Weichsel, p. 105 suiv., v. *Vistule*.
Verden (?), § 84-86; cf. *Weser*, ville; carte 1: 016.
Weser (le fleuve), § 84.
Weser (?), ville, = *Brême* ?, § 84-86; cf. *Verden*.
 WESTRÉN-DOLL, p. 101, 139.
 WICHMANN, p. 61.
Wiek, p. 128.
Vikings, p. 80, 93.
Viljandimaa, p. 138.
Vilna, p. 105 suiv.
Viro(nia), *Virumaa*, p. 128, 136.
Visby, p. 43.
Vistule, § 33 (?), 79 (?), 84 (?); p. 45-50, 90, 98, 100; carte 1.
 WITTING, p. 142.
Wndlsqāda, v. *Skagen*.
Vogelweide, p. 59.
 voies commerciales, p. 124; cf. 6.
Volga (le) (?), § 95, l. 14.
 WRIGHT, p. 101.

W w n a n, § 94.

W z r a, v. *Weser*.

YA'QUBI (AL-), p. 5.

Y l i s t a r o, p. 104, 135.

Y n w z y r k (?), § 86.

Z ā n a, § 56.

Z ā (n) l a, § 56.

zoroastriens, p. 80, 83.

Z w ē d a («ville»), § 79, 81, 83-85;
p. 45, 50; carte 1: 030. Cf.

Suède.

01, v. *Turku*.

02, v. *Kaland*.

03, v. *Götaälv*; *Vistule*.

04, v. *Ravani*.

05, v. *Hanila*.

06, v. *Qoluwany*.

07, v. *Palamuse*.

08, v. *Mdswna*.

09, v. *Çwnw*.

010, v. *Qaynw*.

011, v. *Holmgard*.

012, v. *Mrtwry*.

013, v. *Srmly*.

014, v. *Twya*.

015, v. *Amazones*.

016, v. *Verden*.

017, v. *Hambourg*.

018, v. *Elbe*.

019, v. *Siel*.

020, v. *Tonder*.

021, v. *Haarvig*.

022, v. *Skagen*.

023, v. *Horsens*.

024, v. *Fionie*.

025, v. *Slesvig*.

026, v. *Lübeck*.

027, v. *Lund*.

028, v. *Sigtuna*.

029, v. *Kalmar*.

030, v. *Rügen*.

031, v. *Elbing*.

032, v. *Kaunas*; *Niemen*.

033, v. *Oslo*.

034, v. *Usedom*.

IDRĪSĪ VII 3, VII 4, (VII 5)

Localités

- identifiables ●●
 d'identific. incertaine ○
 - - - - - problématique ○

F. P. = Finlande Propre

Clef toponymique moderne des localisations par chiffres

- 01 Turku
- 02 Uusikirkko
- 04 Ravani
- 05 Hanila
- 06 Tallinn
- 07 Palamuse
- 08 Aunus (Olonetz)
- 09 Sortavala
- 011 Novgorod
- 016 Brême ou Verden
- 019 (*Vester-?) Siel
- 020 Tonder
- 021 Hærrvig
- 022 Skagen
- 023 Horsens
- 024 Fionie
- 025 Slesvig
- 026 Lübeck
- 027 Lund
- 028 Sigtuna
- 029 Kalmar
- 030 Rügen
- 031 Elbing
- 032 Kaunas
- 033 Oslo
- 034 Usedom



Carte n:o 1: les Sections d'Idrisi VII 3 (*Scandinavie*, etc.) et VII 4 (*Finlande*, etc.), avec l'extrême Ouest de VII 5. Numération de certaines localités d'Idrisi d'après la p. 27, note. Entre parenthèses, un choix de noms introuvables chez lui. Cours d'eau nommés par lui, renforcés; la Vistule, d'un tracé double. Choix de limites approximatives correspondant à l'époque d'Idrisi.

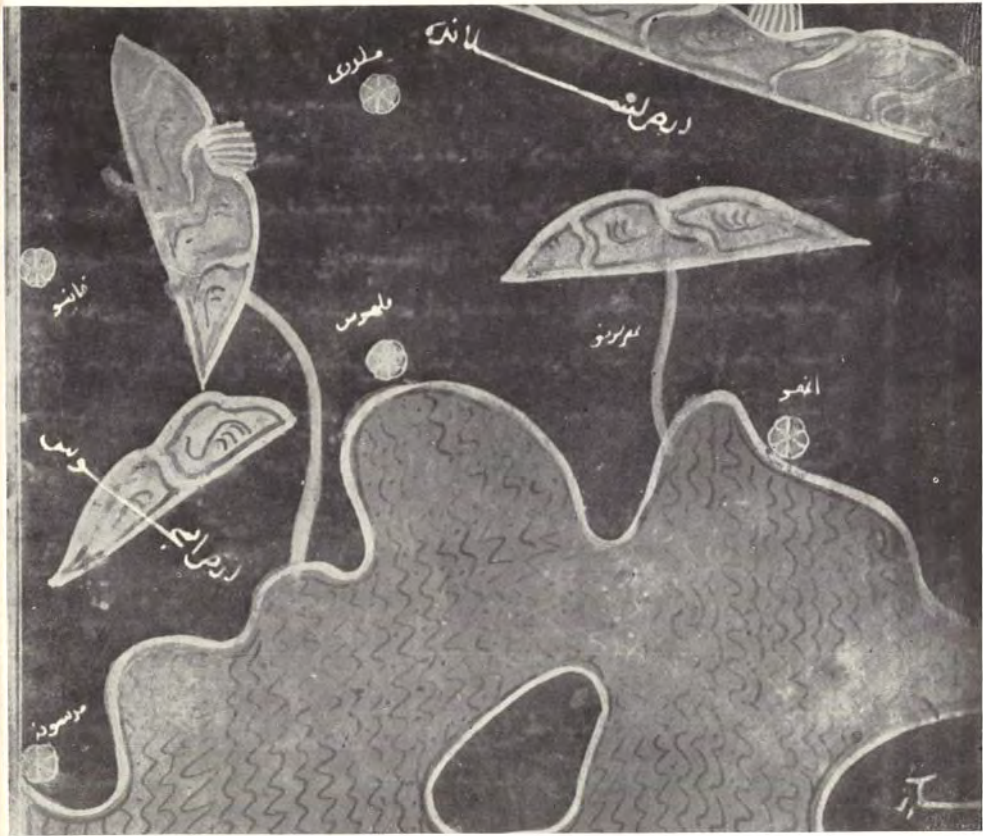
a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l



A
—
B
—
C
—
D
—
E
—
F
—
G
—
H
—
I
—
J
—
K
—
L
—
M
—
N
—
O

1. — P, fol. 342 v

a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m



D
—
E
—
F
—
G
—
H
—
I
—
J
—
K
—
L
—
M
—
N
—

2. — P, fol. 343 r

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

ان في سوا الجزيرة الرابع من الاقليم السابع اكثر بلاد الروسية وبلاد فيمارك وارض طيبست
وارض لستلاندة وارض المحوس ومن الارضون اكثر ما خلا وبرا ووقوى عامرة وتلوج ذآبسة
وبلاد ساء فليطه با ما ارض فيمارك بارض كيتوه الفرى والعمارات والاعناب ولبنوميا بلاد عجمانية
الامرية ابوز ومربية فلما روسا مدينان كبيرتان لجزر البرارة عليهما بادية والسفوفه على اسلها
عالية وبها من الافوات المفزرة اقل مما يكفيهم والاطفار عليهما ذآبسة ومن مربية بلمار
عزبا الى مربية سه فلوز صائتا ميل وسلط فيمارك له بلاد وعمارات في جزيرتي نرفانحة السابيف
ذرها ومن مربية بلمار الى موقع الزراع الثاني من غير فطولون سائون ميلا ومن غير فطولون الى مربية
دعوا دة مائة ميل ودعوا دة مربية كبيرة عامرة على نجر البحر وسمى مربية تنسب الى ارض طيبست
ومن الارض كيتوه الفرى والعمارات غير ان بلادها فلا بل ومن الارض اشترودا من ارض فيمارك
والحمر والمطولا بطا ديعا رنج مربية عش ومن مربية اخوا الى مربية د دعوا دة مائتا ميل وانعسو
مربية حسمه جليله عامرة وسمى من بلاد استلاندة ومن مربية استلاندة مربية فلوردي وسمى مربية
صغوية كالحض الصير وانلها فلاحون واصا با نبع فليطه غير ان اعنابهم كيتون ومن مربية اعناب
البيتا مع الشروسيت مراحل وكذا ايضا من مربية الفوم من سلط صيرن الساحل الى موقع غير توتو
حسبون ميلا ومنه الى حضن بالموس على غير من الساحل مائة ميل وسوحض خوات في زمن الشتاء
رامنه يهزون عنه الى الحموب بعيدة عن البحر يبا ورن الهمبا ويوفرون بها النيران مرة ايام الشتاء
وزمن البرد ولا يفترون عن وفود النيران با اذا طار من الصيب والجلي الفتح عن الساحل وان بقعت
الانطار غاما دوا الى حضن ومن سوا الحضن الى مربية مربية ثلث مائة ميل ومربية مربية
مربية كيتوه عامرة كيتوه البشرو انلها محوس يعيلون النيران وعنها الى مربية صونو
من ارض المحوس على الساحل سبعون ميلا ومن بلاد المحوس المتبا عدة عن الموم مربية فباي وبينها
وبن البحر ست مراحل ومن مربية فباي ايضا الى مربية فلوردي اربعة ايام ومن مربية فلوردي وجهنة الحموب
الى مربية جيتيار سبعة ايام وسمى مربية كيتوه عامرة في اعلى جبل لا يظن الصعود اليه وانلها
محصون بها من طرف الروسية وليست من المربية في طاعة احد من الملوك وفي بلاد الروسية
مربية مرنوري وسمى مربية على مخرج مرندي لفتت ومن مربية مرنوري الى مربية مرنو على اربعة ايام

العرة


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

وَجَمَّةُ الْحُصْبِ مِنْ مَرْتُورِي وَتَسْمَى سُرْمَلِي بِلِسَانِ الرُّومِيَّةِ طَوْبَهُ وَسُرْمَلِي وَمَرْتُورِي مِنْ بِلَادِ الرُّومِيَّةِ
وَبِلَادِ الرُّومِيَّةِ بِلَادُ كَثِيرَةٍ فِي الطُّولِ وَالْعَرْضِ وَهِيَ الْجَزَائِرُ كَثِيرَةٌ غَيْرُهَا مَرَّةٌ وَبِهَا مِنَ الْجَزَائِرِ
الْعَامَّةُ جَزِيرَتَانِ تَسْمَيَانِ جَزِيرَتِي امْرَأَتَيْنِ مِنَ الْخُصْبِ وَالْجَزِيرَةُ الْعَزِيمَةُ مِنْهَا يُعْرَفُ بِالرِّجَالِ وَفِيهَا
وَلَيْسَ بِهَا امْرَأَةٌ وَالْجَزِيرَةُ الثَّانِيَةُ بَيْنَ النِّسَاءِ وَالرِّجَالِ مَعَهُمْ وَيُعْرَفُ بِكُلِّ نَحْوٍ يَفْطُرُونَ بِحَاوِيَتِهِمْ فِي زَمَانِ
لَهُمْ وَذَلِكَ فِي رَمَضَانَ يَفْطُرُونَ فِي كُلِّ رَجُلٍ مِنْهُ امْرَأَةٌ يَسْوَانِ بِهَا وَيَبْنِي بِهَا أَيْ مَأْخِزًا مِنْ شَهْرِهِمْ يَدْخُلُ
الرِّجَالُ إِلَى جَزِيرَتِهِمْ فَيَدْعُونَ بِهَا إِلَى الْقِيَامِ الْمُقْبِلِ إِلَى ذَلِكَ الْوَقْتِ فَيَفْطُرُونَ الْجَزِيرَةَ الَّتِي فِيهَا يَسَامَعُ
بِمَعْلُومٍ مَعْمُومٍ مَا يَقُولُ فِي الْعَامِ أَمَا صَاحِبُ مَرَاتِنِ الرِّجَالِ يُوَافِقُ زَوْجَتَهُ وَيَبْنِي عَمْرًا شَهْرًا كَامِلًا
يَعْبُدُونَ الْجَزِيرَةَ الَّتِي كَانَتْ بِهَا وَكَذَلِكَ يَقْعَلُ جَمِيعُهُمْ وَصَلَتْ عَادَةُ مَعْلُومَةٍ عِنْدَهُمْ وَسِيرَةٌ قَائِمَةٌ بَيْنَهُمْ
وَالدُّخُولُ إِلَيْهِمْ أَفْرَبُ مَا يَطُورُ مِنْ صَوْنِهِمْ أَنْصُورُ وَيَفْطُرُونَ ثَلَاثَةَ مَجَازٍ وَيَدْخُلُ إِلَيْهِمْ مِنْ قَدْسِيَّةٍ بِلَمَّا رُومِيَّةٍ
مَدِينَةِ دَعْوَادَةَ وَسَمَى الْجَزَائِرَ بِطَادٍ بِصِيحَتِهَا أَحْرَمٌ مِنَ الْبُرْجَانِ لِمَا لِحْمُوهُ غَمَّاعٌ سَمَّى الْجَزَائِرَ وَسَمَّى
طَائِفَتَهُ وَعَمْرَهُ الْبُصَايِرَ

تَجْرَةُ الْجَزِيرَةِ الرَّابِعُ مَرَاتِنُ يَلْبِغُ السَّبْعَ وَالْحَمْرُ لَيْتُهُ
وَيَسْمَوْنَ الْجَزِيرَةَ الْخَاصَّةَ مِنْهُ أَنْشَأَ اللَّهُ تَعَالَى

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

ان من الجزء الرابع من الاقليم السابع اكثر بلاد الروسية وبلاد بيمارط وارض طيبست وارض
لسلانز وارض المحوس وشرق الارضون كلها خلا وترار وقرى عانس وتلوج داية وبلاد ما فليجلة
بما ارض بيمارط بارض كيتو العزى والعمارات والاعناق ويشوع بلاد عمارة الامرينه الرز وموتيه
بلماروما مرتينان كبيرتان لكن البرادة عيينها باديه والشفارة على اهلها غالبية وبها من
الافوات المفزرة اقل مما يكسبم والانطار عليهما فاية داية والشفارة على اهلها غالبية
وبها من الافوات المفزرة القليل ومن مدينه بلمار عوبا الى مدينه سفطون مايتا ميل وملك بيمارط
له بلاد وعمارات في جزير بنماغه الصابن ذكرها من مدينه بلمار الى مرفع الثمر الثاني من بحر
قطراوا تانون ميلا ومن مرفطوا الى مدينه دعواطه مائة ميل ومدينه دعواطه
مدينه كيموة عامرة على بحر روسي مدينه تشب الى ارض طيبست وشرق الارض كيتو العمارة
والعزى عيران بلاد ما فليجل وشرق الارض اشربود من ارض بيمارط والمجد والبرد لا يكاد يبارح طرفه
من مدينه ابر الى مدينه دعواطه مايتا ميل وانفسو مدينه جليله عامرة ومسي
من بلاد اسلانز ومن مدينه استلانز مدينه بلورى ومسي مدينه صفوة كالحصن الكبير
وانلها بلاخون ما طابتم قليلة عيران اعناصم كيتو ومن مدينه اعناصم جنوبا مع الشرق
تنت مر ارجل وكرنه ايبان مدينه اعناصم من سبلط طريق الساحل الى مرفع سفونو فمضون ميلا
ومن الى حصن بلوسو على بحر من الساحل مائة ميل وهو حصن خراب بل من الشتاء واسله يبرو عنه
الى جنوب بصيرة عن البحر بيا ووز المينار يوجدون فيها النيران مرة ايام الشتاء من المود
يقفرون عن مود النيران فاذا طاز من الصيف واجلى الفتح عن الساحل ارتفعت انظار عادر
الى حصن ومن مدينه الحصن الى مدينه مرسوة ثلث مائة ميل ومدينه مرسوة مدينه مرسوة جامعة
عامرة كيتو البصر واهلها يعبدون النيران محوس ومنها الى مدينه صونو من ارض المحوس على الساحل
سقفون ميلا ومن بلاد المحوس ما لتبا عرة عن البحر مدينه ناي وبينها وبين البحر ست مر ارجل ومدينه
ناي ايضا الى مدينه بلورى اربعة ايام ومن مدينه بلورى في جهة الغرب الى مدينه جنينا اربعة ايام ومسي
مدينه كيتو عامرة على جبل لا يمشن الصعود اليه وانلها فمضون بها من مرفطوا الروسية ولبست
المدينه بطاغمه احد من املوط وبلاد الروسية مدينه مرسوة ومسي مدينه على

1
مخرج عمود نفسه ومن مدينه مرقندون الى مدينه سمرقند اربعة ايام **ج** جمع الجبل وسكنى
2
سره على لسان الرومية طوبه **و** **سمرقند** ومروندون من بلاد الوندسية وبلاد التوتية
3
بلاد صينقوزة الطول والعرض وفيها المظالم جزاير طيمقوزة غير عامرة وبها من الجزاير العامرة جزيران
4
انجي جزيرتي امراينوسا المحبوس بالجزيرة الغريبة منها بعض ما الرجال قبط ولستينيتا احسنه
5
والجزيرة الثانية فيها المنكا ولا رجل عندهم ونعم في طبعها يظلمون كما نال بينهم في تعارونهم وذلك في
6
زمن الربيع يفصلون جلوسهم امرانهم بين قلوبها وينبئ معها اياها فاحثوا من شترهم ثم تحال الرجال الى
7
جزيرتهم وينتمونهم الى الغار المفضل الى ذلك الوقت يفصلون الجزيرة اليه فيما المنكا بمفضلون
8
ما تعلموا في الغار الا اول منزل الرجل بينهم مع زوجته فحوا من شترهم يعودون الى حرمهم وطولهم
9
يقطعون جابا وسوقا عدة مطومة عنهم وسبوة فابنة بينهم والداخل اليهم اقرب ما يكون من مدينه
10
المنورينهم ثلثة مجازير يدخل منهم ثلثها دور مدينه وعناصه وسور الجزاير لا يجاد يصيبها
11
احد من الغار خليف اليها لكثرة عمل منزل الجزر وشقها فليسته **و** وسنا انفضى ما نقصته الجزيرة السرايع
12
منه فلبق السرايع والخلاصة 

وتسمى اعجاز صغير ذو منصف حجر والكرف سماجك الكسح من
من ارض فملازم وفي هذا الحجر ثلث صلز عارمة قوريتان منها سماجك ارض فملازم
ومدونه ثلثه مليل حربة ارموحة و كملما صون تقارن صعاتها والداخل
والد حال البقا قليل ومعل سينا صيفه بكم لا فون ولا شان اذ ايمه وسهم زر عون وان
يحصرون زرع اخصر و تحيقون تقاي بيوت يوفرون بها اذ ان ثقله شعاع الشمس
عندهم وفي هذا الحجر من الشجر الكسح الحزم الكسح ابو صون وعشرون ارض
كثير ويقال ان في هذا الحجر فوما مسفوح شجر يهتكون البران دورهم ارضه
باكثرهم ما اعنا ولهم لينة وهم يذوون الى الشجر يتحدون مع اخوانهم ايشون
وتسكنون البيوت واكلم في البلوك والشاهيلوك ومعنى الحجرى المختون ارض
يقال له البير ودهار منه كثير جدا كنه اضع من مرمم الروسية وفرة كونا ارض
بها فبل وجملة كى بلاء من هذا كعبية وهذا انفضى ارضه الصايح والجزيرة العلب

**اربع هذا النهر الرابع من اقليم السباع ارضه
من بلاد الروم شرقية وبلاد فملازم وارض كعبية
وارض لسانية وارض الحسوسية وارض ارض**

كلها حلالا وبار وشرق عارمة وبلاد حدم ايمه وبلاد ما وليمة قدام ارض فملازم
بارض كعبية العون والعمارة وبلاد غنام ولبس بها بلاد عمارة ارضه
اندر ومرتبة فلما رقتا مرتبتان كسيتان احسن البراة عليها باسمه وكرم
الشفار على ايتها عارمة وما من الاموات المفردة اهل مقادير كبيره واطار
عليها فامته ايمته ومن مرتبة فلما رقتا الى مرتبة سفطون ما يتاميل وملكه
ببيلاد بطلم وعمارات في جزير بز فاعده السابون كرمها ومن مرتبة بلان
الى موقع النهر الثاني من نهر فطروا الى مرتبة ما غواكه اية ميل ومرتبة
د غواكه مرتبة كبيرة عارمة على نهر العيون ومرتبة قصب الى ارض
كعبية ومعنى ارض كعبية العمارة والعون عيني ان بلادها فلما رقتا
الارض اشر من ارض فملازم ولجزيرة ارضه ايكاد يعار فيه كعبية عيني
ومن مرتبة انوار الى مرتبة د غواكه ما يتاميل **وانوارية**
جلبلة عارمة وبيع من بلاد اسلامه ومن ارض ارضه مرتبة بلورن وبيع
مرتبة صغيرة كالحض الكسح واعلمنا قلا حون واحاطتهم قليلة عيني ان
اغنامهم كرمه ومن مرتبة انوار الى جنوب مع الشون حيث من اجل وكراجه

أيضاً من مدينة انجوس على السلاج الى موقع نهر نواخسه وزميلاً
وحده الى حوض فلووس على نهر من السلاج مائة ميل وهو حوض خراب في زمن
الشتا وبقية يفرزون عنه الى كهوى بعيدة عن البحر ويلاوون اليها ويوفدون
بها الفار من ايام الشتاء وزمن الهمد كالتعمير من عن وفود النهر ان يكاد ان
زمن الصيف الخالي الفتلح عن السلاج وازدعت الامطار عاده والى حوضهم و
من مثل الحوض ان مائة راسه تلت مائة ميل ومدينة مائة سنة مائة
كثيراً حار عند حارة كثير البس واهلها يحوس بعيد من النهر ان ومنها الى مدينة
صنو من انجوس على السلاج ستة وعشرون ميلاً ومن بلاد انجوس المساعرة عن
البحر مدينة فاج وليتها وبنو البحر سب من اجل وهو مدينة فاج الى مدينة
فلورن ان بعد ايام ومن مدينة فلورن في جهة الغرب الى مدينة جفيا رسة
ايام ومع مدينة تكبير في اعلى جبل الامكن الصعود اليه واهلها
مخبرون بها من كم اواله وبيته وليست هو المدينة في كل امة اجرم الملوك
ويعي بلاد الروسية مدينة من تورن وهي مدينة على فخر نهر نشت ومن
مدينة تورن الى مدينة شر على اربعة ايام في جهة الجنوب وتسمى شر على بلكان
الروسية وصوت وشر على من تورن من بلاد الروسية وبلاد الروسية بلاد كثير
في القوار والعزم وبنو البحر الملوك حواره كثير على عامه وبنو البحر
العامة جنيرتان اعني جيري ام انجوس بالجزيرة العربية منها يعرفها
الرجال بفيل وليست بها امرأة والجزيرة الثانية يعرفها ايضا وازجل معتم
ويج كل عام يفلحون عجارا بينهم بين زوارق النهر وبنو البحر من الربيع
يفصل كل رجل منهم امراته فيوا فعماً ويفع معها اياما نحو من شهر ثم يدخل
الرجال الى جنيرت فيقيمون بها الى انعام المفضل اليه في الوقت فيفصلون
الجنيرت اليه فيها ايضا فيفصلون ما فقلوا في انعام اول من ان الرجل منهم
يفي مخر وجمته فحوا من شهر ثم يعودون الى جنيرتهم وكسرتهم فاعلم انهم كان
وسمى عامه معلومة عندهم وجميع ما يمت بينهم وانه حول اليهم انهم
يكونون من مدينة انجوس بينهم ثلاثة عجار وعمر يدخل اليهم من مدينة سلعان
ومن مدينة عواكهد ومنه الجاه ايداه احري صيبها من الرجال اليها لكم عوام
من البحر وشره كليله ومنها الفظ ما تضمنه البحر اربع من اولهم اسابع والبحر الله

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27

ان في هذا الجزء الرابع من الاقليم السابع الذي بلاد الروسية وبلاد قبارق وارض طلبست
 وارض اسلانك وارض الجوس وقد ارايتون كلها خلا وزار ورتي حاشه وتلوح ورايمه وبلادها قنليله تاما د
 ارض قبارق وارض كثيره القري والمازات والاعنام وتليس ضالاد وعمار الامدنية البرة ودمدنة
 قمار وهامد بنان كبين نان لكن الهدارة عليها با دة والسعادة علي اهلها غالبة ولعاس الاقزات
 المقدرة اقلها بالقيهم والامطار عليها قايمة دابة والسفارة علي اهلها غالبة ولعاس الاقزات المقدرة
 القليل ومن مدينة قمار عرا الي مدينة سفطون ما تاسيل وسلك قبارق له بلاد وغارات في جزيرة
 السابق دارجان من مدينة قمار الي موقع المهن الثاني من نهر نطول الي مدينة دعواطة مائة ميل
 وقعد بنة دعواطة مدينة كيين عامر علي بحر البحر وهي مدينة تنسب الي ارض طلبست وهناك
 لتين العمازة والقري عيران بلادها فلا بله عن الارض لشد من ارض قبارق والجهد والرد لا يكلم
 ويعايرهم طرية عمان ومن مدينة اترالي مدينة دعواطة ما تاسيل وارض مدينة جليله عامر
 وهي من بلاد اسلانك ومن مدن اسلانك مدينة فلوري وهي مدينة صغيرة ولخصن الكيين واهلها
 فالهون واصحابهم تليله عيران اعنامهم لتين ومن مدينة اتراليها جنوبا مع الشرق ست مراحل
 ولذلك ايضا من مدينة اترالي من سلطون الساحل الي موقع نهر موحسون ميلا ومن المد والحصن فلوس
 علي بعد من ساحل مائة ميل وهو حصن حران في من السنة واهله يكون عنه الي اهور بقية عن البحر
 فيا ووزا ووزدرون فيها النيران مدة ايام الشتاء من البرد ولا يقربون عن قود النيران فاذا
 كان من الصيف وانجلي القنم من الساحل فانفتحت الاطراف وادوا الي حصنهم ومن هذا الحصن
 الي مدينة مرسو نه ثلثا مائة ميل ومدينة مرسو نه مدينة كيين جامعة عامر كيين البشة اهلها
 يعبدون النيلان بحوس ونسبها الي مدينة صونوا من ارض الجوس على الساحل سبعون ميلا ومن بلاد الجوس
 المتباعدة عن البحر مدينة كاي وتبها ما بين البحر من مراحل ومن مدينة ناي ايضا الي مدينة
 فلوري اربعة ايام ومن مدينة فلوري في جهة الغرب الي جملة مدينة حبلما وسبعة ايام وهي
 مدينة كيين عامر علي اعلي جبل لا يمكن السعد اليه واهلها متخصصون فيها من طراق الروسية
 ولتبت هذه المدينة في جماعة احد من الملوك وفي بلاد الروسية مدينة مورتوك وفيه مدينة
 علي منح نهر دنست ومن مدينة مورتوك الي مدينة سر ملي اربعة ايام في جهة الجنوب
 وتسمى سر ملي بلتان الروسية طوية ومن مالم ومورتوكي من بلاد الروسية بلاد كيين في الطريق
 وفي البحر المظلم جزر كيين غير عاقر من الجزر العمازة جزر تيان العني جزيرة اترانيس من الجوس والجزر

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25

1 الفريسة منها يعمد الرجال فقط وليس المرأة والخزيرة الثانية في النساء ولا دخل معهم في كلام يقطعون
 2 محالاً بينهم في ذوارق وذلك في زمن الربيع ويفصد كل رجل منهم امرأة ثم يفتنوا بها حتى يموتها أياماً
 3 نحو من شهر ثم يرحل الرجال إلى جزيرتهم فيقيمون بها إلى العام التالي في ذلك الوقت يفصدون الخزيرة
 4 التي فيها النساء فيفعلون ما فعلوا في العام الأول من أن الرجل يقبض من زوجته نحو من شهر ثم يعودون إلى
 5 جزيرتهم وكذلك يفعلون دائماً وهي عادة معلومة عندهم تصيرة قايمة منهم والدخول إليهم اقرب
 6 مما يكون من مدينة ابن وبهيم ثلاث بحار وقد يدخل إليهم من مدينة فلان من مدينة وغواطة وهذه
 7 الجزر لا يكاد يصيد بها أحد من الدخيلين إليها لكن غمام هذا البحر رشق ظليله وهذا انقضى ما تقصصه
 8 الجزر الرابع من الأقليم السابع والحده وحدود وحسبنا الله ونعم الوكيل

ان هذا الجزء الرابع من الأقليم السابع يقطن فيه ارض سوان و
 بعض ارض الر وارض فيانك وارض طنب وارض ستلا
 وارض المسافات من رمل التي من ارض سوان
 المسمى مائة ميل ومن قلاية ايضا المسمى مائة ميل ومن
 بروهي الى فانه من ارض الرومية مائة ميل ومن رانته الى
 رموشه مائة ميل وتلقون بلاد رموشه الى الشاكة نحو
 مائة ميل وشاركة الى ستون ميلا وهذه كلها بلاد
 ومرتبة ايضا الى رامله من رانته مائة ميل وكذلك
 من ستلان الى الساحل مائة ميل ومن قمار الى نهر قطك
 ستون ميلا ومن النهر الى غواطة مائة ميل ومن غواطة
 الى مدينته مائة ميل ومن مدينته انهو على الساحل الامت
 نهر حنون ميلا ومن النهر الى حصن فلموس مائة ميل
 مائة ميل ومن فلموس الى مدسونه ثلث مائة ميل ومن مدينته
 مدسونه الى صون الحجر سبعون ميلا ومن حونة جنوبا الى
 قاي مائة ميل ومن قاي الى قلاوي مائة ميل ومن قلاوي الى حنينا
 مائة ميل ومن حنينا الى قمار مائة ميل ومن قمار الى
 ستون مائة ميل



Table des matières

	Pages
Partie Philologique, par OIVA JOH. TALLGREN-TUULIO.	
Chap. I: L'auteur et la genèse de son œuvre géographique: (§ 1) Données principales de sa biographie. (§ 2) Témoignages contemporains relatifs à Roger II, homme savant, et à la genèse des travaux d'Idrīsī: la Préface d'Idrīsī; (§ 3) l'article d'al-Çafadī sur Roger II. (§ 4) L'achèvement du Livre de Roger (1154) et la coïncidence de la mort du monarque. (§ 5) Autres traités de géographie d'Idrīsī. (§ 6) Le Petit Idrīsī de 1192. (§ 7—9) Réflexions. Les cartes et la description verbale. Les rapporteurs. Date des rapports	3
Chap. II: Généralités sur notre texte géographique (§ 10)	12
Chap. III: Les manuscrits de la Section VII 4: (§ 11) <i>PLAO</i> , pour le Livre de Roger, et <i>K</i> , pour le Petit Idrīsī	14
Chap. IV: Notre édition: (§ 12) Généralités sur la tâche à accomplir. (§ 13) Difficulté des noms de lieux. (§ 14) Sources d'erreurs. (§ 15) Exigences et principes: (§ 16) Méthode spéciale pour ce qui concerne les noms de lieux. (§ 17—22) Application technique de ces principes: (§ 17) Transcription du texte courant. (§ 18—21) Translittération des noms de lieux. (§ 22) L'édition des cartes. (§ 23) Les variantes. La traduction. Les monographies toponymiques 01 à 015. Autres détails. (§ 24) Insuffisance de cette critique textuelle	19
Chap. V: Texte rédigé, variantes et traduction de la Section VII 4, dans les limites de la critique textuelle: (§ 25—33) <i>Le Livre de Roger</i> : (§ 25—30) Toponymie des cartes de P, de L, de O. (§ 31) Toponymie nordique de la Mappemonde de O. (§ 32) Texte courant avec les variantes de <i>PLAO</i> . (§ 33) Traduction de ce texte courant et des variantes significatives. (§ 34—36) <i>Le Petit Idrīsī</i> de K: (§ 34) Toponymie de la carte. (§ 35) Texte courant (inédit). (§ 36) Traduction de ce texte	27
Chap. VI: La genèse du texte rédigé; contribution à une recherche de ressources critiques nouvelles: (§ 37) Nécessité de remonter au-delà du texte rédigé, (§ 38) par une espèce d'interpolation entre les réalités de la carte géographique ordinaire et les réalités du texte rédigé. (§ 39—41) Les rapporteurs ont fourni à Idrīsī quantité de données exactes ou admissibles (§ 39) sur la Suède, (§ 40) sur la Finlande, (§ 41) sur l'Estho-	

- nie; (§ 42) moins sur le littoral méridional de la Mer Baltique. (§ 43) Deux éventualités par rapport à la Vistule; argument facultatif en notre faveur. (§ 44) Certaines de ces données exactes étaient de nature à tendre un piège à Idrīsī rédacteur; s'y laissant prendre, il a commis (§ 45) une, ou même deux, (§ 44—45) fautes de retouche. (§ 46) Grave déformation de la réalité géographique de deux Sections entières, par cette retouche accidentelle, (§ 47) aussi et d'une façon spéciale pour ce qui est de la carte. (§ 48) Trouvée postérieure au texte rédigé, cette dernière ne conservera guère que sa valeur toponymique. (§ 49) Caractère rédactionnel du désordre où sont présentées les données géographiques dans le texte rédigé. (§ 50) Conclusion du Chapitre 41
- Chap. VII: Critique toponymique de la Section VII 4, par rapport à l'édition du texte rédigé (Chap. V) et à l'étude génétique du même (Chap. VI): (§ 51) Monographies toponymiques nos 01 à 015 sur certains des noms de lieux communs au Livre de Roger et au Petit Idrīsī. (§ 52—54) Autres noms communs à ces deux textes: (§ 52) le Finmark; (§ 53—54) les Madjous (§ 54) qualifiés d'ignicoles; (§ 55) réflexions ultérieures sur la nationalité normande des rapporteurs. (§ 56) Sur les noms qui, pour la Section VII 4, ne se rencontrent que dans le Petit Idrīsī. (§ 57) Réflexion concernant la composition du Petit Idrīsī 51
- Chap. VIII: Synthèse: information acquise pour l'Europe septentrionale de la première moitié du XII^e siècle; conclusions: (§ 58) Les fautes de rédaction éliminées au même titre que les fautes de copie, essai de résumé de l'information restante, utile pour la Suède et surtout pour les pays baltiques de l'Est, y compris Novgorod, point qui, pourtant, reste sujet à caution. (§ 59) Un rapporteur provenant d'Anhel, (§ 60) Suédois émigré? (§ 61) Son silence par rapport à Gotland, à la Courlande. (§ 62) Contraste entre les Sections VII 4 et VII 5, dû à ce que cette dernière fut compilée sans l'intervention d'un rapporteur. — (§ 63) Nouveauté des résultats acquis; (§ 64) respect dû à la méthode appliquée par Roger II géographe. (§ 65) Exigences éditoriales qui en dérivent. (§ 66) Une série de thèses finales 90
- Chap. IX: Editions et études antérieures de notre Section, en tant que fondées sur l'un de nos manuscrits ou en tant que contribuant à l'étude de la toponymie: (§ 67) JAUBERT. (§ 68) LELEWEL. (§ 69) NÖLDEKE. (§ 70) LAGUS. (§ 71) SEIPPEL. (§ 72) HOLMA. (§ 73) OJANSUU. (§ 74) EKBLOM. (§ 75) MILLER. (§ 76) TALLGREN. — (§ 77) Bibliographie ... 97
- Appendice: Texte rédigé des Sections VII 3 et VII 5 d'après la plupart des mss.: (§ 78—86) VII 3; le Danemark, la Scandinavie, l'Allemagne du Nord: (§ 78—84) Le *Livre de Roger*: (§ 78—83) Toponymie des

cartes de PLO. (§ 84) Texte courant avec variantes de PLA. (§ 85—86) Le <i>Petit Idrīsī</i> de K. (§ 85) Toponymie de la carte. (§ 86) Texte courant (inédit). — (§ 87—95) VII 5: la Russie: (§ 87—93) Le <i>Livre de Roger</i> : (§ 87—92) Toponymie des cartes de PLO. (§ 93) Texte courant avec variantes de PAO. (§ 94—95) Le <i>Petit Idrīsī</i> de K. (§ 94) Toponymie de la carte. (§ 95) Texte courant (inédit). (§ 96) Facsimilé du § 86	108
---	-----

Partie Historique accompagnée de 5 gravures, par A. M. TALLGREN (§ 1 à 11)	122
--	-----

Note additionnelle aux p. 55, 58 concernant l'émersion du littoral finlandais	142
Registre, par O. J. TALLGREN-TUULIO	143
Table des matières	155

Annexes: Cartes 1 à 3, par O. J. TALLGREN-TUULIO¹; emplacement: **1**, après la p. 154; **2**, après la p. 54; **3**, après la p. 58. — Facsimilés hors texte: 1 à 12, à la fin du volume.

¹ Je remercie mon ami M. J. AHTINEN-KARSIKKO d'avoir pu mettre à profit une étude manuscrite qu'il a faite sur la carte du XVII^e siècle citée ici à propos de la carte 2, et je remercie encore M. LEIVISKÄ du concours qu'il m'a prêté pour élaborer la carte 3.